

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES
HISTOIRES
D'HERODOTE

MISES
EN FRANÇOIS

ACAD
SCIENTI
ET. AR
LUGD

*Par P. DV-RYER, de l'Academie Françoise,
Conseiller & Historiographe du Roy.*

TROISIEME EDITION.

Reueuë, corrigée & augmentée d'Anno-
tations en marge.

TOME II.



A GRENoble,

Chez PHILIPPES CHARVYS, Libraire &
Imprimeur du Roy, à la Place Mal-Consail.

M. DC. LXV.





HERODOTE.

LIVRE TROISIEME INTITVLE' THALIE.



E fut contre cet Ama-
 sis que Cambyfes, fils
 de Cyrus, mena vne
 armée composée des
 peuples de son obeissance, &
 principalement des Ioniens & des
 Eoliens. Le sujet de cette guerre
 fut que Cambyfes enuoya à Ama-
 sis des Ambassadeurs pour luy de-
 mander sa fille en mariage, par le
 conseil d'un Egyptien qui estoit
 mal satisfait d'Amasis, parce qu'il
 l'auoit comme arraché de sa mai-

Cambyfes,
fils de Cy-
rus, fait
la guerr
contre
Amasis

A a ij



4 HERODOTE ,
son, & de la compagnie de sa fem-
me & de ses enfans , en le choisif-
fant sur tous les autres pour l'en-
uoyer en Perse , lors que Cyrus
luy demanda le meilleur Medecin
qu'il eust pour le mal des yeux.
Ainsi cet Egyptien irrité contre
Amasis , persuada à Cambyse de
demander en mariage la fille d'A-
masis, afin de se vanger de ce Prin-
ce par la douleur qu'il receuroit
de l'éloignement de sa fille , ou
qu'Amasis se rendist Cambyse
ennemy par le refus qu'il en fe-
roit. Amasis qui aimoit sa fille, ne
pouoit se résoudre ny à la don-
ner ny à la refuser ; car d'un costé
il scauoit bien que Cambyse ne
la demandoit pas pour femme,
mais pour en faire sa concubine,
& d'ailleurs il consideroit les Per-
ses , & en redoutoit la puissance.
Enfin dans cette inquietude. il
trouua cet expedient. Il auoit dans
son Palais vne fille d'Apries son
predecesseur, nommée Nitetis, qui
estoit demeurée seule de la mai-

*Un Medecin se
vange de
son Roy.*



LIVRE TROISIE'ME. 5

son de son pere , mais qui au reste estoit d'vne taille & d'vne beauté qui estoient bien capables de la faire aimer. Amasis donna à cette Princesse de riches & de somptueux habits ; avec vn grand équipage , & l'entroya en Perse comme si elle eust esté sa fille. Quelque temps après , Cambyfes l'ayant salüée comme fille d'Amasis , *Non non* , luy dit-elle , *vous ne scauez pas qui ie suis , vous avez esté trompé par Amasis , qui m'a donné cet équipage ; afin de me faire passer auprès de vous pour sa fille , bien que ie sois fille d'Apries , qui estoit son Maistre, & qu'il a miserablement fait mourir , après s'estre reuolté contre luy avec tous les Egyptiens.* Ce discours irrita Cambyfes , fils de Cyrus , & fut cause qu'il se resolut d'aller faire la guerre en Egypte. Au moins voila le sujet que les Perses en rapportent. Mais les Egyptiens disent que Cambyfes estoit de leur sang , & assurent qu'il estoit fils de cette fille d'Apries , & que ce

Suiet de la guerre que fit Cambyfes contre Amasia.

fut Cyrus, & non pas Cambyfes, qui enuoya demander la fille d'Amasis. Cependant encore qu'ils ſçachent la verité de cette Hiftoire, neantmoins ils ne la difent pas en parlant ainſi ; car ſ'il y a quelqu'un qui ſçache les couſtumes des Perſes, ce ſont particulièrement les Egyptiens. Ils ſçauent bien que c'eſt vne Loy parmy les Perſes que les baſtards ne ſuccedent jamais au Royaume, que lors qu'il n'y a point d'enfans legitimes ; & que Cambyfes eſtoit fils, non pas d'une Egyptienne, mais de Caſſandane, fille de Pharnaſſe Achemenide. Mais les Egyptiens corrompent l'Hiftoire, & ſont bien aiſes de feindre qu'ils ſont aliez de la maifon de Cyrus. On dit auſſi vne choſe que ie ne ſçauois approuer ; Que comme vne grande Dame de Perſe fut venuë viſiter les femmes du Roy, & qu'elle louioit la bonne fortune de Caſſandane en voyant ſes enfans ſi beaux & ſi bien faits, Caſſan-

dane femme de Cyrus, luy répondit qu'encore qu'elle fust mere de ces enfans, neantmoins Cyrus la mesprisoit, & luy preferoit ie ne sçay quelle esclave Egyptienne. On dit que comme elle prononçoit cela en colere contre Nitetis, Cambyfes, l'ainné de ses enfans; prit la parole, & luy dit, Madame, quand ie seray plus âgé ie renuerferay toute l'Egypte pour vous vanger de cette injure; Que ce discours du jeune Cambyfes, qui n'auoit encore que dix ans, donna de l'admiration à toute les femmes; & que quand il fut venu en âge d'homme, & qu'il eut en main la puissance, il se souuint de ces paroles, & alla porter la guerre en Egypte. Ajoûtez à ce pretexte vne occasion qui l'obligea de hâter son voyage. Vn des Auxiliaires d'Amasis, nommé Phanes d'Halicarnasse, homme sçauant dans la guerre, & propre pour le conseil & pour l'expedition, s'enfuit d'Egypte mal satisfait d'Amasis, & se

*Courage
de Cam-
byfes enco-
re enfant.*

*Phanes,
mal satis-
fait d'A-
masis, va
trouuer le
Roy de
Perse.*

8 HERODOTE,

mit sur mer pour venir trouver Cambyfes, & luy descouvrir quelques secrets. Amasis qui en faisoit grand estat, parce qu'il estoit des plus considerables d'entre les Auxiliaires, & qu'il auoit connoissance de toutes les affaires d'Egypte, le fit suivre en diligence. Il enuoya donc après luy vn de ses plus fideles Eunuques, avec vne Galere, qui attrapa Phanes dans la Lycie, mais il ne le ramena pas en Egypte, parce que Phanes le trompa, & se deliura de ses mains par vne ruse. Car après auoir enyuré ses Gardes, il passa dans la Perse, & alla trouver Cambyfes, qui se preparoit d'entrer en armes dans l'Egypte, mais qui estoit en peine comment il passeroit les lieux où il ne se trouue point d'eau. Ainsi Phanes luy representa l'estat des affaires de l'Egypte, & pour y entrer sans difficulté, il luy persuada d'enuoyer prier le Roy d'Arabie de luy donner passage dans son pays, parce qu'il n'y auoit

LIVRE TROISIE'ME. 9

point de chemin plus aisé pour entrer de ce costé-là dans l'Egypte. Car depuis la Phenicie jusques aux montages de Cadytis, qui est vne ville de la Syrie qu'on appelle aujourd'huy Palestine, & depuis Cadytis, qui n'est pas moindre, ce me semble, que Sardis, tous les ports & les lieux où l'on fait trafic le long de la mer, jusqu'à la ville de Ienyfus, sont de la domination des Arabes. D'ailleurs, depuis Ienyfus, qui est aussi vne ville de Syrie, jusqu'au Palus Serbonide, le long duquel le mont Casius s'estend jusqu'à la mer, & depuis le Palus Serbonide, où l'on dit que Typhon se cacha, & qui touche mesme à l'Egypte, il y a vne Contrée qu'on ne scauroit traverser qu'en trois iours, qui est extrêmement seche & aride. Mais il faut que ie dise en cet endroit vne chose que peu de ceux qui voyagent en Egypte ont remarquée. On porte deux fois tous les ans en Egypte de la

*Estenduë
du deserts
& Arabie.*

Grece. & de la Phenicie, des vaisseaux de terre pleins de vin, & neantmoins en toute l'Egypte vous ne pouuez trouuer, pour ainsi dire, vn seul de ces vaisseaux qui soit vuide. En quoy, me peut-on demander, ces vaisseaux sont-ils donc employez? Les Gouverneurs de chaque ville sont obligez de faire ramasser tous ces vaisseaux de terre pour les faire porter à Memphis, d'où ils sont enuoyez pleins d'eau dans les lieux arides de la Syrie, où l'on transporte aussi bien ceux qui sont arriuez en Egypte il y a long-temps, que ceux de la mesme année. Ce furent les Perses qui firent les premiers ce passage en Egypte, en y faisant, comme j'ay dit, apporter de l'eau aussi-tost qu'ils s'en furent rendus les maistres. Mais comme ils ne pouuoient alors en trouuer, Cambyse ayant écouté le conseil de Phanes, enuoya demander passage au Roy d'Arabie, & obtint ce qu'il demandoit, après auoir donné &

*Cambyse
fait alli-
ce avec le
Roy d'A-
rabie.*

LIVRE TROISIE'ME. II

receu des assurances de part & d'autre. Il n'y a point de peuples qui gardent plus religieusement leur foy que les Arabes, & voicy les ceremonies qu'ils font en la donnant. Toutes les fois qu'ils veulent jurer amitié, & faire quelque alliance, vn certain homme se met entre les deux parties, & leur fait vne incision dans la paume de la main, auprès des plus grands doigts avec vne pierre aiguë & tranchante; & puis prenant vn morceau de l'habit de l'vn & de l'autre, il le trempe dans ce sang, & en inuoquant Bacchus & Uranie il en frotte sept pierres qui sont au milieu des contractans. Après cela, celuy qui a esté l'entremetteur de l'alliance, oblige l'Estranger ou le Citoyen, si c'est avec vn Citoyen que l'on traite, de garder la parole qu'il a donnée, & les conuentions qu'il a faites: Et ceux qui ont juré amitié entr'eux estiment qu'il n'y a rien de plus juste que garder inuola-

Ceremonies des Arabes pour faire des traités.

Arabes gardent leur foy.

HERODOTE,
blement la parole qu'ils se sont
donnée. Ils s'imaginent qu'il n'y a
point d'autres Dieux que Bacchus,
qu'ils appellent Vrotair, & qu'V-
ranie, qu'ils appellent Alilat, &
disent que Bacchus est rond,
comme les filles, qui se font raser
les temples pour avoir les che-
veux en rond.

Enfin aussi-tost que l'Arabe eut
jugé alliance avec les Ambassa-
deurs de Cambyse, il fit remplir
d'eau des peaux de chameaux, les
fit charger sur d'autres chameaux,
& donna ordre qu'on les condui-
sist aux lieux arides des deserts, où
cependant il alla attendre l'armée
de Cambyse. Jusques icy j'ay rap-
porté de toutes les choses que
l'on dit, celles qui m'ont semblé
les plus croyables; & neantmoins
je suis aussi obligé de dire ce qui
est le plus impossible à croire,
puisque l'on en fait aussi mention.
Il y a dans l'Arabie un grand fleu-
ve appelé Corys, qui se va dé-
charger dans la mer Rouge. On

dit que le Roy d'Arabie fit faire vn canal de peaux de bœuf & d'autres couluës ensemble, d'vne longueur si prodigieuse, qu'il fit aller de l'eau par cet artifice, dans les deserts, & dans les lieux les plus arides; Qu'il y fit faire des puits & des cisternes, afin de conseruer l'eau pour les passans; Et que d'autant qu'il y auoit de ce fleuve jusqu'à ces deserts arides douze journées de chemin, il fit conduire l'eau par trois canaux en trois endroits differens. Psammetite fils d'Amasis alla camper proche de la bouche du Nil qu'on appelle *Pelusienne, & y attendit Cambyse, car lors que Cambyse entra en Egypte, il trouua qu'Amasis estoit mort, après auoir regné quarante-quatre ans dans vne felicité perpetuelle. Il fut embausmé dans du sel, & son corps fut mis dans la sepulture qu'il s'estoit fait bastir dans le Temple. Durant le regne de Psammetite son fils, il arriua dans l'Egypte vne chose extraor-

*Canal
fait de
peaux
couluës
ensemble.*

* Damia-
no.

dinaire, & qui sembla prodigieuse. Il plût dans la ville de Thebes, ce qui n'estoit point arriué auparauant, & ce qui n'est point arriué jusqu'icy, comme le rapportent les Thebains, car il ne pleut jamais dans la haute Egypte, & neantmoins il tomba à Thebes quelques gouttes d'eau. Quand les Perles eurent passé les deserts & les lieux arides, ils vindrent camper proche du camp des Egyptiens, comme pour donner bataille dès l'heure mesme. Alors les Auxiliaires d'Egypte, comme les Grecs & les Cariens, indignez que Phanes y amenaist vne armée estrangere, menerent dans le camp ses enfans, qui estoient demeurez en Egypte; puis ils allerent mettre à la veüe de Phanes, entre les deux armées, vne grande coupe, & ayant conduit en cet endroit tous ses enfans, ils leur couperent la gorge sur cette coupe. Quand ils les eurent tous tuez, ils meslerent

*Il ne
pleut ja-
mais dans
Thebes
d'Egypte.*

avec leur sang de l'eau & du vin, & lors qu'ils eurent beu ce sang, ils donnerent la bataille; Après vn combat qui fut long-temps, opiniastré, & où de part & d'autre, il mourut beaucoup de monde, enfin les Egyptiens furent mis en fuite. Certes j'ay veu en cet endroit où la bataille fut donnée, vne chose merueilleuse que me montrèrent ceux du pays. Comme les ossemens de ceux qui moururent en cette iournée estoient separez les vns des autres, & que ceux des Persans estoient d'vn côté, & ceux des Egyptiens de l'autre, ie trouuay que les testes des Persans estoient si tendres, qu'on les pouuoit percer sans peine en les touchant seulement d'vn petit caillou; & qu'au contraire les testes des Egyptiens estoient si dures, qu'à peine les pouuoit-on rompre à grands coups de pierre. Ils en rendent cette raison, que ie crus facilement, Que dès le bas âge on commence à se raser la re-

*A quoy
sert de se
faire raser
la teste.*

ste parmy les Egyptiens , & que par ce moyen le test s'endurcit à la chaleur du Soleil , & l'on y est moins sujet à deuenir chauue ; en effet on voit fort peu d'hommes chauues dans l'Egypte. Voila la raison pour laquelle les Egyptiens ont l'os de la teste si dur. Au contraire les Persans ont le test m^{ol} & tendre , parce qu'ils s'accoustument dès la jeunesse à porter la teste couuerte de chapeaux ou de Turbans. l'ay obserué à * Papremy la mesme chose en ceux qui furent défaits avec Achemene fils de Darius, par le Roy de Lybie.

*Don Pa-
prime.*

Enfin après la bataille perduë, les Egyptiens tournerent le dos & s'enfuirent en desordre ; & quand ils se furent retirez à Memphis, Cambyse leur enuoya vn vaisseau de Mitylene avec vn Heraut de Perse, pour les exhorter de se rendre. Mais quand ils virent que le vaisseau approchoit de Memphis, ils sortirent en grand nombre de la ville , rompirent ce

vaïsseau, déchirerent ceux qui y estoient, & en apporterent les piéces dans la ville. Ainsi les Egyptiens furent assiegez & résisterent quelque temps; mais les Lybiens apprehendant qu'il ne leur arriuaſt la meſme choſe qui eſtoit arriuée aux Egyptiens, ſe rendirent ſans combat, & ſ'eſtans obligez eux-mesmes à payer vn tribut, ils enuoyerent des preſens à Cambyſes. Les Cyreneens & les Baccéens qui craignoient auſſi les meſmes maux, s'en deliurerent par les meſmes voyes. Cambyſes receut favorablement les preſens des Lybiens, mais il meſpriſa ceux des Cyreneens, parce que, comme ie croy, ils n'eſtoient pas conſiderables; car ils ne luy auoient preſenté que cinq cens mines d'argent, qu'il ietta luy-meſme aux ſoldats. Dix iours après que Cambyſes eut pris Memphis, il fit lo-
 ger Pſammetite Roy d'Egypte,

*Cambyſes
prend
Memphis.*

qui n'auoit regné que ſix mois, dans les Faux-bourgs de la ville

avec les autres Egyptiens pour luy faire honte ; & pour éprouver sa patience , il voulut que sa fille habillée en esclave portast de l'eau , & il choisit quelques filles des plus apparentes d'Egypte , pour l'accompagner en habits d'esclaves , dans vn si vil exercice. Lors qu'elles apperceurent leurs peres, & que leurs peres les eurent apperceuës si indignement traitées , & les filles & les peres firent des gemissemens, & ne purent retenir leurs larmes ; mais Psammetite les voyant & les entendant crier, baissa seulement la teste. Après que ces filles furent passées dans vn estat si déplorable, ont fit passer aussi deuant Psammetite son propre fils , accompagné de deux mille Egyptiens de mesme âge , ayant tous la corde au col , & vn frein à la bouche. On les menoit à la mort pour venger les Mityleniens qui auoiēt esté tuez dans leur vaisseau par ceux de Memphis , parce qu'il

*Costume
de Psam-
metite.*

LIVRE TROISIE'ME. 19

auoit esté ordonné par les Iuges establis par le Roy, de faire mourir dix Egyptiens des plus apparens, pour chaque Persan qui auoit esté tué. Psammetite les voyant passer, & voyant qu'avec eux on conduisoit son fils à la mort, fit la mesme chose qu'il auoit faite à l'aspect de sa fille, bien que tous les autres Egyptiens qui estoient à l'entour de luy fussent en larmes & déplorassent sa fortune. Mais en mesme temps ayant veu passer vn de ses anciens amis, qui auoit perdu tous ses biens, & qui ne viuoit que d'aumosnes, il se laissa emporter à la douleur; & en appellant ce miserable par son nom, il commença à répandre des larmes, à s'arracher les cheueux, & à se battre la teste. Il y auoit trois hommes auprès de luy pour obseruer ses gestes & sa contenance, qui rapportoient à Cambyse tout ce qu'il faisoit parmy tant d'occasions de tristesse & de douleur. De sorte que Cambyse s'estant

estonné de toutes les actions de ce Prince; luy enuoya demander poutquoy voyant sa fille si indignement traitée, & ayant veu mener son fils à la mort, il n'auoit ny gemy ny soupiré; & pourquoy au contraire il faisoit tant d'estat d'un miserable, qui n'estoit son allié ny son parent. Psammetite luy fit porter cette responce. *Fils de Cyrus, les malheurs de ma maison sont si grands qu'on ne peut trouuer assez de larmes pour les pleurer; mais l'affliction d'un amy qui a vescu bienheureux, & qui au commencement de sa vieillesse est tombé dans la misere, après auoir possédé de grands biens, m'a semblé digne d'estre pleurée.* Cambyse estima cette responce de Psammetite; & les Egyptiens disent que Cresus, & tous les grands des Perles qui estoient presens en jetterent des larmes; & que mesmes Cambyse en eut tant de compassion, qu'il commanda aussitost que son fils, & tous ceux qui estoient condamnez à la mort,

*Cambyse
mesme en
pitié. &
l'en traite
mieux.*

LIVRE TROISIÈME. 21

fussent deliurez, & que Psamme-
rite luy fust amené des Faux-
bourgs, où il estoit relegué. Ceux
qui furent enuoyez pour sauuer
son fils, trouuerent qu'il estoit
déja mort, & qu'on l'auoit fait
mourir le premier; mais ils emme-
nerent Psammetite au Roy, auprès
duquel il passa paisiblement le re-
ste de sa vie. Et mesme s'il eust pû
s'empescher de faire des entrepri-
ses, on luy eust remis entre les
mains l'administration de l'Egy-
pte; car c'est la coustume des Per-
ses de respecter les enfans des Rois,
& de leur rendre la puissance & la
Couronne, bien que leurs peres
se soient reuoltez. Nous auons
vne infinité de témoignages de
cette générosité des Perles, & prin-
cipalement dans les exemples de
Thanniras fils d'Inare, Roy de
Lybie, & de Pausiris fils d'Amy-
tée, à qui ils restituerent les Prin-
cipautez de leurs peres, bien qu'I-
narus & Amytée eussent donné
plus d'affaires aux Perles que n'a-

*Generouse
coustume
des Perles.*

22 HERODOTE;

*Psammetite entre-
prend cõ-
tre Cyrus.*

uoient fait tous les autres Rois. Mais enfin Psammetite qui ne songeoit qu'à broüiller, en receut vne iuste recompense; car ayant sollicité les Egyptiens à la reuolte, il fut pris par l'ordre de Cambyse, & après auoir esté conuaincu, on luy fit boire du sang de taureau, dont il mourut à l'heure mesme.

*On le fit
mourir
avec du
sang de
taureau.*

Quant à Cambyse, il s'en alla de Memphis à la ville de Sais, avec intention de faire les choses qu'il y fit. Aussi tost qu'il fut entré dans le Palais d'Amasis, il commanda que le corps de ce Prince mort fust tiré de son tombeau, qu'on le fouëttast, qu'on luy arrachast le poil, qu'on le piquast avec des aiguilles, & qu'on luy fist toutes sortes d'ignominies. Mais lors qu'il vid que l'on n'en pouoit venir à bout, & que les Ministres de sa vengeance se lassoiēt contre vn mort, qui leur resistoit, parce que son corps auoit esté endurcy dans le sel, il commanda

qu'il fust brûlé, & ne se foucia pas en cette occasion de commettre vn sacrilege. En effet les Perles estiment que le feu est vn Dieu, & ce n'est la coustume ny des Egyptiens ny des Perles, de brûler les corps de morts. Les Perles disent pour raison, que c'est vn crime de repaistre vn Dieu d'un corps mort ; & les Egyptiens disent que le feu est vne beste animée qui deuore tout ce qui naist, & que quād il s'en est nourry, il meurt luy-mesme avec les choses qu'il a consumées ; Qu'au reste ils n'ont pas accoustumé de faire deuorer aux bestes les corps morts, mais de les salir & de les embaumer, afin que mesme les vers ne les mangent pas. Ainsi Cambyse commanda des choses qui estoient contre les loix & les coustumes des vns & des autres. Neantmoins les Egyptiens soustiennent que ce ne fut pas au corps d'Amasis que l'on fit ces indignitez, mais à vn certain Egyptiē de mesme à ge qu'Amasis,

*Cambyse
fait brû-
ler le
corps
d'Amasis,
contre les
Loix &
la Reli-
gion.*

*Pourquoy
les Egy-
ptiens em-
baument
les corps.*

que les Perſes maltraiterent, peſſant que ce fuſt ce Prince. Car on dit qu'Amaliſ ayant appris de l'Oracle ce qui deuoit arriuer à ſon corps après la mort, il fit mettre à l'entrée de ſon ſepulchre, pour ſ'oppoſer à cette auanture, le corps de celuy que Cambyſes fit fouëtter, & commanda à ſon ſiſ qu'on miſt le ſien au lieu le plus proche de la ſepulture. Toutefois ie ne penſe pas qu'Amaliſ ait jamais fait ce commandement, mais ie croy que les Egyptiens ont trouuë cette inuention, pour faire honneur à la memoire d'un Prince qui auoit eſté leur Roy. Après cela Cambyſes reſolut de diuiſer ſon armée en trois corps, & de faire la guerre en trois endroits differens, contre les Carthaginois, contre les Ammoniens, & contre les Ethiopiens Macrobiens qui habitent dans l'Affrique le long de la mer Australe. Il fit deſſein d'enuoyer contre les Carthaginois ſes troupes nauales, & contre les

Ammo-

*Cambyſes
veut faire
la guerre
en trois
endroits.*

Ammoniens son infanterie. Mais deuant que de faire la guerre aux Ethiopiens, il voulut y enuoyer des espions pour y voir la table du Soleil, pour sçauoir si elle estoit en effet, & reconnoistre l'estat de leurs affaires, sous pretexte de porter des presens à leur Roy. Or on dit que la table du Soleil est vn pré hors d'vne ville, où l'on trouue tous les matins de la chair rôtie de toute sorte d'animaux à quatre pieds, que les Magistrats de la mesme ville y font apporter durant la nuit; & que quand il est iour il est permis à chacun d'y venir faire bonne chere. Les habitans du pays soustiennent que la terre produit chaque nuit ces viandes, & enfin on dit que c'est là le lieu qu'on appelle la table du Soleil. Au reste lors que Cambyse eut resolu de faire partir ses espions, il fit venir aussi-tost de la ville d'Elephantine certains * Ichthyophages qui sçauoient la langue Ethiopienne: Et en les atten-

*Table du
Soleil. ce
que c'est,*

** Peuples
qui ne
mangent
que des
poissons.*

dant il fit faire marcher son armée nauale vers Carthage. Mais les Pheniciens refuserent d'executer les ordres de Cambyfes, dautant qu'ils estoient liez avec les Carthaginois par vne alliance solemnellement iurée, & qu'ils ne pouuoient rien faire en cette occasion qui ne fust vn jour prejudiciable à leurs enfans. Quant aux autres, ils n'estoient pas assez forts pour faire la guerre aux Carthaginois, sans le secours des Pheniciens, de sorte que les Carthaginois éuiterent par ce moyen de tomber dans la seruitude des Perses. Car après tout, Cambyfes jugea qu'il n'estoit pas juste de contraindre les Pheniciens qui s'estoient volontairement donnez à luy, & dont son armée nauale estoit entièrement composée; & d'ailleurs les Cypriens qui auoient porté les armes pour les Perses contre les Egyptiens, s'estoient aussi donnez à Cambyfes. Enfin lors que les Ichthyophages furent venus d'E-

elephantine, Cambyfes les enuoya
 aux Ethiopiens, les instruisit de
 ce qu'ils diroient, & leur donna
 vne veste de pourpre, vn collier &
 des bracelets d'or, vne boëste d'al-
 bâtre pleine d'vn parfum pre-
 cieux, & vn vaisseau remply de
 vin de palme, pour en faire pre-
 sent au Roy d'Ethiopie. On dit
 que ces Ethiopiens chez qui
 Cambyfes enuoya ces presens,
 sont les plus beaux & les plus
 grands hommes qui se trouuent;
 & qu'ils ont des loix & des coû-
 tumes differentes de celles des au-
 tres peuples, principalement pour
 ce qui concerne la Rôyaute. Car
 ils estiment que celuy qui est le
 plus grand d'entr'eux, & dont la
 force & le courage respondent à
 la belle taille, est le plus digne de
 la Couronne, & le choisissent pour
 estre leur Roy. Ce fut donc chez
 ces peuples que les Ichthyopha-
 ges furent enuoyez; & en offrant
 à leur Roy les presens de Camby-
 fes, ils luy parlerent de la sorte.

*Cambyfes
 enuoye des
 presens au
 Roy d'E-
 thiopie, à
 qui il
 auoit re-
 solu de
 faire la
 guerre.*

*Les Ethio-
 piens ali-
 sent pour
 leurs Rois
 ceux qui
 sont de
 plus belle
 taille.*

Cambyses Roy des Perſes qui veut faire alliance & amitiè avec vous, nous a ennoyez avec ordre de vous en parler, & de vous offrir ſes preſens, dont l'uſage luy eſt agreable ſur toutes choſes. L'Ethiopien qui n'ignoroit pas qu'ils eſtoient venus pour l'eſpier, luy fit cette reſponſe. Ce n'eſt pas la conſideration de noſtre alliance qui a obligé le Roy des Perſes de vous ennoyer vers nous avec ces preſens, & tout ce que vous me dites eſt contraire à la verité; car enfin vous eſtes venus pour nous eſpier, & pour reconnoiſtre les forces de noſtre Empire. Voſtre Prince n'eſt pas un Prince juſte, car ſ'il eſtoit juſte il ne voudroit pas uſurper la Couronne d'autruy, mais il ſe contenteroit de la ſienne, & ne ſe donneroit pas tant de peine pour ſubjuguer des peuples qui ne luy ont fait aucune injure. Donnez-luy donc cet arc de ma part, & luy dites que le Roy des Ethiopiens conſeille au Roy de Perſe, de luy venir faire la guerre avec de nombreuses troupes, quand les Perſes pourront facilement bander un arc de

cette grandeur ; & que cependant il rende graces aux Dieux de ce qu'ils n'ont pas donné aux Ethiopiens le desir de posséder d'autres pays que celuy de leur naissance. Après ces paroles il débanda son arc , & le donna à ceux qui l'estoient venus trouver. Il prit neantmoins la veste de pourpre qu'on luy avoit présentée, & demanda ce que c'estoit, & comment cela se faisoit ; Et quand les Ichthyophages luy eurent parlé de la pourpre , & de cette sorte de teinture, *Ces habillemens*, dit-il, *sont des presens trompeurs des hommes trompeurs.* Il demanda en suite à quel usage pouvoit servir le collier & les bracelets ; & aussi-tost qu'ils luy en eurent rendu la raison, il se prit à rire, & s'imaginant que c'estoit des chaînes, il leur dit qu'il en avoit de plus fortes. Après qu'il eut sçeu à quoy l'on employoit ce parfum, & comment il estoit fait , il leur fit la mesme réponse qu'il avoit fait des habits. Mais lors qu'il les eut oüy parler

*Entretien
du Roy
d'Ethiopie
à des Am-
bassadeurs
de Cam-
byfes.*

du vin & de la façon dont on le faisoit, il témoigna de la joye d'auoir ouï parler de ce breuage, & demanda de quelles viandes mangeoit le Roy, & jusqu'à quel âge pouuoit aller la plus longue vie parmy les Perses. On luy respondit que le Roy mangeoit du pain, & sur ce sujet on luy parla de la nature du froment; & que le terme le plus long de la vie des Perses estoit de quatre-vingts ans. Le Roy d'Ethiopie respondit à cela qu'il ne s'estonnoit pas que des hommes qui ne mangeoient que du fumier ne vescuissent pas longues années, & qu'il estimoit qu'ils ne viuroient pas mesme si long-temps, si le breuage dont ils vsoient ne restablissoit leurs forces. Les Ichthyophages qui virent qu'on leur vouloit parler du vin, auoierent que ce qu'on disoit de ce breuage estoit veritable; & sur ce sujet ils demanderent à leur tour au Roy des Ethiopiens combien on viuoit dans son pais.

& dequoy l'on se nourrissoit. Il leur dit que la plupart de ses sujets alloient jusqu'à six vingts ans; que quelques-vns passoient ce terme, & que leur nourriture estoit de chair bien cuite, & leur breuusage de lait. Les Ichthyophages s'estonnerent de la longueur de la vie des Ethiopiens, & alors le Roy les fit mener à vne fontaine qui a en soy cette vertu, quand on s'est lavé dedans, on en sort de la mesme sorte que si l'on s'étoit frotté d'huile, & parfumé d'une odeur qui ressemble à la violette. Ils rapporterent à leur retour que cette eau est si foible qu'elle ne peut rien porter, non pas mesme du bois, ny ce qui est encore plus léger que le bois, & que tout ce que l'on y met descend en mesme temps au fond. Si ce que l'on dit de cette eau est veritable, elle est peut-estre cause que ces Ethiopiens, qui n'en boient point d'autre, vivent si long-temps. Après avoir fait voir cette fontaine aux

*Fontaine
admirable en
Ethiopie.*

32 HERODOTE,

Ichthyophages, le Roy commanda qu'on leur fist voir les prisons, où tous les prisonniers estoient enchainez avec des chaines d'or, car le metal le plus precieux, & celuy qui est le plus consideré parmy ces Ethiopiens, ce n'est pas l'or, mais le cuivre. Quand ils eurent veu cette prison, ils virent ce qu'on appelle la table du Soleil, & enfin on leur fit voir les sepultures des Ethiopiens, qu'on dit estre faites de verre en cette maniere. Lors qu'ils ont fait secher les corps ou à la façon des Egyptiens, ou autrement, ils les enduisent de plastre, & representent par dessus l'image du mort avec vne peinture afresque, & après cela ils l'enferment dans vne colonne creusée faite de verre, qu'ils ont chez eux en abondance, & que l'on tire aisément de terre. On voit paroître le mort au trauers de ce verre où il est enchassé, sans qu'il en sorte de mauuaise odeur, & qu'il soit desagreable à voir, parce qu'il est

Les criminels en Ethiopie enchainez avec des chaines d'or.

Sepulture des Ethiopiens faites de verre.

entièrement semblable à ce qu'il estoit en vivant. Les plus proches parens du mort gardent vn an entier cette colombe dans leurs maisons, luy font durant ce temps-là des sacrifices, luy offrent les pre-mices de toutes choses; & quand l'année est finie, ils la transportent aux environs de la ville en quelque lieu où ils la plantent.

Enfin aussi-tost que les Ichthyophages furent de retour, & qu'ils eurent fait à Cambyse la relation de ce qui s'estoit passé dans leur voyage, ce Prince transporté de colere fit marcher ses troupes contre les Ethiopiens, sans ordonner des viures de l'armée, ny considerer qu'il alloit faire la guerre aux extremités du monde. Mais comme s'il eust perdu le sens & la raison, en mesme temps qu'il eut entendu les Ichthyophages, il partit avec son Infanterie, & commanda aux Grecs qu'il auoit avec luy de demeurer. Quand il fut arriué à Thebes, il

choisit environ cinquante mille hommes de son armée, qu'il fit aller contre les Ammoniens, avec ordre de les subjuguier, & de brûler l'Oracle de Jupiter; & pour luy il marcha, avec le reste de ses troupes, contre les Ethiopiens. Mais avant que d'auoir fait la cinquième partie du chemin qu'il auoit à faire, les viures luy manquèrent aussi bien que toutes les bestes de somme de l'armée, dont les soldats vécurent quelque temps. Si Cambyse eust profité de la nécessité où il se voyoit réduit, & qu'il fust retourné sur ses pas, lors que la faute n'estoit pas encore que commencée, il eust, sans doute, montré de la sagesse & de la prudence, mais il ne laissa pas de passer outre, sans rien considérer que sa passion & l'entreprise qu'il auoit faite. Les soldats vé-
 eurent d'herbages, tandis qu'ils en trouuerent par les chemins, mais quand ils furent dans les pais sablonneux, la faim les fit résoudre

*Temerité
de Cam-
byse.*

à vne chose horrible & épouuante-
table ; en effet ils resolurent de se
manger les vns les autres, & celuy
que le sort faisoit venir le dixiè-
me estoit mangé par ses compa-
gnons. Cambyse ayant sçeu cela,
& craignant que tous les siens ne
se deuorassent les vns les autres,
remit à vn autre temps l'expedi-
tion de l'Ethiopie, & reuint à The-
bes après auoir perdu la pluspart
de son armée: Et lors que de The-
bes il fut reuenu à Memphis, avec
le reste de ses troupes, il congedia
les Grecs , & leur permit de se re-
tirer en leur pays. Ainsi succeda
le voyage contre les Ethiopiens.
Pour les troupes qui auoient esté
enuoyées contre les Ammoniens,
après qu'elles furent parties de
Thebes , il est certain que suiuant
leurs guides , elles allerent jus-
qu'à la ville d'Oasis, qu'habitent
les Samiens , que l'on croit estre
descendus de la Tribu Eschriouie-
ne. Cette ville est éloignée de
Thebes de sept journées, mais on

*Les soldats
se resolu-
rent de se
manger
les vns les
autres.*

n'y scauroit aller que par vn chemin sablonneux; & la Prouince où elle est située, est appellée par les Grecs l'Isle des Bien-heureux. On rapporte donc que l'armée de Cambyfes alla jusqu'en cet endroit, mais qu'il n'y a personne qui en puisse rien dire depuis qu'elle y fut arriuée, si ce ne sont les Ammoniens & ceux qui les ont ouïy parler; & neantmoins elle n'alla pas jusqu'à eux, & ne retourna point sur ses pas. Les Ammoniens disent qu'estant partis d'Oasis, & ayant fait par les sables la moitié du chemin qui est entr'eux & cette ville, il s'éleua vn vent impetueux du costé du Midy, qui fit éleuer des montagnes de sable, sous qui cette armée fut enseuelie. Ainsi les Ammoniens rapportent qu'elle disparut en vn instant, & qu'elle fut défaite par cette auanture.

*Armée de
Cambyfes
enseuelie
dans des
sables.*

En mesme temps que Cambyfes fut retourné à Memphis, Apis, que les Grecs appellent Epaphus,

s'apparut aux Egyptiens, qui en prirent aussi-tost leurs plus beaux habits, & en firent des festes & des réjouïssances publiques. Cambyses qui fut tescmoin de cette joye, s'imagina qu'on se réjouïsoit en Egypte des mauuais succez de ses entreprises, & manda les Magistrats de Memphis pour sçauoir la raison de ces réjouïssances, qu'on n'auoit point témoignées lors qu'il estoit auparauant à Memphis, & qu'on ne faisoit paroistre que depuis qu'il estoit de retour, & qu'il auoit perdu vne partie de son armée. Ils luy dirent que leur Dieu, qui n'a pas accoustumé de se montrer bien souuent, s'estoit enfin apparu à eux, & que les Egyptiens en faisoient des réjouïssances publiques, selon leur coustume. Mais lors que Cambyses les eut entendu parler, il leur dit qu'ils l'entretenoient de mensonges, & les fit punir de mort. En suite il fit commander aux Prestres de le venir trouuer; &

Réjouïssances en Egypte, à cause de l'apparition d'Apis.

ayant receu d'eux la mesme réponse, il leur dit que s'il y auoit quelque Dieu qui fust si bon & si familier que de s'abaisser jusqu'à se montrer aux Egyptiens, il en auroit quelque connoissance, & que le Dieu ne se cacheroit pas au Roy. Mais enfin sans leur parler dauantage, il leur commanda de leur emmener leur Dieu Apis, & en mesme temps ils partirent pour executer cet ordre. Pour ce qui est d'Apis, ou d'Epaphus, c'est vn veau engendré d'vne vache qui n'en scauroit jamais porter d'autre; & les Egyptiens disent qu'elle ne peut conceuoir Apis que par vn coup de tonnerre. Ce veau que l'on appelle Apis, a de certaines marques qui le font connoître; il est noir par tout le corps, excepté qu'il a sur le front vne marque blanche en quarré; il a sur le dos l'image d'vn Aigle, & sur la langue vn eschargot, & a les poils de la queuë doubles. Quand les Prestres eurent amené Apis,

*Apis, ce
que c'est.*

Cambyfes comme deuenu fugieux & infensé, tira vn poignard, & au lieu de le frapper dans le ventre il le frappa dans la cuisse: Et en se mocquant des Prestres, *O meschans,* leur dit-il, *les Dieux sont-ils donc composez de sang & de chair, & sentent-ils les coups d'épée. Certes ce Dieu est digne des Egyptiens. Mais ie vous feray reconnoistre que vous ne tirerez point d'auantage de nous auoir abusez, & de vous estre moquez de nous.* A peine eut-il prononcé ces paroles, qu'il commanda que les Prestres fussent fustigez par ceux qui ont accoustumé d'executer des jugemens de la sorte, & qu'on tuaist tous les Egyptiens qu'on rencontreroit celebrans la feste d'Apis. Ainsi les réjouïssances cesserent, Apis fut blessé à la cuisse, & mourut peu à peu dans le Temple; & quand il fut mort, les Prestres luy donnerent sepulture, sans que Cambyfes en eut connoissance. Les Egyptiens disent que ce Prince n'eut pas si-tost commis ce

*Cambyfes
donne un
coup de
poignard
à Apis.*

qu'il le jetta dans la mer Rouge, où il l'auoit mené pour se promener. Enfin l'on dit que ce fut là le commencement des furies de Cambyfes, & que le second crime qu'il commit fut le meurtre de sa sœur, qui l'auoit suiuy en Egypte, & qui estoit mesme sa femme, bien que jusques-là les Perles n'eussent pas accoustumé d'épouser leurs sœurs. Toutefois comme il n'auoit de l'amour que pour elle, & qu'il auoit grande passion de faire vne chose qui n'eust point encore esté faite, il fit assembler les Iuges de son Royaume, pour sçauoir d'eux s'il n'y auoit point quel que loy qui permist au frere d'épouser sa sœur. Ces Iuges sont des hommes choisis, qui demeurent jusqu'à la mort dans cette Charge, s'ils ne sont conuaincus de quelque crime; leur Office est de rendre justice, & d'interpreter les loix du pays, & c'est à eux qu'on se rapporte de toutes choses. Ils firent donc à Cambyfes vne ré-

*Cambyfes
fait mau-
rir sa
sœur, qui
estoit auis-
sa femme.*

ponsé adroite, car ils luy dirent
 qu'ils ne trouuoient point de Loy
 qui permist au frere d'épouser sa
 sœur, mais qu'il y en auoit vne qui
 permettoit aux Rois de Perse de
 faire tout ce qu'ils vouloient. Ain-
 si la crainte de Cambyse ne leur
 fit point enfreindre la Loy, & ne
 s'exposèrent point en la défendant
 au hazard de perir; mais ils en
 trouuerent vne autre en faueur de
 ce Prince qui vouloit épouser sa
 sœur. Ainsi Cambyse épousa celle
 qu'il aimoit, & peu de téps après
 encore vne autre. Celle qu'il tua
 estoit la plus jeune, & l'auoit ac-
 compagné en Egypte; mais on
 rapporte diuersement sa mort,
 aussi bien que celle de Smerdis.
 Les Grecs disent que côme Cam-
 byse faisoit combattre vn Lion-
 ceau & vn ieune chien, en la pre-
 sence de cette Princesse, le ieune
 chien n'estant pas si fort que le
 lionceau, vn autre chien, frere de
 celuy qui estoit mal-traité, rom-
 pit de force sa lesse, accourut au-

secours de son frere, & que quand ils furent joints ensemble ils vindrent aisément à bout du lionceau ; Que Cambyfes qui prenoit grand plaisir à ce diuertissement, ayant remarqué que la Princesse soupiroit, & qu'elle jettoit des larmes, luy en demanda la cause ; & qu'elle luy répondit qu'en voyant ce petit chien qui estoit accouru au secours de son frere, elle n'auoit pû s'empescher de pleurer, parce que cet aspect luy auoit remis en memoire la fortune de Smerdis son frere, dont elle sçauoit bien que personne ne viendroit prendre la vengeance. Les Grecs veulent faire croire que cette parole fut cause que Cambyfes la tua, mais les Egyptiens en rapportent vn autre raison. Ils disent donc que comme on estoit à table, cette Princesse prit vne laitüë, & qu'après en auoit separé toutes les feüilles, elle demanda à son mary de quelle façon cette laitüë luy sembloit plus belle, ou

44 HERODOTE ,
en pomme , ou les feüilles sepa-
rées; Que quand il luy eut répon-
du qu'il la trouuoit plus belle en
pomme , elle luy dit qu'il n'auoit
pas ressemblé à cette laitüe , en-
des-vnissant la maison de Cyrus;
Que Cambyfes irrité de cette ré-
ponse, luy donna des coups de pied
dans le ventre, encore qu'elle fust
grosse , & qu'elle mourut en ac-
couchant auant terme. Ainsi Cam-
byfes fit paroistre sa cruauté con-
tre les premiers de sa maison , soit
qu'il fust deuenü furieux, parce
qu'il auoit outragé Apis, soit que
ce mal luy vint d'ailleurs, comme
les hommes sont sujets à vne infi-
nité de maux. Car on dit qu'il fut
tourmenté dés sa naissance d'vne
grande maladie qu'on appelle le
haut-mal ; de sorte qu'il y a appa-
rence de croire que l'ame ne pou-
uoit estre bien saine dans vn corps
alteré par vn mal si violent. Il
montra aussi la mesme fureur
contre d'autres Perses, côme con-
tre Prexaspes , qu'il auoit neant-

*Cambyfes
trouuillé
du haut-
mal.*

moins en grande estime, qu'il employoit ordinairement dans les Ambassades, & dont le fils luy presentoit à boire, qui n'estoit pas vn petit honneur. On dit que voulant sçauoir en quelle reputation il estoit parmy les Perles, & quels discours on tenoit de luy, il le demanda vn iour à Prexaspes, qui luy répondit que veritablement on louoit en luy toutes choses, & qu'on disoit seulement qu'il estoit trop sujet au vin. *Quoy donc*, dit-il, en colere de cette réponse que Prexaspes luy auoit faite, *Quoy donc, les Perles disent que le vin me rend furieux? Ils ne m'ont pas donc donné de veritables louanges, quand ils ont autrefois parlé en ma faueur.* Car vn iour il demanda dans vne Assemblée des Perles, en quelle estime il estoit en comparaison de Cyrus son pere, & les Perles luy répondirent, qu'il estoit plus grand & plus courageux que son pere, parce qu'il auoit tout ce que son pere auoit eu, & qu'outre cela

il auoit ajouté aux pays de la domination, la conquête de l'Egypte & de la mer. Mais Crésus qui estoit present, & qui n'approuuoit pas le sentiment des autres, parla de la sorte à Cambyfes. *Fils de Cyrus, parce que vous ne me semblez pas comparable à vostre pere, parce que vous n'avez point encore d'enfant tel que vous estes, & tel que vostre pere vous a laissé.* Cette patole de Crésus plût à Cambyfes. Mais enfin se souuenant de ce que les Perles disoient de luy, il parla en colere à Prexaspes, & luy dit qu'il falloit apprendre à l'heure mesme si les Perles disoient la verité, ou s'ils estoient eux-mesmes sans raison en parlant de luy de la sorte. Car, dit-il, si ie tire droit vne fléche dans le cœur de ton fils que tu vois sur ce perron, ce sera vn témoignage que les Perles n'ont pas raison de parler de moy comme ils font; si au contraire ie manque mon coup, il faudra croire ce qu'ils disent, & que ie suis vn

yvrogne. En mesme temps il banda son arc, tire contre cet enfant, & quand il l'eut frappé, il com-
 manda qu'on l'ouurit; & la fléche s'estant trouuée dans le cœur, il se
 tourna tout ioyeux, & en riant vers le pere de cet enfant, & luy
 parla ainsi. *Enfin, Prexaspes, tu as un témoignage que ie ne suis pas un yvrogne, & que les Perses sont des insensez. Dis-moy maintenant si tu as connu quelqu'un qui tire plus droit & plus asseurement que moy. Prexaspes ayant reconnu qu'il auoit à faire à vn furieux, & qu'il deuoit craindre pour luy les transports de cet insensé, Non non, dit-il, ie ne pense pas que les Dieux mesmes puissent montrer tant d'adresse, ny tirer si iustement. Voila ce qu'il fit alors; mais vn autre iour il fit prendre douze des plus grands Seigneurs des Perses, & les fit mourir sans sujet, les ayant fait enterrer vifs jusqu'à la teste. Comme il faisoit toutes ces choses, si indignes d'un grand Prince, Cre-*

*Cruauté
 de Cam-
 byses.*

Discours
de Cresus
à Camby-
ses.

sus estima qu'il estoit obligé de faire vn effort pour le remettre dans les bonnes voyes, & de luy donner cet auis. *Vous ne devez pas,* dit-il, *donner toutes choses ny à vostre âge, ny à vostre passion, mais vous devez vous faire des loix, & vous enjoindre vous-mesme la moderation. Il vous est auantageux d'auoir de la preuoyance, & il est de l'homme sage de considerer ce qu'il fait. Cependant vous tuez des hommes, vous tuez vos Citoyens pour des sujets de nulle importance, vous tuez aussi leurs enfans, & vous ne considererez pas que si vous faites souuent de pareilles actions, vous contraindrez vous-mesme les Perses de se reuolter contre vous. Je prens la hardiesse de vous tenir ce discours, parce que Cyrus vostre pere m'a expressément enjoint de vous donner des aduertissemens, & de vous représenter ce que ie jugerois le meilleur & le plus auantageux pour vous. Ce sont-là les conseils que Cresus donnoit à Cambyses en signe de sa bien-veillance, mais Cambyses*

ne

ne les receut pas comme il les de-
 uoit receuoir. *Quoy, dit-il, vous*
auetz aussi la hardiesse de me donner
des conseils, & de me faire des re-
montrances, comme si vous auiez sa-
gement gouverné vostre Royaume, &
que vous eussiez bien conseillé mon
pere, quand vous fustes d'avis qu'il
passast le fleuve Araxe pour aller
contre les Massagetes, au lieu qu'ils
vouloient venir dans nos terres? Vous
vous estes perdu vous-mesmes pour
n'auoir sçeu gouverner vos Estats, &
vous auetz perdu Cyrus, qui a crié
vos mauvais conseils. Mais vous ne
vous en réjoüirez pas dauantage, &
il y a long-temps que ie deuois auoir
pris l'occasion de le vanger par vostre
sang. A peine eut-il prononcé ces
 paroles, qu'il prit son arc comme
 pour tirer sur Cresus, mais Cresus
 se retira de sa presence, & se sauua
 par la fuite. Comme il vid qu'il ne
 pouuoit tirer sur luy, il comman-
 da à ses gens de le prendre & de le
 tuer. Mais les gens qui connois-
 soient son humeur, cachèrent

Cambyses
veut tuer
Cresus.

Cresus, à dessein de le représenter, & d'auoir des recompenses de l'auoir conserué, si Cambyfes se repentoit de son action, & qu'il regrettaſt ce Prince; ou enfin de le tuer ſi Cambyfes demeueroit dans les meſmes ſentimens, & ne ſe repentoit point de cette mort. Mais il ne ſe paſſa gueres de temps ſans que Cambyfes regrettaſt Cresus, & alors ſes gens y ayant pris garde luy apprirét qu'il viuoit. Cambyfes répondit à cette nouvelle, que véritablement il eſtoit bien aïſe que Cresus fuſt viuant, mais qu'il ne pardonneroit jamais à ceux qui l'auoient ſauué, & en eſfet il les fit mourir. Pendant qu'il demeura à Memphis, il fit de ſemblables actions de folie & de fureur, non ſeulement contre les Perſes, mais auſſi contre ſes alliez. Il ouuroit les anciennes ſepultures pour aller attaquer les morts; & vn iour eſtant entré dans le Temple de Vulcan, il fit à l'image de ce Dieu vne infinité d'injures,

& d'ignominies, parce qu'elle ressemble à ces Dieux que les Phéniciens appellent Pataïques, & qu'ils mettent à la proue des galères. J'advertiray en passant ceux qui ne les ont point veus, qu'ils sont faits comme des Pigmées. Il entra aussi dans le Temple des Cabires, où il n'est permis à personne d'entrer, si ce n'est au Prestre, & fit brûler toutes les statues qui y estoient, après s'en estre moqué; car elles sont semblables à celles de Vulcan, dont ces peuples disent qu'ils sont descendus. J'ay rendu assez de témoignages que Cambyse estoit furieux, & à la verité, s'il eust esté en son bon sens, il n'eust pas fait des risées des choses saintes, & n'eust pas ruiné les bonnes coustumes. Certainement si l'on donnoit aux hommes la liberté de choisir les coutumes qui leur sembleroient les meilleures, il ne faut point douter qu'après les avoir bien examinées, ils ne choisissent celles de leur

pays. Il faut donc croire que celui qui les mesprise a perdu le sens, & qu'il est insensé. Or on peut reconnoistre que chacun a ce sentiment de ses coustumes & de ses loix, par quantité de conjectures, & principalement par celle-cy. Darius ayant fait assembler les Grecs qui estoient sous sa puissance, leur demanda combien ils vouloient d'argent pour manger les corps morts de leurs peres; & lors qu'ils luy eurent répondu qu'ils ne s'abandonneroient jamais à cette inhumanité, quelques grandes sommes d'argent que l'on pust leur presenter, ce Prince en presence des mesmes Grecs, qui apprenoient tout ce qu'on disoit par vn Truchement, demanda à quelques Indiens, que l'on nomme Callaties, & qui ont de coutume de manger leurs peres, pour combien d'argent ils brûleroiẽt les corps de leurs peres après leur mort. Mais les Indiens s'écrians d'horreur à ce discours, le prièrent

de leur demander des choses plus justes , tant chacun a de respect & de veneration pour ses coustumes. C'est aussi, ce me semble, ce qui a fait dire à Pindare.

Chacun a du respect pour ses loix & pour ses coustumes.

L'usage est un grand Roy qui regne sur les hommes.

Au reste , tandis que Cambyse alloit en Egypte , les Lacedemoniens firent aussi la guerre contre Samos & Polycrate , fils d'Ajax , qui s'en estoit rendu maistre de force , & qui d'abord l'auoit diuisée entre luy , Pantagote , & Solysonte ses freres. Mais comme il auoit fait mourir l'vn des deux , & chassé le plus ieune , il l'occupoit alors tout seul , & auoit fait alliance avec Amasis , qu'on entretenoit de part & d'autre par des presens mutuels. Toutes choses luy succederent en peu de temps avec tant d'auantage & de bonheur , que sa reputation s'estendit bien-toist dans l'Ionie & dans la Grece. Car il remportoit des victoires par tout où il portoit ses

Les Lacedemoniens font la guerre contre Samos & Polycrate.

Polycrate heuroux dans ses conquestes.

54 **HERODOTE**,
 armes. Il auoit cent vaisseaux
 équipez en guerre, & entr'autres
 gens, il auoit mille hommes de
 trait. Il attaquoit indifferemment
 tout le monde, & disoit qu'il fai-
 soit vne plus grande grace à son
 amy, de luy rendre ce qu'il auoit
 pris sur luy, que s'il ne luy auoit
 jamais rien osté. Ainsi il s'empara
 de plusieurs Isles, il prit plusieurs
 villes dans la terre ferme, défit sur
 mer les Milesiens, qui venoient
 avec toutes leurs forces pour se-
 courir ceux de Lesbos; & les ayant
 pris dans cette bataille, il les fit
 mettre à la chaîne, & leur fit creu-
 ser le fossé qui enuironne les mu-
 railles de Samps. Tant de succez
 heureux, dont Amasis eut con-
 noissance, luy donnerent de l'in-
 quietude; & voyant que les prof-
 peritez de Polycrate s'augmen-
 toient de iour en iour, il luy escri-
 uit en ces termes. **AMASIS**
 à **POLYCRATE**, l'ay esté bien
 aise d'apprendre que toutes choses suc-
 cedoient heureusement à un Prince

*Amasis
 en inquietude
 des
 prosperi-
 tés de
 Polycrate.*

qui est mon amy & mon allié. Toutefois comme ie sçay que les Dieux sont jaloux du bien des hommes, ie crains ordinairement de l'excez des prosperitez. Je vous confesse que ie les apprehende pour vous; & pour moy j'aimerois mieux que mes affaires, & celles de mes amis fussent partagées entre l'une & l'autre Fortune, & qu'elles eussent tantost une bonne issue, & tantost un mauvais succoz, que de reüssir heureusement en toutes choses. Et certes ie ne pense pas auoir iamais oüy dire qu'un homme qui a esté heureux toute sa vie, n'ait pas perý malheureusement. C'est pourquoy si vous me voulez croire, faites ce que ie vous diray contre vostre bonne fortune. Regardez ce que vous auex de plus precieux, & ce qui vous affligeroit dauantage si vous l'auiez perdu; Et quand vous l'aurez entre vos mains, raschez à l'abandonner de telle sorte, qu'on ne puisse iamais le reuoir. Que si vos prosperitez doiuent toujours estre en mesme estat, ne laissez pas neantmoins de vous accoustumer aux malheurs par le moyen que ie

vous propose. Lors que Polycrate eut leu cette lettre, & qu'il eut fait reflexion sur le discours d'Amasis, comme sur vne instruction salutaire, il chercha parmy ses richesses vne chose dont la perte le pust sensiblement affliger, & enfin il la trouua. Il auoit vn cachet fait d'vne émeraude mise en ceure dans de l'or par Theodore Samien fils de Telecle, qu'il estimoit beaucoup, & se resolut de la perdre volontairement. Ainsi il monta sur vn vaisseau où il auoit fait entrer beaucoup de monde, & commanda qu'on le menast en pleine mer; & se voyant éloigné de l'Isle, il tira son cachet de ses doigts, le jetta dans la mer deuant ceux qu'il auoit amenez avec luy, & après cette action, il se fit ramener à terre, affligé de cette perte. Cinq ou six iours après vn pêcheur ayant pris vn poisson, qui estoit fort grand & fort beau, le jugea digne d'estre présenté au Prince, & vint en mesme temps au

*Polycrate
ette vn
cachet
dans la
mer.*

Palais, où il demanda la liberté de voir Polycrate. Quand on luy eut permis d'entrer, *Mon Prince*, dit-il, en luy présentant ce poisson, *encore que ie gagne ma vie par mon travail, & à la sueur de mon corps, toute-fois j'ay crû que ie ne devois pas porter au marché ce poisson que j'ay pris, mais qu'il estoit digne d'estre présenté à vostre Grandeur. Je vous l'apporte donc, & vous supplie de le recevoir.* Polycrate prit plaisir au discours de ce pauvre homme, & luy répondit qu'il receuoit de bon cœur son present, qu'il l'auoit obligé par son action & par son discours, & qu'il vouloit qu'il vint souper avec luy; mais ce pescheur satisfait de l'acueil du Prince, s'en retourna en sa maison. Cependant les Cuisiniers habillerent ce poisson, & trouuerent dans son corps le cachet de Polycrate, qu'ils luy allerent aussitost porter, avec de grandes réiouisances, & luy dirent comment ils l'auoient trouué. Polycrate s'imaginant qu'il y

Il le receuoit dans un poisson.

58 HERODOTE,
auoit en cela quelque chose de
merueilleux & de diuin, mit par
écrit cōment les choses s'estoient
passées, de quelle façon il auoit
perdu cet anneau, & de quelle fa-
çon il auoit esté retrouvé; & en
mesme temps il enuoya en Egy-
pte à Amasis ce qu'il auoit écrit
sur ce sujet. Quand Amasis en eut
fait la lecture, il crūt qu'il estoit
impossible à l'homme de destour-
ner de l'homme ce qui luy deuoit
arriuer, & que Polycrate ne pou-
uoit estre touiours heureux, après
auoir trouué en toutes choses la
Fortune si fauorable, qu'il auoit
mesme recouré ce qu'il auoit jet-
té dans la mer. Cela fut cause
qu'Amasis enuoya vn Ambassa-
deur à Samos, pour aduertir Poly-
crate qu'il rompoit l'alliâce qu'ils
auoient ensemble, & au reste il en
vsa de la sorte, de peur que si Po-
lycrate estoit mal-traité de la For-
tune, il n'en conceut le ressentiment
& la douleur qu'on a de
l'aduersité d'vn allié & d'vn amy;

*Amasis
le voyant
trop heu-
reux,
rompt
l'alliance
qu'il auoit
avec luy.*

Ce fut contre ce Polycrate, qui estoit si heureux en toutes choses, que les Lacedemoniens prirent les armes, à la sollicitation de cette partie des Samiens qui bastirent depuis en Crete la ville de Cidonie. Polycrate ayant appris le dessein des Lacedemoniens, enuoya secrettement à Cambyfes, fils de Cyrus, qui leuoit des troupes contre l'Egypte, & le pria de luy enuoyer demander à Samos par des Ambassadeurs, quelque secours de gens de guerre. Cambyfes à cette nouvelle, enuoya volontiers à Samos, afin de demander à Polycrate quelques troupes nauales, pour mener avec luy en Egypte. De sorte que Polycrate ayant fait charger quarante vaisseaux de ceux qui luy estoient les plus suspects parmy ces peuples, & les plus portez à la rebellion, les enuoya à Cambyfes, & le pria de faire en sorte qu'ils ne retournassent jamais. Les autres disent que les Samiens que Poly-

Adresse de Polycrate pour se défaire de ceux qui luy estoient suspects.

lycrate enuoyoit en Egypte, n'allerent pas jusques-là, mais que quand ils furent en la mer Carpathiene, ils resolurent entr'eux de ne point passer plus auant. Les autres soustiennent qu'ils furent jusques en Egypte, qu'ils s'enfuirent de ce pays, comme ils virent qu'ils y estoient retenus de desseing formé; qu'en retournant à Samos ils défirent Polycrate, qui estoit venu au deuant d'eux avec son armée nauale, & qu'enfin ils descendirent à terre, où l'on donna vne autre bataille, mais que n'ayant pas esté les plus forts, ils firent voile à Lacedemone. Il y en a qui disent qu'à leur retour d'Egypte, ils demeurèrent entierement victorieux de Polycrate, mais il me semble que leur discours est sans fondement, car ils n'auroient pas eu besoin d'appeller à leur secours les Lacedemoniens, s'ils eussent esté assez forts pour resister à Polycrate. D'ailleurs il n'y a point d'apparence que tant de troupes

*Les Samiens
fuyent
d'Egypte,
voyant
qu'on
auoit des-
sein de les
y retenir.*

Auxiliaires , & que tant de gens de guerre du pays , ayent esté défaits par vn petit nombre de Samiens , qui reuenoient d'Egypte ; veu principalement que Polycrate auoit en sa puissance les enfans & les femmes de ses Citoyens , & qu'il les auoit fait assembler dans les ports & dans les havres , afin de les brûler avec les ports & les havres , si ceux qu'il auoit avec luy l'abandonnoient , & se joignoient avec les autres qui reuenoient luy faire la guerre.

Quand les Samiens, qui auoient esté repoussez par Polycrate , furent arriuez à Sparte , ils allerent trouuer les principaux du pays , auxquels ils dirent toutes les choses que des supplians ont accoustumé de dire. Les Lacedemoniens leur responderent à la premiere audience, qu'ils ne se souuenoient pas des premieres choses qu'on leur auoit dites, & qu'ils n'entendoient pas les dernieres. Et à la seconde audience ils ne leur firent

Les Lacedemoniens les receiuent.

62. **HERODOTE,**
aucune réponse, sinon qu'ils firent apporter vne huche, & leur dirent qu'il n'y auoit point de pain dedans; mais les Samiens leur répondirent qu'ils auroient soin des viures, pourueu qu'ils leur conseruassent la bonne volonté. Enfin les Lacedemoniens trouuerent bon de leur donner de l'assistance : & aussi-tost que toutes choses furent prestes, ils allerent à Samos avec vne armée. Les Samiens disent que les Lacedemoniens les secoururent pour leur rendre la pareille, dautant qu'ils les auoient autrefois assiste contre les Messeniens; mais s'il en faut croire les Lacedemoniens, ils donnerent du secours aux Samiens, non pas tant parce qu'ils estoient obligez de les défendre, que pour en prendre la vengeance. Car ils auoient enleué aux Lacedemoniens vne coupe qu'ils enuoyoit à Cresus, & vn an deuant ils auoient pris aussi vne camizole qu'Amasis, Roy d'Egypte.

enuyoit pour present aux Lacedemoniens. Cette camizole n'estoit veritablement que de lin, mais elle estoit toute remplie de figures d'animaux, & estoit entre-tissuë de filers d'or & de laine de diuerses couleurs. Elle estoit principalement admirable, en ce qu'il y auoit plusieurs chasses representées, & qu'à chacune de ces chasses, on voyoit trois cens soixante bestes qui estoient sans doute petites, mais disposées de telle sorte que tout y paroïssoit distinctement & sans aucune confusion. On en voit à Lindo vne semblable, qu'Amasis y consacra à Minerue. Les Lacedemoniens leuerent donc vne armée pour aller contre Samos, & sollicitèrent les Corinthiens de se joindre avec eux; car ils auoient aussi esté outragés par les Samiens quelques années deuant cette expedition, au mesme temps, ou enuiron, que les Samiens prirent la coupe dont nous auons déjà parlé. En effet,

lors que Periandre, fils de Cypsele, enuoyoit à Alyattes trois cens ieunes enfans des meilleures maisons de * Corcyre pour les châtrer, & que les Corinthiens, qui les conduisoient, eurent pris terre à Samos; les Samiens ayant sçeu la cause pour laquelle on menoit à Sardis ces enfans, les aduertirent premierement de se jeter dans le Temple de Diane. Et en suite ils ne permirent pas qu'on les en retirast; parce, disoient-ils, qu'ils s'estoient vouëz à la Deesse. Ainsi les Samiens les défendirent, leur donnerent leur subsistance, & firent de ce iour-là vne feste qu'ils celebrent encore aujourd'huy. Comme la nuit fut venuë, les filles & les ieunes hommes se mirent à danser ensemble, & continuerent leur danse autant de temps que les enfans de Corcyre furent en priere. Mais on leur enjoignit aussi de porter à la danse certains gâteaux pestris avec du miel, afin de les jeter en dansant, à ces en-

* Corcyre.

Les Samiens retiennent des enfans qu'on enuoyoit à Sardis pour les châtrer.

fans , qui les venoient prendre pour se nourrir. Ils continuerent si long-temps la mesme chose, que les Corinthiens , qui auoient ces enfans en leur conduite , furent contrains de partir sans eux ; & les Samiens les firent ramener à Corcyre. Que si après la mort de Periandre , qui n'estoit déjà plus en ce temps-là , les Corinthiens eussent eu alliance avec les Corcyreens, ils n'eussent pas entrepris pour ce sujet de faire la guerre aux Samiens ; mais depuis qu'on a basty dans l'Isle de Corcyre , & qu'elle a esté peuplée , les Corinthiens & les Corcyreens ont toujours esté ennemis les vns des autres.

Les Corinthiens & ceux de Corcyre, ou Corfou, ennemis

Enfin les Corinthiens se ressouuenans de l'action des Samiens, estoient aximez contr'eux , & ne cherchoient que l'occasion de s'en vanger. Quand à Periandre, il auoit choisi ces enfans entre les meilleures familles de Corcyre, & les enuoyoit à Sardis à dessein

qu'on les chastrast, pour se vanger d'une injure qu'il auoit auparavant receuë des Corcyreens. Car après qu'il eut fait mourir Melisse la femme, cette funeste auanture fut suiuite d'un autre accident. Il auoit deux fils de Melisse, l'un âgé de dix-sept ans, & l'autre de dix-huit, que Procles leur ayeul maternel, qui auoit alors la domination d'Épidauré, auoit enuoyé querir; & qu'il aimoit aussi tendrement qu'un ayeul peut aimer ses petits-fils; & lors qu'il eut résolu de les renuoyer, il leur dit sans autre chose, vous connoissez le meurtrier de vostre mere. Cette parole ne fut point considérée par l'aîné, mais le plus ieune, qui se nommoit Licophon, en eut un si grand ressentiment, que quand il fut de retour à Corinthe, il ne voulut iamais parler à son pere, ny faire aucune réponse à ses demandes. Enfin Periandre indigné de la mauuaise humeur de son fils, le chassa de sa maison, & demanda

*Periandre
fait mourir sa
femme.*

*Il chassa
un de ses
enfants.*

à l'aîné quels entretiens ils auoient eu avec leur ayeul. Ils luy compta le bon traitement qu'ils en auoient receu ; mais parce qu'il ne se souuenoit pas des dernières paroles qu'il leur auoit dites en partant, il n'en parla point à son pere. Perriandre luy dit là-dessus, qu'infailiblement leur ayeul leur auoit appris quelque autre chose, c'est pourquoy il commença à presser son fils de parler. Alors ce jeune Prince se souuenant du dernier discours de son ayeul, le fit scauoir à son pere, qui comprit aussitost ce qu'on auoit voulu dire à ses enfans. De sorte que sans se rendre plus indulgent à son autre fils, il enuoya à ceux chez qui il s'estoit retiré, leur faire défense de le tenir plus long-temps en leur maison. Ainsi ce malheureux Prince estant sorty d'un endroit, & pensant se retirer en un autre, en estoit en mesme temps chassé, parce qu'on craignoit les menaces de son pere, qui auoit défendu que

personne ne le receust. Ainsi de la maison d'un amy, il se retiroit dans celle d'un autre, & bien que l'on craignist la colere de Periandre, toutefois parce que ce Prince estoit fils de Periandre, on ne laissoit pas de le recevoir. Enfin Periandre fit un Edit, par lequel il estoit ordonné, que quiconque le receuroit en sa maison, ou luy parleroit seulement, seroit puny de mort. Cet Edit empescha que personne ne le receust, & que persõne ne luy parlast; & Lycophon mesme ne voulut rien tenter au contraire, & passoit les nuits à descouvert sous les porches des maisons. Quatre iours après Periandre le voyant presque mort de faim & de misere, en eut de la compassion, perdit sa colere par un spectacle si déplorable, & s'approchant de luy, *Mon fils*, luy dit-il, *lequel est le plus souhaitable, ou de souffrir comme vous faites, ou de recevoir la puissance & les tresors que ie possede en obeissant à vostre pere. Vous*

estes mon fils, & Prince de la florissante ville de Corinthe, & neantmoins vous avez choisi une vie pauvre & miserable, en irritant celuy que vous deviez respecter. Certes s'il est arrivé quelque malheur dont vous vouliez m'accuser, il est tombé seulement sur moy, & j'en ay des ressentimens d'autant plus vifs que j'en suis moy-mesme la cause. Pour vous qui connoissez maintenant combien il est plus avantageux d'estre enuié que d'estre plaint, & qui sçavez enfin ce que c'est que de s'opiniastrer contre son pere, & contre les plus gens de bien, ie vous permets enfin de retourner en ma maison. Voilà la remontrance que Periandre fit à son fils, mais Lycophon ne respondit rien à son pere, sinon qu'il meritoit luy-mesme la peine dont il auoit menacé les autres, puis qu'il auoit parlé à luy. Periandre qui reconnut par cette réponse que le mal de son fils estoit incurable, l'éloigna de ses yeux, & l'enuoya à Corcyre, qui estoit aussi un pays de sa domination.

*Opiniâ-
treté d'un
des enfans
de Pe-
riandre.*

En suite il alla declarer la guerre à Procles son beau-pere , comme au principal auteur de tous ces desordres ; Et s'estant rendu maître d'Épidauré , il prit Procles, & neantmoins il luy conserua la vie. Quelque temps après Periandre estant déjà vieux , & voyant bien qu'il n'estoit plus propre pour la conduite des affaires , enuoya à Corcyre querir Lycophon , pour luy mettre entre les mains la puissance souueraine; car dautant que son fils aîné auoit l'esprit lourd, & qu'il estoit comme hebeté, il ne le trouuoit pas capable du gouuernement. Mais Lycophon ne daigna pas seulement répondre à celui qui luy apportoit cette nouvelle; neantmoins comme Periandre l'aimoit tendrement, il luy enuoya sa sœur, s'imaginant qu'il l'escouteroit plutôt que les autres. Quand elle fut arriuée; *Mon frere*, dit-elle, *aimez-vous mieux que la puissance tombe en vne main estrangere qu'en la vostre ; &*

Periandre enuoye querir Lycophon par sa sœur.

Discours de cette Princesse.

LIVRE TROISIEME. 71

que la maison de vostre pere se perde, plutôt que d'y retourner pour en estre le soubstien. Reuenex en la maison de vostre pere, reuoyez vos Dieux domestiques, & cessez enfin de vous estre vous-mesme nuisible. L'opiniastraté est vne triste & malheureuse acquisition. N'essayez pas de guerir vn mal par vn autre mal. Plusieurs ont raisonnablement preferé les plus douces voyes à celles qui sembloient les plus justes. Plusieurs ont perdu les auantages qui leur venoient de leur pere, en poursuiuant les droits de leur mere. Enfin la puissance est vne Maistresse inconstante qui a vne infinité d'Amans. Vostre pere est vieux, il touche déjà le tombeau. Songez donc à ne pas abandonner aux autres les grandeurs qui sont à vous & qui vous attendent. Ainsi cette fille instruite par son pere, tascha de persuader son frere de venir prendre la Couronne; mais Lycophon luy respondit qu'il n'iroit point à Corinthe tant que son pere seroit au monde. Quand cette Princesse fut de re-

tour, & qu'elle eut rapporté à Periandre la réponse de Lycophon, il luy enuoya pour la troisiéme fois vn Ambassadeur, luy dire qu'il reuint à Corinthe prendre la succession du Royaume, parce que pour luy il vouloit se retirer à Corcyre. Lycophon y consentit, & comme Periandre alloit à Corcyre, & que son fils venoit à Corinthe, les Corcyreens qui en furent aduertis, & qui ne vouloient pas receuoir dans leur pays Periandre, assassinerent Lycophon. Voila l'injure que Periandre auoit receuë des Corcyreens, & qui l'obligea de s'en vanger.

*Les Corcyreens
tuent Lycophon.*

Au reste, lors que les Lacedemoniens furent arriuez auprès de Samos avec de puissantes troupes, ils mirent le siege deuant la ville. Ils approcherent jusques au pied de la muraille, & laisserent derriere eux vne tour qui estoit proche des Faux-bourgs, & qui s'auançoit dans la mer. Mais ils furent aussi tost repoussez par Polycrate, qui
vint

vint au secours avec de puissantes troupes ; & en mesme temps les Auxiliaires , & quantité de Samiens , sortirent par le haut de la tour qui touchoit le sommet de la montagne , & se jetterent sur les Lacedemoniens , qui firent quelque resistance ; mais enfin ils furent contraints de prendre la fuite , & furent défaits en fuyant , par l'Ennemy qui les suiuoit. Si neâtmoins tous les Lacedemoniens eussent aussi bien fait en cette occasion qu'Archias & Licopes , ils se fussent , sans doute , rendus maîtres de Samos. En effet Archias & Licopes seuls , se mélans avec les Samiens , qui retournoient à la défense de leurs murailles , entrerent dans la ville ; & comme tous les chemins d'en sortir leurs estoient fermez , ils y moururent en combattant genereusement. Je me suis autrefois entretenu avec vn Archias , fils d'vn autre Archias , surnommé Samien , & petit-fils de cet Archias dont nous venons de

parler, qui estoit d'une maison où l'on estimoit par dessus tous les autres les Samiens. Il me dit qu'on avoit donné à son pere le surnom de Samien, parce qu'Archias, pere de son pere, estoit mort dans Samos en combattant courageusement; & que pour luy il honoroit les Samiens, parce qu'ils avoient fait à son ayeul de magnifiques funeraillies, & qu'ils luy avoient dressé vne sepulture aux despens du public. Après que les Lacedemoniés eurent inutilement consumé quarante iours au Siege de Samos, & qu'ils virent que leur entreprise n'avoit point de succez, ils s'en retournerent dans * le Peloponèse. Neantmoins on dit, mais sans aucun fondement, que Polycrate fit battre vne monnoye de plomb doré qu'il donna aux Lacedemoniens, & que quand ils l'eurent receüe, ils se retirerent de Samos en leur pays. Cette entreprise fut la premiere que les Doriens firent en Asie par le moyen

* La Morée.

des Lacedemoniens. Pour les Samiens qui auoient declaré la guerre à Polycrate , quand ils virent qu'ils estoient abandonnez par les Lacedemoniens , & que l'argent leur manquoit, ils firent voile dans l'Isle de Siphne. Lès Siphniés florissoient en ce temps-là, & cette Isle estoit alors la plus riche de toutes les autres. Elle estoit remplie de mines d'or & d'argent, dont on faisoit vne si grande quantité de monnoye, que de la disme seulement que les Samiens enuoyoit tous les ans à Delphes , on fit vn tresor qui estoit comparable aux plus grands. Enfin après auoir fait à Delphes de si beaux presens, les Siphniens consulterent l'Oracle pour sçauoir s'ils jouïroient long-temps des prosperitez presentes, & la Pythie leur respondit ,

L'Isle de Siphne remplie de mines d'or & d'argent.

*Lors que le Prytanée , & les murs du Palais
De pierre blanchissante en Siphne seront faits ,
Enite avec adresse ainsi qu'une ambuscade ,
Et les troupes de bois, & la rouge ambassade.*

Les Siphniens auoient alors vne Maison de Ville & vn Pritanée, qui estoient baltis de pierre de Pare. Mais ils n'entendirent cet Oracle ny en ce temps-là, ny après l'arriuée des Samiens, bien qu'aussi-tost qu'ils furent abordez à Siphne, ils eussent enuoyé à la ville des Ambassadeurs avec vn vaisseau. C'estoit autrefois la coutume que tous les vaisseaux estoient peints de rouge; & c'estoit cela que la Pythie auoit predict aux Siphniens, lors qu'elle les aduertit de prendre garde à l'armée de bois, & au rouge Ambassadeur. Quand les Ambassadeurs des Samiens eurent donc esté introduits, ils demanderent qu'on leur prestast dix talens; mais les Siphniens les refuserent, & en mesme temps les Samiens firent de tous costez le dégast dans les campagnes de Siphne. Les Siphniens s'assemblerent à cette nouvelle, coururent contre les Samiens, donnerent bataille, & furent défaits. Plusieurs.

Les Samiens font le dégast dans Siphne.

qui ne purent assez-tost se retirer dans la ville , furent faits prisonniers , & depuis on les racheta de cent talens. Les Samiens ne traiterent pas de mesme les Herminoneens , mais au lieu d'argent , ils prirent l'Isle de Tyrée, qui est dans le Peloponese , & la donnerent en garde aux Trespeniens. Cependant ils bastirent Cydonie en Crete, bien qu'ils n'y fussent pas allez pour ce sujet , mais afin de chasser les Zacinthiens de cette Isle. Ils y demurerent cinq ans avec tant de bon-heur & de succez , qu'ils bastirent durant ce temps-là tous les Temples qu'on voit aujourd'huy dans Cydonie , & outre cela le Temple de Dictynne. Mais la sixième année , les Eginettes leur ayant donné bataille sur mer, les défirent , & avec eux les habitans de l'Isle de Crete ; & osterent les éperons de la proüe de leurs vaisseaux , & les attachèrent au Temple de Minerue d'Egine , pour témoignage de leur victoire. Ainsi

*Succez des
Samiens.*

78 HERODOTE ,
les Eginettes se vangerent des Samiens , parce que durant le regne d'Amphicrate, ils auoient fait la guerre contre EGINE , & auoient causé de grands maux aux habitans de cette ville , bien qu'eux-mesmes ils n'en eussent pas moins receu. Je me suis estendu sur le discours des Samiens, principalement à cause qu'ils ont fait chez eux trois des plus grands ouurages qui soient dans toute la Grece. Premièrement ils ont percé de part en part vne montagne qui a cent cinquante toises de haut, ont fait par dessus vn chemin qui a sept stades de long , huit pieds de large, & autant de haut ; ont fait le long de ce chemin vn canal de vingt coudées de profondeur , & de trois pieds de large , par lequel on faisoit venir l'eau d'vne grande fontaine dans la ville. L'Architecte estoit de Megare , il s'appelloit Eupaline, & estoit fils de Naustrophe. Le second ouurage qu'on voyoit chez les Samiens , estoit

*Trois
grands
ouurages
des Sa
miens.*

vn leuée haute de vingt toises, & longue de deux stades & plus, qui s'auançoit du port dans la mer. Le troisiéme ouurage est vn Temple le plus grand & le plus spacieux de tous ceux que nous ayons veus, dont le premier Architecte se nommoit Rhece, fils de Philée, natif du pays. C'est donc à cause de ces trois merueilleux ouurages que j'ay vn peu estendu le discours des Samiens.

Mais tandis que Cambyse estoit en Egypte, & que sa manie continuoit, deux Mages qui estoient freres, & dont l'vn auoit esté par luy-mesme estably en Perse, comme Gouverneur de sa Maison, se reuolterent contre luy. Ce dernier ayant appris la mort de Smerdis, que l'on cachoit, & qui estoit sçeuë de peu de personnes, car la pluspart s'imaginoient qu'il viuoit, resolut de s'emparer du Royaume, & de commencer ainsi son entreprise. Il auoit pour compagnon de sa reuolte son fre-

*Deux
Mages
freres
se reuol-
tent con-
tre Smer-
dis.*

80 HERODOTE ,
re , qui ressembloit entierement à
Smerdis, que Cambyfes auoit fait
tuer; & non seulement il luy ressem-
bloit de visage, mais il portoit en-
core vn mesme nom. Le Mage Pa-
rizithes l'ayant donc instruit de
toutes les choses qu'il deuoit faire,
le conduisit dans le Trône ; & en
suite il enuoya des homes de tous
costez, principalement en Egypte,
dans l'armée de Cambyfes, pour
l'aduertir de rendre desormais
obeissance à Smerdis, fils de Cy-
rus, & non plus à Cambyfes.
La mesme chose fut publiée en
diuers endroits par d'autres He-
rauts. Celuy-là mesme qui fut en-
uoyé en Egypte, ayant trouué
Cambyfes & les troupes à Echa-
tane, ville de Syrie, executa au
milieu de l'armée, l'ordre qu'il
auoit receu du Mage. Cambyfes
entendant cette nouvelle, crût
que ce Heraut disoit la verité, &
s'imagina auoir esté trahy par
Prexaspes, comme n'ayant pas sa-
tisfait au commandement qu'il

*L'un feint
qu'il est
luy-mes-
me Smer-
dis.*

LIVRE TROISIE'ME. Si
auoit de tuer Smerdis. Ainsi le re-
gardant en colere, *Prexaspes*, dit-
il, *vous ne m'avez pas obey. Non non,*
luy respondit *Prexaspes*, *il ne se*
peut faire que vostre frere se reuolte
jamais contre vous, & qu'il vous cau-
se le moindre trouble. I'ay executé vos
ordres, & mes mains ont trauaillé à
la sepulture de Smerdis. Que si les
morts se reuolent, imaginez vous aus-
si qu'Aslyages se reuoltera contre
vous; mais si les choses ne changent
point de nature, & que les morts ne
fassent point la guerre aux viuans,
soyez certain que Smerdis ne fera ja-
mais d'entreprise contre vous. Enuoyez
du monde avec moy après ce Herant
pour l'interroger, & pour apprendre
de luy par qui il a esté enuoyé pour
nous commander d'obeir à Smerdis.
Cambyles ayant oüy parler *Pre-*
xaspes de la sorte, approuua son
conseil, & enuoya en mesme
temps après ce Herant. Quand on
l'eut pris, & qu'on l'eut amené,
Prexaspes luy parla en ces termes.
Puisque vous vous vantez d'estre ve-

81. HERODOTE,

nu de la part de Smerdis, fils de Cyrus, dites-nous la verité, & l'on vous laissera aller sans qu'il vous arrive aucun mal. Avez-vous veu Smerdis, avez-vous recen vos ordres de sa bouche, ou de quelqu'un de ses Ministres? Veritablement, dit-il, ie n'ay point veu Smerdis, fils de Cyrus, depuis que Cambyses est venu faire la guerre en Egypte. Mais le Mage que Cambyses a estably pour prendre garde à sa maison, m'a donné ces ordres, & m'a dit que Smerdis, fils de Cyrus, commandoit qu'on le vint publier icy. Ainsi il ne dissimula point la verité; Et Cambyses scachant cela, Prexaspes, dit-il, ie reconnois maintenant que tu n'as point fait de faute, & que tu as executé mes commandemens en bon & fidelle seruiteur. Mais qui peut estre celuy qui se souleve contre moy, & qui emprunte le nom de Smerdis? Alors Prexaspes luy dit qu'il commençoit à comprendre ce mystere. Ce sont les Mages, dit-il, qui se soulevent contre vous. Patixibles, que vous avez laissé en Perse.

L'on com-
mence à
découvrir
la fourbe
des Ma-
ges.

LIVRE TROISIE'ME. 83
pour prendre garde à vos affaires, & son frere, appellé Smerdis, sont les auteurs de cette entreprise. Cambyses entendant prononcer le nom de Smerdis, fut touché de ce discours, & du songe qu'il auoit fait autrefois, où il luy sembloit qu'on luy venoit annoncer que Smerdis estoit dans le Thrône, & qu'il touchoit le Ciel de la teste. Ayant donc reconnu qu'il auoit fait mourir son frere sans raison, il commença à pleurer sa mort; Et après luy auoir donné des larmes, & s'estre plaint de son malheur, il monta à cheual, avec dessein d'aller en diligence à Suze pour faire punir ce Mage. Mais comme il montoit à cheual, le fourreau de son épée tomba par terre, & son épée qui estoit demeurée nuë le blessa à la cuisse, à l'endroit mesme où il auoit frappé Apis, le Dieu des Egyptiens. Cambyses se voyant blessé, demanda le nom de la ville où il estoit, & l'on luy dit qu'elle s'appelloit Ecbatane. Mais bien

Cambyses est blessé à la cuisse à l'endroit mesme où il auoit frappé le Dieu de Egypte.

que l'Oracle de Butte, qu'il auoit auparauant consulté, luy eust répondu qu'il mourroit dans Ecbatane, il crût qu'il deuoit entendre qu'il mourroit vieux dans Ecbatane de Medie, où estoient toutes ses affaires; & neantmoins il connut bien-tost après que l'Oracle parloit d'Ecbatane de Syrie. Ainsi après auoir appris le nom de cette ville, & qu'il fut reuenu à soy, & par l'injure de ce Mage, & par le ressentiment de sa playe, il commença à considerer les paroles de l'Oracle, & dit, *que c'estoit le destin de Cambyfes, fils de Cyrus, de finir ses iours en cette ville.* Le vingtième iour d'après il fit appeller les plus grands Seigneurs des Perles qui estoient avec luy, & leur parla en ces termes. *Je suis maintenant contraint de vous decouvrir ce que ie voulois sur toutes choses vous tenir caché. Lors que j'estois en Egypte ie vis en songe vne chose, que pleust aux Dieux ie n'eusse point veue. Il me sembloit qu'un Courier me venoit*

*Discours
de Cam-
byfes prest
à mourir.*

trouuer, & qu'il me disoit que Smerdis estoit dans le Thrône, & qu'il touchoit le Ciel de la teste. De sorte que craignant qu'un frere ne me dépoüillast de l'Empire, ie taschay de m'en defendre avec plus de legereté que de prudence; mais il est impossible à l'homme de détourner sa destinée. L'ay vescu sans crainte depuis que j'ay commis ce crime, sans pouuoir m'imaginer que m'estant défait de Smerdis, un autre se souleueroit contre moy; mais le succez est contraire à mon esperance. L'ay esté, sans fruit, le meurtrier de mon frere, & sa mort n'empesche pas que ie ne sois priué du Royaume. Car le Mage appellé Smerdis, est celuy dont un Dieu me parla en songe, & qui deuoit prendre contre moy les armes. Ne vous imaginez donc pas que Smerdis, fils de Cyrus, soit encore viuant, mais croyez que le Royaume a esté vsurpé par les Mages, dont l'un auoit esté laissé en Perse, pour prendre garde aux affaires de ma maison, & l'autre, qui est son frere, se nomme Smerdis. Enfin celuy qui me

devoit vanger de l'injure de ces temeraires, est mort injustement par la main de ses plus proches. Puis donc que Smerdis n'est plus vivant, & que ie suis prest de mourir, il me reste à vous dire les choses que ie desire estre faites après ma mort. Je vous demande par les Dieux qui ont soin des Rois, & c'est la dernière chose que ie vous demanderay; Je vous demande, ô Perses, & à vous principalement Achemenides, qui estes maintenant deuant moy, que vous fassiez tous vos efforts pour empescher que l'empire ne retourne dans la main des Medes, Que si on l'usurpe par la ruse, vous le repreniez par la ruse, & que si on le gagne par les armes, vous le recouriez par les armes. Ainsi ie souhaite que la terre vous donne des fruits en abondance; que vos femmes vous donnent des enfans bien nez; que vos biens s'augmentent toujours, & que vous puissiez jouir sans cesse des auantages de la liberté. Mais si vous faites le contraire de ce que ie vous ordonne, ie vous souhaite le contraire de ce que

ie vous ay désiré. Et outre cela, ie souhaite à chacun des Perses une fin aussi mal-heureuse que la mienne. Après avoir prononcé ces paroles, il pleura sa vie passée. Les Perses qui virent couler les larmes de leur Prince, déchirerent de douleur leurs habits, & firent de grands gemissemens. Enfin la blessure s'estant empirée, & la pourriture ayant passé jusqu'à l'os, premièrement sa cuisse secha, & bien-tost après Cambyse mourut, n'ayant regné que sept ans & cinq mois, sans laisser de luy aucuns enfans. Ceux qui entédirent parler Cambyse, ne purent se persuader que les Mages se fussent rendus maîtres du Royaume, mais ils crurent que Cambyse avoit parlé comme il avoit fait, de la mort de Smerdis, pour luy rendre les Perses ennemis. Ils s'imaginerent donc que Smerdis, fils de Cyrus, s'estoit emparé du Royaume, veu mesmes que Prexaspes nioit de l'avoir tué; Et en effet il n'y avoit

*Cambyse
mourut.*

*Adresse
à un re-
belle.*

point de leureté pour luy de con-
fesser qu'il auoit fait mourir de sa
main le fils de Cyrus. Après la
mort de Cambyfes, ce Mage, qui
se disoit Smerdis, fils de Cyrus, re-
gna, sans estre troublé, les sept
mois de reste de la huitième année
du regne de Cambyfes. Il exerça
durant ce temps-là toutes sortes
de liberalitez enuers ses sujets, de
sorte qu'après sa mort il fut re-
gretté de tous les peuples de l'A-
sie, excepté des Perses. Car dès le
commencement de sa reuolte, il
fit publier des Edits dans toutes
les Prouinces de son obeïssance,
par lesquels il les exemptoit pour
trois ans de tous seruices de guer-
re, & de toutes sortes de tributs.
Mais enfin le huitième mois on le
reconnut par ce moyen. Il y auoit
en Perse vn certain Otanes, fils de
Pharnaspes, qui estoit égal aux
plus grands des Perses par ses
biens & par sa naissance. Il se dou-
ta le premier que ce Mage n'estoit
point Smerdis, fils de Cyrus, &

*Otanes
grand Sei-
gneur de
Perse, se
doute le
premier
de l'impo-
sture de
Smerdis.*

LIVRE TROISIE'ME. 89

la premiere conjecture qui luy donna cette pensée, fut, qu'il ne seroit point du Chasteau, & qu'il ne se faisoit voir à pas vn des grands Seigneurs de Perse. C'est pourquoy s'imaginant que Smerdis estoit vn imposteur, il trouua cette inuention pour descouurir la verité. Il auoit vne fille nommée Phedyme, que Cambyfes auoit possedée quelque temps, & dont alors le Mage se seruoit cōme des autres femmes de Cambyfes. Il luy enuoya en secret quelqu'vn des siens, pour sçauoir d'elle si elle estoit à Smerdis, fils de Cyrus, ou à quelqu'autre, mais elle luy fit sçauoir par le mesme homme qu'elle ne luy pouuoit faire de réponse sur ce sujet, parce qu'elle n'auoit jamais veu Smerdis fils de Cyrus, & qu'elle n'auoit jamais connu celuy avec lequel elle viuoit comme sa femme. Otanes ne se contenta pas de cette réponse, il luy enuoya vne autre fois, & luy fit dire que si elle ne

90 HERODOTE ,
connoissoit point Smerdis, fils de
Cyrus, au moins elle demanda à
Atoffe quel estoit celuy avec le-
quel elles couchoient toutes deux,
parce qu'il n'estoit pas vray-sem-
blable qu'Atoffe ne connust pas
son propre frere. Cette fille répon-
dit à son pere qu'elle ne pouuoit
parler à Atoffe , ny à pas vne des
femmes du Roy , Smerdis ou au-
tre , parce que depuis son aduene-
ment à la Couronne il les auoit
dispersées, & les faisoit loger sepa-
rément. Otanes s'imagina que cer-
te réponse estoit vne preuue de la
fourbe dont il auoit des soupçons;
c'est pourquoy il enuoya pour la
troisième fois à sa fille, à qui il fit
dire qu'estant sortie d'une maison
illustre, il luy seroit honorable
de s'exposer au peril où son pere
l'exhortoit. *En effet, disoit-il, si
Smerdis n'est pas fils de Cyrus, mais
celuy que ie soupçonne, il ne doit pas
auoir vostre compagnie, ny se glorifier
impunément d'auoir la domination des
Perfes, mais il doit estre puny comme*

un imposteur. Suivez donc l'avis que je vay vous donner; Quand il couchera avec vous, & que vous aurez pris garde qu'il sera endormy, touchez-luy les oreilles, & si vous trouvez qu'il en ait, croyez que vous coucherez avec Smerdis fils de Cyrus; mais si vous trouvez qu'il n'en ait point, croyez que vous coucherez avec le Mage Smerdis. Phedyme fit réponse à son pere, que si elle exécutoit sa volonté, elle se mettoit en peril, parce qu'elle sçauoit bien que si elle trouuoit le Roy sans oreilles, & qu'elle fust prise en les luy voulant toucher, il la tueroit infailliblement. Neantmoins elle l'assura qu'elle ne manqueroit pas de le satisfaire, & enfin elle prit le soin d'esclaircir les soupçons de son pere. Car durant que Cyrus regnoit, il auoit fait couper les oreilles du Mage Smerdis, pour vn sujet de grande importance. Phedyme exécuta donc exactement le commandement de son pere, aussi tost que son tour fut venu d'aller cou-

cher avec le Mage , car les Perſes voyent leur femme tour à tour ; & au reſte elle n'eut pas beaucoup de peine à reconnoiſtre qu'il n'en auoit point. Le iour ne fut pas ſi-toſt venu, qu'elle donna auis à ſon pere de ce qu'elle auoit fait. Alors Otanes alla trouuer Aſpatines & Gobrias, grands Seigneurs de Perſe , qu'il eſtimoit hommes de foy, & leur deſcouurit ce ſecret , dont ils auoient déjà quelque ſouppçon. Après auoir entendu parler Otanes, ils reſolurent que chacun d'eux choiſiroit quelqu'un des Perſes en qui il auroit plus de confiance, pour luy communiquer cette affaire. Ainſi Otanes appella dans cette ſociété Intaphernes, Gobrias, Megabyſes, & Aſpathines Hydarnes. En meſme temps Darius, dont le pere eſtoit general de l'armée des Perſes, reuint du camp à Suze, où auſſi-toſt qu'il fut arriué, ces ſix Seigneurs l'attiterent à leur party. Ils s'aſſemblerent donc tous ſept, ſe donne-

*Phedyme,
ſille d'O-
tanes, dé-
couure
l'impoſtu-
re.*

*Sept
Grands de
Perſe cōf-
pirent
contre le
faux
Smerdis.*

rent, la foy les vns aux autres, & tindrent conseil sur ce qu'ils feroient. Quand le rang de Darius fut venu de dire son opinion, il parla de la sorte. *Je m'estois imaginé, dit-il, qu'il n'y auoit que moy qui sceusse que le Mage regnast, & que Smerdis, fils de Cyrus, fust mort; & sur cela j'estois venu en cette ville afin de poignarder le Mage. Mais puis qu'il est arrivé que vous sçavez aussi ce secret, il me semble qu'il est nécessaire d'user de diligence, & de ne point faire de remise. Fils d'Hystaspes, luy répondit Otanes, tu es sorti d'un pere illustre & genereux, & tu n'es pas moindre que ton pere; Garde-toy neantmoins de precipiter inconsidérément cette affaire, mais montre de la prudence dans une entreprise que nous ne devons pas commencer que nous ne soyons en plus grand nombre.* Alors Darius prit la parole de cette sorte. *Ains, dit-il, si nous nous servons du conseil d'Otanes, sçachez que nostre perte est certaine, & que nous perirons miserablement, car il ne*

*Conseil
des sept
Perfes.*

faut point douter qu'il n'y ait quelqu'un parmi un plus grand nombre de conjurez, à qui l'espoir d'une recompense ne fasse découvrir au Mage nostre dessein. Ainsi vous deviez executer seuls ce que vous aviez comencé, sans chercher des compagnons dans cette entreprise. Mais puis que vous avez resolu de la communiquer à plusieurs, & de me joindre avec vous, ou il faut que nous l'exécutions aujourd'huy, ou il faut que vous sçachiez que si nous en laissons aujourd'huy échapper l'occasion, personne ne me prendra pour m'accuser devant le Mage, mais que ie prendray tous les autres afin de vous accuser moy - mesme. Otane voyant que Darius les pressoit, & que de la parole il couroit à l'exécution, Puisque vous nous voulez obliger, luy dit-il, de hastier cette entreprise, & que vous ne nous donnez pas le temps de disposer les choses pour la faciliter, dites-nous, ie vous prie, comment nous pourrons entrer dans le Palais, & comment nous en pourrons forcer les gardes ? Car enfin vous sça-

noz qu'il y a par tout des sentinelles, & si vous ne l'avez veu, au moins vous l'avez oüy dire. Comment pourrons-nous donc les tromper, & passer au trauers de tant de monde? Il y a beaucoup de choses, répondit Darius à Otane, qu'on peut montrer par les effets, & qu'on ne peut montrer par les paroles; & au contraire il y en a qui paroissent faciles, & dont neantmoins on ne sçauroit tirer aucuns effets. Au reste, vous deuez croire qu'il n'est pas fort mal-aisé de trauerser tant de gardes. Car enfin nous sommes en telle consideration, que personne n'osera nous resister, soit à cause du respect qu'on nous porte, soit à cause de la crainte qu'on aura de nous. Outre cela j'ay un pretexte qui nous facilitera le passage; ie diray que ie viens du camp des Perses, & que j'ay des choses secretes à dire de la part de mon pere, que ie ne sçauois dire qu'au Roy. Car quand il est necessaire de mentir, il ne faut point seindre de mentir; & en effet le mensonge & la verité ièdent toujours à mesme but. Ainsi on fait des men-

songes par l'esperance de quelque profit ; & on dit la verité pour en auoir aussi des recompenses. Il s'en trouue veritablement qui ont plus d'inclination à l'un qu'à l'autre. Mais enfin en agissant diuersement , on peut arriuer à mesme fin ; & si l'on n'en tire point d'auantage, c'est une mesme chose de mentir & de dire vray. Au reste, si quelques-uns des gardes ne nous empeschent point de passer , ils en auront quelque iour des recompenses , mais si quelques-uns s'efforcent de nous resister , comme ils seront nos ennemis, il faudra dès l'heure-mesme les traiter en ennemis. Il ne faudra point les épargner , il faudra forcer les portes & acheuer nostre entreprise. Après Darius, Gobrias parla en ces termes. Mes amis , dit-il , il nous sera honorable de recouurer le Royaume ; ou s'il nous est impossible de le recouurer, estant nez Perses, comme nous sommes, il nous sera plus glorieux de mourir que d'obeir à un Mede , & encoze à un Mede , à qui ses mauuaises actions ont fait couper les oreilles. Comme

vous fustes toujours pres de Cambyfes durant qu'il estoit malade, souvenez-vous des dernieres paroles qu'il prononça en mourant, & des imprecations qu'il fit contre les Perses, s'ils ne faisoient leurs efforts pour recouurer le Royaume. Entendons maintenant ce que nous ne pouuions comprendre en ce temps-là, & ne nous imaginons plus qu'il nous parla, comme il fit, pour rendre son frere odieux. Je suis donc du sentiment de Darius, & ie ne croy pas que nous deuions nous separer, mais ie croy qu'il est necessaire que sans differer dauantage nous allions attaquer le Mage. Ce discours de Gobrias fut approuué de tous les autres.

Cependant qu'ils formoient leur dessein, les Mages resolurent entr'eux d'attirer Prexaspes à leur party, comme ayant esté indignement traité par Cambyfes, qui auoit tué son fils à coups de flèches. D'ailleurs il scauoit seul la mort de Smerdis fils de Cyrus, qu'il auoit tué de sa main, & outre cela il estoit en grande estime par-

Les Mages font dessein d'attirer Prexaspes à leur party.

98 HERODOTE,
my les Perses. C'est pourquoy ils
manderent Prexaspes, le gagne-
rent facilement, le firent jurer
qu'il ne descouriroit à personne
la tromperie qu'ils auoient faite,
& promirent de luy donner dix
mille fois plus de biens qu'il n'en
auoit. Prexaspes leur ayant pro-
mis de faire toutes les choses
qu'ils desiroient, ils luy dirent
qu'ils auoient dessein de faire as-
sembler tous les Perses deuant le
Chasteau; & en mesme temps ils
le prierent de monter sur vne tour,
& de publier que celuy qui re-
gnoit sur eux, estoit Smerdis fils
de Cyrus. Ils luy firent cette prie-
re, comme à vn homme de grande
autorité parmy les Perses, & qui
d'ailleurs auoit plusieurs fois as-
seuré que Smerdis estoit viuant, &
qu'il n'en estoit point le meur-
trier. Enfin après que Prexaspes
leur eut fait esperer qu'il execute-
roit leurs ordres, ils firent assem-
bler les Perses, & firent monter
Prexaspes sur vne tour afin de les

haranguer. Mais Prexaspes oublia, à dessein, toutes les choses dont il auoit esté prié par les Mages, il commença son discours par Achemenes, il fit la genealogie de Cyrus, & quand il fut arriué à ce Prince, il s'estendit sur les biens que les Perles en auoient receus. Après cela il descourit la verité, dit qu'il l'auoit cachée jusques-là, parce qu'il luy eust esté dangereux de dire ce qu'il auoit fait, mais qu'alots il y estoit contraint par la necessité; Et enfin il assura que c'estoient les Mages qui regnoïent, & qu'il auoit esté forcé par Cambyses de tuer Smerdis, fils de Cyrus. Il fit aussi de grandes imprecations contre les Perles s'ils ne recouuroient le Royaume, & qu'ils ne se vengeassent des Mages; & aussi tost qu'il eut acheué ce discours, il se precipita de la tour la teste la premiere. Ainsi mourut Prexaspes, qui auoit esté en grande estime durant toute sa vie. Cependant les sept Perles

*Prexaspes
se precipi-
te d'une*

100 **HERODOTE**,
qui auoient resolu d'attaquer les
Mages, & de n'vser point de remi-
se, estoient allez prier les Dieux,
sans sçauoir ce qui estoit arriué de
Prexaspes; car ils n'apprirent son
auanture qu'en reuenant, de sorte
que cela fut cause qu'ils s'arreste-
rent en chemin, pour deliberer
encore sur leur entreprise. Otanes
estoit touûjours d'auis qu'on diffé-
rast, & qu'on n'entreprist rien dás
le trouble où estoient les choses;
mais Darius estoit d'auis que l'on
pressast l'affaire, & d'executer
promptement ce qui auoit esté re-
solu. Comme ils contestoient en-
semble on vid sept Espreuiers qui
poursuiuoient deux Vautours, &
qui les traittoient rudement. Cela
ayant esté considéré par les sept
Perfes, ils approuerent l'auis de
Darius, & s'appuyans sur le presage
de ces oyseaux, ils allerent droit
au Palais, comme assurez de leur
victoire. Quand ils furent à la
porte, ce qu'auoit pensé Darius
arriua. Les Gardes respecterent les

premiers des Perſes , ils ne ſ'imaginèrent pas que des hommes qui venoient en vn ſi bel équipage, euſſent le deſſein qu'ils auoient, ils les laiſſerent librement entrer, & ne leur demanderent pas ce qu'ils vouloient. Mais lors qu'ils furent dans la ſalle, les Eunuques qui auoient charge de faire ſçauoir au Roy les nouuelles, vindrent au deuant d'eux, & leur demanderent le ſujet de leur venuë. En meſme temps ils menacerent les Gardes qui les auoient laiſſé entrer ; & comme ces Seigneurs vouloient paſſer outre, ces Eunuques firent leurs efforts pour les empêcher, mais enfin ſ'eſtant échauffez les vns contre les autres, ils mirent la main à l'épée, les ſept Perſes tuerent ceux qui les vouloient chaſſer, & coururent promptement dans la chambre où eſtoient alors les deux Mages, qui tenoient conſeil enſemble ſur ce que Prexaſpes auoit fait. Quand ils ouïrent les plaintes & les cris

*Les ſept
Perſes aty
taquens
les Ma-
ges.*

des Eunuques, ils coururent tous deux à la porte, & voyant qu'on les venoit attaquer, ils résisterent de toutes leurs forces; l'un prit un arc & l'autre une javeline, & ils se défendirent quelque temps avec beaucoup de courage. Mais comme les ennemis estoient proches, celuy qui avoit pris un arc ne s'en pût servir, & celuy qui se défendoit d'une javeline, blessa Aspathines à la cuisse, & creua l'œil à Intaphernes, sans toutefois le tuer. Ainsi l'un des Mages blessa ces deux Perses; & l'autre à qui son arc ne servoit de rien, se jetta dans un cabinet qui estoit proche de la chambre, pensant fermer la porte sur luy. Mais deux des sept Perses, Gobrias & Darius, y entrèrent en mesme temps, & comme Gobrias se fut jetté sur le Mage, qu'ils estoient attachez l'un à l'autre, & que Darius se fut retenu, de peur de frapper l'un pour l'autre dans l'obscurité de la nuit, Gobrias voyant que Darius demeuroid

*Courage
de Gobrias, l'un
des sept
Perses.*

comme oisif dans vne si belle occasion , luy demanda pourquoy il ne se seruoit pas de son courage & de sa main ? Et quand Darius luy eut répondu qu'il craignoit de le frapper ; *Frappe, frappe*, dit-il, & *passé plutôt ton épée au trauers du corps de l'un & de l'autre.* A cette parole , Darius porta vn coup d'épée, & frappa par hazard le Mage. Ainsi les Mages ayant esté tuez, les Perses leur couperent la teste, laisserent dans le Chasteau leurs deux compagnons qui auoient esté blesez, soit qu'ils ne pussent marcher, ou qu'on les y laissast pour garder le Chasteau. Les cinq autres portant la teste des Mages, en sortirent avec de grands cris, firent assembler les Perses, leur montrerent la teste des Mages, leur dirent l'action qu'ils venoient de faire, & tuerent tous les Mages qui se presenterent deuant eux. Après que les Perses eurent appris l'action de ces sept Seigneurs, & la tromperie du Mage, ils reso-

Les Mages tuez.

lurent de faire les mesmes choses, ils tuerent autant de Mages qu'ils en rencontrerent, & si la nuit ne les eust point empeschez, ils n'en eussent épargné pas vn. Les Perles celebrent cette journée avec de grandes solemnitez, & en font vne grande feste qu'ils appellent Magophonie, c'est à dire, le carnage des Mages. Il n'est permis à aucun des Mages de se montrer durant cette journée, mais ils se tiennent cachez dans leurs maisons.

Cinq iours après que ce tumulte fut appaisé, ceux qui auoient attaqué les Mages, tindrent ensemble conseil touchant l'estat des affaires du Royaume. Et bien que quelques Grecs ne puissent croire que les discours qu'on en rapporte y ayent esté faits, il y furent neantmoins prononcez en cette maniere. Otanes fut d'auis que l'on fist vne Republique de la Perse, & que les affaires fussent gouernées en commun, & parla en ces termes sur ce sujet. *Je ne suis*

pas d'avis, dit-il, qu'on mette le Gouvernement entre les mains d'un seul, parce que cette sorte de Gouvernement n'est ny bonne ny agreable; Vous sçavez jusqu'à quel excez Cambyse s'est porté, & jusqu'à quel point d'insolence nous avons veu passer ce Mage. Et certes comment l'État pourroit-il estre bien ordonné dans une Monarchie où il est permis à un seul de faire impunément toutes choses à sa fantaisie, & où le plus homme de bien que l'on y puisse élever, se corrompt facilement, & se laisse bien-tost dépouiller de ses meilleures qualitez? Car outre l'enuie, qui prend naissance, pour ainsi dire, avec l'homme, l'insolence naist des biens & des prosperitez presentes, & quiconque a ces deux vices, a tous les vices ensemble. En effet il est malaisé que l'insolence ne fasse faire beaucoup de maux, & que l'enuie n'y en ajoute une infinité, quand on est maître de toutes choses. Cependant il est nécessaire qu'un bon Roy soit exempt de haine & d'enuie, & neantmoins il est souvent composé de telle sorte, qu'on le

Otanes
par le
pour le
gouverne-
ment po-
pulaire.

prendroit facilement pour l'ennemy de ses peuples. Il porte de la haine aux plus gens de bien, il caresse les plus meschans; & ce qui est le plus indigne de la Majesté Royale, il croit qu'il luy est utile d'entendre de mauuais rapports & de fausses accusations. Si vous le loüez modestement, il s'offense de la modestie de vostre loüange, parce que vous ne le loüez pas avec excez; Et si vous le loüez excessiuement, il ne laisse pas de s'offenser, comme si vostre loüange estoit vne flatterie. Enfin pour dire en un mot, ce qui est le plus important & le plus considerable, il renuerse les loix & les coustumes du pays, il attaque l'honneur des femmes, il fait mourir les innocens par son caprice & par sa puissance. Mais quand la multitude a le Gouvernement en main, cette sorte de Gouvernement reçoit premierement un beau nom, elle est appelée égalité; & après tout, on n'y fait rien de toutes les choses que fait un Monarque. Les Magistrats y sont élus par le sort, ils y rendent compte de leur administration; & l'on y prend

en commun toutes les résolutions. Ainsi, pour dire mon opinion, j'estime que nous devons rejeter la Monarchie, & introduire le Gouvernement populaire, parce qu'on trouve plusost toutes choses en plusieurs qu'en un seul. Ce fut là l'opinion d'Otanes, mais Megabyse parla pour l'Oligarchie, c'est à dire, pour le Gouvernement resserré dans un petit nombre de personnes. L'approuve, dit-il, le sentiment d'Otanes, d'exterminer la Monarchie, mais ie croy qu'il n'a pas pris le bon chemin, quand il a voulu nous persuader de remettre le Gouvernement à la discretion de la multitude; car il est certain qu'on ne peut rien s'imaginer de moins sage & de plus insolent, que la multitude. C'est pourquoy il n'y auroit point d'apparence de se retirer de la puissance d'un seul, pour s'abandonner à la tyrannie d'un peuple aveugle & déreglé. Si un Roy fait quelque entreprise, au moins il la fait avec connoissance, mais le peuple est un monstre aveugle, qui n'a ny raison ny capacité. Comment

Megabyse parla pour l'Oligarchie, c'est à dire. pour le gouvernement resserré dans un petit nombre de personnes.

pourroit-il aussi sçavoir quelque chose s'il n'a jamais esté instruit ? Il ne connoist ny la bien-seance ny la vertu, il ne connoist pas mesme ses propres affaires ; il fait toutes choses avec precipitation, sans jugement. & sans ordre, & ressemble à un torrent qui marche avec impetuosité, & à qui on ne peut donner de bornes. Si on souhaite donc la ruine des Perses, qu'on établisse parmy eux le Gouvernement populaire. Mais pour moy ie suis d'avis qu'on fasse choix d'un nombre des plus gens de bien, & que l'on mette entre leurs mains le Gouvernement & la Puissance. Il ne faut point douter que nous ne soyons de ce nombre, & après tout, il y a de l'apparence que des gens de bien ne donneront que de bons conseils. Ainsi parla Megabyse, & après luy Darius dit son opinion en ces termes. Il me semble, dit-il, qu'il y a beaucoup de justice dans le discours qu'a fait Megabyse contre l'Estat populaire ; mais il me semble aussi que toute la raison n'est pas de son costé, quand il parle pour le Gouvernement.

Darius
parle
pour la
Monar-
chie.

d'un petit nombre de personnes. Car ie veux que ces trois especes de Gouvernemens, du peuple, des plus gens de bien, & d'un seul, soient excellentes, ie croy neantmoins que l'État Monarchique l'emporte par dessus les deux autres. Et certes il est constant qu'on ne peut rien s'imaginer de meilleur & de plus parfait, que le gouvernement d'un homme de bien. Celuy qui aura cette diuine qualité gouvernera ses sujets sans blâme & sans reproche; outre que quand un seul est le maistre, il est bien plus mal-aisé que les ennemis ayent la connoissance des conseils & des entreprises secretes. Quant au Gouvernement de peu de personnes, où plusieurs travaillent pour la vertu & pour le bien public, il est impossible d'empescher que la haine & l'inimitié ne prennent naissance parmi eux. Car comme chacun veut estre considéré le premier, & faire en sorte que son opinion l'emporte, ils deviennent peu à peu ennemis, & enfin leur haine se porte jusques dans l'excez. De là naissent les seditions, des sedi-

tions les meurres ; & enfin du meur-
 tre & du sang des autres on voit nai-
 stre insensiblement un Monarque.
 Ainsi le Gouvernement tombe toujourns
 dans les mains d'un seul. Et de là ;
 l'on peut reconnoistre combien l'un est
 meilleur que l'autre. Pour l'Etat po-
 pulaire , il est impossible qu'il n'y ait
 beaucoup de corruption & de malice ;
 Et toutefois elle n'engendre aucune
 haine, au contraire elle fomente l'ami-
 tié entre les meschans dans une Re-
 publique. Car ceux qui la gouvernent
 mal n'ont garde de se descourir, & se
 tiennent cachez les uns les autres,
 jusqu'à ce que quelqu'un qui se sera
 rendu considerable au peuple , & qui
 aura acquis de l'autorité sur la multi-
 tude ; découvre leurs trames , & fasse
 voir leurs perfidies. Ainsi cet homme
 se faisant considerer par la multitude,
 se montre veritablement Monarque,
 & fait voir par ce moyen que de tous
 les Gouvernemens, le Monarque est le
 meilleur. Mais pour acheuer en un
 mot, d'où la liberté nous est-elle venue,
 & par qui nous a-t-elle été donnée.

LIVRE TROISIÈME. III

par le peuple, par * l'Oligarchie, ou * Gouver-
nement de
peu de
personnes.
 par le Monarque? Puis qu'il est donc
 véritable que nous avons esté delivrez
 par un seul, ie suis d'avis que nous
 nous arrestions à la Monarchie, pour
 ne pas rompre les loix du pays, qui
 ont esté establies avec tant de sagesse &
 de prudence. Aussi-bien ie vous assure
 que le contraire ne peut réussir, &
 qu'il ne nous seroit pas avantageux de
 prendre une autre resolution. On pro-
 posa ces trois opinions, dont la
 dernière fut approuvée par tous
 les autres. Mais Otanes qui s'ef-
 forçoit de mettre l'égalité entre
 les Perses, voyant que son senti-
 ment n'avoit pas esté receu, parla
 à ses compagnons en cette manie-
 re. Puisque vous l'avez resolu, & que
 c'est une necessité que l'un de nous soit
 maistre des autres, & qu'il ait seul la
 puissance souveraine, soit que le sort,
 soit que le choix des Perses, soit que
 quelque autre voye le conduise dans le
 Thrône, & luy donne le pouvoir & la
 qualité de Roy, ie ne m'opposeray pas
 à vostre resolution, & ie ne seray point

vostre Competiteur, parce que ie ne
 veux ny commander ny obeir. Ainsi ie
 vous cede le droit que ie pourrois auoir
 à l'Empire, à condition toutefois que
 ny moy, ny les miens, ny mes descen-
 dans, nous ne serons point sujets, ny
 reduits sous vostre obeissance. On ac-
 corda à Otanes ce qu'il deman-
 doit, de sorte qu'il le retira sans
 contredire ses compagnons. C'est
 ce qui est cause que jusqu'aujourd'
 d'huy cette Maison seule est de-
 meurée libre parmy les Perse, &
 que mesme elle est souueraine en
 toutes choses, pourueu qu'elle ne
 fasse rien contre les loix du pays.

Otanes
 demande
 aux au-
 tres que
 ny luy, ny
 les siens ne
 soiēt point
 sujets, &
 qu'on leur
 laisse leur
 liberté.

Or comme les autres delibe-
 roient touchant la plus juste voye
 qu'ils pourroient tenir pour choi-
 sir vn Roy, ils trouuerent bon que
 si quelqu'un d'entr'eux estoit élu,
 on donnast tous les ans à Otanes
 & à ses descendans, avec vne ve-
 ste de Mede, tout ce qu'on trou-
 ueroit dans la Perse de plus ma-
 gnifique & de plus honorable. Ils
 resolurent de luy faire ce present,

parce qu'il auoit mis le premier l'affaire du Mage en deliberation, & qu'il les auoit fait assembler pour en deliurer la Perse. Veritablement ils ordonnerent de faire cet honneur particulièrement à Otanes, mais ce priuilege fut donné en general à tous les sept; que chacun d'eux pourroit entrer dans la chambre du Roy sans Introduceur, si ce n'est que le Roy fust couché avec la Reine; & enfin ils demeurèrent d'accord qu'il ne seroit pas permis au Roy de prendre femme ailleurs que dans la Maison des sept. Maintenant pour ce qui concerne l'élection d'un Roy, il fut arresté entr'eux que le lendemain ils monteroient à cheual dès le point du iour pour se trouuer en vn Fauxbourg de la Ville, & que celui-là seroit élu Roy, dont le cheual hennissoit le premier. Aussi-tost que Darius fût reuenu de l'Assemblée, il manda son Escuyer, que l'on appelloit Ebates, & qui

*Priuilege
des sept
Perfes.*

*Moyen
qu'ils tiè-
nent pour
l'élection
d'un Roy.*

qui estoit homme d'esprit ; & l'ayant fait entrer dans son cabinet ; *Ebares* , luy dit-il , *il s'agit icy d'un Royaume. Nous auons resolu entre nous que demain à la pointe du iour nous monterons à cheual , & que celuy dont le cheual hennira le premier aura la puissance souueraine. Si tu as donc quelque industrie , mets-la maintenant en usage , afin que nous obtionions cette gloire , & qu'un autre n'en jouisse pas. Seigneur* , luy respondit *Ebares* , *s'il ne tient qu'à cela que vous ne soyez Roy , n'ayez point d'inquietude , & soyez assuré que personne ne le sera deuant vous. I'ay des secrets qui vous osteront bien-tost de peine. Si donc* , luy dit *Darius* , *si vous auex quelque inuention, voicy le temps de vous en seruir , & il ne faut point differer, car c'est demain que la Fortune doit disposer de l'Empire en faueur de l'un de nous. Aussi-tost que la nuit fut venuë , Ebares mena dans le Fauxbourg vne cauale , pour laquelle le cheual de *Darius* s'échauffoit facilement , & l'y*

ayant attachée, il mena au mesme endroit le cheual de son Maistre, le fit aller plusieurs fois à l'entour de cette cauale, & l'y laissa enfingouir.

Le lendemain dès le point du jour, les six Perles, suivant la resolution qu'ils auoient prise, monterent à cheual, & comme ils alloient de part & d'autre dans le Fauxbourg, & qu'ils furent à l'endroit où la nuit precedente cette cauale auoit esté attachée, le cheual de Darius y accourut, & hennit en mesme temps; & aussi-tost qu'il eut henny, il commença à tonner, bien qu'il n'y en eust point d'apparence, & que le Ciel fust serain de tous costez. Cela estant arriué si à propos, & comme si mesme le Ciel eust esté d'intelligence avec Darius, les Perles le firent jouir de l'effet de ses desirs, & descendans de leurs cheuaux, ils l'adorerent, & le reconnurent pour leur Roy. Il y en a qui disent qu'Ebares vfa de cette

Artifice de l'Escuyer de Darius, en faueur de Darius.

Darius est fait Roy par l'artifice de son Escuyere

invention ; d'autres qu'il se seruit d'un autre moyen, & l'un & l'autre est rapporté par les Perses. Ils disent donc qu'Ebares frotta longtemps la nature de cette cauale avec sa main, & qu'aussi-tost que le Soleil fut leué, comme les chevaux estoient prests de partir, il approcha sa main des narines du cheual de Darius, qui commença à ronfler & à hennir au sentiment de cette odeur. Ainsi Darius, fils d'Hystaspes, fut élu Roy, & tous les peuples de l'Asie luy rendirent obéissance, excepté les Arabes, qui auoient esté subjuguez par Cyrus, & depuis par Cambyses, mais ils n'auoient iamais esté réduits en seruitude, & estoient considerez comme les hostes des Perses. Car lors que Cambyses voulut passer en Egypte, ils luy donnerent le passage; s'ils eussent voulu s'y opposer, jamais les Perses ne fussent entrez en Egypte. Les premieres femmes Persiennes que Darius épousa, furent les deux fil-

les de Cyrus. Atoffe qui auoit épousé Cambyfes son frere, & depuis le Mage, & Artystone qui estoit encore fille. Il épousa aussi vne fille de Smerdis, fils de Cyrus, nommé Parmis, & cette fille d'Oranes, qui auoit découuert la tromperie du Mage.

Darius ayant affermy de tous costez sa puissance, fit faire deuant toute autre chose, vne statuë de pierre d'vn homme à cheual, avec cette Inscription, **DARIUS, FILS D'HYSTASPES, A GAGNE' L'EMPIRE DES PERSES PAR LE MOYEN DE SON CHEVAL, (dont le nom estoit dans cette inscription) ET PAR L'INDVSTRIE D'EBARES SON ESCVYER.** En suite il diuisa en vingt Gouvernemens, qu'ils appellent Satrapies, les terres de son obeïssance. Il establit en chacune vn Sattape, il ordonna ce que chaque Nation payeroit de tribut, & voulut que l'argent qu'on luy en apporteroit, fust pesé au poids du talent Babylonien,

Ce que fait Darius au commencement de son rogne.

Il diuise en vingt Gouvernemens, appellez Satrapies, les terres de son obeïssance,

qui vaut soixante & dix marcs Euboïques, & que l'or qu'on luy payeroit fust pelé au poids du talent Euboïque. Car durant le regne de Cyrus & de Cambyfes, on n'auoit point encore imposé de tributs, mais on faisoit tous les ans de certains presens au Prince. L'establissement de ces impositions, & les autres choses semblables, firent dire aux Perses que Darius estoit Marchand, que Cambyfes estoit Maistre, & que Cyrus estoit Pere. Ils tenoient ce discours, parce que Darius tiroit du profit de toutes choses, que Cambyfes estoit rigoureux & superbe, & que Cyrus estoit humain, & qu'il s'efforçoit par toutes sortes de moyens de gagner leur affection. Les Ioniens & les Magnesres qui habitent dans l'Asie, les Eoliens & les Cariens, les Lyciés, les Melyens, & les Pamphyliens, ne payoient tous qu'un mesme tribut, ils donnoient quatre cens talens d'argent, & tous ces peu-

Il n'y auoit point de tributs pendât le regne de Cyrus & de Cambyfes.

ples compofoient la premiere Sarrapie. La feconde comprenoit les Myfiens, les Lydiens, les Alyfoniens, les Cabaliens, & les Hyge niens, qui eftoient taxez à cinq cens talens d'argent. La troifieme eftoit des Hellefpontins, qui font à la droite de ceux qui nauigent de ce costé-là, des Phrygiens & des Thraces, qui font en Afie; des Paphlagoniens, des Marcandins & des Syriens, qui payoient tous trois cens foixante talens. Les Ciliciens qui faisoient la quatrieme Sarrapie, donnoient tous les ans trois cens foixante cheuaux blâcs, c'est à dire, vn cheual pour chaque iour, & outre cela cinq cens talens d'argent, dont cent quarante eftoient distribuez dans cette partie de la Cilicie, où l'on nourriffoit ces cheuaux; & le reste entroit dans l'Espagne de Darius. La cinquieme Sarrapie commençoit à la ville de Pofidée, qu'Amphiloque, fils d'Amphiatée, édifia sur les frontieres des Ciliciens & des

Pays tributaires de Darius.

Syriens, & s'estendoit jusqu'en Egypte, sans toutefois y comprendre le pays des Arabes, qui estoit exempt de tout tribut. Elle payoit trois cens cinquante talens avec la Cilicie, la Cyrie nommée Palestine, & l'Isle de Chypre, qui sont du mesme Gouvernement. On tiroit de l'Egypte & de la Lydie, qui est proche de l'Egypte, de Cyrene, & de Barce, qui sont comprises dans cette sixième Satrapie, sept cens talens, outre l'argent qui prouenoit de la pesche de l'estang de Meris, & vne certaine quantité de bled que l'on distribuoit à six vingts mille Perles, & aux Soldats qui estoient en garnison dans les murailles blanches de Memphis. La septième Satrapie comprenoit les Sattagydes, les Gandariens, les Dadiques & les Apparites, qui donnoient tous cent soixante dix talens. Les Susiens, & le reste du pays des Cissiens, qui faisoient la huitième Satrapie, rendoient trois cens talens tous les ans.

ans. On tiroit de la neufvième Satrapie, qui consistoit en la ville de Babylone, & en tout le reste de l'Assyrie, mille talens d'argent, & outre cela, cinq cens garçons châtrez. La dixième Satrapie, qui comprenoit Ecbatane, le reste de la Medie, les Parycaniens, & les Orthocorybantes, fournissoit quatre cens cinquante talens. Les Caspiens, les Pausiques, les Pantiniates & les Darites, composoient tous ensemble la onzième Satrapie, & payoient deux cens talens. La douzième Satrapie s'estendoit depuis les Bactriens jusqu'aux Egles, & rendoit trois cens soixante talens. La treizième estoit chargée de quatre cens talens, & s'estendoit depuis Pactyice, les Armeniens & les Prouvinces voisines, jusqu'au Pont-Euxin. On comprenoit dans la quatorzième Satrapie les Sagaritiens, les Sarangeens, les Thamaneens, les Vriens, les Mecés, & ceux qui habitent les Isles de la mer Rouge,

où l'on enuoyoit les releguez; & tous ces peuples ensemble payoier vn tribut de six cens talens. Les Saces & les Caspiens, deux cens cinquante talens, & composoient la quinzième Satrapie. La seizième embrassoit les Parthes, les Chorasmiens, les Sogdes & les Ariens, & estoit taxée à trois cens talens. Les Paricaniens & les Ethiopiens de l'Asie, fournissoient quatre cens talens, & faisoient la dix-septième Satrapie. Dans la dix-huitième, qui contenoit les Mantineens, les Saspres & les Alarodiens, on payoit deux cens talens. Les Mosques, les Tibarenes, les Macrotes, les Mosnieces, & les Mardes, faisoient la dix-neufvième Satrapie, & rendoient trois cens talens. Enfin comme les Indiens surpassent par le nombre & par la quantité des peuples, toutes les Nations de la terre, ils forment seuls la vingtième Satrapie, & payoient aussi plus que toutes les Nations, car ils estoient

obligez de rendre tous les ans trois cens soixante talens d'or. Que si tout cet argent qui se payoit suiuant le talent Babylo- nique, est reduit au poids Euboï- que, il fera neuf mille cinq cens cinquante talens; Et si l'or vaut treize fois plus que l'argent, on trouuera qu'à le reduire au talent Euboïque, il fera quatre mille six cens quatre-vingts talens. De sorte que si vous ajoûtez tout cela ensemble, vous trouuez que Darius retiroit de tribut tous les ans, quatorze mille cinq cens soixante talens Euboïques, sans compter les autres petits tributs dont ie n'estime pas qu'il soit besoin de faire mention en cet endroit. Voila les tributs que Darius leuoit dans l'Asie, & dans vne partie de l'Affrique. Mais il leua par succession de temps, vn autre tribut sur les Isles & sur ceux qui habitent l'Europe jusqu'en Thessa- lie. Au reste il gardoit ses tresors en cette maniere. Il faisoit fondre

son or & son argent, & mettoit l'un & l'autre dans des vaisseaux de terre, qu'il faisoit casser aussitost qu'ils estoient remplis; & toutes les fois qu'il en auoit besoin, il en faisoit monnoyer autant que la necessité en demandoit.

Ainsi il diuisa les Satrapies, ainsi il imposa les tributs. Mais ie n'ay point mis la Perse entre les Prouinces tributaires, parce qu'en effet elle ne payoit aucuns tributs. Et mesme les Ethiopiens, voisins de l'Egypte, qui habitoient la ville sacrée de Nisse, & celebrient la feste de Bacchus, n'en payoient point, & faisoient seulement quelques presens, bien que Cambyse les eust reduits sous son obeissance, dans l'expedition qu'il fit contre les Ethiopiens Macrobiens. Ces Ethiopiens, & les peuples voisins, vsent de mesme grain que les Calandies Indiens, & ont leurs maisons sous terre. Les vns & les autres apportent pour present de trois en trois ans, vn boisseau

*Ethiopiens
qui ont
leur mai-
sons sous
terre.*

d'or brun, deux cens fascines d'ebene, cinq cens enfans d'Ethiopie, & vingt grandes dents d'Elephant, & ont continué la mesme chose jusqu'à nostre temps. Les habitans de Colchos estoient mis aussi entre ceux qui apportoit des presens, de mesme que leurs voisins qui habitent aux environs du mont Caucase, car la domination des Perles s'estendoit jusqu'à cette fameuse montagne. Il est vray que ceux qui demeurent de l'autre costé du mont Caucase, vers le Septentrion, ne reconnoissent point les Perles, & ne sont pas sous leur obeissance. Ces peuples donc ont esté obligez jusqu'à nostre temps, d'enuoyer pour present de cinq en cinq années, cent garçons & cent filles: Et les Arabes apportoit aussi tous les ans le poids de mille talens d'encens. Enfin voila les presens qu'on faisoit au Roy de Perse, outre les tributs.

Presens que faisoient à Darius les Ethiopiens, & autres peuples.

La domination des Perles s'estendoit jusques au mont Caucase.

Mais il me semble qu'il ne sera

pas hors de propos , de dire d'où les Indiens tirent cette grande quantité d'or qu'ils rendent pour tribut au Roy de Perse. Toute cette partie des Indes , qui regarde le Levant , est vne Region sablonneuse , & de tous les peuples que nous connoissons, & dont on peut nous apprendre quelque chose d'asseuré, les Indiens sont dans l'Asie les plus proches de l'Orient. Plus on approche de l'Orient , & plus cette Contrée des Indes est deserte, à cause des sables. Ce país est remply de plusieurs peuples qui parlent diuerses langues, dont quelques-vns ne s'occupent qu'à nourrir du bestail , & d'autres ne s'en soucient pas. Quelques-vns habitent dans les lieux aquatiques, & ne viuent que de poissons crus , qu'ils vont pescher auéc des nasselles faites de canes, qu'ils coupent de nœud en nœud, & de chaque morceau ils en font vne nasselle. Ces peuples portent des habits qui sont faits de jone , & de

*Diuers
pays des
Indes.*

l'escorce des arbres qui croissent dans les riuieres. En effet ils lient & entrelassent ensemble ces joncs & ces escorces comme de l'ozier, & les portent comme des casques. Ceux qui sont voisins de ces peuples en allant vers l'Orient, nourrissent quantité de bestail, vivent de chairs cruës, & sont appelez Padeens. On dit qu'ils obseruent cette coustume, qu'aussi-tost que quelqu'un d'entr'eux, homme ou femme, est tombé malade, si c'est vn homme, les meilleurs amis le tuent, parce qu'ils disent qu'il devient maigre, & que la maladie corrompt la chair; & bien que celuy qu'on croit malade ne le soit point, ils ne laissent pas de le tuer impitoyablement, & après cela ils le mangent & en font festin. Si c'est vne femme, les autres femmes, les plus grandes amies, luy font le mesme traitement que les hommes font aux hommes. Ils font mourir tout de mesme ceux qui sont paruenus à

*Peuples
qui tuent
ceux qui
deuiuent
malades,
& les
mangent.*

vne extrême vieillesse, & les mangent ; mais il y en a peu entr'eux qui deuiennent vieux, parce qu'ils tuent tous ceux qui deuiennent malades. Il y a d'autres peuples dans les Indes qui obseruent vne coustume toute contraire. Ils ne tuent aucun animal, ils ne cultiuent point la terre, ils ne se mettent point en peine de se faire des maisons, & ne viuent que des herbes que la terre produit d'elle-mesme. Il vient sans semer dans leur pays, vne espece de grain qui ressemble à du millet, & quand ils l'ont recueilly avec sa cosse, ils le font cuire tout de mesme, & en font leur nourriture. Aussi-tost que quelqu'un d'entr'eux est deuenu malade, il se retire à l'escart dans vn lieu desert, où il demeure tout seul sans que personne prenne soin de luy, soit qu'il guerisse, soit qu'il meure. Tous ces Indiens dont j'ay parlé, voyent leurs femmes publiquement comme les bestes, & ont la couleur semblable

*D'autres
ne viuent
que d'her-
bes.*

à celle des Ethiopiens. Leur semence n'est pas blanche, comme celle des autres hommes, mais noire comme leurs corps, & comme celle des Ethiopiens. Tous ces peuples sont fort éloignés des Perses du costé du Midy, & n'étoient pas sous l'obeissance de Darius. Le reste des Indiens sont proche de la ville de Caspatyre, & du pays de Pactyice, & habitent vers le Septentrion. Mais il n'y en a point parmy eux qui soient plus belliqueux ny plus vaillans, que ceux dont les mœurs & les coutumes approchent de celles des Bactriens. Ce sont ceux-là principalement que l'on enuoye pour recueillir l'or qui se trouue, non loin de leur pays, en des lieux sablonneux & deserts à cause du sable; & dans cette solitude on rencontre des fourmis, qui sont véritablement plus petites que des chiens, mais qui sont plus grandes que des renards. On en voit chez le Roy de Perse, que l'on a prises

Semence des Ethiopiens est noire, dit Herodote, mais Aristote ne le croit pas.

Fourmis grandes come des renards.

130 HERODOTE, à la chasse dans cette Contrée des Indes. Ces fourmis qui ressemblent de forme à celles que l'on voit en Grece, fouillent la terre comme les autres; & pour le faire par dessous des logemens, ils apportent au dessus le sable, qui est rempli de grains d'or; & c'est enfin dans ce desert que les Indiens le vont ramasser. Ils y enuoyent chacun trois chameaux attelez ensemble, & mettent vn masse de chaque costé, & entre-deux vne femelle, sur laquelle ils montent; mais ils prennent garde sur tout d'y mettre celles qui ont encore leurs poulins; car outre que leurs chameaux ne sont pas moins viftes que les cheuaux, ils sont beaucoup plus forts, & portent de plus grandes charges. Je ne croy pas qu'il soit necessaire de faire icy l'image d'vn chameau, puisque les Grecs en connoissent la forme. Je diray seulement ce qu'on ne sçait pas de cet animal. Le chameau a quatre cuisses, & autant de ge-

*Description
du
chameau.*

noüils vers le train de derriere, & a le membre tourné vers la queuë. Lors que les Indiens ont attelé les chameaux, comme j'ay dit, ils les chassent dans ces endroits sablonneux où ils recueillent l'or; mais ils les font marcher de telle sorte qu'ils n'y arriuent que dans la plus grande chaleur du iour, parce qu'alors les fourmis se tiennent cachées sous la terre. Le Soleil ne fait pas chez eux le mesme effet que chez les autres peuples; car c'est au matin, & non pas à midy, que la chaleur est plus grande en leur pays. Depuis que le Soleil se leue sur eux, jusqu'à l'heure qu'on a de coutume de sortir de la place & du commerce, la chaleur y est excessive; & tout cet espace de temps est beaucoup plus chaud & plus brûlant parmy eux, que le Midy n'est en Grece; aussi dit-on qu'ils font toujours dans l'eau jusqu'à ce que cette heure soit passée. Ce n'est pas que le Midy ne soit aussi ardent chez les

Indes où il fait plus chaud le matin qu'à midy.

Indiens que parmy les autres peuples ; mais aussi-tost après midy, le Soleil y est aussi doux, & aussi moderé, qu'il est autre part le matin. Plus il s'éloigne du Midy, plus il leur donne de fraîcheur, & enfin quand il se couche, il laisse vn froid extrême dans le pays.

Façon de ramasser l'or parmy les Indiens.

Or quand les Indiens sont arriuez, ils remplissent leurs sacs de sable le plus promptement qu'ils peuvent, & se retirent aussi-tost. Car s'il en faut croire les Perses, les fourmis les sentent, & les poursuivent en mesme temps avec autant de vifesse que l'on s'en peut imaginer; Et si les Indiens ne se retirent en diligence de l'endroit où ces fourmis s'assemblent, ils ne s'en sauuent pas vn seul. C'est pourquoy si les chameaux ne marchent pas également, pour n'auoir pas la peine de les tirer apres eux, ils détachent les masses qui ne sont pas si vistes que les femelles; car comme elles se souuiennent de leurs petits, elles y courent de

routes leurs forces, sans s'amuser à reprendre haleine. C'est donc en cette manière que les Perses disent que les Indiens ramassent la plus grande partie de leur or ; en effet ils n'en trouvent pas en abondance dans les mines de leur pays. Ainsi les derniers peuples de la terre ont eu en partage la plus belle chose qu'elle produise, comme la Grèce a été partagée de la douce température des saisons. Au reste, comme j'ay déjà dit, la dernière Contrée qu'on habite vers l'Orient, est ce grand pays qu'on appelle les Indes. Toutes sortes d'animaux à quatre pieds, ou volatils, y sont plus grands que dans les autres pays, excepté les chevaux, qui sont plus petits que ceux que les Medes appellent Niseens. C'est vne Region abondante en or, que l'on trouve dans les mines, ou dans les rivières, ou de la façon que j'ay dite, qu'on le pille sur les fourmis. Outre cela il y a des arbres sauvages qui.

*Arbres
aux Indes
qui por-
tent la
laine.*

portent au lieu de fruit de la laine, dont ils se font des habits, & qui est beaucoup plus belle & beaucoup meilleure que celle des brebis. Du costé du Midy, l'Arabie est la dernière Region qui soit habitée, & est aussi la seule qui donne de l'Encens, de la Myrthe, de la Casse, de la Cannelle & du Ledanon, que les Arabes recueillent sans beaucoup de peine, excepté la Myrthe. Ils font brûler sous les arbres qui portent l'Encens, une gomme appelée Styraç, que les Pheniciens apportent ordinairement en Grece; & se servent de cette invention pour recueillir l'encens, parce que les arbres qui le portent sont comme gardés par des serpens volans de diverses couleurs, mais fort petites, & en grand nombre, qui ne quitteroient jamais ces arbres sans la fumée du Styraç, qu'ils ne scauroient endurer. Ce sont les mesmes serpens qui volent en Egypte à grandes troupees. Les Arabes disent que

*La fumée
du Styraç
contraire
aux ser-
pens.*

tout leur pays en seroit remply, si
 par vn effet de la Prouidence de
 Dieu, il ne se faisoit en ces serpens
 la mesme chose qui se fait dans
 les viperes. En quoy certes la Sa-
 gesse diuine, s'est manifestement
 descouuerte, car elle a voulu que
 tous les animaux timides, & qui
 peuuent seruir d'aliment, fussent
 plus feconds que les autres, de peur
 que le grand vsage ne nous en fist
 perdre l'espece; & a voulu au con-
 traire que les bestes feroces, & les
 animaux qui peuuent nuire, eus-
 sent peu de fecundité. C'est pour
 cette raison que le lapin, qui trou-
 ue par tout des ennemis, & qui est
 chassé par les bestes, par les oi-
 seaux, & par les hommes, est si fe-
 cond, & que de tous les animaux
 la femelle est seule qui conçoins,
 encoꝛ qu'elle soit pleine, & qui
 porte en mesme temps des petis,
 dont les vns sont déjà reuestus de
 poil, les autres tous nuds, & les
 autres à demy formez. Au con-
 traire la lyonne, qui est le plus

*Nature
 du lapin.*

*La lyonne
ne fait
qu'un
faon en
toute sa
vie.*

fort & le plus furieux des animaux, ne porte qu'un faon en toute sa vie, parce que sa matrice sort avec son fruit. La raison de cela est, qu'aussi-tost que son faon commence à se remuer, comme il a les griffes plus aiguës que tous les autres animaux, il égratigne la matrice de sa mere, & à mesure qu'il croist, il la déchire de plus en plus, de sorte qu'estant prest de sortir, il n'y laisse rien d'entier, & l'entraîne avec luy. Si les viperes & les serpens aislez d'Arabie multiplioient comme les autres animaux, il seroit impossible aux hommes de viure. Mais quand ils sont en amour, & qu'ils se noüent ensemble, la femelle prend la teste du masse dans l'émission de la semence, & la serre de telle sorte avec ses dents, qu'elle ne la quitte point qu'elle ne l'ait arrachée. Ainsi meurt le masse de la vipere, mais la femelle en recoit bien-tost la punition. Car quand ses petits sont prests de sortir, ils rongent.

Viperes.

son ventre, s'y font vn passage par où ils sortent, & vangent ainsi sur leur mere la mort de leur pere qu'elle a tué. Les autres serpens qui ne sont pas nuisibles aux hommes, font des œufs d'où l'on voit éclore vne quantité de petits. Au reste, on trouue des viperes par toute la terre, mais on ne voit des serpens volans qu'en Arabie, ou au moins on n'en voit point autre part vn si grand nombre.

*Serpens
volans en
Arabie.*

Enfin les Arabes recueillent l'encens, comme nous venons de dire, & de la casse comme nous dirons. Ils se couurent de peaux tout le corps & le visage, excepté les yeux, & vont en cet équipage recueillir la casse. Elle croist dans vn marais qui n'est pas profond, & où il y a quantité de bestes volantes qui ressemblent à des chauue-souris. Ces bestes jettent de grands cris, & font de grands efforts pour empescher les hommes d'approcher; mais les Arabes armez de peaux, comme ils sont,

*Maniere
de re-
cueillir
la casse,
& la can-
nelle.*

les repoussent, & moissonnent la casse. Quant à la canelle, ils la recueillent par des moyens plus merueilleux que les autres choses. Ils ne sçauroient dire ny comment elle s'engendre, ny en quelle terre elle s'engendre, & n'en parlent que par conjectures. Quelques-uns disent qu'elle croist dans ces pays où Bacchus fut élevé; que de grands oiseaux en apportent des bastons pour faire leurs nids, qu'ils bastissent de bouë sur des montagnes inaccessibles aux hommes, & que les Arabes ont trouué cette inuention contre ces oiseaux. Ils coupent par gros morceaux des chairs de bœuf, d'asne, & d'autres animaux, les portent sous leurs nids, & quand ils les ont mis le plus près qu'il leur est possible, ils s'en retirent vn peu loin. Ces oiseaux ne manquent pas de descendre sur ces morceaux de chair, qu'ils portent dans leurs nids, mais comme leurs nids ne sont pas assez forts pour soustenir

ce qu'ils y portent, ils se rompent & tombent à terre, & en mesme temps les Arabes les viennent releuer & les emportent. C'est ainsi que l'on trouue la canelle, & c'est de là qu'on l'enuoye dans les autres pays. Pour le Ledanon, que les Arabes appellent Ladanon, il n'est pas moins admirable que les autres choses, en ce qu'encore qu'il s'engendre en vn lieu tres-puant, il ne laisse pas de sentir fort bon. On le trouue dans la barbe des boucs, comme de la moisissure dans le bois; on s'en sert pour la composition de plusieurs parfums, & c'est la principale drogue dont les Arabes se parfument. Mais c'est assez parlé des parfums. Au reste, on sent par toute l'Arabie vne odeur tres-agreable. On y trouue de deux sortes de moutons qu'on ne trouue point ailleurs, & qui sont dignes d'admiration. Les vns ont la queuë large d'vne coudée, & les autres ne l'ont pas moins longue.

Ledanon.

*Moutons
d'Arabie.*

que de trois coudées; & si on la laisse traifner, ils se l'escorchent contre terre. Mais maintenant que tous les Bergers fçauent le mestier de Charron, ils font comme de petits chariots où ils mettent la queuë de leurs moutons, & les moutons les traifnent après eux en marchant. Du costé du Midy, qui decline vers l'Occident, l'Arabie a pour frontieres l'Ethiopie, qui est la derniere des Regions habitées. Elle produit vne prodigieuse quantité d'or, & porte de grands Elephans, dont les dents sortent de part & d'autre. Outre toutes sortes d'arbres qu'elle produit en abondance, elle produit encore l'Ebene; Et les hommes qui y naissent sont beaux, sont de belle taille, & viuent long-temps. Voila les extremittez de l'Asie, & de l'Affrique: quant à celles de l'Europe, ie n'en fçauois rien dire de certain. Car ie ne demeure pas d'accord qu'il y ait vn fleue appellé Eridan par les Barbares,

qui se va perdre dans la mer Septentrionale, & d'où l'on dit que l'ambre vient. Je ne connois point aussi les Isles Cassiterides, d'où l'on nous apporte l'Estain. En effet le mot d'Eridan est vn nom Grec & non pas Barbare, & a esté inuenté par quelque Poëte. Mais encore que j'aye fait d'assez exactes recherches de ces choses, ie n'ay pû trouuer personne qui m'ait pû apprendre de quelle façon est la mer aux extremitéz de l'Europe; Et cependant il est certain qu'on en apporte l'ambre & l'estain. Il est constant aussi qu'il se trouue beaucoup d'or au Septentrion de l'Europe; mais ie ne scaurois dire de quelle façon il s'y forme. On dit que les Arimaspes, peuples qui n'ont qu'vn œil, l'ostent aux Griffons qui le gardent, mais ie ne scaurois croire qu'il y ait des peuples qui naissent avec vn œil seulement, estans faits au reste comme sont faits les autres hommes. Enfin on dit que les ex-

D'où viennent l'ambre & l'estain

Arimaspes peuples qui n'ont qu'vn œil.

remitez de la terre contiennent vn pays où l'on trouue tout ce que nous estimons de beau, de rare, & de précieux. C'est vne plaine de l'Asie, couronnée de tous costez d'une montagne qui est coupée en cinq endroits. Elle appartenoit autrefois aux Chorasmiens qui habitoient les montagnes, aux Hyrcaniens, aux Parthes, aux Sarangiens & aux Tomanien; mais depuis que les Perses ont eu la domination, elle a esté de l'obeissance des Perses. De cette montagne qui enuironne cette plaine, coule vn grand fleuue appelé Aces, qui prenoit autrefois son cours par chacune de ses ouuertures, & arrosoit le pays des peuples dont ie viens de parler. Mais depuis qu'ils ont esté reduits sous la puissance du Roy de Perse, ces ouuertures ont esté bouchées. De sorte que l'eau ne trouuant plus de passage, s'est répandue dans la plaine qu'on voyoit entre la montagne, & a fait vne mer de ce

*Aces
fleuue.*

qui estoit vne campagne; ce qui n'a pû arriuer qu'au defauantage de ces peuples, qui ont esté priuez de la commodité de la riuere. Veritablement il pleut chez eux en Hyuer, comme chez les autres Nations, mais ils ont faite d'eau en Esté quand ils ont semé leurs pois & leurs autres grains. Voyât donc qu'ils ne pouuoient auoir d'eau, les hommes & les femmes allerent trouuer les Perfes, & jetterent de grands cris deuant la porte du Palais; & alors le Roy commanda qu'on ouurist les ouvertures de la montagne, principalement du costé de ceux où l'on auoit plus besoin d'eau, & qu'on les reformast aussi-tost que leurs terres seroient arrosées. Il voulut que la mesme chose fust faite en suite en faueur de tous les autres peuples, quand leurs terres seroient trop seiches, & qu'ils auroient faite d'eau. Mais il ne leur fit cette grace, comme ie l'ay oüy dire, que pour en tirer de l'argent, ou

re le tribut qu'ils payoient, mais c'est assez parlé sur ce sujet.

Cependant Intaphernes qui estoit vn des sept qui auoient conspiré contre le Mage, fut pris & puny de mort. Car quelque temps apres qu'on se fût défait des Mages, il voulut entrer dans la Chambre du Roy, ayant esté arresté entre les Conjurez, qu'ils auroient la liberté d'y entrer sans en auertir le Roy, pourueu qu'il ne fust pas couché avec la femme. C'est pourquoy Intaphernes voulant entrer dans la chambre, s'imagina qu'il n'auoit pas besoin d'Introducteur; mais l'Huiffier, & celui qui auoit la charge de porter les responses, ne luy voulurent pas permettre d'entrer, & luy dirent que le Roy estoit couché avec la femme. De sorte qu'Intaphernes qui crût qu'ils ne luy disoient pas la verité, tira son cimeterre, leur coupa le nez & les oreilles, leur fit attacher au col vn mors & vne bride de cheual,

& puis il se retira. Lors qu'ils se furent presentez au Roy en cet estat, & qu'ils luy eurent dit le sujet pour lequel on les auoit si indignement traitez, il manda en particulier les six Perles, craignant que cette action n'eust esté commise de leur consentement; & les fonda pour sçauoir s'ils approuuoient ce qui auoit esté fait. Quand il eut esté assureé qu'ils n'y auoient point consenty, & qu'ils n'en auoient rien sçeu, il fit prendre Intaphernes, les enfans & toute sa famille, ayant beaucoup de raisons de croire qu'il pourroit faire contre luy quelque entreprise, avec l'assistance de ses amis & de ses parens, & enfin il les condamna tous en mesme temps. La femme d'Intaphernes vint à la porte du Palais avec des lamentations & des larmes, & par ses plaintes & par ses gemissemens, elle toucha Darius, & luy donna de la pitié. Ainsi Darius touché de compassion, luy fit dire qu'il luy donnoit

Intaphernes, l'un des sept Perles, puny de mort.

*Darius a
pris de la
femme
& Inta-
phernes,
& luy
donne ce-
luy qu'il
le voudra
de ses pa-
rens.*

*Elle choi-
sit son
frere.*

vn de ses parens prisonnier dont elle voudroit faire le choix. Après y auoir pensé quelque temps, elle répondit, que puitque le Roy ne la vouloit gratifier que de la vie d'vn seul, elle choissoit son frere entre tous les autres. Le Roy entendant cela, s'estonna de sa réponse, & luy fit demander pourquoy elle n'auoit aucun égard ny à son mary, ny à ses enfans, & qu'elle choissoit son frere, qui ne luy estoit point si proche que ses enfans, & qui deuoit luy estre moins cher que son mary. Elle répondit à cela, que si Dieu le permettoit elle pourroit auoir vn autre mary, & d'autres enfans quand elle auroit perdu ceux-là, mais que depuis que son pere & sa mere estoient morts, elle ne pouuoit auoir vn autre frere. Darius fit estat de cette réponse, luy donna son frere & l'aîné de ses enfans, & enuoya au supplice les autres. Ainsi mourut vn des sept Perles dès le commencement du regne de Darius.

Mais il ne faut pas que ie passe sous silence vne chose qui arriua durant que Cambyfes estoit malade. Il y auoit vn Persan nommé Oretes dans la ville de Sardis, que Cyrus y auoit estably pour Gouverneur, qui se resolut de faire vne lasche & abominable action.

Bien que Polycrate Samien ne l'eust jamais offensé, il resolut neantmoins de le faire mourir, sans mesme qu'il l'eust jamais veu.

*Meschan-
te action
d'Oretes,
Gouver-
neur de
Sardis.*

Quelques-vns en rapportent cette raison, qu'vn iour Oretes & vn autre Persan, nommé Mitrobates, Gouverneur des peuples qui sont en Dascyle, estant tous deux à la porte du Prince, eurent dispute ensemble; qu'ils en vindrent des paroles aux injures & aux reproches; & que comme ils dispuoient du courage & de la valeur, Mitrobates luy parla en ces termes, *Doit-on vous estimer seulement homme, vous qui n'avez pas encore reduit sous l'obeissance du Roy l'Isle de Samos, qui est proche de vostre Gouver-*

nement, & qui est si facile à prendre, qu'un de ses habitans avec quinze hommes seulement, s'en est emparé & en est maintenant le Maître? Quelques vns disent que ce reproche toucha si sensiblement Oretes, qu'il resolut de se vanger, non de celuy qui luy faisoit cet outrage, mais de Polycrate, parce qu'il estoit cause du reproche qu'on luy faisoit. D'autres rapportent qu'Oretes enuoya à Samos vn Heros pour demander vne chose que l'on ne dit point; Qu'alors Polycrate estoit assis dans sa chambre, & auprès de luy Anacreon de Tée, par hazard ou à dessein; Que le Heraut d'Oretes s'estant approché, & ayant exposé le sujet de sa legation, Polycrate qui auoit le visage du costé du mur, ne se tourna pas seulement, & ne daigna faire aucune responce. On rapporte d'oc ces deux raisons de la mort de Polycrate, dont chacun peut croire l'une ou l'autre à sa fantaisie. Au reste, Oretes qui sejour-

*Il veut
ruiner Po-
lycrate.*

noit dans la ville de Magnésie , située sur le fleuve de Meandre, dépescha à Samos Myrse Lydien, fils de Gyges , vers Polycrate, dont il avoit déjà connu les intentions.

Quant à Polycrate, il a esté le premier , dont nous ayons connoissance, après Minos, qui ait eu dessein de se rendre maistre de la mer, & le premier de tous les hommes qui ait conceu l'esperance d'vsurper la domination de l'Ionie , & des Isles. Oretes ayât donc esté assuré des desseins de Polycrate, luy escriuit en ces termes. **ORETES**

à POLYCRATES. J'ay appris que vous faisiez de grandes & de notables entreprises , mais que l'argent vous manquoit pour en venir à l'execution. Si vous voulez vous conduire suivant mes conseils, vous vous mettrez en secreté , & vous assurerez ma fortune; car ie sçay pour certain que Cambyse a dessein de me faire assassiner. Je vous prie donc de me recevoir , & de trouver bon que ie vous enuoye mon argent , à condition que vous en aurez

une partie, & que vous me laisserez l'autre. Je ne veux point douter que par ce moyen vous ne gagniez l'Empire de la Grece. Si vous ne pouvez ajouter foy à mes paroles, enuoyez moy quelqu'un de vos plus fidelles seruiteurs, auquel ie puisse prendre confiance, & ie luy feray voir toutes les choses que ie vous promets. Cette nouvelle réjoüit Polycrates, & comme il vouloit auoit de l'argent il resolut de faire ce que luy mandoit Oretes. Il luy enuoya d'oc son Secretaire, appellé Meandrie, fils d'un autre Meandrie, qui consacra quelque temps après dans le Temple de Iunon, tout l'emmeublement de la chambre de Polycrates. Mais Oretes ayant appris que Polycrates luy enuoyoit, pour ainsi dire, un espion, se seruit de cet artifice; il donna ordre qu'on remplist de pierres huit coffres jusques au haut, & fit estendre de l'or sur ce qui restoit à remplir, & en mesme temps les ayant bien fait fermer, il en alla

Oretes attire Polycrates par l'esperance d'auoir de l'argent.

faire son rapport à Polycrates, qui resolut aussi tost de partir, malgré les remontrances de ses amis, & les responses des Oracles, qui luy estoient toutes contraires. Sa fille auoit mesme fait vn songe qui le menaçoit, & tascha de s'opposer à son voyage; car elle auoit songé qu'elle voyoit son pere éleué en l'air, laué par Iupiter & oint par le Soleil. Ainsi cette fille épouuantee de ce songe, & le prenant pour vn presage malheureux, fit tous ses efforts pour persuader son pere de ne point aller trouuer Oretes; & comme il s'alloit embarquer, elle luy dit hautement qu'il ne luy en attriueroit que du malheur. Polycrates indigné de ses discours, la menaça de ne la marier de long; temps s'il reuenoit sans peril; mais elle ne laissa pas de le solliciter de demeurer, & souhaita l'effet de cette menace, aimant mieux estre sans mary, que d'estre priuée de son pere. Enfin Polycrates ayant mesprisé tou-

*Songe de
la fille de
Polycra-
tes.*

*Polycrates
mesprise
tout ce
qu'on peut
luy dire
pour l'em-
pescher
d'aller
trouuer
Oretes.*

tes sortes de conseils, partit pour aller trouuer Oretes, & mena avec luy, outre beaucoup de monde, Democedes fils de Calliphon, le plus fameux Medecin de son tēps. Quand il fut arriué à Magnésie, on le fit mourir d'une mort cruelle & indigne de sa personne & de ses belles entreprises. Car tous ceux qui ont regné dans Syracuse, & tous les Princes qui ont commandé dans la Grece, ne sont point comparables à Polycrates, ny en magnificence, ny en grandeur de courage. Oretes le fit donc attacher à vne croix, renuoya tous les Samiens qui estoient venus avec luy, & leur dit qu'ils luy deuoient auoir de l'obligation de ce qu'il les renuoyoit en liberté; mais il retint pour esclaves tous ses seruiteurs, & tous les estrangers qui l'auoient suiuy. Ainsi Polycrates pendu en vne croix accomplit la vision de sa fille; car il estoit laué par Iupiter lors qu'il pleuuoit, & estoit oint par le Soleil, dont la chaleur faisoit sortir

*Polycrates
mis en
croix,
meurt
miserable-
ment
par la
parfidie
d'Oretes.*

l'humeur & la graisse de son corps. Tel fut le succez des grandes prosperitez de Polycrates, qui luy auoit esté predict par Amasis Roy d'Egypte; mais il ne se passa guere de temps sans que la mort de Polycrates fust vangée.

Aprés la mort de Cambyès, comme le Royaume eut esté vsurpé par les Mages, Oretes qui estoit dans Sardis, ne s'estoit pas soucié de secourir les Perses que les Medes vouloient dépouïller de la domination. Au contraire dans ce trouble & dans cette confusion generale, il fit mourir Mytrobates Gouverneur de Dascile, qui luy auoit fait des reproches sur le sujet de Polycrates. Il fit aussi tuer le fils de Mytrobates, tous deux considerables parmy les Perses; & outre vne infinité de crimes dont il se rendit coupable, il fit encore assassiner par des hommes enuoyez exprés, vn Courier de Darius, parce qu'il ne luy apportoit pas des nouvelles qui luy fussent

254 HERODOTE,

agreables, & donna ordre aux meurtriers de le cacher avec son cheual quand ils auroient fait leur coup. De sorte que Darius estant paruenü à la Couronne, resolut de faire punir Oretes de tant de crimes, & principalement de la mort de Mytrobates, & de son fils, mais il n'auoit pas dessein d'enuoyer contre luy des troupes. En effet, la puissance de ce nouveau Roy n'estoit pas encore bien establie; & d'ailleurs il scauoit qu'Oretes estoit forr, qu'il auoit mesme pour sa garde mille Persans, & que la Phrygie, la Lydie & l'Ionie, estoient des Prouinces de son Gouvernemét. C'est pourquoy pour conduire seurement les choses, Darius fit assembler son Conseil, où assistoient les plus grands des Perses, à qui il parla en ces termes. *Qui sera ce d'entre vous qui me promettra d'executer vne entreprise par son adresse, sans y employer la force & les armes? Car il ne faut point employer la force où il est besoin.*

Darius veut faire punir Oretes.

Darius propose dans son Conseil de faire prendre Oretes.

de prudence & d'industrie. Qui sera-
 ce donc d'entre vous qui me défaira
 d'Oretes, & qui me l'amenera vif, luy
 qui n'a jamais rendu aux Perses au-
 cun service, mais qui a commis une
 infinité de crimes, à quoy il a encore
 ajouté le meurtre de Mytrobates &
 de son fils, & l'assassinat de ceux par
 qui ie luy mandois qu'il me vint trou-
 ver. Certes ce crime n'est pas suppor-
 table, c'est pourquoy deuant qu'il fas-
 se des entreprises plus importantes
 contre les Perses, il faut se saisir de
 luy, & en faire une justice exemplaire.
 Voila la proposition que Darius
 fit aux Perses; trente d'entr'eux
 s'offrirent de l'exécuter, & chacun
 à l'enuy se presenta pour auoir
 l'honneur de rendre service au
 Roy. Mais Darius voyant la con-
 testation qui estoit entr'eux pour
 ce sujet, commanda, pour les ac-
 corder, qu'ils tirassent au sort, pour
 sçauoir qui exécuteroit son ordre,
 & le sort tomba sur Bagée, fils
 d'Arontes. Ce personnage ayant
 esté choisi par le sort, fit escrire

*Adresse
de Bagée
pour auoir
Oretes.*

plusieurs lettres sur diuers sujets, qu'il cacheta du cachet du Roy, & avec ces lettres il s'en alla à Sardis. Quand il fut arriué chez Oretes, il donna ses lettres l'une après l'autre au Secretaire du Roy pour en faire la lecture; car tous les Gouverneurs des Prouinces ont avec eux vn des Secretaires du Roy. Or Bagée donnoit ces lettres l'une après l'autre, pour sonder les Gardes d'Oretes, & recônoistre s'ils ne montreroient point par quelques signes qu'ils le vouloient abandonner. Ayant donc pris garde qu'ils auoient en grande veneration, & les lettres du Roy, & les ordres qu'elles portoient, il donna à lire vne autre lettre qui estoit écrite en ces termes. *Perses, le Roy Darius vous défend de seruir désormais de Gardes à Oretes.* Ils n'eurent pas si-tost entendu cette parole, qu'ils mirent bas leurs hallebardes, & quand Bagée les vid si obeïssans à cette lettre, il prit vne nouvelle confiance, & mit entre

Grand respect des Perses pour les lettres du Prince.

les mains du Secretaire la derniere lettre, qui portoit ce commandement. *Le Roy Darius commande aux Perses qui sont dans Sardis, de mettre Oretes à mort.* Aussi tost que les Grecs eurent entendu cet ordre, ils tirerent leurs cimenterres, & tuerent Oretes sur le champ. Ainsi fut vangé Polycrates Samien, & toutes les richesses d'Oretes furent transportées à Suse.

Oretes est tué.

Quelque temps après Darius estant à la chasse, se démit le pied en descendant de son cheual, de telle sorte que le talon sortoit de sa place; & comme il s'estoit toujours imaginé qu'il auoit auprès de luy les meilleurs Medecins qui fussent en Egypte, il se seruit d'eux au commencement. Mais ils le traiterent si rudement, en tirant son pied de diuerses façons, qu'ils rendirent son mal plus violent; & dans ce fascheux estat où se trouua Darius, il passa huit iours & huit nuits sans dormir. Le huitième iour son mal continuant toujours,

Democedes Medecin, trouué parmi les esclaves d'Oretes.

quelqu'un des siens luy parla de Democedes Crotoniate, & luy apporta ce qu'il auoit ouï dire de sa capacité estant à Sardis. C'est pourquoy Darius commanda aussitost qu'on fist venir ce Medecin, qui fût trouué entre les esclaves d'Oretes, comme vne personne dont on ne faisoit pas grand estime. On le presenta donc à Darius mal habillé comme il estoit, & traînant des chaisnes aux pieds. Alors Darius luy demanda s'il sçauoit la Medecine, & Democedes apprehendant de se fermer luy-mesme le chemin de la Grece, s'il descouuroit ce qu'il sçauoit, dissimula d'abord, & ne voulut pas se declarer. Mais Darius ayant reconnu par ses paroles qu'il en sçauoit plus qu'il ne disoit, commanda à ceux qui l'auoient amené d'apporter des foüets & des chaisnes; Et en mesme temps Democedes, sans dissimuler dauantage, dit au Roy que veritablement il n'auoit pas vne parfaite con-

noissance de cet Art, mais qu'il en auoit appris quelque chose par l'habitude, & par la frequentation qu'il auoit eüe avec vn Medecin. Lors qu'on luy eut donné la liberté de traiter le Roy, il le traita à la maniere des Grecs, par des fomentations & des medicamens lenitifs. Ainsi ayant premierement appaisé la douleur de Darius, il le fit dormir, & en suite il le guerit entierement, bien que le Roy mesme eust desesperé de pouuoir jamais marcher. Le Roy luy ayant donné deux chaisnes d'or, à cause de cette cure, Democedes luy demanda s'il croyoit qu'il le fallust recompenser d'vn double mal pour luy auoir rendu sa guerison. Darius prit plaisir à cette parole de son Medecin, & l'enuoya en mesme temps aux Reines, à qui les Eunuques qui le presenterent, dirent que c'estoit celuy qui auoit rendu la vie au Roy. Elles luy donnerent chacune vn vase d'or, avec son estuy, qui estoit si rempli

*Il guerit
Darius.*

*Parole de
Democedes.*

d'or, qu'un seruiteur nommé Sciton, qui suiuoit, fit pour ainsi dire, un tresor des pieces qui tomboient de ces vases, & qu'il ramassa par le chemin. Quant à Democedes, il estoit sorty de Crotonne, & s'estoit donné à Polycrates par cette auanture. Il demouroit à Crotonne chez son pere, homme fascheux & seuer; mais ne pouuant plus supporter son humeur, enfin il sortit de sa maison, & se retira en Eginne. A peine y auoit-il demeuré un an, qu'il y surpassa les plus excellens Medecins, bien qu'il manquast de tous les instrumens necessaires pour l'exercice de la Medecine. Sa capacité fut cause que les Eginetes luy donnerent l'année d'après un talent de pension, les Atheniens la troisième année, cent mines; & Polycrates la quatrième année, deux talens, ce qui enfin le fit venir à Samos. C'est par luy que les Medecins de Crotonne ont esté celebres; car depuis qu'il a paru dans

*Medecins
de Crotonne
estimez.*

la Medecine, ils ont esté estimez les premiers par toute la Grece, & les Cyreneens après eux : Et c'estoit en ce temps-là que les Argiens estoient reputez les plus sçauans d'entre les Grecs dans la Musique.

Mais enfin Democedes ayant guery Darius, on luy donna dans Suse vne maison superbe & magnifique ; il auoit l'honneur de manger à la table du Roy, & auoit en abondance toutes choses, sinon qu'il n'auoit pas la liberté de s'en retourner en Grece. Il auoit mesme tant de credit, qu'il obtint la grace des Medecins d'Egypte qui auoient accoustumé de traiter le Roy, & qui deuoient estre empallez, parce qu'ils s'estoient laissez surmonter par vn Medecin Grec. Il fit aussi donner la liberté à vn deuin d'Elée, qui l'auoit suiuy, & qui estoit abandonné entre les esclaves, sans que personne se mist en peine de le deliurer, & pour tout dire en vn mot, Democedes

*Democedes en
grād credit
auprés
du Roy.*

estoit le Fanory du Roy. Peu de temps après Atosse, fille de Cyrus, & femme de Darius, eut vn vlcere à la mammelle, qui s'augmentoit à mesure qu'on pensoit luy couper chemin. Tandis qu'il fut encore petit, elle le cacha de honte, & ne le montra à personne; mais enfin voyant qu'il croissoit, & qu'elle s'en portoit plus mal, elle manda Democedes, à qui elle le découurit. Il s'assura qu'il la gueriroit, pourueu qu'elle voulast luy promettre de faire pour luy vne chose qu'il demanderoit, & qu'au reste il ne demanderoit rien qui ne fust juste & honorable. De sorte que quand elle fust guerie, vne nuit qu'elle estoit couchée avec Darius, elle luy parla en ces termes. *Je m'estonne, dit-elle, qu'ayant tant de pouuoir & de force, vous demeuriez oisif dans vostre Palais, & que vous ne vous mettiez point en peine d'ajouter à la Couronne de Perse de nouveaux peuples, & vne nouvelle puissance. Il est bien seant à un homme*

*Il guerit
Atosse,
femme de
Darius,
& fille de
Cyrus,
d'un ul-
cere à la
mammel-
le.*

*Discours
d'Atosse à
Darius.*

& à un jeune Prince qui a en main de
 grandes forces, de se signaler par des
 actions qui; fassent reconnoistre aux
 Perses que, c'est un homme qui leur
 commande: Et certes il me semble
 qu'il vous importe pour deux raisons
 de faire la guerre. L'une, afin que les
 Perses apprennent qu'ils ont un Roy
 couragenx, & l'autre afin de les faci-
 guer par la guerre, de peur que leur
 oisiveté ne les fasse soustouer contre
 vous. Faites donc quelque chose, tan-
 dis que vous estes encore dans la fleur
 de vostre jeunesse; car les forces de
 l'esprit s'augmentent avec celles du
 corps; mais à mesure que le corps perd
 quelque chose de sa vigueur, l'esprit
 perd aussi quelque chose de la sienne;
 Enfin l'esprit vieillit avec le corps, &
 devient avec luy inhabile à toutes cho-
 ses. Atolle parla de la sorte à Da-
 rius, à la priere de Democedes, &
 Darius luy fit cette réponse. Vous
 m'avez dit toutes les choses que ie me
 suis déjà proposées; j'ay resolu de de-
 clarer la guerre aux Scythes, en fai-
 sans faire sur la mer un pont qui tra-

164. HERODOTE,
uerse d'une terre à l'autre, & vous
en verrez bien-toft l'effet. Songez à ce
que vous voulez faire, luy répondit
Atosse, & ne commencez point par
les Scythes, que vous aurez quand
vous voudrez, mais allez faire la
guerre aux Grecs, car ie souhaite sur
toutes choses que vous me donniez pour
esclaves des Lacedemoniennes, des
Argiennes, des Atheniennes & des
Corinthiennes, dont j'ay si souuent oüy
parler. Vous avez un homme, (ie
veux dire celuy qui vous a guery) qui
peut vous rendre plus de service que
personne dans cette expedition. Il peut
vous faire connoistre les affaires des
Grecs, & vous donner des adresses
qui faciliteront vostre entreprise. Puis-
que vous estes d'avis, luy dit Darius,
que ie commence par la Grece, il me
semble à propos, deuant que de rien
faire, d'y enuoyer quelques Perses,
avec celuy que vous dites, pour re-
connoistre les affaires, afin que sur
leur rapport, ie fasse marcher plus
asseurément mes troupes contre les
Grecs. Ainsi parla Darius, qui

Darius
resout de
faire la
guerre
aux Grecs.

commença bien - tost après ce qu'il s'estoit proposé. Car aussitost que le iour fut venu, il manda quinze Seigneurs des plus apparens des Perses, & leur commanda de suiure Democedes, de reconnoistre avec luy tous les lieux maritimes de la Grece, & surtout de prendre garde que Democedes ne se dérobast d'eux, & de le ramener en Perse. Quand il leur eut donné ces ordres, il manda aussi Democedes, & le pria de reuenir avec les Perses, lors qu'il leur auroit montré toute la Grece. Dauantage, il luy commanda de porter pour present à son pere, & à les freres, tous ses meubles, luy promit de luy en donner de plus précieux, & en plus grand nombre, & luy dit outre cela, qu'il feroit charger vn vaisseau de toutes sortes de richesses, pour le faire partir avec luy. Pour moy ie pense que Darius luy disoit toutes ces choses sans dessein & sans artifice. Toute-

*Darius
enuoye Dé-
mocedes
en Grece,
avec quel-
ques pré-
sens.*

fois Democedes s'imagina que Darius le vouloit fonder par ce moyen, & que s'il acceptoit les offres du Roy, il luy feroit croire luy-mesme qu'il le vouloit abandonner. C'est pourquoy il fit réponse qu'il seroit bien aise de laisser ses biens à Suse, pour les retrouver à son retour, mais qu'il prendroit le vaisseau que Darius luy promettoit, pour en faire des presens à ses freres. Lors que Darius eut donné ces ordres à Democedes, il le congedia, avec les Perses qu'il enuoya avec luy, & leur fit prendre le chemin de la mer. Quand ils furent arriuez dans la Phenicie, & de la Phenicie dans Sidon, ils firent équiper vn vaisseau, & le firent remplir de toutes sortes de viures; & après auoir fait leur équipage ils passerent en Grece, virent tous les lieux maritimes, & en firent la description. Enfin, après auoir considéré la pluspart des lieux de la Grece, les plus fameux & les plus celebres,

ils aborderent à Tarante, ville d'Italie ; Mais Aristophilides , qui estoit de Crotone , aussi bien que Democedes , & qui estoit alors Roy des Tarentins , fit oster le gouvernail des vaisseaux Medois , & fit arrester les Perles comme des espions. Cependant Democedes estoit allé à Crotone au logis de son pere ; & durant qu'il estoit en chemin , Aristophilides remit les Perles en liberté , & leur fit restituer ce qu'il auoit fait oster de leurs vaisseaux. Les Perles partirent aussi-tost de Tarante, poursuivirent Democedes , arriuerent dans Crotone , & le saisirent de luy l'ayant rencontré dans la place. Quelques Crotoniates redoutant la puissance des Perles, vouloient qu'on leur liurast Democedes ; d'autres au contraire s'y opposerent, & traiterent les Perles à coups de baston , & bien qu'ils leur representassent quels ils estoient. *Habitans de Crotone* , leur dirent-ils , *considerez ce que vous*

Democedes se dérobe des Perses.

en voulant retenir vn fugitif qui se dérobe à vn grand Roy. Pensez-vous tirer quelque auantage de faire cette injure à Darius, & croyez-vous auoir vn bon succez de retenir ce fugitif & de l'arracher de nos mains? Car enfin vostre ville ne sera-t-elle pas la premiere à qui nous declarerons la guerre? ne sera-t-elle pas la premiere que nous nous efforcerons de détruire. Toutes ces paroles ne persuaderent pas les Crotoniates, au contraire on n'osta pas seulement aux Perses Democedes, mais encore le vaisseau qu'ils auoiét amené avec eux. C'est pourquoy ils s'en retournerent en Asie, sans passer plus auant dans la Grece, parce qu'ils n'auoient plus de Guide pour les conduire. Comme ils estoient prests de partir, Democedes leur manda qu'ils fissent scauoir à Darius qu'il alloit épouser la fille de Milon, parce que le nom de Milon le Luiteur, estoit vn nom celebre, & dont le Roy faisoit grand estat. le croirois que

Democedes se marie en son pays.

Demo-

cette machine faite de chapeaux, & en mesme temps il en sort vne odeur si excellente, qu'il ne se trouue point chez les Grecs de si agreables castolettes. Les Scythes ravis de cette odeur s'écrient aussitost comme d'estonnement, & cela seul leur sert de bain, car ils ne se lauent jamais le corps, & il n'y a que leurs femmes qui se mouillent. Elles pilent avec vne pierre rude & mal polie, du cyprez, du cedre, & du bois de l'arbre qui porte l'encens, & puis elles en font comme vn onguent, dont elles se frottent tout le corps & le visage, ce qui les fait sentir fort bon, & le lendemain ayant osté cet onguent, elles en paroissent beaucoup plus belles. Les Scythes ne se seruent jamais des

Les Scythes ne se lauent iamais le corps avec de l'eau,

Les Scythes ne se seruent iamais des coustumes estrangeres,

266 HERODOTE ,
Scyles. Car comme Anacharsis,
qui auoit beaucoup voyagé, & ac-
quis beaucoup de sçauoir & d'ex-
perience, reuenoit en Scythie sur
l'Hellespont, il aborda en vne vil-
le nommée Cyzique; & y ayant
trouué les Cyziciens, qui cele-
broient avec de grandes solemni-
tez la feste de la Mere des Dieux,
il fit vœu à cette Deesse de luy fai-
re les mesmes Sacrifices, & d'or-
donner en son honneur la mesme
feste, s'il retournoit sans peril en
son pays. Quand il fut donc reue-
nu en Scythie, il entra secrette-
ment dans le pays d'Hylée, qui est
proche de la Carriere d'Achille, &
remply d'arbres de tous costez; &
s'y estant caché il accomplit son
vœu, & fit toute la ceremonie en
l'honneur de la Deesse, tenant en
main le tambourin deuant les si-
mulachres estrangers; mais com-
me il faisoit ce sacrifice, vn Scythe
le descouurit au Roy Saulie, & en
alla auertir le Roy, qui vint aussitost
sur les lieux, & ayant veu

Anacharsis dans cette action, il tira sur luy vne fléche, & le tua. Cependant si on interroge aujourd'huy les Scythes touchant Anacharsis, ils disent qu'ils ne le connoissent point, parce qu'il alla en Grece, & qu'il affecta des coutumes estrangeres. I'ay neantmoins appris de Tymnes, Tuteur des Spargapithes, qu'il estoit oncle d'Indathyrse Roy des Scythes, & fils de Grure, qui eut pour pere Lycus, & pour ayeul Spargapithes. Si Anacharsis estoit donc de cette maison, il faut conclurre de là qu'il fut tué par son frere, car Indathyrse estoit fils de Saulie, & ce fut Saulie qui tua Anacharsis. Mais j'en ay entendu parler aux Peloponnesiens d'une autre façon. Ils disent qu'Anacharsis fut enuoyé par le Roy des Scythes dans les pays estrangers, qu'il deuint disciple des Grecs, & que quand il fut reuenu il dit au Roy qui l'auoit enuoyé, que les Grecs estoient versez en toutes sortes de

Anacharsis tué par son frere, pour auoir fait un sacrifice à la maniere des estrangers.

268 H E R O D O T E ,
disciplines, excepté les Lacedemoniens, qui ne s'estudioient qu'à prendre & à donner sagement. Mais cette seconde partie du discours d'Anacharsis est vne inuention des Grecs. Enfin ce personnage mourut de la façon que nous auons dit, & ce malheur luy arriua, parce qu'il suiuoit des coustumes estrangeres, & qu'il auoit eu habitude avec les Grecs. Longtemps après on fit le mesme traitement à Scyles, fils d'Aripithe, Roy des Scythes. Car outre les autres enfans qu'eut Aripithe, il eut Scyles d'Istrine, qui n'estoit pas du pays, & qui l'instruisit dans la langue Grecque & dans les sciences des Grecs. Aripithe ayant donc esté tué par la trahison de Spargapithes, Roy des Agathyrtes, Scyles prit la Couronne, & vne femme de son pere, nommée Opéc, qui estoit du pays, & de qui Aripithe auoit eu vn fils appelé Orique. Mais bien que Scyles possedast le Royaume des Scythes, il

*Scyles Roy
des Scy-
thes.*

ne se soucioit pas toutefois des coustumes de Scythie, & aimoit celle des Grecs ; & comme il y auoit esté instruit dès sa naissance, il auoit aussi d'autant plus d'inclination à les obseruer. Ainsi ayant mené vne armée de Scythes vers la ville des Borysthenites, qui se disent descendus des Milesiens, toutes les fois qu'il y entroit il laissoit ses troupes dehors ; & quand il estoit entré il en faisoit fermer les portes, quittoit l'habit de Scythe, & s'habilloit à la Grecque. Il se promenoit dans la place, sans estre accompagné ny de ses Gardes, ny du peuple, mais il faisoit garder les portes de la ville, de peur que pas vn des Scythes ne le vist en cet habit estrangier ; & outre qu'il y obseruoit toutes les coustumes des Grecs, il y sacrifioit encore à la Grecque. Quand il auoit demeuré vn mois ou plus dans cette ville, il en sortoit & reprenoit l'habit de Scythe. Il faisoit souuent la mesme chose, &

mesme il s'estoit fait bastir vn Palais, & auoit pris femme dans cette ville. Mais comme ce malheur luy estoit enfin destiné, la fortune en fit naistre cette occasion. Lors qu'il vouloit celebrer les Bacchanales, & qu'il estoit déjà prest de commencer cette ceremonie, il auint vne chose estrange & prodigieuse. Il auoit dans la ville de Borysthene vn Palais qu'il y auoit fait bastir, comme nous venons de dire, & à l'entour de ce Palais il y auoit des Sphinx & des Griffons qui estoient faits d'vne pierre blanche. Le tonnerre tomba sur cette maison, qui fut entierement brûlée; & neantmoins Scyles ne laissa pas de poursuiure & d'acheuer la feste des Bacchanales. Cependant il faut sçauoir que les Scythes reprochent aux Grecs, comme chose honteuse, cette feste, & disent qu'il n'y a point d'apparence de se figurer vn Dieu qui oste aux hommes la raison, & qui les rende insen-

Les Scythes se mocquent sur tous de la feste des Bacchanales.

sez. Côme Scyles eut donc commencé cette ceremonie, & qu'il celebrait cette feste, vn Borysthenite en donna auis aux Scythes par ces paroles, *Vous vous mocquez de nous, ô Scythes, parce que nous celebrons les Bacchanales, & qu'un Dieu se rend maistre de nos sens & de nostre raison; mais enfin il s'est aussi rendu maistre de vostre Roy, qui celebre les Bacchanales, & l'a rendu furieux comme les autres. Que si vous ne voulez pas me croire, suivez-moy, & ie vous montreray ce que ie dis.*

Les plus grands Seigneurs des Scythes le suiurent, & le Borysthenite les fit entrer secrettement dans vne tour, d'où ils virent Scyles avec sa troupe. Ils furent sensiblement touchez de ce spectacle, & crurent qu'il ne pouuoit leur arriuer vn plus grand malheur, & quand ils furent sortis ils declarerent à toute l'armée ce qu'ils auoient veu. Après la celebration de cette feste, Scyles estant retourné dans son pays, tous les Scythes

*Scythes
decouverts
en sacrifiant à la
Greeque.*

On s'en
reuoit
côté luy.

se souleuerent contre luy, & eleurent en sa place Octomasades son frere, fils de la fille de Teres. Si bien que Scyles ayât sçeu ce qu'on auoit entrepris, & pourquoy on luy faisoit ce traitement, se retira en Thrace, où Octomasades le poursuiuit avec vne armée; Et quand il fut arriué sur le Danube, les Thraces marcherent en armes contre luy, mais lors qu'on fut prest de donner bataille, Sitalces, Roy de Thrace, enuoya vn Heraut à Octomasades pour luy porter cette parole, *Qu'est-il besoin, dit-il, de tenter la Fortune? Veritablement tu es fils de ma sœur, mais tu as mon frere avec toy; Si tu veux donc me le rendre, ie te rendray de mesme ton frere. Ainsi nous ne nous mettrons point au hazard de perdre vne grande armée.* En effet, le frere de Sitalces l'ayant abandonné, s'estoit retiré auprès d'Octomasades, qui accepta la condition que Sitalces luy presentoit; de sorte qu'il rendit à Sitalces son frere, & Sitalces luy

renuoya Scyles. Siltaces ayant receu son frere, ramena son armée, & sans attendre plus longtemps, Oétomafades fit couper la teste à Scyles son frere. Ainsi les Scythes obseruent religieusement leurs institutions & leurs costumes; ainsi ils punissent ceux qui en affectent d'estrangeres.

L'on coupe la teste à Scyles pour auoir suiuy des costumes estrangeres

Quant à la multitude des Scythes, ie n'en sçauois rien dire de veritable, après les diuers rapports que j'en ay entendu faire; car les vns disent qu'ils sont en grand nombre, & les autres que le nombre en est fort petit. Je diray seulement ce que j'en ay veu. Il y a entre les fleues de Borysthene & d'Hypanis, vn lieu nommé Exampée, dont nous auons déjà fait mention en parlant de cette fontaine amere qui coule dans Hypanis, & qui empesche que l'on n'en boiue. Il se trouue en cet endroit vne coupe de cuiuue six fois plus grande que celle qui est à l'emboucheure du Pont-

Euxin, & que Pausanias, fils de Cleombrote, y consacra; Elle contiét environ quatre-vingts muids, & a six doigts d'épaisseur. Ceux du pays disent qu'elle a esté faite des * bours des flèches des Scythes; Qu'Ariante, Roy de Scythie, voulant sçauoir le nombre de ses sujets, commanda que chacun des Scythes apportast en vn endroit, sur peine de la mort, vne pointe de flèche; Que par ce moyen il s'en trouua bien-tost vne prodigieuse quantité, & que pour laisser quelque monument de son regne, il voulut qu'on en fit ce vaisseau, qu'il fit mettre dans Exampée. Voila ce que j'ay appris du nombre & de la quantité des Scythes. Leur Region n'a rien de merueilleux, excepté les fleuues, qui sont tous grands & en grand nombre. S'il y a neantmoins quelque chose digne d'admiration, outre les fleuues & les grâdes campagnes, c'est qu'on y void auprès du fleuve Tyres, les vestiges d'Hercu-

* Il estoit
de cuir.

le imprimez sur vne pierre qui ressemblent veritablement aux pas d'un homme, sinon qu'ils ont deux coudées de long. Voila ce qui concerne le pays des Scythes, retournons maintenant à nostre sujet.

Darius fit donc de grands ap-
prests pour faire la guerre contre
les Scythes, il dépescha des Cour-
riers de tous costez pour com-
mander aux vns de leuer de l'In-
fantetie, aux autres des gens de
cheual; aux vns d'équiper vne ar-
mée nauale, & aux autres de faire
vn pont sur le Bosphore de Thra-
ce. Artabanes, fils d'Hystaspes,
frere de Darius, n'estoit pas d'avis
que l'on declarast la guerre aux
Scythes, il representoit la pauvre-
té du pays; & certes il remontroit
des choses vtilles, mais voyant
qu'il ne pouuoit rien persuader, il
n'en parla pas dauantage. Quand
toutes choses furent prestes, Da-
rius fit sortir ses troupes de la vil-
le de Suzé; & comme il estoit

*Prepara-
tifi de
Darius
contre les
Scythes.*

prest de partir, vn Perse appelle Eobase, qui auoit trois fils dans l'armée, pria Darius de luy en laisser vn des trois, mais Darius luy promit, comme à vn amy qui demandoit peu de chose, de luy laisser ses trois enfans, ce qui réjouit extraordinairement Eobase, s'imaginant que ses enfans auroient leur congé, & qu'ils n'iroiēt point à la guerre. Aussi tost Darius commanda qu'en les fist mourir tous trois, & ainsi on les laissa à leur pere. Au reste Darius alla de Suze à Calcedon, qui est située sur le Bosphore, où l'on auoit fait vn pont. Là s'estant embarqué, il passa dans les Isles qu'on appelle Cianée, & que les Grecs disent auoir esté autrefois flottantes. Comme il y fut arriué, il considéra d'vn Temple le Pont-Euxin, qui est digne, sans doute, d'estre considéré, car il est admirable sur toutes les mers. Il a de longueur onze mille cent stades, & à l'endroit où il est le plus large, il en a trois mille.

Pont-Euxin.

deux cens. L'emboucheure de cette mer est de quatre stades de largeur, & la longueur de son emboucheure, que l'on appelle Bosphore, où l'on faisoit le pont, a environ six vingts stades, & va jusqu'à la Propontide. Pour la Propontide elle a de largeur cinq cens stades, & mille quatre cens de longueur; & se va respandre dans l'Hellespont. Quant à l'Hellespont; il n'a que sept stades de largeur au lieu où il est le plus estroit, & en a quatre cens de long, & se va jetter dans vne grande estenduë de mer, que l'on appelle la mer Egée. Durant que les iours sont grands, vn vaisseau fait par iour environ soixante & dix mille toises de chemin, & soixante mille durant la nuit; ainsi il y a depuis l'emboucheure du Pont-Euxin jusqu'au Phase, qui est la plus grande longueur de cette mer, neuf iours & huit nuits de navigation, qui font cent dix mille toises, c'est à dire, onze mille cent

*Bosphore
de Thrace*

Propontide

stades. Mais depuis la Scythie jusqu'à Themiscyre, qui est sur le fleuve de Thermodon, où le Pont-Euxin est le plus large, il y a trois iours & trois nuits de nauigation. Ainsi l'on mesure le Pont-Euxin, le Bosphore & l'Hellespont, qui sont comme ie viens de les représenter. Dauantage le Pont-Euxin reçoit vn Palus que l'on appelle Meotide, qui n'est guere moins grand que cette mer, & qu'on peut appeller son pere. Quand Darius l'eut contemplée, il retourna où l'on faisoit le pont, dont l'entrepreneur estoit Samien, & se nommoit Mandrocles. Après auoir aussi considéré le Bosphore, il fit dresser sur son riuage deux colonnes de pierre blanche, dont l'vne estoit grauée en lettres Assyriennes, & l'autre en lettres Grecques; & l'vne & l'autre apprenoit le nom des Nations qu'il conduisoit avec luy. Il menoit vne partie de tous les peuples qui estoient sous son obeyssance, & son armée estoit

*Darius
fait dresser
deux
colonnes
sur le Bos-
phore.*

composée de sept cens mille hommes, avec la Cavalerie, sans y comprendre l'armée navale, qui estoit composée de six cens voiles. Les Bisantins apporterent depuis dans leur ville ces deux colonnes, & s'en servirent pour faire vn Autel à Diane d'Orthasie, excepté seulement d'une pierre remplie de lettres Assyriennes, qui fut laissée dans la même ville auprès du Temple de Bacchus. Au reste il me semble que cet endroit du Bosphore, sur lequel Darius fit faire vn pont, est justement le milieu entre Byfance & le Temple qui est sur l'emboucheure du Pont-Euxin. Enfin Darius fut bien aise de voir la construction de ce pont, & donna en recompense à Mandrocles Samien, entrepreneur de cet ouvrage, dix fois le double de ce qu'il valloit. Aussi en consideration de cela, Mandrocles fit vn Tableau où il representoit ce pont, & le Roy Darius assis sur vn Throsne, qui voyoit passer ses

Armée de terre & de mer de Darius.

280 HERODOTE ,
troupes , & le dédia au Temple
de Junon, avec cette inscription.

*Lors que pour contenter un Prince qu'on adore ,
Mandrocles eut sous un pont captiué le Bosphore ;
Il en fit cette Offrande à la grande Junon ,
Il luy consacra cette Image
Comme pour luy faire un hommage ,
D'où malgré les forces de l'âge
Il tira de la gloire, & Samos du renom.*

*Darius
passe en
Europe.*

Voilà ce qui fut laissé pour me-
moire de celuy qui auoit basty ce
pont. Après qu'il eut receu sa re-
compense , Darius passa en Euro-
pe , & commanda aux Ioniens de
naviger le Pont - Euxin jusqu'au
Danube, & que quand ils y seroiēt
arruez, on fist, en l'attendant, vn
pont sur ce fleuve; car les Ioniens,
les Eoliens , & les Hellespontins,
auoient la conduite de l'armée na-
uale. Lors qu'ils eurent trauersé
les Cyanées , ils firent voile droit
au Danube ; & après auoir nauigé
deux iours sur ce fleuve , ils com-
mencerent à bastir vn pont en vn
endroit où il se diuise en plusieurs

bras. Darius ayant trauersé le Bosphore dans vn vaisseau, prit son chemin par la Thrace; & quand il fut arriué à la source du fleue de Teare, il y campa, & y demeura trois jours. Les habitans du pays disent que le Teare est le meilleur de tous les fleues, pour guerir toutes sortes de maladies, & principalement la galle des hommes & des cheuaux. Il se forme de trente-huit fontaines, qui sortent toutes d'vn mesme rocher, dont les vnes sont chaudes, & les autres froides. Il y a autant de chemin des vnes aux autres, que depuis le Temple de Iunon, qui est proche de Perinthe, jusqu'à la ville d'Appollonie, qui est sur le Pont-Euxin, distantes l'une de l'autre de deux journées. Ce fleue se va jetter dans vn autre appellé Contasdede; Contasdede dans l'Agrianes, l'Agrianes dans l'Hebre, & l'Hebre dans la mer auprès de la ville d'Enus. Darius campa donc sur les riuages de ce fleue, & y

*Teare,
fleue,
guerit de
toutes sor-
tes de
maladies.*

282 HERODOTE ,
prit tant de plaisir , qu'il y fit éle-
uer vne colonne avec cette inscri-
ption. LES SOVRCES DV FLEUVE
DE TEARE DONNENT LES MEIL-
LEURES ET LES PLUS BELLES EAVX
DV MONDE. AVSSI DARIUS, FILS
D'HYSTASPES , LE MEILLEUR ET
LE PLUS BEAV DE TOVS LES HOM-
MES , ROY DES PERSES , ET DE
TOVTE LA TERRE , EST VENV A-
CES FONTAINES , ET S'Y EST AR-
RESTE' , EN MENANT VNE ARMÉE
CONTRE LES SCYTHES. Après
auoir fait éleuer cette colonne ,
Darius partit de ce lieu , & s'en al-
la vers vn autre fleuve nommé Ar-
tice , qui passe au trauers des Odry-
ses. Quand il fut arriué , il montra
vn certain lieu à son armée , &
commanda que chacun y mit vne
pierre en passant ; & lors que tou-
tes les troupes eurent executé ce
commandement , il se trouua en
cet endroit de grands monceaux
de pierre , & en mesme temps Da-
rius en partit. Mais deuant que
d'arriuer au Danube , il subjuga

les Getes, qui s'imaginent estre
 immortels. Les Thraces qui habi- *Les Getes*
 tent Salmidesse, & ceux qui sont *s'estiment*
 au dessus d'Appollonie & de la *immor-*
 ville de Mesambrie, aussi bien que *tels.*
 ceux qu'on appelle Cyrmanes &
 Myphées, se rendirent à Darius
 sans combat, & sans faire de re-
 sistance. Pour les Getes, qui resi-
 stèrent par vne espece de brutalité,
 comme estant les plus coura-
 geux & les plus simples d'entre
 les Thraces, ils furent reduits en
 seruitude. Or ils s'imaginent estre
 immortels, & quand ils meurent,
 ils pensent aller trouuer Zamol-
 xis, que quelques-vns d'eux esti-
 ment estre le mesme que Gebeli-
 sis. Ils luy enuoyent de cinq en
 cinq ans vn d'entr'eux qui a esté
 choisi au sort, & luy donnent or-
 dre de luy représenter leurs neces-
 sitez, & pour le faire partir, ils font
 cette cruelle ceremonie. On don- *Coustumes*
 ne charge à quelques-vns de tenir *de quel-*
 trois jauelines droites, & d'autres *ques*
 prennent par les pieds & par les *Thraces.*

Zamolxis.

mains celuy qui a esté choisi pour estre enuoyé à Zamolxis, & le jettent en l'air pour le faire tomber sur les jauelines. S'il meurt-aussi-tost ils s'imaginent que le Dieu leur est fauorable, & s'il ne meurt pas, ils luy font des reproches, luy disent des injures, & assurent que c'est vn meschant. Après qu'ils l'ont traité de la sorte, ils en enuoyent vn autre à qui ils donnent les mesmes ordtes, bien qu'il soit encore viuant. Ces mesmes Thracés tirent des fléches contre le Ciel, quand il éclaire & qu'il tonne, comme pour menacer leur Dieu, estimant qu'il n'y en a point d'autre que luy. S'il faut croire ce que disent les Grecs qui habitent sur l'Hellespont & sur le Pont-Euxin, ce Zamolxis fut homme & esclaué dans Samos, où il seruit Pythagore, fils de Mnesarque; & y ayant esté mis en liberté, il s'en retourna en son pays, après auoir acquis de grâdes richesses. Quand il y fut arriué, & qu'il eut pris

garde que les Thraces viuoient dans le desordre, & grossièrement, côme il estoit instruit dans la façon de viure des Ioniens, & qu'il estoit plus poly que ne sont les Thraces, pour auoir demeuré long-temps chez les Grecs & avec Pythagore, qui estoit parmy eux en grande reputation, il fit bastir vn logis, où il traitoit ordinairement les premiers du pays. Mais outre les autres discours qu'il leur tenoit pendant le repas, il leur enseignoit que ny luy, ny ceux qui mangeoient avec luy, ny enfin leurs descendans, ne mourroient point, mais qu'ils s'en alloient en vn endroit où ils viuoient eternellement dans la jouissance de toutes sortes de biens. Cependant il fit faire vn lieu sous terre, & quand ce lieu fut acheué, il y descendit & y demeura durant trois ans. Ainsi il se déroba de la veüe des Thraces, qui le regretterent, & le pleurerent comme mort; mais la quatrième année il sortit de cette

*De Brine
de Zanol-
xii.*

maison sousterraine, se montra vne autre fois aux Thraces, & par ce moyen il fit croire toutes les choses qu'il auoit dites. Voila ce qu'on rapporte de Zamolxis. Pour moy ie ne refuse pas entierement ma croyance à ce qu'on dit de cette maison sousterraine, & ie ne le croy pas aussi entierement; j'estime au reste qu'il a vescu plusieurs années deuant Pythagore. Mais enfin il ne nous importe que Zamolxis ait esté homme ou quelque Dieu du pays des Getes. Quoy qu'il en soit, ces peuples viuans sous ces coustumes, & ayant esté vaincus par les Perses, suiuirent l'armée de Darius.

*Darius
veut faire
rompre le
pont qu'il
auoit fait
faire sur
le Danube.*

Lors que ce Prince fut arriué sur le riuage du Danube, il fit passer toutes ses troupes, Caualerie & Infanterie, & commanda aux Ioniens de rompre le pont, & que l'armée nauale marchast en mesme temps que celle de terre. Comme ils estoient déjà prests de rompre le pont, & d'exécuter le

commandement de Darius, Coës, fils d'Erxandre, chef des Mytileniens, parla en ces termes à Darius, après luy auoir auparauant demandé s'il trouueroit bon qu'il luy dist son sentiment. Puis que vous allez faire la guerre, dit-il, dans un pays où l'on dit qu'on ne laboure point, & qu'il n'y a point de villes, ie suis d'avis qu'on ne touche point à ce pont, & qu'on y laisse pour le garder, ceux qui l'ont basti. Au moins nous aurons touiours un passage assuré pour nous en retourner, soit que vous trouuiez les Scythes, & que vos desseins reüssissent selon vos intentions, soit que nous ne puissions rencontrer ces peuples. Ce n'est pas que ie craigne que nous soyons défaits par les Scythes, mais j'apprehende, si nous ne les rencontrons pas, de nous embarrasser nous-mesme, & de nous fermer le chemin pour nostre retour. On croira peut-estre que ie parle pour moy, & pour demeurer en cet endroit; Non non, Sire, ie ne parle que pour vostre interest, ie vous ay dit ce que ie pensois le

Discours
de Coës
sur ce su-
iet.

plus auantageux pour vous, & cependant me voila tout prest de vous suivre, & ie vous demande cette grace que ie ne demeure point icy. Darius approuua ce conseil, & luy répondit en ces termes, *Amy*, luy dit-il, quand ie seray retourné victorieux en Perse, ne manquez pas de vous presenter deuant moy pour recevoir la recompense de ce bon conseil. Après cela il fit soixante nœuds à vne corde, & ayant appelé les Capitaines Ioniens, il leur parla de la sorte, Capitaines Ioniens, j'ay changé le dessein que j'auois fait de rompre le pont. Prenez cette corde, & faites ce que ie vous prescriray. Aussitost que vous verrez que ie seray party pour aller en Scythie, desnoiez chaque iour vn de ces nœuds, & si ie ne reniens dans le temps que vous les aurez tous desnoiez, & que le nombre des iours de mon sejour surpasse celuy de ces nœuds, faites voile en vostre pays. Cependant puisque j'ay changé de resolution, demeurez icy pour garder ce pont, & songez à le défendre & à le

conseruer

*Darius
suit le
conseil de
Cora.*

conserver soigneusement. C'est le plus grand service que vous me puissiez rendre, & la plus grande satisfaction que vous me puissiez donner. Après ce discours Darius décampa & fit partir son armée. Or le costé de la Thrace, qui s'avance vers la mer, est vis à vis de la Scythie, qui n'est séparée de la Thrace que par un Golfe, au delà duquel est la Scythie, par où le Danube entre dans la mer, ayant son emboucheure vers l'Orient. Il faut faire voir en cet endroit combien depuis le Danube, la Scythie s'estendue le long de la mer. La vieille Scythie, qui est située vers le Midy, s'estend jusqu'à la ville de Carcyne; mais tout ce qui est au delà, en allant à la mer, est un pays rude & montagneux, & est habité par la Nation Taurique jusqu'à la Chersonese, qui est appelée Trachée, * & touche à la mer Orientale. La Scythie a donc deux parties, l'une qui va à la mer Meridionale, & l'autre à la mer Orient-

*Estendue
de la Scy-
thie.*

* rude &
raboteu-
se.

tale, comme le pays d'Athenes. En effet, la Nation Taurique habite vne partie de la Scythie, comme si quelque autre peuple que l'Attique, habitoit sur le Promontoire de Iunon, qui s'auance dans la mer depuis vn village appellé Taurique, jusqu'à vn autre appellé Anaphliste. Ainsi pour comparer les petites choses avec les grandes, on peut conceuoir la Region Taurique. Mais il faut expliquer la mesme chose d'vne autre façon pour ceux qui ne sont jamais venus jusqu'à cette partie du pays d'Athenes. Imaginez - vous que le Promontoire de Iapygie est habité, non pas par les Iapygiens, mais par vn autre peuple qui en soit le Maistre, & que cette terre soit diuisée depuis Brindes jusqu'à Tarante. Quand ie parle de ces deux Nations, ie parle de beaucoup d'autres semblables, auxquelles on peut comparer la Nation Taurique. Au delà de cette Nation, les Scythes habitent les

Contrées qui sont vers la mer Orientale ; & du costé de l'Occident ils habitent sur le Bosphore Cimmerien, depuis le Palus Meotide jusqu'au fleuve Tanais, qui se va répandre dans ce Palus. Ainsi le pays qui s'estend du Danube dans la terre ferme, separe la Scythie des Agathyrses, puis des Neures, plus auant des Androphages, & enfin des Melanchleniens. Au reste la Scythie est comme quarée, car les deux parties qui regardent la mer, sont aussi grandes que ce qu'elle contient de terre ferme. En effet depuis le Danube jusqu'au Borysthene, il y a dix journées de chemin, autant depuis le Borysthene jusqu'au Palus Meotide, & vingt journées depuis la mer dans la terre ferme jusqu'aux Melanchleniens qui habitent au dessus des Scythes. Le compte deux cens stades pour chaque journée, & par ce moyen la Scythie aura de trauers quatre mille stades, & autant en allant droit

290 HERODOTE,
dans la terre ferme. Voila la grandeur de cette Contrée.

*Ce que font
les Scythes
pour sou-
tenir cõtre
Darius.*

Or les Scythes ayant tenu conseil entr'eux, & voyant qu'ils n'étoient pas assez forts pour resister à Darius, enuoyerent des Ambassadeurs à leurs voisins, & quand leurs Roys furent assemblez, ils considererent ce qu'ils deuoient faire, ayant à resister à de si puissans ennemis. Ceux qui s'assemblerent furent les Roys des Tauriens, des Agathyrses, des Neures, des Androphages, des Melanchleniens, des Gelons, des Budins, & des Sauromates; entre lesquels les Tauriens obseruent ces coutumes. Ils immolent à vne Vierge tous ceux qui ont fait naufrage, & tous les Grecs qui sont jettez sur leurs bords; & font ce sacrifice en cette maniere. Quand ils ont acheué leurs prieres, ils frappent d'une massüe sur la teste de celuy qu'ils veulent immoler. Quelques vns disent qu'ils en precipitent le corps d'une roche où leur

*Coutumes
des Tauriens.*

Temple est bally, & qu'ils en mettent la teste sur vne croix. Les autres sont veritablement d'accord pour ce qui regarde la teste, mais ils soustiennent qu'on n'en precipite point le corps, & qu'on le couure de terre; & au reste les Tauriens disent que la Diuinité à laquelle ils font ce sacrifice, est Iphigenie, fille d'Agamemnon. Ils traitent de la mesme sorte ceux qu'ils ont pris à la guerre. Ils leur coupent la teste, & l'ayant apportée dans leurs maisons, ils la mettent le plus haut qu'ils peuuent, fichée au bout d'une perche; sur les ruelles, & bien souuent sur les cheminées, & disent qu'elle veille sur toute la maison, qu'elle la garde & la défend. Ils ne viuent que de pillage, & de ce qu'ils prennent à la guerre; mais au contraire les Agathyrses sont des peuples polis & magnifiques, qui portent ordinairement de l'or sur leurs habits. Les femmes sont communes entr'eux, afin que par ce moyen ils

*Tauriens
immolent
des homes
à Iphigenie,
fille
d'Agamemnon.*

*Agathyrses,
peuples polis.*

*Les femmes
sont
communes
entr'eux.*

soient tous parens, & pour ainsi dire d'une mesme maison. Ils n'ont ny haine ny enuie les vns contre les autres, & quant au reste ils ont beaucoup de conformité avec les coustumes des Thraces. Pour les Neures, ils obseruent les mesmes façons de viure que les Scythes, & enuiron trente ans deuant l'expedition de Darius, ils auoient esté contraincts d'abandonner leur pays, à cause des serpens qui s'y jetterent. Car outre ceux qui s'engendrent dans leur pays, il y en vint encore des deserts vne si prodigieuse quantité, & en furent tourmentez de telle sorte, qu'ils se retirerent de leur pays, & allerent habiter dans la Contrée des Budins. Au reste on croit qu'ils sont tous forciers; & les Scythes & les Grecs, qui demeurent dans la Scythie, disent que tous les ans durant quelques jours, ils sont transformez en loups, & qu'ils reprennent en suite leur premiere forme. Cependant ils ont beau parler de la

*Les Budins
forciers, se
transfor-
ment en
loups.*

sorte deuant qu'ils me persuadent cette fable, & toutefois ils l'assurent, & ne font point de difficulté d'en jurer. Quant aux Androphages, ils sont les plus sauvages & les plus farouches de tous les hommes, ils n'observent ny justice ny loix, ils ne s'occupent qu'à nourrir du bestail, ils portent vn habit semblable à celuy des Scythes, & ont vne langue particulière. Tous les Melanchleniens ne portent que des habillemés noirs, & c'est de là qu'ils ont pris leur nom. Ils suiuent les coustumes des Scythes, mais ils sont seuls de tous les peuples que ie viens de nommer, qui mangent de la chair humaine. Les Budins qui font vne grande & populeuse Nation, ont tous les yeux verts & les cheveux roux. Ils ont vne ville appellée Gelone, qui est toute bastie de bois. Ses murailles sont faites de mesme matiere, sont fort hautes, & ont de chaque costé trois cens stades de longueur. Les maisons

Androphages les plus sauvages de tous les hommes.

Melanchleniens toujours vestus de noir.

Gelone, ville faite de bois

& les Temples sont aussi bastis de
 bois ; car on y voit des Temples
 consacrez aux Dieux de la Grece,
 qui sont mesme bastis à la Grec-
 que, avec des images, des Autels,
 & des Chappelles de bois. Ils font
 des festes à Bacehus de trois en
 trois ans, & celebrent les Baccha-
 nales. Aussi les Gelons ont autre-
 fois esté Grecs, mais s'en estant se-
 parez ils vindrent habiter chez les
 Budins, & mesme ils se seruent
 d'une langue composée de la Grec-
 que & de la Scyrique. Au reste les
 Budins sont differens des Gelons,
 & de la langue, & de la façon de
 viure. Car comme ils sont natu-
 rels du pays, ils sont aussi com-
 mez entre les Nomades, & sont
 seuls de cette Contrée qui man-
 gent la vermine. Mais les Gelons
 cultivent la terre, vivent de bled,
 ont des jardins, & ne ressemblent
 aux Budins, ny de la mine, ny de
 la couleur. Toutefois les Grecs
 ne fondans les uns & les autres,
 appellent aussi les Budins Gelons.

*Les Budins
 mangent
 la vermi-
 ne.*

Tout leur pays est rempli d'arbres; sous lesquels on trouve vn grand Lac environné de tous côtez de marécages & de roseaux. On prend dans ce Lac des loutres, des bœures, & d'autres animaux qui ont le museau quarré. On fait des cuirasses de leurs peaux cousûes ensemble, & leurs testicules sont propres pour guerir les maux de mere, & les maladies du fondement. Pour ce qui cõcerne les Sauvotomates, voicy ce qu'on en rapporte. Lors que les Grecs firent la guerre contre les Amazones, que les Scythes appellent *Ajorpatas*, c'est à dire en nostre langue, celles qui tuent les hommes, parce qu'*Ajor* signifie vn homme, & *pata* signifie tuer; on dit qu'estans sortis victorieux de la bataille, qui fut donnée auprès du Thermodon, ils emmenèrent avec eux dãs trois vaisseaux toutes les Amazones qu'ils purent prendre vivres, & que quand elles furent en pleine mer elles attaquèrent les Grecs; & les taillerent

*Animaux
qui ont le
museau
quarré*

tous en pieces. Mais comme elles estoient dans les vaisseaux, dont elles ne sçauoient pas l'usage, & qu'elles ne se pouuoient seruir ny des voiles ny des rames, elles furent emportées au gré des vents & des tempestes; & enfin elles furent jettées en vn endroit du Palus Meotide, qui fait vne partie de la Contrée des Scythes Nobles. Là les Amazones descendirent de leurs vaisseaux, & marchans par les lieux habitez, elles prirent & monterent les premiers cheuaux qu'elles rencontrèrent, & commencerent à piller le pays des Scythes. Les Scythes furent bien estonnez de certe nouueauté, ne connoissant ny la voix, ny l'habit, ny la Nation de ces nouveaux Ennemis. Ils s'imaginerent d'abord que c'estoient des hommes qui estoient tous de mesme âge. Mais quand ils furent venus aux mains avec elles, & qu'ils en eurent pris quelques-vnes, alors ils reconnurent que c'estoient des femmes.

Amazones, jetées par la tempeste dans le pays des Scythes.

De sorte que les Sythes ayant tenu conseil, resolurent de ne les point faire mourir; mais de leur enuoyer de leurs jeunes hommes, en mesme nombre qu'elles estoient, avec ordre de planter leur camp deuant celuy de ces femmes, & de faire les mesmes choses qu'elles feroiēt.

Que si elles les attaquoiēt, ils prissent la fuite; & que quand elles s'arresteroiēt, ils campassent tout de mesme le plus près d'elles qu'il leur seroit possible. Or les Scythes prirent cette resolution, parce qu'ils vouloient auoir des enfans de ces femmes. Les jeunes hommes qui leur auoient esté enuoyez, executerent ce qui leur auoit esté ordonné; Et quand les Amazones eurent reconnu qu'ils n'estoient pas venus pour les outrager, elles leur permirent de les saluer, & alors les deux camps commencerent de iour en iour à s'approcher de plus près. Au reste ces jeunes hommes ne faisoient rien qui ne ressembloit à ce que

*Resolution
des Scy-
thes, ayās
connu que
les Ama-
zones
estoiēt
femmes.*

298. **HERODOTE;**
faisoient les Amazones; eils leur
estoyent semblables en armes, en
cheuaux, & en leur façon de vi-
ure; ils yiuoient comme elles, de
ce qu'ils prenoient à la chasse, &
autrement. A l'heure enuiron de
Midy, elles s'écartoient de leurs
camps, tantost vne & tantost deux
pour aller à leurs necessitez, & les
Scythes, ayant apperceu cela fi-
rent aussi la mesme chose. Vne
d'entr'elles qui marchoit seule, se
trouuant auprès d'un Scythe, ne
le repoussa pas, mais au contraire
elle s'abandonna librement à luy;
& luy fit signe de la main, mais
pouuant de la voix, parce qu'ils ne
s'entendoient pas l'vn l'autre, qu'il
reuiust le lendemain au mesme
lieu avec vn de ses compagnons
avec luy, & qu'elle ameneroit
avec elle vne de ses compagnes.
Ce jeune Scythe l'ayant quittée,
conta aux autres son auanture, ne
manqua pas le lendemain à son as-
signation, y mena avec luy vn de

les compagnons, & trouua l'Amazone qui l'attendoit avec vne autre. Tous les autres jeunes hommes ayant esté assurez de ce qui s'estoit passé, allerent tous de mesme trouuer les Amazones, & chacun en prit vne qu'il emmena à l'escart. Depuis ayant mis leur camp en vn, ils ne firent plus qu'vn mesme logement, & chacun retint pour sa femme celle dont il auoit eu connoissance. Les Scythes ne pouvant apprendre le langage des Amazones, les Amazones apprirent aiséement celui des Scythes; & lors qu'ils furent bien d'accord ensemble, les hommes leur parlerent en ces termes. *Nous auons encore nos peres, & nous ne manquons pas de biens. C'est pourquoy il ne faut pas que nous menions plus long temps cette sorte de vies, mais il faut que nous retournions avec les autres Scythes, & nous vous vendrons pour nos femmes, sans penser jamais à d'autres. Il nous est impos-*

Les Scythes se mariens avec les Amazones.

sible, & pondit en elles, de donner;

rer avec les femmes de vostre pays, qui ont des costumes toutes différentes des nostres. Nous faisons nostre exercice de tirer de l'arc, de lancer le javelot, & de monter à cheual, & nous ne sommes pas instruites dans les exercices des autres femmes. Quant à celles de ce pays, elles ne font aucune chose de ce que nous venons de dire, elles ne s'occupent qu'à des ouvrages de femme, elles demeurent oisives dans vos chariots, elles ne vont jamais à la chasse, & enfin elles ne font rien qui ressemble à ce que nous faisons. C'est pourquoy il nous seroit impossible de nous accorder avec elles. Que si vous avez envie de nous conserver pour vos femmes, & que vous vouliez paroistre gens de bien, allez trouver vos peres, obligez-les de vous donner une partie de vostre bien, & revenez en suite nous trouver, afin que nous vivions ensemble à l'escart, & separez de tous les autres. Les jeunes Scythes approuverent cette proposition, le gouverneront selon le discours des Amaniens, & reunirent les trou-

uer avec la portion du bien qui leur appartenoit. Alors elles leur parlerent de la sorte, *Nous craignons pour deux raisons, dirent-elles, de demeurer en ce pays, l'une parce que nous vous osons à vos peres, & l'autre parce que nous avons fait de grands dégasts dans vos terres. Mais puisque vous voulez bien nous avoir pour femmes, faites ce que nous vous allons proposer; Sorsons de ce pays, & allons habiter au delà du fleuve de Tanais.* Les jeunes hommes consentirent encore à cette proposition, & ayant trauersé ce fleuve, après auoir marché trois jours du costé de l'Orient, & autant depuis le Palus Meotide, vers le Septentrion, ils arriuerent à l'endroit qu'ils habitent encore aujourd'huy, s'y arreserent, & s'y estabelecerent. C'est ce qui est cause que les femmes des Sauromates suivent l'ancienne façon de viure des Amazones. Car elles montent à cheual, vont à la chasse avec les hommes, & sans les hommes;

Les Amazones s'établissent avec les Scythes, au delà du fleuve Tanais.

Les femmes des Sauromates suivent la coutume des Amazones.

marchent avec eux à la guerre, & portent vn habit semblable à celui des hommes. On croit que les Sauromates parlent la langue des Scythes, mais corrompue, parce que d'abord les Amazones ne l'apprirent pas parfaitement. Au reste ils ont fait cette loy pour les mariages, qu'aucune fille n'est mariée qu'elle n'ait tué vn des ennemis. C'est pourquoy quelques-unes meurent vieilles, parce qu'elles ne peuvent satisfaire à la loy.

¶ Quand les Ambassadeurs des Scythes furent donc venus trouver les Roys de toutes les Nations que j'ay dites, ils les assurerent que Darius auoit réduit sous sa puissance toute la terre ferme de l'autre costé, qu'il estoit passé de leur sur vn pont qu'il auoit fait bastir sur le Bosphore; & qu'enfin ayant subjugué les Thraces, & fait faire vn autre pont sur le Danube, il auoit dessein de subjuguier les Scythes, & de se rendre Maître de leur pays. Et parlant, dirent

ils, vous ne devez pas demeurer indifferens dans cette guerre, & nous laisser succomber sous les armes de cet Enemy. Mais il est expedient que nous joignons ensemble nos forces; & que d'un commun consentement nous allions au devant de ceux qui viennent s'emparer de nostre Patrie. Que si vous ne voulez rien faire pour nous, ou nous abandonnerons nostre pays, quand nous nous verrons reduits à l'extremité; ou si nous y demeurons nous nous rendrons à nos Ennemis. Que nous profiteroit aussi de résister, & de nous faire tuer nous-mesmes? si vous ne voulez pas nous secourir? Ce n'est pas que vous devez esperer un plus favorable traitement. Les Perles ne viennent pas moins contre vous que contre nous; & vous ne devez pas vous imaginer qu'ils borneront chez nous leurs conquestes; & qu'ils épargneront ces terres quand ils nous auront subjugué. C'est les profitez & les victoire de Darius vous en devons servir de témoignage; car s'il n'a jamais eu d'autre intention que de

Discours
des Ambassadeurs
des Scythes aux
Rois du
pays.

se vanger de nous pour auoir autrefois assujetty sous nostre puissance vne partie de l'Asie, il n'eust pas fait la guerre aux autres Nations qu'il a vaincues, il fust venu droit à nous, & eust témoigné aux autres peuples que la seule conqueste des Scythes estoit le but de ses armes. Mais aussi-tost qu'il a esté entré dans les pays de deçà, il a receu fauorablement tous ceux qui se sont jettez à ses pieds, & pour les autres, comme les Thraces & les Getes, qui nous sont voisins, il les a réduits sous son obeissance. Quand les Scythes leur eurent fait ces remonstrances, les Rois de ces Nations, qui s'estoient assemblez, mirent l'affaire en deliberation; mais leurs opinions furent differentes. Veritablement les Gelons, les Budins, & les Sauromates, resolerent d'vn commun consentement de donner du secours aux Scythes. Mais les Rois des Agathyrses, des Neures, des Androphages, des Tauriens, & des Melanchleniens, leur firent cette responce; Si vous

*Opinions
des Rois
differentes.*

avez esté outragez les premiers, & que vous n'eussiez pas les premiers déclaré la guerre aux Perses, nous croirions vos demandes justes, nous satisferions à vos prieres, & vous nous trouveriez disposés à faire les choses que vous demandez. Mais nous ne vous avons point aidé à entrer dans leur pays, vous avez tenu sans nous la domination des Perses, tant que la Fortune vous a esté favorable; Et maintenant puisqu'elle a mesme Fortune qui vous avoit favoriséz, pousse contre vous les Perses; il semble qu'elle les ait fait venir afin de vous rendre la pareille. Nous ne leur fistmes en ce temps-là aucun outrage, & nous ne sommes pas maintenant résolus de les attaquer les premiers. Que si les Perses nous attaquent, & qu'ils commencent à nous outrager, nous leur ferons reconnoître que nous sommes incapables de souffrir une injure, & que nous sçavons résister à nos Ennemis. Mais nous demeurerons paisibles chez nous, & nous ne prendrons point les armes, tandis qu'ils n'entreprendront rien.

contre nous. En effet nous ne pensons pas que les Perses nous viennent déclarer la guerre, mais à ceux qui les ont attaquez, & qui ont esté les auteurs des calamitez qu'ils ont souffertes. Quand on eut rapporté aux Scythes cette responce, ils resolutent de ne point aller droit à leurs Ennemis, & de ne point leur faire la guerre ouvertement, puisque les Rois voisins leur refusoient leur secours. Mais ils sortirent secrettement de leurs habitations, se retirerent plus auant, remplirent tous les puits & les fontaines qu'ils trouuerent; & s'estans diuisez en deux corps, ils firent eux-mesmes le dégast dans leur pays, & en couperent toutes les herbes. Ils firent passer les Sauromates dans l'vne de ces parties que commandoit le Roy Scopasis, avec ordre, si Darius tournoit vers eux, de se retirer droit au fleuve Tanais le long du Palus Meotide, & au contraire de le poursuiure s'il alloit d'vn autre costé. Ainsi ils

disposèrent vne partie de leurs forces, & resolurent que l'autre partie des troupes que commandoit le Roy Indathyrès, & qui estoit considerable par le nombre, se joindroit à celles de Taxacis, avec les Gelons & les Budins, & qu'ils iroient tous ensemble à vne journée des Perles, pour tascher de les destourner, & de les attirer dans le pays de ceux qui leur auoient refusé du secours. Ils vouloient les obliger, ou volontairement, ou malgré eux, de prendre les armes contre les Perles, & ensuite retourner en leur pays, & tenter le hazard de la guerre, s'il y auoit apparence de le tenter. Quand les Scythes eurent pris ces resolutions, ils marcherent secretement contre Darius, & enuoyèrent deuant leurs meilleurs hommes de cheual pour reconnoistre les Ennemis. Mais ils ne firent point marcher les chariots où demeurent les femmes & les enfans comme dans des maisons. Ils

n'emmenèrent point aussi leur bétail, excepté ce qui leur estoit nécessaire pour viure, & enjoignirent à leurs femmes d'aller toujours vers le Septentrion. Après qu'ils eurent appris de leurs coureurs que les Perses estoient à trois journées au deçà du Danube, & à vne journée d'eux, ils camperent, & firent le dégast dans leurs terres, afin que les ennemis ne trouuassent point de viures. Les Perses ayât apperceu la Caualerie des Scythes, la poursuiuirent par les chemins destournez qu'elle prenoit; Et comme les Scythes fuyoient, & que les Perses couroient après, enfin les Scythes trauerferent le Tanais; & les Perses l'ayant aussi trauerfé, les suiuirent jusques dans la Contrée des Budins par tout le pays des Sauromates. Au reste tandis que les Perses furent en Scythie, & dans le pays des Sauromates, ils n'y purent faire aucun dommage, parce que c'est vn pays vaste & desert, & qui estoit

*Les Perses
s'approchent des
Scythes.*

déjà ruiné. Mais lors qu'ils furent entrez dans la Contrée des Budins, & qu'ils eurent trouué cette ville faite de bois, que les Budins auoient abandonnée, & d'où ils auoient emporté toutes choses, ils y mirent le feu & la reduisirent en cendres. Cela fait, ils poursuiui-
 rent leur chemin, & enfin ayant passé ce pays, ils arriuerent dans vn grand desert qui n'est habité de personne: ce desert est au dessus des Budins, & contient sept iours de chemin. On trouue au delà le pays des Tyflagettes, d'où sortent ces quatre grands fleues, Lycus, Oare, Tanais, & Syrges, qui après auoir passé par les Meotes, se vont perdre dans le Palus Meotide. Darius estant arriué dans ce desert ne passa pas plus auant, & campa sur le fleue d'Oare, où il fit faire huit grandes murailles, également distantes l'vne de l'autre enuiron de six cens stades, dont on a veu les ruines jusqu'à nostre temps. Mais tandis qu'il s'occupoit à bâ-

*Les Perles
brûlent la
ville des
Budins,
qui estoit
faite de
bois.*

tit, les Scythes qu'il auoit pour-
 suivis passerent par le pays d'en-
 haut, & retournerent dans la Scy-
 thie, C'est pourquoy Darius ne les
 voyant plus paroistre, laissa ces
 murailles à demy faites, & prit
 son chemin vers l'Occident, s'i-
 maginant qu'ils auoient fuy de ce
 costé-la, & que tous ceux qui y ha-
 bitoient estoient Scythes. Com-
 me il faisoit donc aller son armée
 en diligence dans la Scythie, il ar-
 riuua en vn endroit où il se trouua
 entre les deux armées des Scythes,
 & poursuivit sans relasche vn iour
 entier ceux qui fuyoient, & qui
 taschoient de se dérober de luy.
 Or ils fuyoient à dessein dans le
 pays de ceux qui leur auoient refu-
 sé du secours, & se retirèrent pre-
 mierement dans le pays des Me-
 lanchlepiens, où les Scythes qui
 fuyoient, & les Perses qui les pour-
 suiuoient, mirent par tout l'épou-
 uante. En suite les Scythes passe-
 rent dans le pays des Androphages,
 & y attirerent les Perses; &
 après

*Les Scy-
 ths se re-
 tirent dās
 le pays de
 ceux qui
 leur auoient
 refusé du
 secours.*

après auoir jetté le trouble parmy les Androphages, ils attirerent l'Ennemy dás la Neuride. Quand les Neures eurent eu leur part de l'effroy & de l'épouuante, les Scythes qui fuyoient toujourns, voulurent entrer dans la Contrée des Agathyrses. Mais les Agathyrses voyant que les Scythes n'apportoient que du desordre chez leurs voisins, leur enuoyerent vn Herant deuant qu'ils fussent entrez dans leurs terres, leur firent défense d'y entrer, & leur dirent qu'ils prendroient les armes contre eux, s'ils entreprennent de se jeter dans leur pays. Après ces menaces les Agathyrses coururent sur leurs frontieres, avec intention de repousser ceux qui voudroient entrer dans leur Contrée: Et cependant les Melanchle niens, les Androphages, & les Neures, se voyant pressez par les Scythes, & par les Perses tous ensemble, ne songerent ny à menacer, ny à se seruir de leurs forces;

312 HERODOTE,
mais se laissant saisir par la crainte, ils prirent la fuite vers le Septentrion dâs les deserts. Les Scythes ne marcherent donc pas plus auant du costé des Agathyrses, qui leur auoient défendu l'entrée de leur pays; mais de la Neuride ils s'enfuirent deuant les Perses du costé de leurs pays. Comme Darius eut remarqué que les Scythes faisoient toujors la mesme chose, & qu'ils continuoient leur fuite, il enuoya vn Heraut à Indathyrses leur Roy, & luy fit parler en ces termes. *Prince le plus miserable de tous les hommes, pourquoy fuyez-vous toujors, puis qu'il est en vostre puissance de faire l'vne de ces deux choses, de combattre, ou de vous rendre? Si vous vous croyez assez fort pour empescher mes progres, & pour me faire resistance, demeurez & vous donnez bataille; si au contraire vous vous reconnoissez trop foible, apportez pour present à vostre Seigneur, la terre & l'eau, & venez en conference avec luy.* Indathyrses, Roy

*Darius
enuoye à
Indathyrses, Roy
d' Scythes.*

des Scythes fit cette réponse à ces paroles. *Roy des Perses, mes affaires sont en tel estat, que la crainte d'aucun homme qui viue ne m'a point fait prendre la fuite. Ne pensez donc pas que ie fuye aujourd'huy deuant vous; ie ne fais rien maintenant que ie ne fasse durant la paix; mais ie veux bien vous dire pourquoy ie ne vous ay pas donné bataille aussi-tost que vous auez esté entré dans nostre pays. Nous n'auons ny villes ny terres labourées, dont nous apprehendions le pillage, & qui puissent nous obliger de donner bataille contre vous, pour nous les conseruer & pour les défendre. Si vous auez enuie de nous y contraindre, & s'il est besoin de combattre, nous ne combattrons contre vous que pour défendre les sepulchres de nos Peres. Faites donc en sorte de les rencontrer, & par les outrages que vous leur ferez, donnez-nous sujet de donner bataille. Alors vous reconnoistrez si nous auons du courage, & si nous sçauons combattre pour le repos & pour les sepultures de nos Ancestres. Enfin nous*

*Responce
d'Inda-
irfée.*

ne combattrons point contre vous, qu'une juste raison ne nous y contraigne. Voilà pour ce qui regarde la bataille; quant à ce qui concerne le mot de Seigneur, ie ne connois point d'autres Maistres, ny d'autres Seigneurs, que Iupiter qui est mon Ancestre, ny que Vesta Reine des Scythes. Pour les presens que vous demandez de terre & d'eau, ie vous enuoyeray les choses qu'il est raisonnable de vous enuoyer. Cependant au lieu de vous vanter d'estre mon Seigneur & mon Maistre, ie vous conseille de pleurer. Les Scythes firent cette responce, dont le Heraut de Darius luy vint faire le rapport. Mais les Roys des Scythes ayant depuis ouï dire qu'on les menaçoit de la seruitude, en conceurent de l'indignation & de la colere, & enuoyèrent cette partie de leurs gens, à laquelle commandoit le Roy Scopasis, pour parler aux Ioniens qui gardoient le pont qu'on auoit fait sur le Danube. Cependant les autres Scythes jugerent qu'il ne falloit plus

laisser les Perles dans leur pays, mais qu'il leur falloit dresser des embusches, & les attaquer quand ils viendroient chercher des viures. Ils en obseruerent donc le temps, & reüssirent heureusement dans leur dessein. En effet la Cavalerie des Scythes mettoit toujours en fuite celle des Perles, & peut-estre qu'elle eust esté plus mal-traitée, si en fuyant elle n'eust rencontré son Infanterie, dont elle estoit soustenuë. C'est pourquoy quand les Scythes auoient repoussé la Cavalerie des Ennemis, la crainte de leurs gens de pied les faisoit aussi tost retirer; Et toutefois ils ne laissoient pas durant la nuit de faire quelquefois des courses sur eux. Mais il y auoit vne chose qui fauorisoit les Perles, & qui nuisoit aux Scythes quand ils alloient attaquer l'armée de Darius, c'estoit le cry des asnes, & la forme des mulets. Car, comme j'ay dit auparauant, non seulement il ne s'engendre point

Cavalerie des Perles mal-traitée par celle des Scythes.

dans la Scythie de mulets ny d'afnes, mais on n'y en voit jamais, à cause du froid excessif. Le brayement des afnes épouuntoit donc les cheuaux des Scythes; de sorte que comme ils pensoient attaquer les Perles, leurs cheuaux estonnez du cry des afnes, dressoient aussitost les oreilles, & ne vouloient point auancer, comme n'ayant jamais entendu des afnes, & n'ayant jamais veu de ces especes d'animaux. Cela seruit beaucoup aux Perles dans cette guerre. Au reste quand les Scythes eurent appris que le desordre commençoit dans le camp de Darius, ils s'auiserent de cette inuention pour les faire demeurer plus long-temps en Scythie, & les reduire enfin dans la necessité de toutes choses, par vn sejour de plus longue durée. C'est qu'ils resolurent d'abandonner tout leur bestail, & ceux qui le gardoient, & de se retirer en vne autre Contrée. Aussi-tost les Perles se jetterent sur ce bestail,

*Ruse des
Scythes.*

& l'enleuerent ; mais comme ils firent souuent la mesme chose, ils se priuerent eux-mesmes de viures, & Darius par ce moyen se trouua bien-tost reduit à vne extreme necessité.

Les Roys ayant sceu l'estat des affaires de Darius, luy enuoyerent faire present par vn Heraut, d'vn Oyseau, d'vne Souris, d'vne Grenouille, & de cinq Fleches. Les Perles demanderent à ce Heraut ce que ces choses signifioient, mais il répondit qu'il n'auoit ordre que de presenter cela, & de s'en retourner aussi-tost ; Que neantmoins s'ils estoient gens d'esprit, ils en trouueroient eux-mesmes la signification ; Et en mesme temps les Perles chercherent le sens d'vn present si extraordinaire. Darius croyoit que les Scythes luy vouloient montrer ainsi qu'ils se mettoient sous sa puissance, & qu'ils luy donnoient la terre & l'eau. Il disoit que la Souris signifioit la terre, parce

*Present
des Roys
de Scythie
à Darius.*

*Explica-
tions des
presens
des Scy-
thes.*

qu'elle s'engendre dans la terre, & qu'elle vid des mesmes choses que l'homme ; Que la Grenouille qui s'engendre dans l'eau, signifioit l'eau ; Qu'on pouuoit comparer l'oyseau en beaucoup de choses au cheual ; & qu'enfin en donnant des Flèches, ils témoignoient qu'ils se donnoient eux-mesmes, & qu'ils se dépoïilloient de leur puissance. Voila l'opinion de Darius ; mais Gobrias qui estoit vn de ceux qui auoient détruit les Mages, donnoit vne autre interpretation, à ce present. *Perfes*, dit-il, *si comme des Oiseaux vous ne prenez le chemin de l'air, ou que comme des Souxis vous ne vous fassiez un chemin dans terre ; ou si enfin comme des Grenouilles vous ne vous retirez dans l'eau, vous ne retournerez jamais aux lieux d'où vous estes venus, & vous perirez par ces stèches.* C'est là l'interpretation que les Perfes donnoient à ces presens. Cependant cette partie des Scythes, à qui auparauant on auoit donné l'ordre de garder le

Palus Meotide, & à qui depuis on auoit commandé d'aller trouuer les Ioniens qui estoient sur le Danube, leur parla en ces termes. Ioniens, leur dit-on, nous venons icy vous apporter la liberté, pourueu que vous nous vouliez entendre. Nous auons oüy dire que Darius vous auoit commandé de garder ce Pont durant soixant jours seulement, & que vous retournerassiez chez vous s'il ne venoit au bout de ce temps-là. Si vous exécuterez son commandement, vous serez à son égard exempt de crime, & nous n'aurons point sujet de nous plaindre de vous. Puisque vous auex donc demeuré à la garde de ce Pont jusqu'au iour qu'il vous auoit assigné, ne faites point difficulté de vous en retourner. Les Ioniens promirent aux Scythes de faire ce qu'ils desiroient, & les Scythes se retirerent à l'heure mesme. Au reste après que les autres Scythes eurent enuoyé ces presens à Darius, ils se vindrent presenter aux Perses avec leur Infanterie & leur Cavalerie, comme

Les Scythes persuadent les Ioniens de se retirer.

s'ils eussent voulu donner bataille. En mesme temps vn Lièvre passa entre les deux armées, & aussitost que les Scythes le virent, chacun commença à le poursuivre avec beaucoup de bruit & de grands cris. Darius ayant oüy ce tumulte des Ennemis, demanda d'où il procedoit, & quand il eut appris que c'estoit seulement pour vn Lièvre qu'ils faisoient tant de bruit, il parla de la sorte à ceux avec lesquels il auoit accoustumé de conferer. *Il me semble que ces Peuples ne font pas grand estat de nous, & ie confesse maintenant que Gobrias a trouué l'explication de leurs presens. C'est pourquoy comme ie suis de son opinion, ie pense aussi que nous deuous prendre garde qu'on ne nous enferme pas dans ce pays; & ie croy que nous auons besoin d'un bon conseil pour nous en retourner seurement. Si re, dit Gobrias, il me sembloit que ie connoissois en quelque sorte la pauureté de ces peuples par les choses que j'en auois oüy dire;*

*Darius se
resout de
sortir de
la Scythie.*

mais depuis que ie suis dans leur pays ie l'ay beaucoup mieux reconnuë par le mépris qu'ils font de nous. Il me semble donc qu'il est necessaire de partir aussi-tost que la nuit sera venuë , & deuant que les Scythes aillent rompre le pont du Danube , ou deuant que les Ioniens, qui nous peuuent nuire aisément, n'entreprennent quelque chose contre nous. Mais tandis qu'on fera retraite, ie suis d'avis qu'on allume des feux dans le camp, qu'on fasse toutes les autres choses accoustumées; qu'on y laisse mesmes les asnes attachez , & que pour mieux tromper l'Ennemy, on y laisse les moins considerables de vos gens. Gobrias donna ce conseil , que Darius approuua. De sorte que quand la nuit fut venuë , il laissa dans le camp tous les asnes , pour épouuanter par leurs cris les cheuaux des Scythes, & sous pretexte de garder le camp; tandis qu'avec la fleur de ses troupes il iroit attaquer l'En-

nemy, & y laissa aussi tous les ma-
 lades, & ceux dont la perte ne le
 pouuoit beaucoup affoiblir. Ainſi
 ayāt abusé ceux qu'il alloit aban-
 donner, & fait allumer des feux, il
 prit son chemin vers le Danube,
 avec toute la diligence qui luy fut
 possible. Quand les asnes se virent
 seuls, ils commencerent à braire
 plus qu'ils n'auoient encore fait,
 & les Scythes qui les entendirent
 crurent que les Perſes estoient en-
 core dans le meſme camp; mais
 lors que le jour fut venu, ceux qui
 estoient demenez ayant connu
 que Darius les auoit abandonnez,
 rendirent leurs mains aux Scy-
 thes, & leur dirent tout ce qui
 estoit arriué. Aussi-toſt les Scy-
 thes & les Sarmates se joigni-
 rent tous ensemble, & avec les
 Budins & les Gelons, ils poursui-
 uirent les Perſes du coſté du Da-
 nube. Mais comme la plus grande
 partie de l'armée des Perſes estoit
 composée de gens de pied, &
 qu'ils ne ſçauoient pas les cho-

*Les Scy-
 thes pour-
 ſuiuent les
 Perſes.*

mins, & qu'au contraire les Scythes estoient à cheual, & sçauoient les plus courts chemins, cela fut cause que les vns & les autres ne se rencontrerent point. Les Scythes arriuerent les premiers sur le riuage du Danube : & ayant appris que les Perles n'y estoient pas encore de retour, ils parleront ainsi aux Ioniens qui estoient dans leurs vaisseaux. Ioniens, dirent-ils, puisque le nombre des iours que vous deuez demeurer en ce lieu est passé, vous n'avez pas fait ce que vous deuez d'y demeurer plus long-temps, mais si jusqu'icy la crainte vous y a fait demeurer, rompez maintenant le pont le plutôt que vous pourrez, retirez-vous avec vostre liberté, & rendez-en graces aux Dieux & aux Scythes; Car nous allons traiter de telle sorte actuy qui n'esté jusqu'icy vostre. Maître & vostre France, qu'il ne sera plus un estat de faire la guerre à personne. Les Ioniens ayant mis la chose en deliberation, Miltiades, General des Atheniens, & Prince des Cher-

324 HERODOTE,
sonnesiens de l'Hellespont, estoit
d'opinion qu'il falloit suiure l'a-
uis des Scythes, & rendre la liber-
té à l'Ionie. Mais Hystiée Mile-
sien estoit d'un sentiment contrai-
re, & disoit que par le moyen de
Darius chacun d'eux estoit Maî-
tre souuerain de sa ville; Que pour
luy il n'auroit plus la domination
des Milesiens, ny les autres celle
des autres peuples, si Darius estoit
dépoüillé de la puissance, & qu'il
n'y auroit point de villes qui n'ai-
massent mieux le Gouvernement
populaire, que celuy d'un seul.
Hystiée n'eut pas si tost dit son
opinion, qu'elle fut embrassée par
ceux-là mesmes qui venoient de se
ranger à celle de Miltiades. Ceux
qui estoient en credit auprès du
Roy, n'approuerent pas aussi l'o-
pinion de Miltiades, comme les
Princes des Hellespontins, Daph-
nis d'Abidos, Hyppocle de Lam-
pface, Aristagoras de Cysique, &
Ariston de Bisance, qui estoient
tous de l'Hellespont. Ceux d'Ion-

*Conseil
senu entre
ceux qui
estoiert à
la garde
du pont.*

nie qui n'estoient pas d'avis qu'on rompist le pont, furent Stratias de Chio, Eacides de Samos, Laodamas de Phocée, & Hystiée Milesien, dont l'opinion fut préférée à celle de Miltiades. Il n'y avoit à ce conseil du costé des Eoliens, qu'un seul homme de considération, nommé Aristagoras, qui estoit de Cumes. Neantmoins quand ils eurent tous approuvé l'opinion d'Hystiée, ils crurent qu'il estoit à propos de rompre le pont, pour faire croire aux Scythes qu'ils vouloient suivre leur intention. Après avoir donc résolu d'ajouter cela à l'opinion d'Hystiée, il porta cette parole aux Scythes pour tous les autres; *Peuples de Scythie, vous nous avez donné avis d'une chose que nous ne devons pas rejeter; & vous nous sollicitex avec raison de l'exécuter. Comme vous nous montrez la meilleure voye que nous puissions prendre, nous voudrions bien aussi par nos services vous en donner des reconnoissances. Ainsi*

vous voyez que nous auons rompu le pont, & vous verrez que le desir de reconuer la liberte nous fera entreprendre toutes choses. Mais tandis que nous acheuerons de rompre le pont, il nous semble qu'il est à propos que vous alliez chercher les Perses, afin de vous vanger, & de nous vanger tout ensemble quand vous les aurez rencontrés. Les Scythes crurent encore les Ioniens, & en mesme temps ils s'en retournerent pour aller chercher les Perses. Mais il ne prirent pas le chemin que les Ennemis tenoient, & en furent cause eux mesmes; parce qu'ayant rempli tous les puits & les fontaines, & fait le dégast par tout où leurs cheuaux pouuoient paistre, ils eurent qu'ils deuoient aller par l'autre costé, & que les Perses ne prendroient pas vn chemin où ils ne trouueroient point de viures. Cependant s'ils n'eussent point usé de cet artifice, il leur eust esté facile de trouuer les Perses, mais enfin ils reconnurent qu'ils auoient

Les Scythes cherchent les Perses, sans les rencontrer.

failly dans les choses mesmes
 qu'ils pensoient auoir bien faites.
 Ils chercherent donc l'Ennemy
 par les endroits de la Scythie où
 il y auoit de l'eau & de l'herbage
 pour leurs cheuaux, s'imaginant
 que les Perles se retireroient par
 là. Toutefois Darius ayant fait re-
 marquer le chemin par où il estoit
 venu, auoit pris le mesme pour
 s'en retourner. Ainsi s'estant retiré
 avec peine, il arriva de nuit sur le
 bord du Danube, où il trouua le
 pont rompu, & crût que les Io-
 niens s'estoient retirez, & qu'ils
 l'auoient abandonné. Il auoit
 avec luy vn Egyptien qui auoit la
 voix plus forte que personne ne l'a
 jamais eüe, & luy commanda
 d'appeller Hystiéc Milesien. Hy-
 stiéc qui l'entendit dès la premie-
 re fois qu'il l'appella, fit aussi-tost
 approcher ses vaisseaux, & remit
 le pont en estat de faire repasser
 l'armée. Les Perles se sauuerent
 par ce moyen, & les Scythes qui
 les cherchoient, les manquerent.

*Forto
 voix d'un
 Egyptien*

328 HERODOTE,
pour la seconde fois. Cela est cause qu'ils considerent les Ioniens, non seulement comme des esclaves, mais comme les plus meschans & les plus lasches de tous les hommes; & en parlent comme ils feroient de ces malheureux esclaves qui cherissent leur servitude, & qui ne s'en voudroient pas racheter.

Quant à Darius il prit son chemin par la Thrace, & se rendit à Sesse, dans la Chersonnese, d'où il passa en Asie sur ces vaisseaux, & laissa Megabyfes Persan dans l'Europe, Lieutenant general de ses armées. Vne parole que dit Darius estant en Perse, fit connoistre l'estime qu'il faisoit de Megabyfes, & en quelle consideration il auoit ce Capitaine. Car comme il eut ouuert vne grenade qu'il vouloit manger, Artabanes luy demanda de quelle chose il voudroit auoir vne aussi grande quantité qu'il y auoit de grains dans vne grenade, & Darius luy répondit qu'il aime-

roit mieux auoir autant de Megabyfes, que d'auoir subjugué toute la Grece. Voila les paroles par lesquelles il témoigna combien il estimoit cet homme, qu'il laissa alors en Europe, avec le commandement de quatre-vingts mille homme de guerre. Pour Megabyfes, il dit vn iour vne chose qui fera touiours parler de luy parmy les peuples de l'Hellepont. Car durant qu'il estoit à Byfance, ayant ouï dire que les Chalcedoniens se vantoient d'auoir basti leur ville dix-sept ans deuant les Byfantins, il respondit à cela que les Chalcedoniens estoient alors aueugles, & que s'ils eussent veu bien clair ils n'eussent pas choisi vne si desagreable situation, pouuant en choisir vne plus belle. Megabyfes ayant donc esté laissé pour Lieutenant general dans l'Hellepont, subjuga les Nations qui estoient du party contraire aux Medes. On fit en ce mesme temps

Expedition en Afrique

330 HERODOTE ,
pour les raisons que j'exposeray,
quand j'auray dit auparauant les
choses qui suiuent. Les descendans
des Argonautes ayant esté chassez
de Lemnos par les Pelasgiens, qui
auoient enleué de Brauron les
femmes des Atheniens, firent voi-
le à Lacedemone, & ayans pris ter-
re à Taygete ils y allumerent des
feux. Quand les Lacedemoniens
en eurent apperceu la lueur, ils
dépeschèrent un homme vers eux,
pour sçauoir qui ils estoient, &
d'où ils estoient. Ils répondirent à
celuy qu'on leur auoit enuoyé,
qu'ils estoient Minyens, descendus
de ces Heros qui nauigerent au-
trefois dans le vaisseau nommé
Argo, & qui allerent aborder à
Lemnos, où ils les engendrerent.
Les Lacedemoniens ayant oüy le
rapport qu'on leur fit de l'origine
des Minyens, leur enuoyerent en-
cor demander pourquoy ils estoient
venus, & pourquoy ils auoient al-
lumé ces feux. Ils firent responce
qu'ils auoient esté chassez par les

Pelasgiens; qu'ils s'en retournoiët chez leurs peres; que neantmoins ils les prioient de les recevoir avec eux, & de leur faire part de leurs droits & de leurs terres. Les Lacedemoniens trouuerent bon de les recevoir aux conditions qu'ils voulurent, & y furent persuadez par beaucoup de raisons, & principalement parce que les Tyndarides, Castor & Pollux, auoient nauigé dans ce mesme vaisseau. Ils donnerent donc de leurs terres aux Minyens, & les distribuerent parmy leurs Tribus. Ainsi les Minyens y prirent aussi-tost d'autres femmes que celles qu'ils auoient épousées à Lemnos, & l'on donna à d'autres hommes celles qu'ils en auoient amenées. Quelque temps après se laissant emporter par la presumption & par l'orgueil, ils commirent vne infinité de crimes, & voulurët s'emparer du Royaume. De sorte que les Lacedemoniens ayant resolu pour ce sujet de les faire punir de mort, les si-

*Les Lacedemoniens
dönent de
leurs terres
aux
Minyens.*

Les Lacedemoniens ne font jamais mourir de jour les criminels.

rent prendre & les firent mettre en prison. Or c'est la coustume des Lacedemoniens de ne faire jamais mourir de iour aucun criminel, & de faire mourir durant la nuit tous ceux qu'ils ont jugé digne de mort : comme on estoit donc prest d'en faire l'execution, leurs femmes, qui estoient Lacedemoniennes, & filles des premiers de Sparte, obtindront la liberté d'entrer dans les prisons, & de parler à leurs maris, sans qu'on les soupçonnast d'aucun artifice. De sorte qu'y estant entrées par la permission des Magistrats, elles se dépouillerent de leurs robes, & les donnerent à leurs maris, qui se sauuerent par ce moyen reuestus en femmes, & retournerent à Taygete. En ce mesme temps Theras, fils d'Antesion, & petit fils de Tisamene, qui eut pour son pere Tersandre, fils de Polynice, fut enuoyé par les Lacedemoniens pour establir autre part vne Colonie. Il estoit de la race de

Belle action de femmes.

Cadmus, oncle maternel des enfans d'Aristodeme, Eurystene & Procles; & lors qu'ils estoient encore jeunes, il gouvernoit pour eux le Royaume de Sparte, & en avoit la Regence. Mais quand ils furent devenus grands, & qu'ils eurent pris l'administration des affaires, Theras supporta si impatiemment de se voir reduit à l'obeissance, après avoir gousté les douceurs qu'il y a à commander, qu'il ne voulut point demeurer à Lacedemone, & resolut de faire voile chez ses amis & ses parens. Or il y avoit dans l'Isle qu'on appelle aujourd'huy Theras, & qu'on appelloit autrefois Calliste, des descendans de Membliare, fils de Pecile, Phenicien. Car comme Cadmus, fils d'Agenor, cherchoit Europe, & qu'il fut arriué dans cette Isle qu'on appelle aujourd'huy Theras, soit qu'il fust touché de la beauté du pays, soit qu'il eust quelque autre dessein, il y laissa Membliare son cousin, avec

d'autres Pheniciens. Ils demeurèrent huit âges d'hommes dans cette Isle appelée Calliste, deuant que Theras sortist de Lacedemone, & qu'il fust enuoyé chez eux avec quelques gens de son pays, non pour les en chasser, mais pour y habiter avec eux, & pour la rendre plus peuplée.

Aprés donc que les Minyens se furent sauuez de prison, & qu'ils se furent retirez à Taygete, comme les Lacedemoniens ne perdirent pas le dessein de les punir, Theras demanda leur grace, & promit de les faire sortir du pays. Les Lacedemoniens accorderent à Theras ce qu'il demandoit, de sorte qu'il alla querir les Minyens dans trois vaisseaux, & les emmena chez les descendans de Membliare. Neantmoins il ne les emmena pas tous, mais seulement vn petit nombre; car la pluspart s'estoient retirez chez les Paroreates, & les Caucones, qu'ils chasserent de leur pays; & s'estans diuisez

uisez en six parties ils bastirent six villes, Leprée, Magiste, Thorixas, Pyrge, Epie, & Nudie, dont la pluspart ont esté de nostre temps ruinées par les Eleens. Quant à l'Isle de Calliste, Theras, qui alla y habiter, luy donna son nom; & parce que son fils ne voulut pas faire voile avec luy, & que Theras luy auoit dit en partant qu'il falloit donc laisser aller les brebis parmy les loups, il en eut le nom d'Eolicus, qui luy demeurera toujors depuis. Eolicus engendra Egée, dont les Egides, qui font vne grande famille de Sparte, ont receu leur nom. Ceux de cette maison voyant qu'ils ne pouuoient conseruer d'enfans, bastirent vn Temple à Lajus & à Epide, suivant la responce de l'Oracle des Erinniens; & depuis il est demeuré aux Thereens, qui sont descendus de cette famille. Iusqu'icy les Lacedemoniés sont d'accord avec les Thereens, mais ce que ie diray en suite est rapporté seulement

*Theras
donne son
nom à
l'Isle de
Calliste.*

par les Thereens. Grinus, disent-ils, qui estoit fils d'Esanie, & qui estoit descendu de Theras, estant Roy de cette Isle, alla à Delphes, où il mena vne Hecatombe; & outre les habitans du pays qui allerent avec luy, il fut accompagné de Battus, qui sortoit de la maison de Polymneste, & qui estoit en grande consideration parmy les Minyens. Il consulta l'Oracle sur beaucoup de choses, & la Pythie luy respondit qu'il fist bastir vne ville dans la Lybie; mais Grinus luy ayant repliqué, *Qu'il estoit déjà vieux & caduc, & par consequent mal propre à vne si grande entreprise; Qu'il prioit donc le Dieu de commander à quelqu'un de ceux qui estoient avec luy de l'executer*, en mesme temps la Pythie montra Battus. Mais quand ils furent de retour ils ne firent point d'estat de cette responce de la Pythie, ne sçachant pas en quel endroit de la terre estoit la Lybie, & n'osant enuoyer vne Colonie sur l'incertitu-

de d'un Oracle. Sept ans après, durant lesquels il n'auoit point pleu dans cette Isle, il y eut vne si grande secheresse, qu'excepté vn arbre seul, tous les autres arbres moururent; Et alors les Thereens consulterent la Pythie, qui leur respondit vne seconde fois qu'ils enuoyassent vne Colonie dans la Lybie. Ainsi d'autant qu'ils ne voyoient point de remede à leur mal, ils enuoyerent en Crete pour sçauoir s'il n'y auroit personne, ou de ceux du pays, ou des estrangers qu'on y trouuoit, qui eust voyagé dans la Lybie. Quand ceux que les Thereens enuoyoient eurent parcouru toute la Crete, & qu'ils furent arriuez à la ville d'Irane, ils y parlerent à vn Teinturier en pourpre, nommé Corobic, qui leur dit qu'il auoit esté poussé par vne tempeste en Lybie, dans l'Isle de Platée, & l'obligerent par vne grande recompense de venir à Theras. Mais d'abord ils n'enuoyerent pas beaucoup de monde

*Grande
secheresse
dans l'Isle
de Theras.*

*Corobie
mène les
Therrens
en Lybie.*

*Platée Isle
de Lybie.*

pour descouvrir la Lybie ; & ceux que l'on y enuoya y furent conduits par Corobie. Quand on eut pris terre dans l'Isle de Platée, on y laissa Corobie avec des viures pour deux mois, & les autres reuindrent en diligence faire le rapport de leur voyage. Cependant comme ils ne retournerent pas dans le temps qu'ils auoient dit, les viures commencerent à manquer à Corobie, qui se fust trouué reduit à la derniere necessité, si vn vaisseau Samien qui reuenoit d'Egypte, & dont le Pilote s'appelloit Colée, n'eust mouillé l'ancre en cet endroit. Ces Samiens ayans donc appris de Corobie tout ce qui s'estoit passé, luy laisserent des viures pour vn an, & partirent de cette Isle pour reprendre la route d'Egypte. Mais vn vent qui souffloit de l'Orient les emporta au delà des Colones d'Hercule, & les jetta dans Tartesse, comme si quelque Dieu s'en fust seruy pour les y conduire. Car en ce temps-là on

y faisoit le commerce avec toute sorte de franchise, de sorte qu'ils y firent le plus grand gain que les Grecs ayent jamais fait après *Softrate* *riche* *Marchand.* *Softrate* Egynete, fils de Laodamas, avec lequel il n'y a personne qui puisse entrer en comparaison. Les Samiens ayant fait vn si grand profit, en mirent à part la dixième partie, qui montoit à six talens, dont ils firent faire vn vase de cuivre aussi grand que celuy d'Argos, & firent grauer à l'entour des testes de Griffons en bosse, les vnes sur les autres, & le donnerent soustenu comme il estoit, par trois grandes statuës à genoux de sept condées de haut, au Temple de Iunon. Ce qui fut la premiere cause que les Cyreneens & les Thereens contracterent grande amitié avec les Samiens.

Mais enfin les Thereens ayant laissé Corobie dans l'Isle de Platée, retournerent à Theras, & dirent aux Thereens qu'ils auoient trouué vne Isle en Lybie. De sor-

te qu'il fut resolu que des sept villes des Thereens on y enuoyeroit des hommes ; que le frere tireroit au sort avec le frere , pour sçauoir lequel des deux feroit le voyage, & que Battus seroit leur conducteur & leur Roy. On enuoya donc deux vaisseaux à Platée , au moins c'est ce que disent les Thereens , qui sont d'accord pour les autres choses avec les Cyreneens ; mais pour ce qui concerne Battus, ils ne s'accordent pas ensemble. Car les Cyreneens disent qu'il y a en Crete vne ville appelée Oaxe, dont Etearque estoit Roy ; que ce Prince après la mort de sa femme se remaria, & donna à sa fille, nommée Phronine , vne belle-mere, qui estant entrée dans la maison Royale, voulut se montrer en effet sa marastre ; Qu'elle fit donc à cette jeune Princesse toutes sortes de mauuais traitemens , & que mesme elle fit accroire au Roy qu'elle estoit vne impudique. Ce Prince trompé par sa femme , s'a-

uisa d'une chose horrible contre sa fille. Il y avoit dans Oaxe un Marchand de Theras, nommé Themison, qu'Etearque fit venir chez luy; & après l'avoir favorablement receu, il l'obligea par serment de faire toutes les choses dans lesquelles il auroit besoin de son assistance. Quand il eut donc la parole de ce Marchand, il mit sa fille entre ses mains, & luy commanda de l'emmener, & de la jeter d'as la mer. Themison estonné de cet ordre, demeura comme en suspens entre le crime qu'on luy commandoit, & le serment qu'il avoit donné, & jugea enfin qu'il devoit agir de la sorte. Il prit cette fille, s'embarqua avec elle, & quand il fut en pleine mer, il lia cette Princesse avec des cordes, & pour satisfaire à son serment il la jetta dans la mer, mais aussi-tost il la retira, & la mena dans l'Isle de Theras. Polymneste qui estoit des plus considerables de l'Isle, la prit pour sa concubine, & quel-

*Etearque
Roy d'Oaxe
en Crete, veut
faire
noyer sa
fille.*

que temps après il en eut vn fils qui estoit begue, & qui fut appellé Battus, comme disent les Thereens & les Cyreneens. Mais pour moy ie pense qu'il auoit quel- qu'autre nom, & qu'il ne fut appellé Battus que quand il fut arriué en Lybie, suiuant l'Oracle qui luy fut rendu, & qu'on le nomma ainsi pour luy rendre l'honneur qu'il meritoit, car le mot de Battus signifie vn Roy, parmi les Lybiens. C'est ce qui me fait croire que la Pythie luy répondant, l'appella Battus en langue Lybique, parce qu'il deuoit estre Roy de Lybie. Car quand il eut atteint l'âge d'homme, il fit vn voyage à Delphes pour consulter l'Oracle sur le défaut de sa langue, & la Pythie luy répondit,

Battus signifie Roy, parmi les Lybiens.

*Tu viens, Battus, me faire ta harangue
Pour consulter le défaut de ta langue,
Mais Appellon qui veille dessus toy
T'impose cette Loy
D'aller fonder vne nouvelle ville
Où la Lybie est en laine fertile.*

Elle luy parla de la sorte, comme si elle luy eust dist en langue Grecque, ô Roy, tu viens me consulter. Mais Battus respondant à l'heure mesme à cela, *O Dieu, dit-il, ie te suis venu consulter touchant le défaut de ma parole, & tu me commandes des choses impossibles, quand tu me commandes d'aller en Lybie. Avec quelle force, & avec quelles troupes pourrois-je executer ce dessein?* Cependant ces paroles n'obligent pas la Pythie de luy faire vne autre réponse, & Battus voyant qu'elle ne luy répondoit que les mesmes choses, s'en retourna à Theras. Quelque téps après comme il vid, aussi bien que tous les peuples de l'Isle, qu'il ne leur arriuoit que des malheurs, dont ils ne pouuoient decouvrir la cause, ils enuoyerent à Delphes; Et la Pythie leur répondit que leurs affaires changeroient de face, & que leurs prosperitez recommenceroient, s'ils bastissoient dans la Lybie la ville de Cyrene, par l'assi-

stance de Battus, & aussi-tost les Thereens l'y enuoyerent avec deux vaisseaux. Comme ils tenoient la route de Lybie, & qu'ils ne sçauoient plus à quoy se résoudre, ils reuindrent vers Theras, mais les habitans de l'Isle ne les voulurent point receuoir, & leur enjoignirent de retourner. Ainsi ayant esté contrains de reprendre la mesme route, ils se remirent en mer, & bastirent vne ville dans vne Isle proche de la Lybie, qu'on nomme Platée, comme j'ay dit, & qu'on croit estre aussi grande que la ville où sont aujourd'huy les Cyreneens. Quand ils y eurent demeuré deux ans, voyant que leurs affaires n'en estoient pas en meilleur estat, ils y laisserent vn de leurs gens, & les autres allerent à Delphes, afin de consulter l'Oracle. Ils demanderent donc pourquoy ils n'en estoient pas plus à leur aise pour estre venus dans la Lybie, mais la Pythie leur fit ceste réponse.

*Battus est
enuoyé en
Lybie
pour y
fonder
vne ville.*

*Te m'estonue que ta sagesse
 Te donne une si fausse adresse,
 Penses-tu dont connoistre mieux
 La Lybie en laine feconde,
 Que le plus clair voyant des Dieux,
 Qui tous les iours void tout le Monde ?*

Ils n'eurent pas si-tost receu ceste responce ; qu'ils s'en reuindrent avec Battus , car l'Oracle ne leur permettoit pas d'aller ailleurs , deuant que d'auoir esté en Lybie. Lors qu'ils furent donc de retour en l'Isle, & qu'ils eurent pris celuy qu'ils y auoient laissé , ils allerent habiter en vn endroit de la Lybie, vis à vis de l'Isle nommée Aziriste, Aziriste Isle. environné de tous costez de collines agreables , & arrosé d'une riuere de part & d'autre. Après auoir demeuré six ans en ce lieu, ils se resolurent la septième année de le quitter ; à la persuasion des Lybiens , pour aller habiter vn meilleur pays. Ainsi les Lybiens les conduisirent vers le Couchant, dans le plus beau sejour que l'on

346 HERODOTE,
se puisse imaginer; mais ils les y
conduisirent de nuit, de peur que
les Grecs voyageans de iour, ne
remarquassent le chemin.

*Fontaine-
d'Appol-
lon.*

Or ce lieu s'appelle Irafá, &
quand les Lybiens les eurent me-
nez sur les bords d'une fontaine
qu'on appelle la Fontaine d'Ap-
pollon, *C'est icy, dirent-ils, que
vous devez habiter, la commodité du
lieu vous y innite, & il semble que le
Ciel mesme vous en parle.* Les Cyre-
neens demeurèrent donc en cet
endroit, au mesme nombre qu'ils
auoient esté enuoyez en Colonie,
durant le regne de Battus, qui bâ-
tit Zoa, & qui regna quarante
ans, & durant celuy d'Arcefilas
son fils, qui en regna seize.

*Zoa ville
bâtie par
Battus.*

Mais durant le regne de Battus,
troisième Roy, surnommé l'Heu-
reux, l'Oracle persuada à tous les
Grecs de faire voile dans la Ly-
bie, pour y aller habiter avec les
Cyreneens, qui d'ailleurs les
auoient appellez au partage de
leurs biens & de leurs terres: Et

LIVRE QUATRIÈME. 347
au reste la Pythie les y persuada en
leur faisant cette responce.

*Qui viendra le dernier sur les bords Lybiens,
Afin d'en partager les terres & les biens,
Il en ressentira cette mesme tristesse
Que donnent des tresors perdus par la paresse.*

Ainsi vne multitude de gens se
rendirent à Cyrene, firent le dé-
gast dans les terres des Lybiens,
leurs proches voisins, & les tra-
gerent entr'eux. Mais en mesme
temps ces peuples & leur Roy,
nommé Adrican, se voyant mal-
traitez & dépouillez de leurs ter-
res par les Cyreneens, enuoyèrent
en Egypte, & se donnerent à
Apries, qui alors en estoit Roy; de
forte qu'il leua vne grande armée
d'Egyptiens, & l'enuoya contre
Cyrene. Mais les Cyreneens de
leur costé s'estans disposez à la re-
cevoir auprès d'Isara & de la Fon-
taine de Testis, leur donnerent ba-
taille, & défirent enfin les Egy-
ptiens, qui n'auoient jamais éprou-
ué la force des Grecs, & qui les

*Reuolte
des Egy-
ptiens
contre
Apries.*

auoient touïours meſpriſez. Cette défaite fut ſi grande qu'il y en eut bien peu qui s'en retournerent en Egypte, où les Egyptiens indignez contre Apries, ſe reuolterent contre luy.

Battus eut vn fils nommé Arceſilas, qui à ſon auenement à la Couronne eut quelques diſputes avec ſes frères. Mais enfin après luy auoir laiſſé le Royaume, ils paſſerent en vn autre endroit de la Lybie, où ils baſtirent vne ville, qui s'appelle encore aujourd'huy Barce, du meſme nom qu'ils luy donnerent. Pendant qu'ils bâtiſſoient cette ville, ils ſolliciterent les Lybiens d'abandonner les Cyreneens; mais Arceſilas déclara auſſi-toſt la guerre à ceux qui l'auoient abandonné, & à ceux qui auoient receu ſes deſerteurs, de ſorte que les Lybiens redou-rans ce Prince, prirent la fuite, & ſe retirerent chez les Lybiens Orientaux. Arceſilas les pourſui-
uit juſqu'à Leucon, ville de Lybie.

*Barce,
ville.*

Leucon.

où enfin les Lybiens se résolurent de s'arrester, & de luy faire resistance. Ils luy donnerent donc bataille, dont ils eurent tout l'avantage, & firent vn si grand massacre des Cyreneens, qu'il en demeura sept mille sur la place. Après cette défaite, Arcefilas qui estoit tombé malade, fut estranglé par Aliarque son frere, comme il venoit de prendre vn médicament, mais la femme d'Arcefilas, nommée Eryxo, le vengea bien-tost après, & tua son meurtrier par vne ruse. Battus son fils, qui estoit boiteux, luy succeda au Royaume, & les Cyreneens ayant receu cette perte, enuoyerent à Delphes, pour apprendre de l'Oracle sous quelle forme de Gouvernement ils se deuoient ranger, pour estre plus heureusement gouvernez : A quoy la Pythie fit réponse qu'ils allassent prendre vn Gouverneur dans Mantine, ville d'Arcadie. Ils obeïrent à l'Oracle, & les Mantineens leur donnerent

*Grand
massacre
des Cyreneens.*

*Arcefilas
estranglé
par son
frere.*

*Démonax
enuoyé à
Cyrene
pour y re-
glér le
Gouuer-
nement.*

vn homme des plus estimez de leur ville, que l'on appelloit Démonax. Ce personnage alla donc à Cyrene, où ayant appris l'estat des choses, il diuisa les Cyreneens en trois Tribus. L'vne comprenoit les Thereens & leurs voisins, l'autre les Peloponesiens & les Cretois; & la troisiéme tous les Insulaires. Après cela il ordonna à Battus des Temples & des ceremonies particulieres, & donna au peuple en commun, tout ce qui auoit esté auparauant aux Rois. On suivit religieusement ces institutions durant tout le regne de Battus, mais lors qu'Arcesilas, fils de Battus & de Pheretime, fut paruenü au Royaume, il apporta du trouble à cet establissement, ne voulut point endurer ce que Démonax auoit ordonné, & redemanda les honneurs dont auoient joiüy ses Ancestres. Cette pretention d'Arcesilas excita de grandes émotions, on le chassa du Royaume, il se retira à Samos, & sa me-

*Trouble
dans Cy-
rene.*

re à Salamine, ville de Chypre. La domination de Salamine estoit en ce temps-là entre les mains d'Euelton, qui dédia à Delphes vn Encensoir digne d'estre considéré; & qu'on voit dans le Thresor des Corinthiens. Pheretime, mere d'Arcesilas, se retira donc chez ce Prince, & le pria de luy donner vne armée pour se restablir dans Gyrene avec son fils. Euelton luy fit responce qu'il luy donneroit volontiers toutes choses, mais qu'il luy estoit impossible de luy donner vne armée; & Pheretime luy repliqua que veritablement elle faisoit grand estat de ses offres, mais qu'il ne luy pouuoit faire vn plus grand plaisir que de luy donner vne armée. Enfin comme elle respondoit toujors la mesme chose à toutes les offres qu'on luy pouuoit faire, Euelton luy enuoya pour present vn Fuseau & vne Quenoüille d'or, & luy fit dire que c'estoit-là les vrais presens que l'on deuoit faire aux femmes,

*Euelton
enuoye
vne Quo-
noüille &
vn Fuseau
à vne
femme
qui luy
demandoit
des ar-
mées.*

352 HERODOTE ,
& non pas leur donner des armées. Cependant Arcesilas estant à Samos , y sollicitoit tout le monde à faire la diuision des terres , & après auoir leué vne puissante armée , il fut enuoyé à Delphes pour consulter l'Oracle touchant son retour en sa Patrie. La Pythie luy fit réponse , *Qu'Appollon luy permettoit de regner dans Cyrene durant huit generations jusqu'au quatriéme Bastus , & jusqu'au quatriéme Arcesilas , mais qu'il luy défendoit d'entreprendre de continuer au delà sa domination. Quand à toy , luy dit la Pythie , Appollon te conseille de t'aller reposer en ta maison , & si tu trouues vn fourneau plein de vaisseaux de terre , garde-toy de les faire cuire , mais au contraire jette-les au vent. Que si tu mets le feu dans le fourneau , garde-toy d'entrer dans le lieu où l'on aborde de tous costez , autrement tu periras , toy & le taureau qui s'embellit. Voila la responce que la Pythie fit à Arcesilas. Il prit donc avec luy tous ceux qu'il*

auoit amassé dans Samos, il retourna à Cyrene, & ayant recouuré son Royaume, & ne se souvenant plus de l'Oracle, il fit faire le procez de ceux qui l'auoient chassé. Quelques-vns furent contraints de se retirer du pais, & les autres ayant esté pris par ses ordres, furent enuoyez en Chypre, afin qu'on les fist mourir. Mais les Cnidiens, chez qui ils aborderent, les deliurerent du peril où ils estoient, & les enuoyerent à Theras. Le reste se jetta dans vne forteresse qui appartenoit à Aglomaque, mais Arcesilas ayant fait mettre du bois à l'entour, commanda qu'on y mist le feu, & la brûla avec ceux qui estoient dedans. Il n'eut pas si-tost fait cette action, qu'il connut qu'il auoit failly contre l'Oracle, par lequel la Pythie luy auoit défendu de faire cuire les vaisseaux qu'il trouueroit dans vn fourneau. De sorte que craignant la mort qui luy auoit esté predite par l'Oracle, il

354 HERODOTE ,
quitta volontairement la ville ,
parce qu'il prenoit Cyrene pour
ce lieu, où l'on aborde de tous cô-
tez , & comme il auoit épousé la
fille du Roy des Barceens, nom-
mé Alafir, il se retira chez luy.
Mais quelques Barceens, & quel-
ques Cyreneens bannis, l'ayant
apperceu dans la place le tuerent,
& tuerent avec luy Alafir son
beau-pere. Ainsi Arcefilas, ou de
dessein, ou malgré luy, n'ayant
pas obey à l'Oracle, finit misera-
blement sa vie.

*Arcefilas
meurt
pour n'a-
voir pas
obey à l'O-
racle.*

Tandis que parmy les Barceens
il traualloit luy-mesme à son
malheur, Pheretime sa mere jouïss-
soit dans Cyrene des honneurs &
de la puissance de son fils; & ou-
tre qu'elle faisoit souuerainement
toutes choses, elle presidoit enco-
re dans le Conseil. Mais aussi tost
qu'elle eut appris que son fils
auoit esté tué dans Barce, elle se
déroba de Cyrene, & se retira en
Egypte, parce qu'Arcefilas s'estoit
mis autrefois dans les bonnes gra-

ces de Cambyles, fils de Cyrus, en luy donnant la ville de Cyrene, avec vn tribut qu'il y imposa. Quand elle fut donc artiuée en Egypte, elle s'alla presenter en suppliant à Ariandes, le pria de la vanger, & tascha de l'y persuader par cette raison, que son fils auoit esté assassiné, parce qu'il tenoit le party des Medes. Aryandes estoit alors Gouverneur d'Egypte, & y auoit esté estably par Cambyses; mais on le fit mourir quelque temps après, parce qu'il fit voir par ses actions qu'il se vouloit égaler à Darius. En effet ayant ouï dire que Darius vouloit laisser vn monument de son regne par son ouurage, que les autres Rois n'auoient point encore entrepris, Ariandes le voulut imiter, mais enfin il en recut le salaire. Darius auoit fait battre vne monnoye du meilleur or qui se pust trouuer, & Aryandes Gouverneur d'Egypte, fit faire à son imitation vne monnoye d'vn argent si pur

*Aryandes
pury pour
auoir
voulu fai-
re la
mesme
chose que
Darius
son Roy.*

& si bon, qu'on estime encore aujourd'huy que l'argent d'Aryandes est le meilleur. Darius aduertuy de la presumption d'Aryandes, dissimula cette action, l'accusa d'une autre chose pour le punir de cette audace, & luy fit accroire qu'il se vouloit reuolter contre luy. Mais enfin Aryandes ayant eu alors pitié de Pheretime, la secourut de toutes les forces de l'Egypte, tant de terre que de mer. Il donna la conduite de celles de terre à Amasis Maraphin, & la charge de celles de mer à Badres, qui estoit Passagard d'extraction, mais deuant que de les faire partir, il enuoya à Barce pour sçauoir qui estoit le meurtrier d'Arcefilas. Tous les Barceens répondirent qu'ils estoient ses meurtriers, & qu'ils l'auoient mis à mort, parce qu'ils en auoient receu vne infinité de maux; & après cette responce, Aryandes fit partir l'armée avec Pheretime, & prit ce pretexte de faire la guerre. Mais ie croy qu'il enuoyoit cette

armée pour subjuguier les peuples de Lybie qui sont en grand nombre, dont il y en auoit peu qui fussent sous la domination d'un Roy, & mesme la pusparr mespri-soit Darius. Or pour commencer par ceux qui sont les plus proches de l'Egypte, les Adyrmachides sont les premiers, & suiuent presque les mesmes coustumes que les Egyptiens. Ils sont vestus comme les autres Lybiens, & leurs femmes portent des cuiſſarts de cuire. Elles laissent croistre leurs cheueux, & quand quelqu'une a pris sur elle vn pouil, elle le mord comme il l'a morduë, & puis elle le jette. Il n'y a qu'eux parmy les Lybiens qui fassent ce que ie viens de dire, & seuls de tous ces peuples ils presentent leurs filles au Roy le jour qu'elles sont mariées, pour coucher, s'il luy plaist, avec elles. Les Adyrmachides s'estendent depuis l'Egypte jusques à vn port qu'on nomme Plyne. Les peuples qui confinent du costé de

*Nations
de Lybie.*

*Coustumes
des Adyrmachides.*

Gygames.

l'Occident, sont les Gygames, qui occupent tout le pays jusqu'à l'Isle Aphrodisiade. L'Isle de Platée où les Cyreneens bastirent vne ville, est au milieu de cette Contrée, & le port de Menelas & la ville d'Aziris, que les Cyreneens habiterent, & dans le continent.

La Silphie.

La Silphie commence aussi en cet endroit, & s'estend depuis l'Isle de Platée jusqu'à l'emboucheure de la Syrte. Les Gygames suiuirent

Les Asbystes.

presque les mesmes coustumes que les autres. Les Asbystes les touchent du costé de l'Occident, au dessus de Cyrene; sans toutefois aller jusqu'à la mer; car les Cyreneens occupent toutes les costes

Les Tethrippobates.

maritimes: les Tethrippobates ne sont pas les moins considerables, au contraire les premiers des Lybiens, & s'estudient pour la pluspart à imiter les coustumes des

Les Aufchises.

Cyreneens. Ceux qui les suivent du costé de l'Occident, sont les Aufchises, qui habitent au dessus de Barce, & s'estendent jus-

Les Caba-

qu'aux

Democedes precipita ce mariage à force d'atgent, & qu'il celebra les nopces avec beaucoup de pompe & de magnificence, pour faire juger aux Perles qu'il estoit en grande consideration dans son pays. Après que les Perles furent partis de Crotone, ils furent pris par quelques vaisseaux auprès de lapygie, mais ils furent rachetez par vn banny de Tarente, nommé Gillus, & par luy-mesme conduits à Darius. Ce Prince voulant reconnoistre ce service, offrit à Gillus de luy donner tout ce qu'il luy demanderoit; mais Gillus le supplia de le faire seulement restabli dans son pays, & là-dessus il conta au Roy son auanture. Mais afin que toute la Grece ne prit pas l'épouuante, s'il falloit en la faveur faire passer vne flotte en Italie, il dit au Roy que les Cnidiens suffiroient pour le remettre dans son pays, s'imaginant que par leur entremise on luy accorderoit facilement son retour, parce qu'il



auoit amitié entre les Cnidiens & ceux de Tarente. Les Cnidiens obeissent donc à Darius; toutefois ils ne purent rien obtenir des Tarentins, & d'ailleurs ils n'estoient pas assez forts pour les contraindre. Quant aux Perses dont ie viés de parler, ils ont esté les premiers qui passerent de l'Asie en Grece, & qui en allerent reconnoistre le pays & les forces.

Les premiers Perses qui passerent de l'Asie en Grece.

Aprés toutes ces choses, la premiere ville que prit Darius, tant sur les Grecs que sur les Barbares, fut Samos; & en voicy le sujet. Lors que Cambyse, fils de Cyrus, alloit faire la guerre en Egypte, plusieurs Grecs l'y suiuirent, en partie, comme il y a grande apparence, pour trafiquer, en partie pour porter les armes, & en partie aussi pour voir ce pays. Il y auoit entr'eux vn nommé Syllon, fugitif de Samos, fils d'Ajax, & frere de Polycrates. Comme il se promenoit vn iour dans Memphis avec vn manteau d'escarlate,

Samos prise & destruite par Darius.



dont il s'estoit enueloppé, Darius
 qui estoit alors des gardes de
 Cambyfes, & qui n'estoit pas en-
 core en grande estime, eust enuie
 d'auoir ce manteau, & alla de-
 mander à Sylofon s'il le vouloit
 vendre. Sylofon ayant reconnu
 que Darius auoit vne extrême
 enuie d'auoir ce manteau, luy dit
 comme inspiré par quelque Dieu;
 Qu'il ne le vendroit pas pour tout
 l'argent qu'il pourroit luy en don-
 ner, mais que puis qu'il le desi-
 roit, il luy donnoit de bon cœur.
 Darius le remercia de son honne-
 steté, & prit le manteau; & Sylo-
 fon crut alors que c'estoit vne per-
 te qu'il auoit faite. Cependant
 Cambyfes mourut, les Mages fu-
 rent détruits par les sept Perles, &
 de ces sept Darius paruint à la
 Couronne. Sylofon ayant sçeu
 que le Royauue estoit tombé en-
 tre les mains de celuy à qui il
 auoit donné en Egypte vn man-
 teau, se rendit à Suse; & comme
 il fut à la porte du Palais, il dit

*Sylofon
 fait pre-
 sent d'un
 manteau
 à Darius.*

qu'il venoit parler au Roy, & qu'il luy auoit fait autrefois plaisir. On ne manqua pas d'en auertir, aussi tost Darius, qui s'estonnant de ce qu'on luy disoit; *Qui est-ce des Grecs, dit-il, qui se pourroit vanter de m'auoir fait plaisir, & à qui d'eux pourrois-je auoir de l'obligation dans mon euenement à la Couronne? A peine s'en trouue-t-il qui soient venus jusqu'à nous; & il me semble que ie n'ay jamais eu besoin d'aucun Grec. Qu'on le fasse toutefois entrer, afin que ie sçache ce qu'il veut dire.* Lors que Syloson eut esté introduit, les truchemens luy demanderent quel il estoit, & comment il auoit fait plaisir au Roy? Alors il leur conta comment il auoit autrefois donné son manteau à Darius; Et en mesme temps, *O le plus noble & le plus genereux de tous les hommes,* répondit Darius, *Vous estes donc celuy qui me fistes un present durant que ie n'auois aucun credit; Certes encore que vous m'ayez donné peu de chose, ie l'estime tou-*

fois autant que si ie receuois aujour-
d'huy des presens qui fussent conformes
à la condition où ie suis ; C'est pour-
quoy ie reconnoistray ce plaisir par
vne abondance d'or & d'argent , afin
que vous n'ayez pas sujet de vous re-
pentir d'auoir esté liberal enuers Da-
rius. Sire, luy repliqua Syloson,
ne me donnez point d'or ny d'argent,
mais donnez-moy Samos ma Patrie,
quand vous l'aurez deliurée de misere
& d'oppression. Depuis que Polycra-
tes mon frere est mort miserablement
par le crime d'Oretes , vn de nos va-
lets s'en est rendu Maistre ; Ie vous
supplie de me la donner sans qu'il en
couste tant de sang, & sans qu'elle soit
saccagée. Darius ayant ouï cette
demande, enuoya vne armée à Sa-
mos , sous la conduite d'Otanes,
qui auoit esté l'vn des sept , &
commanda à ce Capitaine d'xecu-
ter toutes les choses que deman-
deroit Syloson. Otanes partit
donc avec son armée , & s'embar-
qua pour Samos.

Syloson
bien re-
compensé
du man-
teau qu'il
auoit don-
né à Da-
rius.

Cependant Meandrie , fils de

*Meandrie
Secrétaire
de Polycrates, se
vend
Maître
de Samos.*

Meandrie, s'en estoit rendu Souverain, depuis qu'il eut appris la mort de Polycrates, qui à son départ luy en auoit donné le gouvernement. Il voulut véritablement se montrer juste & équitable, mais sa fortune le tenta, & il luy fut impossible de demeurer homme de bien auprès d'une Couronne qui s'offroit à luy. Aussitost qu'on luy eut apporté la nouvelle de la mort de Polycrates, il fit dresser vn Autel à Iupiter Libérateur, & designa à l'entour vn Temple qu'on voit encore aujourd'huy dans les Fauxbourgs. Après qu'il eut acheué cette entreprise, il fit assembler les Citoyens, à qui il tint ce discours; *Vous scauez que le Sceptre & la puissance de Polycrates m'a esté mise entre les mains, & qu'il dépend de moy de me conseruer aujourd'huy la domination souveraine. Mais autant qu'il me sera possible, ie ne feray iamais ce que ie condamne en autruy; & pour vous dire ce que ie pense, ie n'ay iamais approuué que*

*Discours
de Meandrie aux
Samiens.*

Polycrates fust le Maître de ses égaux, & ie n'approuveray jamais qu'un autre entreprenne la mesme chose. Mais enfin Polycrates est mort, & a accompli sa destinée. Pour moy, qui me dépouille deuant vous de la puissance & du commandement, ie vous conseille de viure dans l'égalité, & vous demande seulement que vous trouuiez bon qu'on me donne particulierement six talens de l'argent de Polycrates, & que comme j'ay basti le Temple de Iupiter Libérateur, le Sacerdoce en demeure perpetuellement & à moy & à mes successeurs, comme pour la recompense de vous auoir rendu la liberté. Voila les demandes que Meandrie fit aux Samiens; mais en mesme temps quelqu'un de l'Assemblée se leua, & luy parla de la sorte, Vous ne meritez pas, luy dit-il, de commander aux Sa-

Reproches
faits à
Meandrie

miens, vous qui auez touiours esté un meschant & un scelerat; mais vous meritez plutôt qu'on vous fasse rendre compte des finances dont vous auez eu l'administration, & que vous auez

destournées. Celuy qui luy parla de la sorte estoit vn homme sans reproche, & en grande estime parmy tous les Citoyens, & s'appelloit Tescarque. Meandrie fit reflexion sur cette auanture, & jugeant que s'il abandonnoit la puissance, vn autre, peut-estre, s'y establiroit en sa place, il resolut enfin de ne point quitter la domination. Ainsi il se retira dans le Chasteau, où il manda les Citoyens les vns après les autres, comme s'il eust voulu leur rendre compte de son administration des finances, & aussi-tost il s'en saisit, & les fit mettre dans ses prisons. Cependant il tomba malade : & son frere, nommé Lycarete, s'imaginant qu'il deuoit mourir de cette maladie, fit tuer tous les prisonniers, pour vsurper plus facilement la puissance dans Samos, où il ne sembloit pas qu'on voulust recouurer la liberté.

Quand les Perses furent arriuez à Samos, où ils reconduisoient

Sylofon, personne ne leur fit résistance. Ceux qui estoient de la faction de Meandrie, dirent qu'ils estoient prests à se rendre, & que Meandrie mesme se retireroit de l'Isle de Samos. Otanes approuva ce procedé, & tandis qu'on travailloit à l'accord, les grands Seigneurs demeurèrent sur leurs charriots, qu'ils auoient fait arrester deuant la porte du Chasteau. Or Meandrie auoit vn frere nommé Charilée, qui estoit insensé & furieux, & qu'on tenoit renfermé dans vne basse fosse pour quelque faute qu'il auoit fait. Ce personnage ayant ouï parler de ce qui se faisoit, & veu par vne ouuerture de la fosse où il estoit, les Perses assis sur leurs chariots, fit entendre par ses cris qu'il vouloit parler à Meandrie, qui commanda en mesme temps qu'on l'amenast deuant luy. Lors que Charilée fut en la presence de son frere, il commença son discours par des injures & des imprecations. Et vou-

*Les Perses
recondui-
sirent Sylo-
fon en Sa-
mos.*

lant luy persuader qu'il se jettast sur les Perſes; O le plus meſchant de tous les hommes, dit-il, Quoy donc tu m'auras fait mettre dans les fers & dans une baſſe foſſe, moy qui ſuis ton frere, & qui n'ay commis aucun crime qui ſoit digne de ce traitement; & maintenant que tu vois les Perſes qui te viennent attaquer, & qui te vont bannir de ton pays, tu n'oſes en prendre la vengeance, bien qu'il te ſoit aiſé de ies défaire. Que ſi tu les redoutes ſi fort, donne moy tes troupes auxiliaires, afin que ie les faſſe repentir d'eſtre venus ſur nos bords; & quant à toy ie ſçauray bien te faire ſortir de cette Iſle. Ce diſcours de Charilée fut conſideré par Meandrie, non pas, comme ie penſe, qu'il eſtimait ſes forces capables de ſurmonter celles du Roy, mais parce qu'il euſt eſté faſché que Syloſon euſt recouré ſi facilement la ville. Ainſi il crut qu'il falloir irriter les Perſes, pour leur donner ſujet de maltraiter les Samiens, & de les laiſſer ſans forces à Syloſon, ſçachant

Un frere
de Mean-
drie le
ſollicite à
ſe ietter
ſur les
Perſes.

bien que quand les Perles auroient esté outragez, ils s'en vengeroient sur les Samiens; & que pour luy il trouueroit toujors vn passage asseuré pour sortir de l'Isle quand il voudroit. En effet il auoit fait creuser sous terre vn chemin qui conduisoit du Chasteau à la mer, & sortit de Samos par cette voye. Cependant Chatilée ayant fait prendre les armes aux Auxiliaires, fit vne sortie sur les Perles, qui n'attendoient pas cet acte d'hostilité, mais qui s'estoient imaginez que l'accord estoit fait, & que toutes choses estoient tranquilles. De sorte que ces Ennemis que l'on n'apprehendoit pas, attaquèrent ceux qui estoient sur les chariots, & les taillèrent en pieces, sans considerer qu'ils estoient les premiers des Perles. Durant que ces choses se faisoient, le reste des troupes des Perles vindrent au secours, & repoussèrent les Auxiliaires, qui se retirèrent dans le Chasteau. Quand

Otanes qui estoit General des Perles eut veu vn si grand carnage des siens, bien qu'il se souuinst des ordres qu'il auoit receus du Roy, en partant, de ne point maltraiter les Samiens, & de rendre à Sylofon. l'Isle de Samos, sans y apporter aucun dommage, toutefois il en perdit la memoire en cette occasion, & commanda aux siens de tuer tous les Samiens qu'ils rencontreroient, sans épargner mesme les enfans. Ainsi tandis qu'une partie de ses troupes assiegeoit le Chasteau, les autres tuoient indifferemment tous ceux qu'ils trouuoient à leur chemin, aussi bien dans les Temples qu'au dehors des Temples. Cependant Meandrie fuyant de Samos, fit voile en Lacedemone, où estant arriué avec tous les thesors & toutes les richesses qu'il auoit emportées, il donna ordre à ses valets de tirer de ses coffres sa vaisselle d'or & d'argent; & comme ils estoient occupez à executer

*Meandrie
se retire à
Sparte
avec de
grands
thesors.*

son commandement, il amena insensiblement en sa maison Cleomene, qui estoit fils d'Anaxandride, & qui regnoit alors à Sparte. Ce Prince s'estonna à l'aspect de tant de richesses, dont Meandrie le pria de choisir ce qui luy plairoit le plus, & de le faire emporter dans son Palais. Mais bien que Meandrie luy eust dit plusieurs fois la mesme chose, & qu'il le pressast d'accepter ce qu'il luy offroit, neantmoins Cleomene demeura ferme, & jugea qu'il n'estoit pas juste de prendre les choses qu'on luy presentoit. Depuis ayant esté aduertty que Meandrie en faisoit des presens à quelques-uns des Citoyens, il crut qu'il devoit empescher cette liberalité, qui pouvoit nuire à la ville. Il alla donc trouver les Ephores, & leur remontra qu'il estoit avantageux à Sparte de faire sortir du Peloponese ce Samien, de peur qu'il ne fust cause de quelque malheur. Les Ephores suivirent l'avis de

82 HERODOTE,

*Les Epho-
res font
sortir
Meandrie
de Sparte.*

Cleomene, & firent sortir Meandrie de leur pays. Au reste, quand les Perles eurent saccagé Samos, ils la remirent entre les mains de Sylofon, toute deserte & dépeuplée. Toutefois quelque temps après Otanes la repopula sur vn songe qu'il eut, & se sentant travaillé d'vne maladie qui luy vint aux parties honteuses.

*Les Baby-
loniens se
reuolent.*

Tandis que l'armée nauale alloit à Samos, les Babyloniens se reuolterent, après auoir préparé toutes les choses pour la guerre. Car durant que le Mage regnoit, & que les sept Perles conspiroient contre luy, ils se seruirent de l'occasion de ces troubles, se disposerent à soustenir vn siege, & firent secrettement leurs preparatifs. Quand ils voulurent faire paroître leur rebellion, ils firent sortir de leur ville toutes les femmes, ne s'en reseruerent que chacun vne qui scauoit faire du pain, & firent assembler toutes les autres en vn endroit où elles furent estran-

*Cruauté
des Baby-
loniens.*

glées, afin qu'elles ne mangeassent pas les viures dont ils auoient fait prouision. Darius ayant sçeu leur dessein, marcha contr'eux avec toutes ses troupes, & assiegea la ville de Babylone. Mais les Babylonienens pour luy témoigner qu'ils faisoient peu d'estat de ses forces, monterent sur leurs remparts, commencerent à danser, dire des injures à Darius & à son armée, & mesme quelqu'un d'eux parla de la sorte. *Perfes*, dit-il, *pourquoy demeurez-vous si long-temps aux pieds de nos murailles, à perdre vostre temps? croyez mon conseil, retirez-vous, car vous ne nous prendrez iamais, que quand les Mules engendront.* Ainsi parla vn Babylonien, s'imaginant qu'une Mule ne pouuoit jamais engendrer. Enfin après auoir consommé vn an & sept mois deuant Babylone, Darius & ses gens commencerent à s'ennuier d'un si long siege, encore qu'il eust mis en v'sage contr'eux toutes sortes de machines, toutes

*Darius
assiege Ba-
bylone.*

sortes de ruses ; & outre quantité d'inuentions , celles dont Cyrus s'estoit autrefois seruy pour prendre cette ville. Mais après que les Babyloniens eurent resisté vingt mois , il arriua chez Zopyre fils de Megabyse , l'vn des sept qui auoient ruiné le Mage , vne chose extraordinaire & qui fut prise pour vn prodige, car vne des Mules qui luy seruoit à porter des viures engendra. Lors qu'il en eut esté aduertty, comme il ne put croire ce rapport à cause de la nouveauté de la chose , il s'en voulut éclaircir par la veüe ; & quand il eut veu le poulain de la Mule , il défendit à ses esclaves d'en rien déconuirir , se remettant en memoire les paroles du Babylonien, qui auoit dit au commencement du siege , qu'on ne prendroit Babylone , que quand vne Mule auroit engendré. Ce prodige fit croire à Zopyre qu'on pouoit prendre cette ville , & s'imagina que par vne permission des Dieux , le

Une Mule engendra, ce qui fut pris pour un presage.

Babylonien auoit parlé comme il auoit fait, & la Mule auoit engendré. Quand il eut-donc reconnu que c'estoit le destin de Babylone qu'elle fust prise, il alla trouuer Darius, & luy demanda s'il faisoit vn si grand estat de la prise de cette ville; & ayant sçeu que le Roy souhaittoit sur toutes choses de s'en rendre Maistre, il commença à chercher les moyens d'acheuer tout seul cette entreprise. Car les belles actions sont estimées particulièrement chez les Perses, & y seruent de degrez pour monter dans les honneurs; Aussi ne decouurit-il à personne, qu'il ne falloit que luy pour mettre Babylone entre les mains du Roy. Il resolut donc de se decouper luy-mesme le visage, & de passer chez les Ennemis défiguré comme il feroit, sans se soucier de la difformité que son dessein luy laisseroit. En mesme temps il se coupa le nez & les oreilles, se tondit les cheueux à l'entour de la teste d'v-

*Estrange
resolution
de Zopyre.*

*Il se coupe
le nez &
se défigure
pour rendre
seruice à son
Roy.*

ne façon indigne de sa dignité, se couvrit luy-mesme de playes, & alla en cet estat trouver Darius. Quand le Roy le vid si indignement traité, luy qui estoit vn des premiers hommes de la Perse, il en fut touché de telle sorte, qu'en se leuant de son siege, il s'écria hautement, & demanda en colere qui auoit commis cet attentat. *Personne*, répondit Zopyre, *Personne que vous, dont la puissance est si grande, n'eust pû me traiter de la sorte. Ce n'est point vne main estrangere qui m'a mis en cet estat, c'est moy-mesme, parce que ie ne scaurois souffrir que les Assyriens se moquent plus longtemps des Perses. O le plus miserable de tous les hommes, luy dit Darius, vous voulez donner trop d'estime à vne honteuse action, quand vous dites que vous vous estes si indignement outragé à cause de ceux que nous assiegeons. Estes-vous si insensé de croire que les Ennemis se rendront plutôt, parce que vous vous estes défiguré le visage? Auez-vous perdu la raison*

quand vous vous estes si cruellemēt déchiré. Si, luy répondit Zopyre, ie vous eusse cōmuniqué ce que ie voulois faire, vous ne me l'eussiez jamais permis. C'est pourquoy n'appellant que moy à mon conseil, ie me suis ietté sur moy-mesme, & me suis traité comme vous voyez. Ainsi nous prendrons Babylone, ou au moins il ne tiendra qu'à vos gens. Pour moy ie me gouverneray en cette maniere. L'approcheray des murailles des Ennemis, comme si j'estois fugitif de vostre armée, ie leur diray que vous m'avez fait toutes ces indignitez, & ie m' imagine que le déplorable estat où ils me verront, les obligera de me croire, & que j'en obtiendray la conduite de leurs troupes. Le dixième iour après que ie seray entré dans la ville, faites mettre mille hommes de ceux dont la perte ne vous sçauroit incommoder, proche la porte de la ville qui a le nom de Semiramis; sept iours après faites mettre encore deux mille hommes vis à vis des Portes des Niniens, & enfin après auoir laissé passer vingt iours sans rien faire.

mettez encore d'autres gens au nombre de quatre mille du costé de la porte des Chaldeens. Mais ne faites prendre aux uns & aux autres que leurs épées pour toutes armes. Et après le vingtième iour, faites marcher toute vostre armée vers la ville pour donner vn assaut general. Mais sur tout ordonnez les Perses contre les portes qu'on appelle Belides & Cissiennes. Car ie ne doute point que les Babylo niens qui auront veu les grandes actions que j'auray faites pour eux, ne me confient entr'autres choses les clefs de ces deux portes. Alors ce sera aux Perses & à moy d'auoir soin du reste, & d'acheuer cette entreprise. Après ce discours il courut vers les murailles de la ville, en regardant derriere luy de temps en temps, comme vne personne qui fuirait. Ceux qui faisoient la sentinelle dans les tours, le voyant venir tout en sang, en descendirent; & après auoir baissé vne planchette, ils luy demanderent quel il estoit, & ce qu'il venoit chercher? Quand

*Conduite
de Zopyre
pour prè-
dre Baby-
lone.*

il leur eut dit qu'il estoit Zopyre,
 & qu'il cherchoit chez eux vn
 asyle, ils le menerent à la Maison
 de Ville des Babylonniens, où il ne
 fut pas si-tost entré, qu'il com-
 mença à déplorer son infortune.
 Il dit que Darius luy auoit fait
 tout ce qu'il s'estoit fait luy-mes-
 me, parce que ne voyant point
 d'apparence de prendre la ville, il
 luy auoit voulu conseiller de le-
 uer le siege. *Mais maintenant ie
 viens à vous, Babylonniens, & pour
 vostre auantage, & pour le malheur
 de Darius & de son armée. Car puis-
 que ie sçay tous ses desseins & ses re-
 solutions, ie feray bien en sorte qu'il ne
 m'aura pas fait impunément un trai-
 tement si mauvais.* Ainsi Zopyre
 parla aux Babylonniens; Si bien
 que quand ils le virent en cet
 estat, le nez & les oreilles coupées,
 & le corps tout couuert de sang &
 de coups de fouët, luy qui estoit
 parmy les Perses en si grande con-
 sideration, ils crurent qu'il leur
 disoit la verité, & qu'il s'estoit

*Il va
 trouuer
 les Baby-
 lonniens,
 qui le re-
 ceiuent
 bien.*

iecté entre leurs mains pour les secourir, & furent aisément persuadés de luy donner tout ce qu'il leur demanderoit. Il leur demanda des troupes, & aussi-tost qu'on luy en eut donné, il executa ce qu'il auoit resolu avec Darius. Car le dixième iour après qu'il fut entré dans la ville, il fit vne sortie avec les Babyloniens, qu'on auoit mis sous sa conduite, surprit les premiers mille hommes que Darius auoit fait mettre, par son conseil, proche de la ville, & les taila tous en pieces. Les Babyloniens voyans que ses actions respondoient à ses paroles, en témoignèrent vne joye extraordinaire, & se resolurent d'observer tout ce qu'il leur proposeroit. Quand il eut donc laissé passer quelques iours, comme il en estoit demeuré d'accord avec Darius, il fit vne autre sortie avec l'élite des Babyloniens, & défit deux mille hommes de Darius. De sorte que les Babyloniens voyant cette seconde action,

ne parloient que de Zopyre, & n'auoient des loüanges que pour luy. Zopyre s'estant reposé quelques iours, fit vne troisiéme sortie, mena ses troupes à l'endroit qui auoit esté désigné, surprit & tua les quatre mille hommes que Darius y auoit mis; Et après cette dernière action, Zopyre fit toutes choses parmy les Babylo niens, on luy donna le commandement des armes & la garde de la ville. Mais lors que Darius fit marcher toute son armée contre la ville, sui uant la résolution qu'il auoit prise avec Zopyre, alors Zopyre découvrit son stratageme; Car tandis que les Babylo niens estoient montez sur leurs murailles, & qu'ils en repoussioient genereusemēt les troupes de Darius, Zopyre ouurit les portes Cissiennes & Belides, & fit entrer les Perses dans la ville. Quelques Babylo niens, qui aperceurent cette trahison, s'enfuirent dans le Temple de Iupiter Belus, & ceux qui ne l'auoient pas

veüe, tindrent ferme dans leur poste, jusqu'à ce qu'ils eurent connu qu'ils auoient esté trahis. Ainsi la ville de Babylone fut prise pour la seconde fois; & lors que Darius s'en fut rendu Maistre, il en fit raser les murailles, & abatre toutes les portes, ce que n'auoit pas fait Cyrus, qui l'auoit prise deuant luy. Il fit aussi empaller trois mille hommes des plus apparens de Babylone, mais il permit aux autres de demeurer dans la ville, & voulut qu'ils eussent des femmes pour en auoir des enfans; Car les Babyloniens, comme nous auons déjà dit, les auoient fait toutes estrangler pour n'auoir pas faute de viures. C'est pourquoy Darius ordonna aux peuples voisins d'en uoyer en Babylone vn certain nombre de femmes; & enfin l'on y en receut cinquante mille, dont les Babyloniés d'aujourd'huy sont descendus. Quant à Zopyre, Darius en fit ce jugement, que iamais personne n'auoit surpassé les actions

actions de Zopyre, si l'on en exceptoit Cyrus, à qui pas vn des Perles ne s'est jamais iugé digne d'estre comparé. On dit aussi que Darius auoit souuent cette parole en la bouche, qu'il eust mieux aimé vn Zopyre sain & entier, que de prendre encore vingt Babylo- nes. Au reste il le recompensa magnifiquement, car il luy donnoit tous les ans ce qu'il y auoit de plus beau & de plus honorable parmy les Perles; & outre beaucoup d'autres choses, il luy donna particulièrement la ville de Babylone, pour en jouir durant tout le reste de sa vie. Zopyre eut vn fils nommé Megambyles, qui fut en Egypte General de l'armée contre les Atheniens & leurs alliez; & cet autre Zopyre qui abandonna les Perles pour se donner aux Atheniens, estoit fils de Megambyles.

Fin du troisième Livre.





HERODOTE.

LIVRE QUATRIESME, INTITVLE' MELPOMENE.



A PRES la prise de Babylo-
 ne, Darius alla faire la
 guerre aux Scythes. Car
 côme l'Asie estoit abon-
 dante en hommes, & qu'il en
 tiroit de grands reuenus, il luy
 prit enuie de se vanger des Scy-
 thes, qui s'estoient autrefois iet-
 tez dans la Medie, & auoient dé-
 fait en bataille ceux qui leur auoiét
 voulu resister. En effet les Scythes,
 côme nous auons déjà dit, auoient
 tenu vingt-huit ans la domina-

*Darius
 veut alloy
 faire la
 guerre
 aux Scy-
 thes.*

tion de l'Asie, où ils estoient entrez en poursuivant les Cymmeriens, & auoient osté l'Empire aux Medes, qui estoient auparauant les Maistres de cette partie de la Terre. Mais après auoir demeuré pendant ces vingt-huit années hors de leur pays, ils y voulurent retourner, & n'y trouuerent pas moins d'affaires qu'ils en auoient trouué chez les Medes. Ils rencontrerent donc vne armée qui estoit venuë au deuant d'eux, car durât vne si longue absence, leurs femmes auoient épousé leurs esclaves, qui sont ordinairement auægles, parce que les Scythes leur creuent les yeux pour les employer à tirer plus facilement le lait, dont ils se seruent pour breuage, & le tirent comme nous dirons. Ils ont des os qui sont faits comme des flustes, qu'ils mettent dans la nature des jumens, puis ils y font souffler leurs esclaves, & cependant d'autres tirent le lait, Ils disent qu'ils se seruent de cette

Les Scythes retournent en leur pays. après en auoir esté dehors vingt-huit ans.

Façon de tirer le lait des iumens, chez les Scythes.

invention, parce que le soufflé fait enfler les veines des jumens, & que par ce moyen leur pys s'aualle & se grossit. Quand ils ont tiré le lait, ils le versent dans des vaisseaux de terre, & mettent à l'entour des esclaves aueugles qui le remuent & qui le battent; mais on recueille avec soin celuy de dessus, parce qu'il est estimé le meilleur, comme celuy de dessous est estimé le moindre; Enfin c'est pour seruir à cela que les Scythes font creuer les yeux à tous les prisonniers qu'ils prennent, car ils ne s'occupent point à cultiuer la terre, mais seulement à nourrir du bestail. Il nasquit donc de ces esclaves, & des femmes des Scythes, de jeunes gens, qui ayant sceu la condition de leur naissance, marcherent au deuant de ceux qui reuenoient de la Medie. Ils firent premieremēt vn large retranchement, qui s'estendoit depuis le Mont Taurus jusqu'au Palus Meotide; & s'estans campez entre

Les Scythes font creuer les yeux à tous les esclaves qu'ils prennent.

ce retranchement, ils firent toutes sortes de resistances pour empêcher les Scythes de rentrer dans leur pays. On donna plusieurs combats, où les Scythes ne purent auoir aucun auantage; & enfin après beaucoup de sang répandu, vn d'entr'eux parla en ces termes, *Que faisons-nous, dit-il, de nous amuser à combattre avec nos esclaves? Comme nous perdons tous les iours quelques-uns des nostres, nous diminuons aussi tous les iours; & tout de mesme en les tuant, nous diminuons le nombre de ceux qui doivent obeir, & à qui nous devons commander. Il me semble que nous ne devons plus nous seruir contr'eux de nos arcs & de nos flèches, mais il faut prendre les foüets dont nous frappons nos cheuaux, & les aller trouuer en cet équipage. Quand ils nous voyent avec des armes, ils s'imaginent qu'ils nous sont égaux, & que leurs peres nous estoient égaux. Mais quand ils verront que nous irons contr'eux le foüet à la main, ils se souuiendront de leur condition, ils*

apprendront qu'ils sont nos esclaves; & lors qu'ils auront appris la bassesse de leur naissance, ils n'auront pas l'audace de nous résister. Les Scythes se résolurent de suivre ce conseil; & leurs ennemis estonnez de la façon dont on les traitoit, ne se souviendrent plus de combattre, & prirent aussi-tôt la fuite. Ainsi les Scythes eurent la domination de l'Asie; Ainsi en ayant esté chassés par les Medes, ils retournerent en leur pays. Ce fut donc pour ce sujet que Darius voulut entreprendre la vengeance, & qu'il leua contre eux vne armée.

Les Scythes vainquent leurs esclaves la foiet à la main, n'ayant pu les vaincre avec les armes.

Si l'on en croit les Scythes, leur nation est la plus nouvelle qu'il y ait au monde, & leur pays a esté peuplé en cette maniere; Ils disent que durant que leur terre estoit deserte & inhabitée, le premier qui y alla fut vn certain homme appellé Targytas, & ce que ie ne trouue pas vray-semblable, qu'il estoit fils de Iupiter, & de la fille du Fleuve Boristhene. Ils disent

Ce que disent les Scythes de leur origine.

aussi qu'il eut trois enfans, dont l'aîné s'appelloit Lepoxais, le second Apoxais, & le troisiéme Coláxais; Que durant qu'ils re-
 gnoient, quatre pieces d'or mas-
 sif tomberent du Ciel dans la Scy-
 thie, vne charruë, vn jonc, vne
 hache, & vn vase; Que l'aîné les
 ayant le premier apperceuës, en
 approcha avec dessein de les pren-
 dre, mais que l'or deuint si chaud,
 qu'il luy fut impossible de le tou-
 cher; Que celuy-là s'estant retiré,
 le second en approcha, & que l'or
 recommença tout de mesme à
 brûler; Que ces deux s'estans re-
 tirez, le plus jeune arriua, prit cet
 or qui s'estoit esteint, & que les
 autres ayant veu cette merueille,
 remirent l'Empite entre les mains
 de leur cadet. Enfin les Scythes
 disent que ceux d'entr'eux qu'on
 appelle Auchates, sont descendus
 de Lipoxais, que ceux qu'on nom-
 me Catiars & Traspies, tirent
 leur origine d'Apoxais, qui estoit
 le second, & que du plus ieu-

ne estoit sortie la race des Rois que l'on appelle Paralates. Ils s'appellent tous en general Scolotes, du nom d'un Roy, mais les Grecs les ont appellé Scythes. Ils disent donc que leur Nation a commencé de la sorte, & que depuis Targitas, leur premier Roy, jusqu'au voyage de Darius contr'eux, il n'y a pas plus de mille ans. Quant à ces pieces d'or qui tomberent du Ciel, elles sont religieusement gardées par les Rois, comme des choses saintes & sacrées. On va les voir tous les ans en ceremonie; on fait tous les ans au lieu où elles sont de grands sacrifices; & l'on dit que quand celui qui les garde dort à descouvert le iour de cette Feste, il ne vit pas jusqu'au bout de l'an, & que neantmoins on luy donne pour cela autant de terre qu'il en peut parcourir en un iour estant à cheval. Mais comme le pays est d'une grande estenduë, Colaxais le diuisa en trois Royaumes, & les

Les Scythes la plus nouvelle Nation du monde.

202. HERODOTE ,
donna à ces trois enfans. Neant-
moins il voulut que celuy-là fust
le plus grand, où l'on gardoit l'or
qui estoit tombé du Ciel. Pour les
Regions qui sont vers le Septen-
trion, au dessus de leur pays, ils
disent qu'on ne les sçauroit habi-
ter, à cause des plumes qui y tom-
bent de tous costez; car elles rem-
plissent l'air & la terre, & empes-
chent de passer outre. Voila ce que
les Scythes disent d'eux, & du
pays qui est au dessus d'eux. Mais
les Grecs qui sont sur l'Helle-
pont en parlent autrement, & di-
sent que comme Hercule emme-
noit les vaches de Geryon, il passa
par cette Contrée où sont mainte-
nant les Scythes, & qui estoit
alors deserte & inhabitée; Que
Geryon habitoit au delà de l'Hel-
lespont, dans vne Isle que les
Grecs appellent Erythie, non loin
de Gades, qui est au delà des co-
lones d'Hercule. Ils disent aussi
que du costé du Leuant l'Ocean
environne la terre, mais ils ne le

*Les pays
du Septen-
trion, au
dessus des
Scythes,
inhabita-
bles. Pays
où il tom-
be tou-
jours des
plumes.*

*Ce que di-
sent les
Grecs de
l'origine
des Scy-
thes.*

ſçauroient montrer. Au reſte, ſ'il en faut croire les Grecs, Hercule eſtant party de là, paſſa dans le pays qu'on appelle aujourd'huy Scythie; & comme il y trouua de la pluye & de la gelée, il ſ'enveloppa de ſa peau, & ſ'y endormit. Tandis qu'il dormoit les jumens de ſon chariot qui paſſoient, en furent oſtées comme par la main de quelque Dieu, & diſparurent de cet endroit. De forte que quand il fat éueillé, il courut par tout le pays en les cherchant; & enfin il arriua dans vne terre qu'on nommoit Hylée, où il trouua dans vn antre vne fille nommée Echidna, moitié femme & moitié ſerpent; car depuis les cuiſſes juſques en haut, elle eſtoit femme, & tout le reſte eſtoit ſerpent. Hercule ſ'étonna de la voir, mais après ſ'eſtre remis de ſon eſtonnement, il luy demanda ſi elle n'auoit point veu paſſer ſes cauales; Elle luy répondit qu'elle les auoit, mais qu'elle ne les rendroit point. qu'il n'eust

Une femme moitié femme & moitié ſerpent.

204 HERODOTE ,
couché avec elle ; & Hercule luy
donna la satisfaction qu'elle de-
mandoit , comme pour la recom-
penser d'auoir conserué ses caua-
les. Mais dautant qu'elle differoit
de iour en iour de les rendre , par-
ce qu'elle vouloit qu'Hercule de-
meurast plus long-temps avec el-
le, & qu'au contraire Hercule sou-
haitoit de s'en aller ; enfin après
luy auoir rendu ses cauales , elle
luy tint ce discours , *Je n'auois gar-
dé vos cauales que pour vous les ren-
dre , & vous m'avez donné la recom-
pense de vous les auoir gardées ; Car
j'ay conceu de vous trois enfans, dites-
moy ce que j'en feray lors qu'ils seront
deuenus grands. Les laisseray-je en ce
pays, dont ie suis Souueraine, ou vou-
lez vous que ie vous les enuoye ?*
Quand ils seront grands , répondit
Hercule , *vous ferez ce que vous de-
uez, si vous faites ce que ie vais vous
apprendre. Retenez dans cette Con-
trée celuy qui pourra tendre cet arc,
& se seruir de ce baudrier, & faites-en
sortir celuy que vous n'en trouuerez.*

pas capable. Si vous exécutez ces choses, vous en aurez de la satisfaction, & vous ferez ma volonté.

Après qu'Hercule luy eut fait cette réponse, il prit vn de ses arcs, car il en auoit deux, & le donna à cette femme, avec le baudrier, d'où pendoit vn petit vase d'or, & puis il prit congé d'elle. Quand ces enfans furent nez, elle en appella vn Agathyrse; le second Gelon; & le troisième Scythe; Et lors qu'ils furent deuenus grands elle executa l'ordre d'Hercule, fit sortir de son pays deux de ses enfans, Agathyrse & Gelon, parce qu'ils ne purent faire ce qu'Hercule auoit ordonné; & retint auprès d'elle celuy qu'elle auoit nommé Scythe, parce qu'il auoit accompli la volonté de son pere. C'est de ce Scythe, fils d'Hercule, que sont sortis les Roys de Scythie; & depuis ce temps-là les Scythes ont toujours porté de petits vases au bout de leurs baudriers. Cette mere ne retint donc

*Les Roys
de Scythie
sortis de
Scythe, fils
d'Hercule.*

auprès d'elle qu'un de ses enfans, & au reste c'est ainsi que parlent les Grecs de l'origine des Scythes. Toutefois on en dit encore vne autre chose, où ie trouue plus de vray-semblance, & que ie croirois plus facilement. Les Scythes, dit-on, qu'on appelle Nomades, & qui habitoient en Asie, se voyant trouuaillez par les guerres que leur faisoient les Massagettes, traufferent le fleuve Araxe, & passerent chez les Cymmeriens, car on croit que le pays où sont aujourd'huy les Scythes, estoit autrefois celuy des Cymmeriens. Aussi tost les Cymmeriens s'assemblerent, & tindrent conseil sur l'incursion des Scythes, qui venoient les attaquer avec vne grande armée, & les Rois & le peuple furent d'opinion differente. Le sentiment des vns & des autres estoit juste & puissamment appuyé, mais celuy des Rois fut estimé le meilleur. Le peuple estoit d'avis que l'on ne fist point la guerre, & disoit qu'il

*Autre
opinion de
l'origine
des Scy-
thes.*

ne falloit pas tenter le hazard contre vne si grande multitude de combattans. Au contraire, les Rois soustenoient qu'il falloit combattre pour le pays, contre ceux qui le venoient enuahir. Ainsi les vns & les autres ne pouuant tomber d'accord, parce que le peuple vouloit qu'on abandonnast le pays aux Ennemis, sans faire aucune resistance, & que les Rois estimoient qu'il falloit plutôt mourir pour la Patrie, que de s'enfuir honteusement avec le peuple; enfin après auoir considéré les grands biens qu'ils auoient possédez, & les grands maux qui les suiuoient, s'ils s'enfuyoient de leur pays, les Rois resolurent de demeurer, de se partager également, & de combattre les vns contre les autres jusqu'à ce qu'ils se fussent tous tuez. Le peuple les enterra auprès du fleuve de Tyros, où l'on void encore leurs sepultures; & quand il leur eut rendu ce deuoir, il se retira du pays que

*Rois des
Cimmériens se
tuent l'un
l'autre.*

208 HERODOTE,
les Scythes trouuerent desert, &
dont ils s'emparerent facilement.
On trouue encore dans la Scy-
thie des murs & des ports appel-
lez Cimmeriens. Il y a mesme vn
certain pays que l'on nomme
Cimmerie, & vn Bosphore qui en
est appellé Cimmerien. D'ailleurs
il est constant que les Cimme-
riens fuyans les Scythes, passerent
en Asie, & qu'ils s'establirent dans
vne peninsule, où est maintenant
située vne ville Grecque, appellée
Sinope. On sçait aussi que les Scy-
thes poursuiuirent les Cimme-
riens, & qu'en les poursuiuant ils
s'égarerent, & entrerent dans la
Medie. Car les Cimmeriens ne
quitterent point en fuyant le riuage
de la mer; & comme les Scy-
thes s'estoient destournez de leur
chemin par la terre ferme, ils tin-
drent touïours la droite du Cau-
case, jusqu'à ce qu'ils se trouue-
rent dans la Medie. On dit encore
d'autres choses qui sont égale-
ment receuës par les Grecs & par

*Les Cim-
meriens
fuyans les
Scythes,
passent
en Asie.*

les Barbates. Vn certain Aristée de Proconnese, fils de Caustrobic, a laissé par écrit qu'il fut transporté par Appollon chez les Issedons ; Qu'au dessus de ces peuples il en habite d'autres, nommez Arimaspes, qui n'ont qu'un œil ; Que plus auant il y a des Griffons qui gardent des minieres d'or, & que plus loin encore sont les Hyperboreens, qui s'estendent jusques à la mer ; Que tous ces peuples, excepté les Hyperboreens, font perpetuellement la guerre à leurs voisins, sous la conduite des Arimaspes ; Que les Issedons furent chassés par les Arimaspes, & les Scythes par les Issedons ; Et que les Cimmeriens qui habitoient sur la mer Australe, abandonnerent leur pays à cause des incursions des Scythes. Ainsi ce Poète ne s'accorde pas avec les Scythes touchant leur pays. J'ay déjà dit d'où estoit cet Aristée, qui a fait mention de ces choses, il faut que ie dise ce que l'on m'apprit.

Autre opinion touchant les Scythes.

Peuples qui n'ont qu'un œil.

210 HERODOTE,

Aristée.

de luy dans Proconneſe & dans Cyſique. On me dit qu'Ariſtée, qui ne cedoit à perſonne de ſa ville par les auantages de la naiſſance, mourut à Proconneſe, dans la boutique d'un Foullon où il eſtoit entré ; & que le Foullon ayant bien fermé ſa boutique, vint auertir les parens d'Ariſtée de ſon auanture. Le bruit s'eſtant répandu dans la ville qu'Ariſtée eſtoit mort, il y eut vn Cizicien, nouvellement de retour de la ville d'Artace, qui aſſura qu'il auoit veu dans Cizique Ariſtée, & qu'il auoit parlé à luy. Et comme il ſouſtenoit touſjours la meſme choſe avec opiniſtreté, les parens du mort allerent à la boutique du Foullon, avec toutes les choſes neceſſaires pour ſes funerailles, mais quand ils eurent ouvert la maiſon ils ne trouuerent Ariſtée ny viſ ny mort. On dit que la ſeptième année d'après il parut dans Proconneſe, qu'il y fit ces Vers que les Grecs appellent

maintenant Arismapeens, & qu'il disparut aussi tost qu'il les eut faits.

Cela, sans doute, a du rapport avec les choses que j'oüis dire à Metaponte, ville d'Italie, trois cens quarante ans après qu'Aristée eut disparu pour la seconde fois. Car les Metapontins disent qu'Aristée leur estant apparu, leur commanda de dresser vn Autel à Appollon, & de mettre auprès de cet Autel vne Statuë à qui l'on donneroit le nom d'Aristée. Il leur dit qu'ils estoient seuls de tous les peuples d'Italie, chez qui Appollon eust daigné descendre; que quant à luy il l'y auoit accompagné; qu'il s'appelloit à cette heure Aristée, & qu'il estoit corbeau quand il accompagnoit Appollon. Ils me dirent en suite qu'il disparust après ce discours; qu'ils enuoyerent à Delphes pour scauoir de l'Oracle ce qu'ils deuoient entendre par les paroles de cet homme; & que la Pythie leur

commanda de luy obeïr, & que leurs affaires en iroient mieux. Ils executerent donc ce qu'il auoit dit; & maintenant encore on void dans Metaponte vne Statuë d'Aristée auprès de l'Autel d'Appolon, qui est dressé dans la place, avec des Lauriers tout à l'entour. Voila ce que nous auions à dire d'Aristée.

Quant au pays dont nous auions entrepris de parler, personne ne sçait ce qu'il y a au delà, & ie n'ay pû trouuer personne qui m'en ait pû rien apprendre. Et mesme Aristée, dont ie viens de parler, ne dit point dans ses vers qu'il ait passé plus auât que le pays des Issedons, & ne parle de ce qui est au delà que côme l'ayant appris des Issedons. Pour moy ie passeray le plus loin qu'il me sera possible, & ie rapporteray toutes choses comme ie les auray trouuées. Depuis le Port où les Borystheniens font leur commerce, & qui est au milieu des costes Maritimes de la Scy-

thie, les premiers peuples que l'on rencontre sont les Callipides, qui sont véritablement Scythes, mais ils sont descendus des Grecs. On trouve au delà d'autres peuples que l'on appelle Halisós; & les vns & les autres observent en toutes choses les coutumes des Scythes, sement & mangent comme eux de l'ail, de l'oignon, des lentilles & du mil. Au dessus des Halisóns habitent les Scythes qu'on appelle Laboueurs, qui ne sement pas du bled pour en faire du pain, mais pour en faire du feu. On rencontre en allant plus loin les Neures, dont la Contrée, autant que j'ay pû m'en instruire, est toute deserte & inhabitée du costé du Septentrion. Toutes ces Nations habitent le long du fleuve Hypanis vers la partie Occidentale de Borysthene. Mais quand on a passé le Borysthene, la premiere Nation qu'on rencontre sur le riuage de la Mer, c'est Hylée; En suite les Scythes Laboueurs, que les Grecs

qui habitent sur l'Hypanis appellent Boristhenites, & qui se donnent le nom d'Olbiopolitains. Ces Scythes Laboureurs occupent, du costé de l'Orient, vne Contrée qui s'estend durant vn chemin de trois journées jusqu'à vn fleuve appellé Pantycape, mais du costé du Septentrion elle a onze iours de chemin vers le Borysthene. Tout ce qui est plus auant n'est qu'un grand pays desert, & vne vaste solitude, & au delà est la Region des Androphages, qui est vne Nation separée, & qui n'est point de la Scythie. Au delà des Androphages il n'y a plus que des deserts, & l'on n'y trouue aucuns peuples, au moins comme nous le croyons. Les Scythes qu'on appelle Nomades, qui ne sement point & qui ne labourent point la terre, habitent du costé de l'Orient au delà du fleuve Pantycape, dans le pays des Scythes Laboureurs, qui est dépoüillé d'arbres, & entierement découuert,

si vous en exceptez Hylée. Le pays des Nomades contient quatorze iours de chemin jusqu'au fleuve de Gerrhe en allant vers l'Orient. Au delà du Gerrhe sont les Natións que l'on appelle Royales, qui sont les plus braues, & les plus nombreuses : Aussi estiment-elles que tous les autres Scythes font leurs esclaves. Elles touchent du côté du Midy à la Region Taurique; & du costé de l'Orient, au retranchement que firent les enfans de ces Esclaves aveugles d'ót nous auons parlé ; & va jusqu'à vn endroit du Palus Meotide qu'on appelle l'inaccessible. Vne partie de ces Nations s'estend jusqu'au fleuve de Tanajs, mais plus auant vers le Septentrion c'est vn pays habité par les Melanchlenes , qui sont d'autres peuples separez de la Scythie. Enfin comme ie l'ay appris, il ne se trouue delà des Melanchlenes que des marefcages, & vne Region deserte & inhabitée.

Tout ce qui est au delà du fleuve

Tanajs, n'est plus de la Scythie, & le premier pays que l'on y trouve est celui des Sauromates qui habitent depuis le detour du Palus Meotide toute cette Contrée qui regarde le Septentrion, & qui contient quinze iours de chemin, sans qu'on y trouve aucuns arbres fruitiers ou autres. Le pays qui est au delà est occupé par les Budins, & est abondant en toutes sortes d'arbres. Mais au dessus des Budins, vers le Septentrion, il y a vne Contrée deserte de huit journées de chemin, & après ce desert, en declinant vers le vent d'Orient, on rencontre les Tyssagetes, Nation populeuse & particuliere, qui ne vit que de la chasse. Les peuples que l'on appelle Iyrces sont leurs voisins, ils habitent dans le mesme pays, & ne vivent aussi que de gibier, qu'ils prennent de cette façon. Pour attendre le gibier ils montent sur les arbres, qui sont dans leur pays en abondance; & ont chacun vn chien & vn cheual instruit

Sauromates.

Budins.

Tyssagetes.

instruit à se mettre par terre comme vn chien couchant, & aurost que quelqu'un d'entr'eux a apperceu la beste, & qu'il l'a frappée avec sa fléche, il monte à cheual, & la poursuit avec son chien. Si vous allez plus auant vers l'Orient, vous rencontrez d'autres Scythes qui ont abandonné les Scythes Royaux, & sont allez habiter cette Contrée. Toute la Scythie jusques à eux, est vn pays plat, entremeslé de quelques vallées; mais tout le reste qui est en suite, est vn pays rude & pierreux. Après auoir fait vn long chemin dans cette Contrée, on rencontre certains peuples qui habitent au pied des hautes montagnes. Les hommes & les femmes y sont chauues naturellement, & sont tous camus; ils ont de grands mentons, ils parlent vne langue qui leur est toute particuliere, ils portent mesme habit que les Scythes, & ne viuent que des fruits d'vn arbre qu'on appelle Pontique, qui

*Cheuaux
qui se couchent
cōme des
chiens couchans.*

*Peuples
chauues,
hōmes &
femmes.*

*Arbre
Pontique.*

est presque de la hauteur d'un figuier, & qui porte un fruit à noyau ressemblant à une fève. Quand il est meur, ils le pressent, & en font sortir une liqueur noire & épaisse appelée Aschy, qu'ils succent, & qu'ils boient mêlée avec du lait. Ils font même du marc de ce fruit pressé, une viande qui leur sert de nourriture; car ils n'ont pas chez eux beaucoup de bestail, aussi ne font-ils pas fort curieux d'en nourrir. Chacun d'eux couche en Hyuer sous un arbre, qu'ils couvrent d'une couverture blanche; & en Esté ils couchent aussi sous des arbres, mais ils en ostent cette couverture. Il n'y a personne qui les voulust outrager, parce qu'ils sont tenus pour sacrez, aussi n'ont-ils chez eux aucunes des armes dont on se sert à la guerre. Ils jugent des disputes & des differens de leurs voisins, & quiconque s'enfuit chez eux y trouve un azy-le inuiolable, & personne n'ose l'attaquer. Depuis ces peuples que

*Peuples
tenus pour
sacrez.*

l'on appelle Argippeens, jusques aux Nations qui les regardent, tout le pays est connu & découvert. Ce qu'on peut aisément apprendre, non seulement des Scythes qui y vont, & qui se seruent dans le commerce qu'ils ont avec eux, de sept truchemens & de sept sortes de langues, mais encore des Grecs qui font trafic sur le Borysthene & sur le Pont-Euxin. Ainsi il est aisé de iuger que le pays est connu jusqu'à eux, mais personne ne peut rien dire de certain de ce qui est au dessus de ces peuples chauues; car de hautes & d'inaccessibles montagnes empeschent de passer plus auant. Toutefois ils disent vne chose que ie ne scaurois croire, que ces montagnes sont habitées par des hommes qui ont des pieds de chèvre; & que vous ne les auez pas si-tost trauersez, que vous en rencontrez d'autres qui dorment six mois durant, ce qui me semble particulièrement incroyable. Enfin il est indubi-

*Argip-
peens.*

*Hommes
à pieds de
chèvre.*

table que cette Contrée que possèdent les Chauues , du costé de l'Orient , est habitée par les Issedons , mais il est certain que le pays qui est au dessus , vers le Septentrion , n'est connu & habité ny par les Issedons , ny par les Chauues , quoy qu'en disent les vns & les autres.

*Couftumes
des Issé-
dons.*

Au reste on dit que les Issedons obseruent ces coustumes, Quand quelqu'un a perdu son pere , tous ses parens luy amènent quantité de bestail , & lors qu'ils l'ont immolé , & coupé par morceaux ils découpent tout de mesme le pere de celuy qui les reçoit chez luy, & ayant meslé ensemble toutes ces chairs, ils en composent leur festin. Mais ils reseruent la teste du mort , qu'ils rasent , & qu'ils peignent le mieux qu'il leur est possible , & après cela ils l'enchaissent dans de l'or , & s'en font vne idole , à qui ils font tous les ans de grands sacrifices. Ainsi ce fils celebre les funnerailles de son pere,

comme les Grecs celebrent le iour de la naissance. On dit aussi que ces peuples sont justes & équitables, & que leurs femmes sont aussi fortes & aussi robustes que les hommes. Enfin les Issedons disent qu'au dessus d'eux il y a des hommes qui n'ont qu'un œil, & des griffons qui gardent l'or. Les Scythes tiennent cela des Issedons, & nous qui le tenons des Scythes, nous le croyons véritable. On appelle Arimasque en langue Scythique les Monocules, c'est à dire, des hommes qui n'ont qu'un œil; car *Arima* signifie *un* en Scythe, & *spon* signifie l'*œil*. L'Hyuer est si rude & si long dans ce pays dont j'ay parlé, qu'il y est insupportable huit mois de l'année, durant lesquels quelque quantité d'eau qu'on jette par terre, on est assuré de n'y point faire de boüe qu'en y approchant du feu. La mer mesme se glasse dās cette Contrée, & tout le Bosphore Cymmerien. Les Scythes qui habitent entre le retranchement,

*Femmes
aussi robustes
que
les hommes.*

*Hommès
qui n'ont
qu'un
œil.*

conduisent les armées par dessus cette glace , & menent tout de mesme leurs chariots au delà de la mer jusqu'aux Indes. Ainsi la violence de l'Hyuer dure chez eux huit mois de l'année ; & il y fait froid encore durant les quatre mois de reste. Mais l'Hyuer en ce pays-là a vne chose qu'on ne void point dans les autres ; car encore qu'il soit ordinairement pluvieux autre part , neantmoins il pleut si peu dans cette Contrée, que cela n'est pas considerable. Au contraire il y pleut perpetuellement en Esté, & il n'y tonne point au temps qu'il tonne aux autres pays. Si l'on y entend en Hyuer le tonnerre, on le prend pour quelque mauvais presage, & s'il se fait en Scythie quelque tremblement de terre, soit en Hyuer , soit en Esté, on s'en estonne comme d'un prodige. Les cheuaux y resistent à la violence de l'Hyuer, & les mulets & les asnes n'en peuuent pas seulement supporter les commence-

*L'Hyuer
dure huit
mois chez
les Scy-
thes.*

*Les che-
uaux re-
sistent fort
bien au
froid dans
la Scythie.*

mens, bien qu'ailleurs les cheuaux se morfondent & se gastent à la gelée, & que les asnes & les mulets y résistent. Je m'imagine que ce grand froid est cause que les cornes n'y peuuent venir aux bœufs & aux vaches, & mon opinion semble estre confirmée par ce vers d'Homere qui est dans l'Odyssée.

Et l'Afrique où bien-tost les moutons ont des cornes.

En effet on dit avec beaucoup de raison que les cornes croissent bien-tost aux animaux dans les pays chauds, & que dans ceux où le froid est grand elles ne leur viennent pas si-tost, ou si elles viennent, à peine peuuent-elles paroître. Voila ce que produit le froid en Scythie. Mais ie m'estonne pourquoy dans toute la terre d'Elée, il ne s'engendre point de mulets, veu que le lieu n'est pas froid, & qu'il n'en paroît point d'autre raison. Les Eleens disent qu'ils l'attribuent à quelque ma-

224 HERODOTE ,
lediction ; Que cela est cause que
quand leurs jumens sont en cha-
leur , ils les menent aux lieux cir-
cūvoisins, où ils les font couvrir
par des asnes ; & que lors qu'elles
sont pleines, ils les ramènent
chez eux.

*C'est de la
neige qui
tombe où
l'on croit
qu'il tom-
be des
plumes.*

Quant aux plumes dont les
Scythes disent que l'air est rem-
ply , & qui empeschent de passer
plus loin, ie pense qu'il neige tou-
jours au delà de cette Region,
mais moins en Esté qu'en Hyuer,
& que c'est de la neige qu'on void
tomber ; car il semble à celuy qui
void de loin de grosse neige , que
ce sont des plumes qui tombent.
I'estime donc que cette partie du
Continent qui est vers le Septen-
trion, est inhabitable , à cause des
grands froids , & que les Scythes
& leurs voisins , entendent parler
de neige quand ils parlent de ces
plumes. Mais comme ces pays
sont fort éloignez , on n'en parle
aussi qu'auec incertitude. Pour les
Hyperboreens, les Scythes n'en

*Hyperbo-
reens.*

disent rien, ny pas vn de ceux qui demeurent dans leur pays, excepté les Issedons, encore me semble-t-il qu'ils n'en disent rien de croyable, & les Scythes n'en scauroient parler que comme ils parlent des Monocules. Il est vray qu'Hesiodé a fait quelque mention des Hyperboreens, & Homere mesme en a parlé dans les Epigones, s'il est vray toutefois qu'Homere soit auteur de cet ouvrage. Mais les Deliens en parlent bien autrement, & en apprennent bien dauantage. Ils disent que les sacrifices qui se font avec des festus de paille de bled liez ensemble, sont venus des Hyperboreens aux Scythes; des Scythes à leurs voisins; que de là ils se sont répandus bien auant dans l'Occident, jusqu'à la mer Adriatique; que par ce moyen, ils ont passé vers le Midy; que ceux de Dodone ont esté les premiers des Grecs qui les ont receus; qu'ils sont descendus des Dodoneens

*Les Sa-
crifices
qu'on fait
soit avec
des festus
de paille
de bled
liez en-
semble.*

jusqu'au golfe de Malée, d'où ils
 ont esté portez à Eubée, & qu'en-
 fin de ville en ville l'usage en a
 esté receu jusqu'à Cariste, sans
 toutefois passer dans l'Isle d'An-
 dros, car les Caristiens les porte-
 rent à Tine, & les Tiniens à De-
 los, & qu'ainsi cette sorte de sa-
 crifice est paruenüe jusqu'à Delos.
 On dit outre cela que les Hyper-
 boreens enuoyerent premieremēt
 pour porter ces sacrifices, deux fil-
 les que les Deliens nomment Hy-
 peroche & Laodice, & avec elles,
 pour les conduire seurement, cinq
 hommes de leurs pays, qu'on ap-
 pelle maintenant en Delos Peri-
 pherées, & qui sont en grand hon-
 neur chez les Deliens. On dit aussi
 que les Hyperboreens se fasche-
 rent, voyant que tous ceux qu'ils
 enuoyoient ne reuenoient point;
 qu'enfin ils se contenterent d'en-
 uoyer chez leurs voisins, & de les
 prier de faire passer ces Sacrifices
 de Prouince en Prouince, & que
 ce fut par cette voye qu'ils par-

vindrent jufqu'en Delos. Pour moy j'ay remarqué quelque chofe de femblable dans les Sacrifices qui fe font par les femmes de Thrace & de la Pannonie, car elles ne facrifient point à Diane la Royale, fans fe fervir de paille de bled. Au refte, les filles & les garçons des Deliens font vne efpece de sacrifice en l'honneur de ces filles des Hyperboreenes qui moururent en Delos. Les filles fe coupent leurs cheueux avant leurs nopces, & les ayant filez à l'entour d'un fuseau, elles les mettent fur la fepulture des Hyperboreenes. Elle eft en entrant à main gauche dans le Temple de Diane, & par dessus vn Oliuier eft cru de luy-mefme. Ainfi ces filles font honorées par les Deliens, qui difent auffi qu'Argis & Opis, filles des Hyperboreens, eftoient venues à Delos fous la conduite des mefmes hommes deuant Hyperoché & Laodice, qui n'y vindrent que pour presenter à Lucine l'of-

frande qu'elles luy auoient promise, afin de faciliter leur accouchement; Mais qu'Argis & Opis vindrent avec les Sacrifices dont nous auons parlé; Qu'ils font pour elles beaucoup d'autres solemnitez, Que leurs femmes s'assemblent en leur honneur, & qu'elles chantent vn Hymne qui a esté composé par Olenes Lycien, où sont celebrez les noms d'Argis & d'Opis; & qu'ils ont appris aux Insulaires & aux Ioniés cette ceremonie. Cet Olenes estant party de Lycie, fit aussi plusieurs autres Hymnes que l'on chante à Delos. Ils disent aussi qu'ils brûlent sur l'Autel de la Myrre, & qu'ils en répandent la cendre sur la sepulture d'Opis & d'Argis, qui est derriere le Temple de Diane du costé du Leuant, près de la Chambre des Sejens. Mais nous auons assez parlé des Hyperboreens, car ie ne rapporteray point icy la fable d'Abaris, qu'on dit estre Hyperboreen, & auoir porté

sans manger vne fléche par toute la terre. Que s'il y a des Hyperbo-reens, c'est à dire, des peuples au delà du Nort, il faut aussi qu'il y en ait au delà du Midy. Au reste ie ne sçauois m'empescher de rire de ceux qui ont décrit le circuit de la terre, & qui nous veulent faire croire que l'Ocean coule à l'entour, que la terre est faite en rond, comme si elle auoit esté tournée sur le tour, & que l'Asie & l'Europe sont égales. C'est pourquoy ie feray voir succintement la grandeur de l'vne & de l'autre, & autant que la description le pourra permettre, ie mon-treray en quoy elles consistent. Le pays qu'habitét les Perse s'estend jusqu'à la mer Australe, qu'on appelle la mer Rouge. Au dessus des Perse, vers le Septentrion, habitent les Medes, au dessus des Medes les Sapires, au dessus des Sapires ceux de Colchos, qui touchent à la mer Septentrionale, où se va descharger le fleuue du

Phafe. Ces quatre Nations s'étendent d'une mer jusqu'à l'autre, & au deçà, vers le Couchant, il y a deux Regions qui vont jusques à la mer, & dont ie feray la description. Celle du costé du Septentrion commence au Phafe, & s'estend tout le long du Pont-Euxin & de l'Hellespont, jusqu'au Promontoire de Sigée, & du costé du Midy elle s'estend le long de la mer, depuis le Golfe des Mariandins, qui regarde la Phenicie, jusqu'au Promontoire Triopique; Et enfin trente Nations différentes habitent dans cette Region. L'autre Region commence aux Perses, & s'estend jusqu'à la mer Rouge, qui s'appelle aussi Persique, & de là en montant elle va jusqu'à l'Assyrie, & de l'Assyrie à l'Arabie, & se termine dans le Golphe Arabique, & encore ne s'y termineroit-elle pas, si Darius n'y auoit fait titer des canaux du Nil. Depuis la Perse jusqu'à la Phenicie, c'est vne grande & spaciou-

se estenduë de Pays. Et depuis la Phenicie, la mesme Region se continuë le long de la mer par la Syrie Palestine & par l'Egypte, dans laquelle elle se termine, & ne contient que trois Nations. Voila les pays que l'on rencontre en allant de la Perse vers l'Occident de l'Asie. Ceux qui sont au dessus des Perses, des Medes, des Sapires & Colchois, du costé du Leuant, sont limitez par la mer Rouge; & du costé du Septentrion par la mer Caspienne, & du fleuve Araxe, qui a son cours vers l'Orient. Enfin l'Asie est habitée jusqu'aux Indes, mais de là vers le Leuant il n'ya que des Deserts, dont personne ne scauroit rien dire. Voila l'image de l'Asie, & voila ce qu'elle contient. Quant à l'Afrique, elle est dans l'autre Region, qui commence en Egypte, & est fort estroite en cet endroit. Car de la Mediterranée jusqu'à la mer Rouge, il n'y a qu'un espace de cent mille toises, qui font mille stades. Mais

au sortir de ce destroit, cette Region est grande & spacieuse, & est appellée Lybie ou Affrique. Je m'estonne donc qu'il y ait eu des personnes qui ayent voulu, pour ainsi dire, planter les bornes de ces parties de la terre, & distinguer l'Asie, l'Affrique, & l'Europe, entre lesquelles il y a fort peu de difference. Veritablement l'Europe a la mesme longueur que les autres, mais il me semble qu'elle ne leur est point du tout comparable par la largeur. L'Affrique se fait paroistre d'elle-mesme, parce qu'elle est enuironnée de la mer, excepté l'endroit où elle touche l'Asie, qui fut premierement decouvert par Necus Roy des Egyptiens.

*Necus Roy
d'Egypte.*

Lors que ce Prince eut cessé de fouiller le canal qui va du Nil jusqu'au Golfe Arabique, il depescha sur des vaisseaux quelques Pheni-ciens, avec ordre de trauerfer au delà des Colones d'Hercule jusqu'à la mer Septentrionale, &c

puis de retourner en Egypte. Les Pheniciens s'estant donc embarquez sur la mer Rouge, entrerent dans la mer Australe, & quand l'Automne estoit venu ils descendoient à terre, semoient du bled en tous les endroits de l'Affrique où ils passoient, y attendoient la moisson, & en partoient lors qu'ils auoient moissonné. Ainsi après auoir voyagé deux ans, ils arriuerent la troisiéme année vers les Colones d'Hercule, & de là ils retournerent en Egypte, où ils dirent des choses que ie ne sçauois croire, & que peut-estre vn autre croira; En effet, ils rapporterent qu'en voyageant à l'entour de l'Affrique ils auoient eu le Soleil à la droite. Ce fut donc par ce moyen que la Lybie fut premierement conuë. Depuis les Carthaginois ont dit qu'vn certain Sataşpes, fils de Teaspes Achemenide, ayant esté enuoyé pour voyager à l'entour de l'Affrique, n'acheua pas son voyage, mais que

*Comment
la Lybie
fut conuë.*

s'estonnant de la longueur de cette nauigation, & des grands deserts qu'il rencontroit, il retourna en arriere, & ne put acheuer ce trauail que sa mere luy auoit imposé, pour auoir forcé la fille de Zopyre, fils de Megabyfes. Xerces l'auoit condamné pour ce crime, à estre empalé, mais sa mere, qui estoit sœur de Darius, l'exempta de ce supplice, parce qu'elle representa qu'elle auoit vn moyen de le punir avec beaucoup plus de rigueur que ne pourroit faire le Roy, & que la peine qu'elle luy imposeroit, estoit en luy imposant la necessité de nauiger à l'entour de l'Affrique jusques au Golfe Arabique. Xerces ayant donné son consentement à cette proposition, Satastes alla en Egypte, & s'y estant embarqué, il prit sa route vers les Colones d'Hercules. Quand il les eut trauerfées, il passa auprès d'vn Promontoire d'Affrique, nommé Silois, & tint sa route vers le Midy; mais après

auoir employé plusieurs mois à passer seulement de grandes estendues de mer, & voyant que son traual deuenoit plus long, à mesure qu'il pensoit l'acheuer, il retourna en Egypte; d'où s'estant rendu en la Cour de Xerces, il dit que dans les lieux les plus éloignez où il auoit esté, il auoit veu de petits hommes vestus à la Phénicienne, qui auoient quitté les villes, & pris la fuite dans les montagnes aussi-tost qu'ils auoient veu prendre terre à leurs vaisseaux; Que neâtmoins ils ne luy auoient fait aucune injure, & qu'il s'estoit contenté d'y prendre quelque bétail. Or il disoit pour raison de n'auoir pas continué son voyage à l'entour de l'Afrique, que son vaisseau n'auoit pû passer vn certain endroit, & qu'il y estoit demeuré comme attaché. Mais Xerces ne le pouuant croire, & s'imaginant qu'il ne luy disoit que des choses fausses, le fit aussi-tost empaller, suiuant son premier juge-

ment, parce qu'il n'auoit pas accompli ce qu'on luy auoit imposé. L'Eunuque de Satastes ayant oüy la mort de son Maître, s'enfuit à Samos avec de grandes sommes d'argent, dont s'empara vn Samien de qui ie tairay le nom encore que ie le connoisse.

La plus grande partie de l'Asie découverte par Darius.

Au reste, la plus grande partie de l'Asie fut découverte par Darius. Car ce Prince voulant scauoir en quel endroit de la mer se descharge le fleuue Indus, qui est le second fleuue qui engendre des crocodiles, il y enuoya entr'autres, Scylax & Cariandes, dont il scauoir bien qu'il apprendroit la verité. Ils partirent de la ville de Caspatire, & de la terre de Pactye, & nauigerent vers l'Orient tout le long de ce fleuue jusques dans la mer, où tenant leur route vers le Couchant, enfin le trentième mois d'après ils arriuerent au mesme endroit d'où le Roy d'Egypte auoit fait partir les Pheniciens, dont nous auons déjà parlé, pour

faire le tour de l'Affrique. Quand ils furent de retour Darius alla conquerir les Indes, & se rendit Maistre de cette mer. Ainsi l'on a reconnu que l'Asie, si l'on en excepte cette partie qui regarde l'Orient, est aussi grande que l'Affrique. Mais bien qu'on sçache que l'Europe est presque aussi longue que l'une ou l'autre, toutefois personne n'a encore decouvert si elle est environnée de la mer, & du costé du Levant & du costé du Septentrion. Quoy qu'il en soit, ie ne puis comprendre pourquoy la terre n'estant qu'une, on luy a imposé trois noms, qui sont proprement des noms de femmes, & qu'on luy a donné pour ses bornes le Nil, fleuve d'Egypte, & le Phaxe de Colchos. Ie ne puis aussi m'imaginer pourquoy d'autres veulent qu'elle soit bornée du fleuve Tanais, du Palus Meotide, & du Bosphore Cimmerien. Enfin ie n'ay pû sçavoir les noms de ceux qui ont fait ces diuisions, ny

*L'Asie est
aussi grã-
de que
l'Affri-
que.*

*La Lybie
& l'Asie,
d'où ainsi
nommées.*

pourquoy ils ont imposé ces noms à ces trois parties de la terre. La plupart des Grecs disent que la Lybie a tiré son nom d'une certaine femme du pays nommée Lybie; & que l'Asie a pris le sien de la femme de Prométhée, encore que les Lybiens se vantent qu'elle leur doit le nom qu'elle porte. Car ils soustiennent que Afié, fils de Cotys, & petit fils de Manée, luy a donné son nom, & non pas la femme de Prométhée; & disent mesme qu'il y a vne famille dans Sardis qui est appelée Afiade. Quant à l'Europe on n'a jamais sçeu, ny si elle est environnée de la mer, ny d'où elle a tiré ce nom, ny celuy qui en a esté l'auteur, si ce n'est que nous disions que cette Contrée a pris son nom d'Europe Tyrienne, car auparavant, non plus que les autres, elle n'auoit point de nom particulier. Toutefois il est constant que cette fille estoit d'Asie, & qu'elle ne passa jamais dans

*D'où
l'Europe
a pris son
nom.*

cette partie de la Terre que les Grecs appellent Europe, mais que de la Phenicie elle vint en Crete, & de Crete en Affrique. Mais c'est assez parlé de cela, aussi bien ne voulons-nous pas introduire de nouvelles opinions, mais nous servir de celles qui ont déjà esté receuës.

Pour le Pont-Euxin, sur lequel s'embarqua Darius pour aller faire la guerre, il fut conduit chez des peuples les plus grossiers de la terre, si l'on en excepte la Scythie. En effet parmy toutes ces Nations qui sont au delà de cette mer, on n'en sçauroit trouuer aucune dont l'on puisse rapporter quelque chose qui concerne la sagesse, ny mesme y trouuer vn homme sçauant, excepté les Scythes & Axacharsites. Et certes ils ont inuenté vne chose qui est, sans doute, considerable, mais ie n'en admire pas beaucoup le reste. C'est que quand quelqu'un s'est retiré dans leur pays, il ne peut en estre chassé, &

qu'on ne peut eux-mêmes les prendre ny les trouver, quand ils ne veulent estre ny pris ny trouvez; Car il n'y a point de villes dans leur pays, & chacun traîne sa maison avec luy. Ils sont bons Archers à cheual, ils ne vivent point de leur labourage, mais de bestail, & ont pour maisons des chariots. Cómment donc les pourroit-on prendre par force, comment les pourroit-on seulement trouver? Or ils se seruent de ces chariots à cause de la commodité de la terre & des riuieres; car comme leur pays est vny, leur terre est grasse & humide d'elle-mesme; & n'est pas entre-coupée d'une moindre quantité de fleuves, que l'Egypte de fossez & de canaux. Les plus fameux, & ceux qu'on peut rencontrer depuis la mer, sont premierement le Danube, qui s'y décharge par sept emboucheures. Le Tyres, l'Hypanis, le Borysthenes, le Panticapes, l'Hypacris, le Gerrhe & le Tanais. Le Danube

Les Scythes bons Archers à cheual.

Ils n'ont point de villes ny de maisons, mais seulement des chariots.

Fleuves de Scythie.

be, qui est le plus grand de tous les fleuves que nous connoissons, est toujours semblable à soy, c'est à dire qu'il est égal en Hyuer & en Esté, & est le premier qui coule de l'Occident dans la Scythie. Il est le plus grand de tous, parce que tous les autres s'y déchargent, & le rendent grand comme il est. Il y a cinq fleuves qui s'y vont rendre de la Scythie; le premier est appelé Porata par les Scythes, & par les Grecs Pyreton; le second Triarante; le troisième Arare; le quatrième Naparis, & Ordisse le cinquième. Le premier dont nous avons parlé est grand, & en coulant vers l'Orient il mesle ses eaux avec celles du Danube. Le Triarante est plus petit, & coule plus vers l'Occident. Les trois derniers, Arare, Naparis & Ordisse, se vont répandre par le milieu des deux autres dans le Danube. Tous ces fleuves naissent dans la Scythie, & sont cause que le Danube est si grand. Il n'en reçoit

*Le Danube
est toujours
égal.*

242 HERODOTE ,
des Agathyrses qu'un seul, que
l'on appelle Maris. Mais il sort
trois grands fleuves du Mont He-
mus, Atlas, Auras & Tibesis, qui
coulent vers le Septentrion, & se
vont perdre tout de mesme dans
le Danube. Athores, Noes, &
Atarnes passant par les Crobyses,
dans la Thrace, & Cius qui diuise
le Mont Hemus, en descendant de
la Pannonie, & du Mont Rhodop-
phe, se vont aussi jeter dans ce
fleuve. Le fleuve d'Angre qui viét
d'Illyrie, & qui va vers le Septen-
trion, ayant trauersé la plaine Tri-
ballique, entre dans vn autre fleu-
ve nommé Bronge; le Bronge des-
cend dans le Danube, & ainsi le
Danube reçoit tout ensemble ces
deux grands fleuves. Outre cela
deux autres fleuves sortans d'un
pays qui est au dessus de la Croa-
tie, l'un appellé Carpis, & l'autre
Alpis, vers le Septentrion, vien-
nent perdre leur nom dans le Da-
nube. Au reste ce fleuve trauersé
toute l'Europe, en commençant

*Fleuves
qui se dé-
chargent
dans le
Danube.*

aux Celtes, qui sont après les Ciconetes, les derniers peuples de l'Europe du costé du Couchant, & après auoir trauersé toute l'Europe, il entre en biaisant dans la Scythie. Enfin le Danube est le plus grand de tous les fleuues, par les dépouilles, pour ainsi dire, de ceux dont ie viens de parler, & des autres qui le vont enfler de leurs eaux. Toutefois à les considerer tous deux par leurs eaux, sans doute le Nil l'emportera, parce qu'il n'y a ny fontaine ny fleuue qui entre dedans, & qui contribuë à le grossir. Il me semble donc que le Danube est égal en Hyuer & en Esté, si ce n'est qu'en Hyuer il est vn peu plus grand que d'ordinaire, encore qu'il pleuue fort peu en Hyuer dans le pays, & qu'il y neige beaucoup. Or la neige qui est tombée en Hyuer se fond en Esté, & grossit le Danube en s'y répandant de toutes parts, & non seulement la neige fondue le grossit, mais encore

*Le Soleil
attire
plus d'eau
en Esté
qu'en Hy-
uer.*

les playes qui sont abondantes en Esté dans cette Contrée. Comme le Soleil attire plus d'eau en Esté qu'en Hyuer, il en tombe aussi davantage en Esté qu'en Hyuer dans le Danube, & cela le rend aussi grand dans la chaleur, qu'il auoit esté durant le froid. Ainsi toutes choses considérées, on trouuera que le Danube est toujours égal. Le Danube est donc le premier des fleuves de la Scythie, le second le Tyres, qui vient du Septentrion, & sort d'un grand marécage qui fait la separation de la Scythie & de la Neuside, & à l'emboucheure duquel habitent les Grecs que l'on appelle Tyrites. Le troisième est Hypanis, qui a sa source dans la Scythie, & qui coule aussi par un grand marécage, à l'entour duquel on voit paistre des cheuaux blancs sauvages, & qui est avec raison appellé le Pere d'Hypanis. Le fleuve Hypanis naissant donc de ce marécage, conserue son eau douce durant un

chemin de cinq journées; mais à quatre journées de la mer il perd sa douceur, & contracte de l'amertume par vne fontaine qui tombe dedans, & qui est si amere qu'encore qu'elle soit fort petite, elle infecte neantmoins ce fleuve, qui est le plus grand entre les petits. Cette fontaine est sur les extremittez du pays des Scythes Laboueurs, & des Alifons, & porte le mesme nom que le lieu d'où elle sort; on l'appelle en langue Scythique Amaxampeos, qui signifie en Grec, les chemins saerez. Le Tyres & l'Hypanis se resserrent, & s'approchent l'un de l'autre enuiron à l'endroit que les Alifons habitent, mais bien-tost après ils se separent, & laissent entr'eux vn grand espace. Le Boristhene, qui est le quatrième fleuve de la Scythie, est le plus grand de tous après le Danube; & à mon opinion, il est non seulement le plus fertile de tous les fleuves de la Scythie, mais generalement de

*Hypanis
grād fleu-
ue, deuiēt
amer par
vne petite
fontaine
amere qui
coule de-
dans.*

tous les autres, si l'on en excepte le Nil, auquel il n'y en a pas un que l'on puisse comparer. Le Boristhene est donc le plus fertile de tous les fleuves de la Scythie, & à cause des bons & agreables pasturages qu'il donne au bestail, & à cause du poisson excellent & rare que l'on y pesche en abondance. Il est aussi fort doux à boire, & ses eaux sont pures & claires, encore qu'il coule parmy des lieux tous remplis de bourbe & de fange. On fait sur ses riuages de belles moissons, & aux endroits où la terre n'est point cultiuée, l'herbe ne laisse pas d'y croistre & d'y deuenir fort grande. Le sel se fait de luy-mesme, & en abondance, dans son emboucheure. Ce fleuve produit de grandes baleines, que l'on sale, qui n'ont point d'épines sur le dos, & que l'on appelle Antacées; enfin l'on y trouue aussi beaucoup d'autres choses qui sont dignes d'admiration. Au reste on a fait experience que du costé du

*Le fleuve
Boristhene
produit
des ba-
leines.*

Septentrion, d'où il coule, jusques à vn endroit appellé Gerrhe, il y a quarante journées de navigation, & personne ne scauroit rien dire des pays qu'il traaverse au delà. Il semble neantmoins qu'il passe par vn desert pour venir dans la Contrée des Scythes Laboueurs, qui habitent sur ces riuages dans vne estenduë de dix journées de chemin. Il n'y a que ce fleuve & le Nil, dont ie ne puis montrer la source, & dont ie ne pense pas qu'aucuns des Grecs puissent rien dire d'assuré. On reconnoist encore les eaux du Boristhene quand il entre dans la mer, & l'Hypanis s'y estant meslé, ils se perdent tous deux en mesme endroit. L'espace qui est entre ces deux fleuves est appellé Promontoire d'Hyssolée, où est basty vn Temple de Ceres, au delà duquel habitent les Borysthenites; mais c'est assez parlé de ces quatre fleuves. Le cinquième, appellé Panticapis, descend, du costé du Septentrion, d'vn maref;

cage, & les Scythes Laboueurs habitent cet espace de terre qui est entre ce fleuve & le Borysthene. Il entre aussi dans le pays d'Hylée, & enfin il se va perdre dans le Borysthene. Le sixième est Hypacaris, qui sortant d'un marécage, va passer au milieu des Scythes Nomades. Il tombe dans la mer auprès de la ville de Carcinitis, & resserre à la droite le pays d'Hylée, & ce qu'on appelle la Carrière d'Achille. Le septième est le Gerrhe, qui est séparé du Borysthene, aux environs des lieux où l'on commence à connoître le Borysthene, & prend son nom du pays qui les sépare tous deux, & qui est appelé Gerrhe. Il sert de limite à la Region des Scythes Nomades & des Scythes Royaux, & va tomber dans Hypacaris. Le huitième est le Tanaïs, qui descendant du plus haut d'un grand marécage, se va répandre dans un autre qui est encore plus grand, appelé Meotis, qui sépare les Scy-

*Carrière
d'Achille.*

thes Royaux d'auec les Sarmates. Il y a encore vn autre fleuue nommé Hyrgis , qui se va perdre dans le Tanais , & enfin la Scythie est arrosée de tous ces fleuues renommez ; neantmoins l'herbage qui croist dans la Scythie est le plus sec & le plus aride des herbages que nous voyons , ce que l'on connoist aisément lors que l'on ouure leur bestail. Ils ont donc chez eux toutes ces commoditez en abondance , mais toutes les autres choses y sont communes.

Quant à leurs coustumes & à leurs ceremonies , ils ne font des sacrifices qu'à ces Dieux. Premièrement à Vesta , & en suite à Iupiter & à la Terre , s'imaginant que la Terre est la femme de Iupiter. Après eux ils adorent Appollon, Venus, Vranie , Mars & Hercule, que tous les Scythes estiment Dieux. Mais les Scythes qui sont appelez Royaux, sacrifient aussi à Neptune. Ils appellent Vesta en

*Dieux, &
sacrifices
des Scy-
thes*

leur langue Tabiti, Jupiter Papée, la Terre Api, Appollon Etofire, Venus Vranie Artimpase, & Neptune Thamemasades. Ils ne font point de Simulachres, d'Autels, ny de Temples, si ce n'est à Mars. Ils font tous leurs sacrifices de mesme façon, & y procedent en cette maniere. On presente la victime les deux pieds de devant liez ensemble. Celuy qui la doit immoler se tient derriere; & après auoir osté sa tiarre il frappe la beste, & comme elle tombe il inuocque le Dieu auquel on la sacrifie. Après cela il luy met vne corde au col, qu'il ferre avec vn baston, & ainsi il estrangle l'hostie, sans auoir allumé le feu, sans faire aucunes prieres, & sans auoir fait de libations. Quand il l'a estranglée, & qu'il l'a depouillée de sa peau, il se prepare à la faire cuire. Mais dautant que la Scythie est vn pays où il y a fort peu de bois, les Scythes ont trouué cette inuention pour faire cuire la viande. Quand

Ils ne font point de Simulachres, d'Autels, ny de Temples qui à Mars.

Peu de bois dans la Scythie.

LIVRE QUATRIÈME. 211
ils ont dépouillé la victime de sa
peau, ils dépouillent aussi les os
de la chair, & puis ils la mettent
dans des chaudières du pays, qui
sont semblables aux compes des
Lesbiens, si ce n'est qu'elles sont
plus grandes; & enfin pour en fai-
re cuire la chair, ils font brûler
sous ces chaudières les ossemens
des hosties. Que s'il arrivoit qu'ils
n'eussent point de chaudières, ils
mettent dans le ventre de l'hostie
toute la chair, avec de l'eau, & en
font brûler les os. De sorte que
comme le ventre de la beste en
contient facilement la chair, quand
elle est détachée des os, on peut
dire que le bœuf se fait cuire lui-
même; & les autres hosties en
font autant. Quand les chairs sont
cuites, celui qui a immolé fait
son offrande de la chair & des in-
testins, en les jettant devant luy.
Or outre les autres bestes, ils im-
molent principalement des che-
vaux, & font tous leurs sacrifices
de la même façon aux autres

*Comment
les Scythes
font le
Temple
de Mars.*

Dieux, excepté à Mars, à qui, suivant vne vieille coustume, on dresse en chaque Prouince vn Temple de cette façon. Ils mettent quantité de fagots de bois faciles à brûler, en vn monceau quarré de la longueur & de la largeur de trois stades, mais qui n'a pas tant de hauteur. Ils font dessus vne platte-forme, dont ils font trois costez si droitz qu'ils en sont inaccessibles, mais ils laissent le quatrième en pente, afin que l'on y puisse monter, & y font mener tous les ans cent cinquante charrettes de ces fagots, parce que les injures de l'air y gastent toujours quelque chose. On plante au dessus de ce monceau vne vieille lame d'épée en tous les endroits où l'on fait le sacrifice, & l'on n'a point d'autre Simulachre de Mars. On fait tous les ans des sacrifices à cette vieille épée, de toutes sortes de bestes, & principalement de cheuaux; & l'on en immole vn plus grand nombre à

*Dequoy
les Scythes
font le Si-
mulachre
de Mars.*

cette épée seule, qu'à tous les autres Dieux ensemble. Outre cela ils luy sacrifient le centième de tous les prisonniers qu'ils prennent sur leurs ennemis, mais ils ne les immolent pas de la mesme façon que les bestes. Car après qu'ils ont répandu du vin sur leur teste, ils leur coupent la gorge sur vn certain vase, qu'ils portent sur ce morceau de fagots, & répandent sur cette espée tout le sang dont il est remply. Voila ce qu'ils font sur le haut de ce Temple, voicy ce qu'ils font au bas; Ils coupent l'épaule droite & la main droite de tous ceux qu'ils ont immolez, & en jettent en l'air la main, qui demeure où elle tombe, & le corps va en vn autre endroit; & enfin ils se retirent après auoir fait cela, & quantité d'autres ceremonies. Voila ce qui concerne leurs sacrifices. Au reste ils ne font point d'estat des pourceaux, & ne veulent pas seulement qu'on en nourrisse dans leur pays.

Les Scythes sacrifient à Mars le centième de tous les prisonniers qu'ils prennent.

Quant aux choses qui concernent la guerre, elles sont establies en cette maniere. Les Scythes boient le sang du premier qu'ils prennent, & presentent au Roy la teste de tous ceux qu'ils tuent dans vne bataille. Car pourueu qu'ils en apportent la teste, tout le butin qu'ils peuvent faire leur appartient, & autrement ils n'en ont pas seulement la moindre partie. Or pour escorcher ces testes, ils leur font vn cerne tout à l'entour vers les oreilles, puis ils la secoient en la tenant par le haut, & en suite ils en arrachent la peau. Quand ils luy ont donné les façons qu'on donneroit à vne peau de vache, & qu'ils l'ont renduë maniable, ils s'en seruent comme d'vne seruiette, ils l'attachent à la bride de leurs cheuaux, & en tirent leur plus grande gloire, parce que plus ils ont de ces sortes de seruiettes, & plus ils sont estimez vaillans. Il y en a aussi plusieurs qui cousent ensemble les

peaux des hommes, comme ils font celles des bestes, & qui s'en font des habillemens. D'autres escorchent avec leurs ongles, le bras droit des ennemis qu'ils ont tuez, & en courent leurs carquois, parce que la peau de l'homme est épaisse, & plus luisante par sa blancheur que celle de tous les autres animaux. Quelques vns escorchent entierement les hommes, & estendent la peau sur des cheualets, & la font servir de housse à leurs cheuaux. Tout cela est donc en vñage parmy eux, & fait vne partie de leurs coustumes, neantmoins ils ne font pas ce traitement à toutes les testes, mais seulement à celles de leurs plus grands ennemis. Quand les pauvres en ont leué le test, & qu'ils l'ont nettoyé, ils le courent d'vn cuir de bœuf. Pour les riches, non seulement ils le font reuestir d'vn cuir de bœuf par dehors, mais ils le font encore dorer par dedans, & ainsi les vns & les autres s'en ser-

*Ils se font
des habits
de la peau
des hommes.*

uent comme d'une coupe. Ils font la mesme chose des testes de leurs compagnons, s'ils ont eu dispute avec eux, & qu'ils en ayent obtenu la victoire en la presence du Roy. Ils montrent ces testes aux Estrangers, qu'ils ont en estime quand ils les viennent visiter; Ils leurs content comment ceux dont ils montrent les testes, les ont voulu outrager, encore qu'ils fussent leurs amis, & comment ils les ont vaincus; & mettent au reste cette cruauté entre leurs plus belles actions. Chaque Gouverneur de Prouince fait tous les ans vn festin, & donne à boire dans vne coupe à tous ceux qui ont tué leur ennemy; mais on ne presente point cette coupe à ceux qui n'ont rien fait de signalé. Ils sont assis à part sans aucune marque d'honneur, & cela est considéré parmy eux comme vne grande ignominie, mais ceux qui ont tué plusieurs ennemis, boient en mesme temps dans deux coupes. Au reste

Les Scythes estiment beaucoup les vaillans.

il se trouue parmy ces peuples quantité de Deuins qui font leurs deuinations avec des baguettes de saule. Ils apportent en vn endroit quantité de fagots de ces baguettes, qu'ils délient quand ils les ont mis par terre; & en les separant les vnes des autres ils deui-
nent; & en mesme temps qu'ils parlent, ils reprennent ces baguettes, & les remettent toutes ensemble. Voila l'espece de deuination qu'ils ont apprises de leurs ancestres. Pour les Enaries & les Androgynes, ils disent qu'ils ont appris l'art de deuiner de Venus. Ils entrelassent dans leurs doigts des feüilles de teil, qu'ils coupent en trois, & aussi-tost qu'ils les ont ostées, ils deui-
nent. Quand le Roy des Scythes est malade, il en fait venir auprès de luy trois des plus estimez, qui respondent ordinairement que quelqu'un des Ci-
toyens qu'ils nomment, a juré par le Throïne Royal, & qu'il s'est par-
juré, car c'est la coustume des Scy-

*Deuins
parmy
eux.*

*Ils iurent
par le
Throsne
Royal.*

thes de jurer par le Throsne Royal, quand ils veulent faire quelque grand serment. Aussi tost celuy qu'ils ont dit s'estre parjuré, est amené deuant le Roy, en la presence duquel les Deuins l'accusent de s'estre parjuré, & d'estre cause par ce moyen de la maladie du Roy. S'il nie de s'estre parjuré, & qu'il assure qu'on luy fait injure, le Roy fait venir deux fois davantage de Deuins, qui après auoir fait leurs ceremonies, luy font trancher la teste, & son bien est diuisé entre les premiers Deuins, s'ils le trouuent coupable d'un parjure. Que s'ils le jugent innocent, on en fait venir d'autres, & encore d'autres, & s'il est absous par le plus grand nombre, on condamne à mort les premiers Deuins qui l'auoient accusé, & on les fait mourir en cette sorte; On remplit de fagots & de menu bois vn chariot attelé de bœufs, & l'on estend au milieu de ces fagots ces Deuins, avec des chaines aux

pieds, les mains liées derrière le
 dos, & vn baillon dans la bouche.
 Alors on met le feu dans ce cha-
 riot, & l'on chasse les bœufs qui
 le tirent; quelques-uns sont brû-
 lés avec ces Deuins, & quelques-
 uns s'enfuyent à demy brûlés,
 quand le feu a consommé le li-
 mon du chariot. Mais si on brûle
 les Deuins pour ce sujet, on les
 brûle aussi pour d'autres raisons;
 & ceux-là sont appellez faux De-
 uins. Le Roy n'épargne pas mes-
 me les enfans de ceux qu'il fait
 punir de mort, car il fait mourir
 tous les mâles, & pardonne seu-
 lement aux femmes.

Pour leurs accords & leurs al-
 liances, les Scythes les font en
 cette manière, ils mettent du vin
 dans vn grand vaisseau de terre, où
 ils meslent de leur sang, qu'ils ti-
 rent en se piquant avec vn cou-
 teau, ou en coupant avec leur
 épée vn petit morceau de leur
 corps. Après cela ils trempent
 dans ce vaisseau leur épée, leurs

*Customs
 des Scy-
 ths pour
 faire leurs
 accords
 & leurs
 alliances.*

flèches, leurs haches & leur dard, & quand ils ont fait cette cérémonie, ils s'obligent l'un à l'autre par de longs discours, & puis ils boient de ce vin avec tous ceux qui sont presens, de quelque grande condition qu'ils soient. Les sépultures de leurs Rois sont en un lieu que l'on appelle Gerrhe, où le Borysthène commence à porter bateau. Lors qu'un de leurs Rois est mort, ils font une grande fosse carrée, puis ils mettent le mort en cire, luy ostent les entrailles, le remplissent de Cyprés en poudre, d'encens, de graine de persil, & après l'auoir recousu, ils le portent sur un chariot de Prouince en Prouince, dont les habitans qui le reçoient font la mesme chose que les Scythes Royaux, pour montrer la douleur qu'ils ont de la mort de leur Roy. Ils se coupent donc une partie de l'oreille, ils se font raser la teste, ils s'entament les bras, ils se font des playes sur le front & sur le nez, & se tra-

*Sépultures
des Rois
des Scy-
thes.*

*Deuil des
Scythes
aux fune-
railles de
leurs Rois.*

uerfent de flèches la main gauche. Après cela ils portent le corps du Roy dans vne autre Prouince, & enfin les peuples de fa domination font obligez de fuiure fon corps d'une Prouince jufqu'à l'autre. Enfin quand ils ont porté le Roy par toutes les terres de fon obeiffance, ils le laiffent chez les peuples qui font dans l'extremité du Gerra, & le mettent dans fon fepulchre. Ils le couchent fur vn lit qui eft dressé dans fon tombeau, plantent de part & d'autre des javelines, rangent par dessus des pieces de bois, & puis le couurent d'un grand drap. Ils mettent dans ce qui reste de vuide de ce tombeau, vne des concubines du Roy, qu'ils ont auparauant estranglée, vn Eschanfon, vn Escuyer, vn Maistre d'hostel, & vn de ceux qui luy font rapport des choses qui se passent. Ils y mettent auffi des cheuaux, & quelques pieces de toute sorte de meubles, avec quelques vases d'or, car l'argent n'est

point chez eux en vſage; cela fait, ils couurent la fosse de terre, & en font vn tertre le plus haut qu'il leur est possible. Mais quand l'année est passée, ils choiſſent cinquante Pages de la Chambre du Roy, qui ſont tous du pays, (car le Roy n'en prend point d'autres, & fait venir à ſon ſervice ceux qu'il luy plaist, ſans leur donner d'appointement) & eſtranglent ces cinquante Pages, & autant des meilleurs cheuaux, à qui ils oſtent les entrailles; & lors qu'ils ont bien nettoyé leur ventre ils le rempliſſent de paille, & le recourent. Après cela ils poſent ſur deux pieces de bois vn demy cercle renuerſé, & lors qu'ils en ont dressé pluſieurs de la meſme façon, ils mettent par deſſus les cheuaux embrochez dans de groſſes perches, depuis la teſte juſqu'à la croupe. De ſorte que le premier demy cercle ſouſtient les épaules des cheuaux, & le ſecond la croupe; & les jambes de deuant & de

*Cruelle
couſtume
des Scy-
thes.*

derriere demeurent suspenduës en l'air. Ils brident aussi ces cheuaux, dont ils attachent les brides à des morceaux de bois fichez dans terre, & mettent sur chacun de ces cheuaux, vn de ces cinquante Pages qu'ils ont estranglez ; mais pour les faire tenir droits ils les empallent depuis l'épine du dos jusqu'à la teste, le pieu qui les fait tenir droits est attaché dans la piece de bois dont le cheual est embroché. Enfin après auoir mis ces Caualiers à l'entour du tombeau, ils se retirent ; Et c'est de cette façon qu'ils font la sepulture de leurs Rois.

Pour les autres Scythes, leurs parens les portent dans vn chariot, quand ils sont morts, de maison en maison chez leurs amis, qui leur font festin, & qui presentent au mort les mesmes viandes qu'à ceux qui l'accompagnent. Au reste on porte les hommes priez pendant quarante iours, & après cela on les enterre. Lors que les

*Funerail-
les, des
hommes
priez.*

Scythes ont enterré les morts, ils se purifient comme nous dirons. Premièrement ils se purgent la teste, & en suite voicy ce qu'ils fôt au corps. Ils dreslent trois morceaux de bois qui panchent les vns sur les autres, arrangent à l'entour des chapeaux de laine, & jettent des pierres toutes ardentes dans vne cuete qui est au milieu de ces pieces de bois & de ces chapeaux. Or il croist parmy eux vne sorte de chanvre qui est fort semblable au lin, sinon qu'il est plus gros & plus grand, & est beaucoup meilleur que le nostre, soit qu'il croisse de soy-mesme, soit qu'il ait esté semé. Les Thraces s'en font des habits qui semblent estre faits de lin, car si on ne les regarde de bien prés, on ne scauroit dire s'ils sont faits de lin ou de chanvre, & celuy qui n'a jamais veu de chanvre, les prend pour des habillemens de lin. Les Scythes prennent la semence de ce chanvre, & la mettent sur ces pierres chaudes sous

cette

qu'aux Euesperides. Les Cabales, Les Cabales. petite Nation qui continuë jusqu'à la mer vers Tauchire, ville des Barcéens, habitent environ au milieu de la Contrée des Aufchises. Ils obseruent les mesmes coutumes que ceux qui sont au dessus de Cyrene; & ont pour frontieres du costé de l'Occident, les Nasamones, Nasamones. grande & populeuse Nation. Ces Nasamones laissent en Esté leur bestail le long de la mer, & passent en vn lieu nommé Aigile, pour aller cueillir le fruit des Palmiers, qui y croissent en abondance, & qui y apportent tous du fruit. Quand ils en ont cueilly les plus meurs, ils les font secher au Soleil, & puis ils les font détrempier dans du lait, dont ils se font vn breuage. Ils ont ordinairement plusieurs femmes, & en ont connoissance deuant le monde, presque de la mesme façon que les Massageres, après auoir auparauant fiché deuant eux vn baston dans terre. Leur coutume est qu'ad ils se

marient, que la premiere nuit des nopces la mariée va trouver tous ceux du festin pour cōucher avec eux, & que quand chacun l'a veüe il luy donne le present qu'il a apporté avec luy de sa maison. Ils jurent par les hommes qui ont esté estimez chez eux les plus justes & les plus gens de bien, en mettant la main sur leurs tombeaux: Et pour leurs deuinations, ils vont aux sepulchres de leurs peres, où ils s'endorment après y auoir fait leurs prieres; & s'ils ont quelque songe en dormant, ils y ajoutent de la croyance. Mais pour se donner la foy les vns aux autres, les vns & les autres se presentent vne coupe, & boient ensemble. Que si le breuuage leur manque, ils prennent de la poudre à terre, & la lechent. Après les Nasamones, on trouue les Psyllés, qui perirent autrefois par cet accident estrange. Comme le vent du Midy eut seché tous les lieux où ils conseruoient de l'eau,

car tout le pays qui est entre la Syrté, est vn pais sec & aride, ils résolurent dans vne assemblée publique, & d'vn commun consentement, d'aller faire la guerre contre ce vent (ie ne dis icy que ce que disent les Lybiens,) & quand ils furent arriuez aux lieux sablonneux, le vent du Midy se lèua, qui les enseuelit sous les sables. Depuis la perte des Rhyllés, les Nasamones ont occupé leur pais. Au dessus d'eux, vers le Midy, dans vne Contrée remplie de bestes sauvages, sont les Garamantes, qui fuyent l'aspect & la société de tous les hommes. Ils n'ont aucunes sortes d'armes pour la guerre, & n'ont pas seulement le courage ny la hardiesse de se défendre. Tous ces peuples sont au dessus des Nasamones; mais du costé de l'Occident, sur les costes maritimes, ils ont pour voisins les Maces, qui se rasent le haut de la teste, & se laissent venir vn tour de cheueux, qu'ils coupent en

Ils résolurent de faire la guerre contre le vent,

Garamantes

Maces

*Coline des
Graces.*

de part & d'autre. Ils portent à la guerre au lieu de cuirasses des peaux d'Austruches. Le fleuve Cinyps coule par leur pays d'une coline qu'on appelle la coline des Graces, & de là il se va jeter dans la mer. Cette coline des Graces qui en est éloignée de deux cens stades, est toute couverte d'arbres, bien que le reste de la Lybie, dont j'ay fait mention, soit vn pais tout découuert. Les peuples qui confinent les Maces sont les Gindames, dont les femmes, dit-on, portent sur leurs habits autant de bandes de cuir qu'elles ont veu d'hommes; Et celles qui en portent vn plus grand nombre sont estimées les plus illustres, comme ayant eu vn plus grand nombre d'amans. Sur les frontieres des Gindames, qui s'estendent le long de la mer, habitent les Lotophages, qui ne vivent que du fruit d'un arbre appelle * *Lotos*, dont le fruit ressemble à celuy du Lentisqueus, & est aussi agreable à manger

Gindames.

Alifere

que la Datte, & les Lotophages *Lotophages*
font mesme du vin de ce fruit. *ges.*

Ils ont pour voisins du costé de la mer, les Machlyes, qui mangent *Machlyes*
tout de mesme des fruits de l'Alifier, mais non pas ordinairement comme les autres. Les Machlyes s'estendent jusqu'à vn grand fleuve nommé Triton, qui se va jetter dans vn grand Palus nommé Tritonide, où est vne Isle qu'on appelle Phla. On dit qu'elle doit estre habitée par les Lacedemoniens, & voicy le discours que l'on en fait ; Que quand Iason eut fait construire au pied du Mont Pelion, le vaisseau qui fut appelé Argo, & qu'il y eut mis vne Hecatombe, & vn Trépier de cuivre, il fit le tour du Peloponnese, avec dessein d'aller à Delphes ; Que tenant sa route par le Promontoire de Malée, il fut surpris par le vent du Nort, qui le jetta dans la Lybie ; Que deuant qu'il eust descouvert la terre, il se trouua embarrassé dans le Palus Tritonide ; Que

comme il estoit en peine d'en sortir, vn Triton s'apparut à luy, & luy demanda son Trépier pour luy montrer le chemin, & le faire sortir sans perir, de l'embarras où il estoit; Que Iason luy ayant accordé ce qu'il demandoit, ce Triton luy montra vn passage pour sortir; Qu'il mit ce Trépier dans son Temple; Qu'il y rendit des Oracles, & qu'il declara à ceux qui estoient avec Iason, que quand quelqu'un de leurs descendans qui voyageroit dans le vaisseau nommé Argo, auroit pris ce Trépier, il estoit porté par la Destinée que cent villes Grecques seroient bâties sur le Palus Tritonide; mais que les Lybiens du pais cacheroient ce Trépier, après auoir appris cet Oracle. Auprès de Machlyes sont les Ausas, & les vns & les autres habitent à l'entour du Palus Tritonide; mais ils sont separez par le fleuve Triton, qui passe entre deux. Les Machlyes laissent croître leurs cheueux derriere la teste.

& les Aules pardeuant. On celebre tous les ans parmy ces peuples, vne feste en l'honneur de Minerue, où les filles s'estans diuisées en deux troupes, se battent les vnes contre les autres avec des pierres & des bastons. Elles disent qu'elles satisfont ainsi à la coustume du pais en l'honneur de cette Deesse, que nous appellons Minerue; & soustiennent que celles qui meurent des coups qu'elles ont receus en se battant, ne sont pas vierges. Mais deuant que de finir le combat, elles prennent d'un commun consentement celle qui a le plus vaillamment combattu, l'arment à la Grecque, luy mettent sur la teste vn armer à la Corinthienne, & l'ayant mise dans vn chariot, elles la conduisent comme en triomphe tout à l'entour du Palus. Je ne scaurois dire de quelle façon on les armoit deuant que les Grecs habitassent dans ce pais, ie croirois neantmoins qu'on auoit de coustume de

Festes de Minerue où les filles se battent avec des pierres & des bastons.

Celles qui en meurent ne sont pas estimées vierges.

*Les Grecs
tiennent
des Egp-
tiens l'ar-
met & le
bouclier.*

*Les fem-
mes sont
communes
chez les
Auses.*

leur donner des armes Egyptiennes, car j'oserois bien assurer que les Grecs ont emprunté des Egyptiens l'armet & le bouclier. Ils disent que Minerue est fille de Neptune & du Palus Tritonide; & qu'ayant eu quelque sujet de se plaindre de son pere, elle se donna à Iupiter, qui la receut pour sa fille. Au reste ils n'ont point de femmes particulieres, mais ils les voyent toutes indifferemment à la maniere des bestes. Les hommes y ont de coustume de s'assembler tous les trois mois, & quand les enfans sont deuenus assez forts auprès de leurs meres pour marcher tous seuls, on les mene dans cette assemblée, & celuy à qui ils s'adressent le premier est réputé leur pere. Ils sont Maritimes des Lybiens Nomades. Au dessus d'eux en allant dans la terre ferme, est la Lybie sauuage, & plus loin on rencontre vne montagne sablonneuse qui s'estend depuis Thebes d'Egypte, jusqu'aux co-

lonnes d'Hercule. On trouue de dix en dix journées en marchant le long de cette montagne, des roches de sel; & du haut de chacune de ces roches, on voit couler des ruisseaux d'une eau douce, agreable & fraische. Là sont les derniers peuples de la Lybie, en allant vers les deserts au dessus du pays sauuage. Les premiers sont les Ammoniens, à dix jours de Thebes; qui ont vn Temple consacré à Iupiter Thebain; car comme j'ay déjà dit, il y a dans Thebes vn Simulachre de Iupiter avec vne teste de Belier. Ils ont vne fontaine, dont l'eau est tiede le matin, & froide à midy; & c'est de cette eau dont ils arrosent leurs jardins. Elle perd de sa fraischeur à proportion que le iour decline, quand le Soleil se couche elle est tiede; à mesure que la nuit s'auance elle s'échauffe, & enfin au milieu de la nuit elle boult & se répand par dessus ses bords; mais depuis minuit jusqu'au leuer de

Roches de sel, d'où il coule quantité de fontaines.

Ammoniens.

Fontaine du Soleil.

l'Aurore; elle commence à se refroidir. On appelle cette fontaine la fontaine du Soleil. A dix jours de chemin des Ammoniens, le long de cette montagne, il y a vne autre roche de sel, d'où se répand vne eau semblable à celle des Ammoniens; & cette roche est habitée de part & d'autre. Ce lieu s'appelle Egite, & c'est là que les Nafamones viennent cueillir les Dattes. A dix autres journées de là, on trouue vne autre coline de sel, avec vne eau de mesme sorte; & comme chez les autres peuples vne quantité de Dattes. Les Garamantes, grande & populeuse Nation, occupent cette Contrée; & lors qu'ils veulent semer ils jettent de la terre par dessus le sel. De ces peuples jusqu'aux Lotophages il y a fort peu de chemin; mais depuis les Lotophages il y a trente journées jusqu'à cette Nation; où les bœufs marchent en arrière en paissant. Ils paissent au reste de la sorte; parce qu'ils ont

*Bœufs qui
marchent
en arrière
en paissant.*

les cornes rabatuës sur les yeux, & qu'elles se ficheroient dans terre, & les empescheroyent de marcher s'ils alloient en auant quand ils veulent paistre. Au reste ils sont entierement semblables aux autres bœufs, si ce n'est qu'ils ont la peau plus grosse & plus dure. Les Garamantes poursuient dans des chariots les Troglodites Ethiopiens, comme s'ils alloient à la chasse, car de tous les peuples dont nous ayons connoissance, les Troglodites sont les plus legers, & ceux qui courent le plus viste. Ils ne viuent que de serpens, que de lézards, & d'autres sortes de reptiles. Ils ont vne langue toute particuliere, elle ne ressemble à aucunes des autres, & est semblable au siffement des chauue-souris. A dix journées des Garamantes il y a vne autre coline de sel, & tout de mesme de l'eau. Ceux qui habitent en cet endroit sont en general appellez Atlantes, & sont seuls entre les peuples dont

Troglodites ne viuent que de serpens & de lézards.

Atlantes.

nous ayons oüy parler, qui ne se donnent point de noms particuliers. Ils maudissent le Soleil lors qu'il passe par dessus eux, & outre cela ils luy disent toutes sortes d'injures, parce qu'il les brûle & qu'il ruine leur pais. Après autant de journées de chemin, on trouue vn autre roche de sel, avec vn ruisseau, & des peuples qui habitent aux environs. Cette roche touche à vne montagne appellée Atlas, qui est ronde & estroite, mais qui est, dit on, si haute, qu'il est impossible d'en voir le faiste, ny en Hyuer, ny en Esté; parce qu'il est toujéurs couuert de nuages. Aussi ceux du pais disent que c'est vne colone du Ciel. Les Atlantes tirent leur nom de cette montagne, & l'on dit qu'ils ne mangent d'aucuns animaux, & qu'ils ne font jamais de songes. Ainsi j'ay parcouru tous les peuples qui habitent le long de cette montagne de la Lybie, jusqu'aux Atlantes; mais enfin il m'est im-

Atlas colone du Ciel.

possible de passer outre. Cette montagne s'estend donc jusqu'aux colones d'Hercule, & plus auant; & dans cette montagne il y a comme vne miniere de sel de dix jours de chemin. Quelques peuples qui l'habitent font leurs maisons de morceaux de sel, car il ne pleut jamais dans ces Contrées de la Lybie, & s'il y pleuoit on verroit bien-tost tomber ces murailles de sel, qu'on tire de deux couleurs de cette miniere, l'un blanc & l'autre rouge. Au dessus de cette montagne, en allant vers le Midy dans le continent de la Lybie, on ne trouue plus qu'un pais desert, qui est sans eau, sans bestes sauvages, sans pluye, sans bois, & sans aucune humidité. Depuis l'Egypte jusqu'au Palus Tritonide, les Lybiens Nomades mangent de la chair & boient du lait. Toutefois comme les Egyptiens, ils ne mangent point de vaches, & ne nourrissent point de porceaux; & même les femmes.

372 HERODOTE, . . .
de Cyrene s'imaginent que c'est
vn crime que de frapper vne va-
che, & luy portent ce respect à
cause d'Isis qui est en Egypte, &
font des jeûnes & des festes en
l'honneur de cette Deesse. Mais
les femmes des Barceens ne man-
gent jamais de chair, ou de vache
ou de porc. Du costé du Cou-
chant du Palus Tritonide, les Ly-
biens ne s'occupent point à nour-
rir du bestail, n'observent pas les
mesmes coustumes, & ne font pas
à leurs enfans les mesmes choses
que les Lybiens Nomades ont ac-
coustumé de faire. Car les Lybiens
nourriciers de troupeaux, font ce
que ie vay dire, sans toutefois que
ie veuille assurer qu'ils fassent touz
la mesme chose. Quand leurs enf-
ans ont atteint l'age de quatre
ans, ils leur brûlent avec de la lai-
ne qui a encore son suif, les vei-
nes du haut de la teste, quelques-
vns celles des temples, afin qu'ils
ne soient point sujets aux déflu-
xions tout le reste de leur vie, &

*Remedes
contre les
défluxions.*

disent que cela est cause qu'ils se portent toujours bien. En effet, de tous les peuples dont nous avons connoissance, il n'y en a point qui soient plus sains que les Lybiens; ie ne sçay pas si c'est pour cette raison, mais il est vray qu'ils se portent parfaitement bien. Que si les enfans s'évanoüissent quand on les brûle, comme nous avons dit, ils jettent sur eux de l'urine de bœue, & les font reuenir par ce moyen. Je ne rapporte icy que ce que disent les Lybiens. Pour ce qui concerne la façon de sacrifier des Lybiens Nomades, ils commencent leur sacrifice en coupant l'oreille de la beste, puis ils la jettent par dessus la maison, & quand ils ont fait cette cérémonie, ils luy tordent le col. Ils ne font des sacrifices qu'au Soleil & à la Lune; & de mesme tous les Lybiens ne sacrifient qu'à ces deux Divinités. Toutefois ceux qui habitent sur le Palus Meotide, sacrifient aussi à Miherue, à Triton, & à Ne-

*Remède
pour faire
reuenir la
pâmoison.*

*Sacrifices
des Lybiens
Nomades.*

*Les Grecs
tiennent
des Lybiens
la façon
d'armer
Minerve.*

ptune, mais principalement à Minerve. Les Grecs tiennent de ces Lybiens l'habit & les boucliers des Simulachres de Minerve, si ce n'est que chez les Lybiens leur habit est fait de cuir, & que ce qui pend de leurs boucliers n'est pas fait en forme de serpens, mais de cuir comme l'habit. Quand au reste ils sont faits sur le mesme modèle, & le nom mesme tesmoigne que l'habit des Simulachres de Minerve est venu des Lybiens. Car les femmes Lybiennes mettent par dessus leurs habits des peaux de chèvres corroyées, qui ont de la frange & qui sont teintes en rouge; d'où les Grecs ont appellé les escus de ces Simulachres Egides, parce que le mot d'Egis signifie vne peau de chevre. Je croy mesme que de là sont procedées ces especes de lamentations qui se font dans les Temples, car les femmes de Lybie en vsent, & en vsent mesme de bonne grace. Les Grecs ont aussi ap-

*D'où vient
le mot
d'Egide.*

pris des Lybiens à conduire quatre cheuaux attelés ensemble. Les Lybiens Nomades enseueliffent leurs morts côme font les Grecs, excepté les Nasamones qui les enterrent assis, & prennent garde quand quelqu'un est prest d'expirer, de le mettre de telle sorte qu'il expire assis, & non pas couché. Leurs logemens sont faits de clayes suspenduës à l'entour des Lentisques, & se tournent facilement de tous costez. Ces peuples ont pour voisins vers la partie Occidentale du fleuve Triton, les Auses Laboueurs, qui bastissent des maisons & sont appellez Maxies. Ils portent des cheueux du costé droit de la teste, & font razer le costé gauche. Ils se peignent tout le corps de vermillon, & disent qu'ils sont descendus des Troyens. Ce pays & tout ce qui s'auance vers l'Occident, est plus sauuage & plus remply de bois que la Region des Lybiens Nomades. Car la Contrée qui regar-

*Les Auses
se peignent
tout le
corps de
vermil-
lon.*

376 HERODOTE ,
de l'Orient , & qu'abitent ces Ly-
biens Nomades , est vn pays plat
& sablonneux jusqu'au fleuve Tri-
ton; mais la partie Occidentale où
sont les Lybiens Laboueurs , est
fort montaigneuse , pleine de bois
& remplie de bestes sauvages. On
trouue chez eux des serpens d'vne
grandeur prodigieuse , des Ele-
phans , des Ours , des Aspics , &
des Asnes cornus. Il y a aussi des
* Cynocephales & des * Acepha-
les , qui ont les yeux à la poitrine
comme disent les Lybiens. Il y a
des hommes & des femmes sauua-
ges , & beaucoup d'autres sortes
d'animaux. Veritablement il ne se
trouue rien de semblable dans la
Region des Lybiens Nomades,
mais aussi il y a beaucoup d'autres
choses. Il y a des Aigles qui ont
la queuë blanche , des Chevreüils,
des Buffles , des Asnes , non pas
cornus , mais qui ne boient ja-
mais. Il s'y trouue aussi des ani-
maux appelez Oryes de la gran-
deur d'vn bœuf , sur les cornes

*Asnes
cornus.
* Ani-
maux qui
ont des te-
stes de
ebien.
* Ani-
maux qui
n'ont point
de teste.*

*Asnes qui
ne boient
iamais.*

desquels les Pheniciens font les mesures qu'ils nomment coudées. Il y a des Bassaries, des Hyenes, des Porc-Espics, des Thoës, des Pantheres, des Boryes, des Crocodiles terrestres, grands de trois coudées, & semblables à des lézards, des Austruches qui vivent sous terre, & de petits serpens qui ont vne corne. Toutes ces sortes d'animaux se rencontrent en cet endroit, & outre cela tous ceux que l'on trouve ailleurs, excepté le Cerf & le Sanglier; car il n'y a ny Sanglier ny Cerf en Affrique. Davantage, il y a dans la Contrée des Lybiens Nomades trois sortes de rats, dont les vns sont appelez rats à deux pieds, les autres Zegeryes en langue Lybienne, & en Grec, Collines, & les derniers Echines, ou Herissons. Il y a aussi des Belettes qui naissent en Sibirie, semblables à celles de Tartesse: Et enfin ce sont-là les especes d'animaux qui se rencontrent dans le pays des Lybiens Nomades.

*Il n'y a en
Affrique
ny San-
glier ny
Cerf.*

des, selon que ie l'ay pû apprendre par les plus exactes recherches que j'en ay faites. Les Maxies ont pour frontieres les Zabeces, chez qui les femmes menent les chariots où l'on combat à la guerre. Les Zabeces sont bornez par le pays des Zigantes, où les abeilles font vne grande quantité de miel, & où l'on dit neantmoins qu'il s'en fait dauantage par la main des hommes. Ils se rougissent tous avec du vermillon, & mangent des Singes, dont il se trouue vne grande abondance parmy ceux qui habitent dans les montagnes. Les Carthaginois disent qu'auprés de ces peuples il y a vne Isle appelée Cyranis, qui a deux cens stades de longueur, mais qui est fort estroite; qu'on y peut aisément passer de la terre ferme, & qu'elle est toute remplie d'oliuiers & de vignes. Ils disent dauantage qu'il y a vn lac dans cette Isle, d'où les filles tirent des grains d'or avec des plumes poif-

*Femmes
qui menent les
chariots
où l'on
combat à
la guerre.*

*Lac d'où
l'on tire
des grains
d'or avec
des plu-
mes poif-
sés.*

fées. Certes ie ne ſçauois dire ſi tout cela eſt veritable, mais au moins ie ſuis certain que j'écris les choſes qui ſe diſent. Toutefois ie ne vois pas que cela ſoit impoſſible, après auoir veu moy-mefme tirer de la poix d'un eſtang qui eſt dans Zacinthe, où il y en a pluſieurs, dont le plus grand a de chaque coſté ſoixante & dix pieds, & deux toiſes de profondeur. On y deſcend vne perche, au bout de laquelle on met des branches de myrthe, & quand on la retire on trouue à ce myrthe de la poix qui a l'odeur de l'Alphalte, & qui au reſte eſt beaucoup meilleure que la poix de pierie. On la jette en ſuite dans vne foſſe que l'on creuſe auprès de l'eſtang, & quand on y en a mis vne quantité, on la tire de cette foſſe pour la mettre dans des vaiſſeaux. Tout ce qui retombe dans l'eſtang paſſe ſous terre, & paroïſt quelque temps après dans la mer, qui en eſt éloignée de quatre ſtades. On peut bien croire

après cela ee que l'on dit de l'île qui est proche de la Lybie. Les Carthaginois disent encore qu'il se trouue vn endroit habitè dans la Lybie au delà des colonnes d'Hercule; Que quand ils y sont arriuez ils tirent leurs marchandises de leurs vaisseaux, & les ostent sur le riuage; Qu'aussi-tost ils retournent dans leurs vaisseaux, d'où ils font sortir de grosses fumées; Que ceux du pays voyant cette fumée viennent sur les bords de la mer, où ils mettent de l'or & de l'argent auprès des marchandises, & puis ils s'en éloignent, sans toutefois qu'on les perde de veüe; Qu'en mesme temps les Carthaginois reuiennent, & considerent le prix que les autres veulent donner; Que s'ils s'en contentent ils le prennent & s'en vont, mais s'ils n'en sont pas satisfaits, ils laissent l'or & l'argent sur la place auprès de leurs marchandises, & remontent dans leurs vaisseaux; Que ceux du

*Façon de
trafiquer
sans se
parler.*

pays reuiennent, & ajoutent de l'argent à celuy qu'ils ont déjà mis à terre, jusques à ce que les autres soient contens; Qu'au reste les vns & les autres ne se font jamais aucun tort; Que d'un costé on ne touche point à l'or qu'on n'ait emporté les marchandises, ny de l'autre on ne touche point aux marchandises qu'on ne soit content du prix. Ce sont-là tous les peuples de la Lybie dont j'ay pû dire les noms. La pluspart ne se soucioient pas beaucoup en ce temps-là du Roy des Medes, & la meilleure partie ne s'en soucie pas encore aujourd'huy. Mais ie pourrois dire aussi, selon que j'ay pû l'apprendre, que cette Region n'est habitée que de quatre peuples, dont il y en a deux qui sont originaires du pays, & autant qui sont estrangers. Les originaires sont les Lybiens & les Ethiopiens, dont quelques vns habitent le Septentrion de la Lybie, & d'autres le Midy. Les Estrangers sont les

*Toute la
Lybie ha-
bitée de
quatre
peuples,
deux ori-
ginaires
du pays,
& deux
estrangers.*

Pheniciens & les Grecs. Au reste ie ne pense pas que pour ce qui concerne la fertilité, on puisse comparer l'Afrique avec l'Asie & l'Europe, si l'on en excepte la Cinype, qui porte le mesme nom que son fleuve. En effet, il n'y a point de terre qui soit plus propre pour le bled, & qui en produise davantage. Aussi est-ce vne terre noire & humectée de fontaines, qui n'apprehende ny les secheresses, ny les grandes pluyes, bien qu'il pleuve en cet endroit de l'Afrique; & au reste elle me rapporte pas moins que la Contrée de Babylone. Celle des Euesperides est aussi fort bonne, & dans ses meilleures années elle rend le centuple, mais celle de Cinype rapporte trois cens fois davantage qu'elle n'a receu. Pour le pays de Cyrene, qui est le plus haut de la Lybie, & où habitent les Lybiens Bergers, il contient trois plages qui sont dignes d'admiration. Quand les fruits sont meurs dans la premier-

re, qui est maritime, & que la moisson y est faite, ceux de la seconde, qu'on appelle les Vallées, meurissent, & durant le temps qu'on les recueille, & qu'on les serre, ceux de la plus haute plage viennent en maturité. De sorte que durant qu'on boit & qu'on mange les premiers fruits, les derniers s'avancent & deviennent bons. Ainsi la moisson dure huit mois chez les Cyreneens, mais nous avons assez parlé de toutes ces choses.

Quant aux Perses qui avoient esté enuoyez par Ariandes pour vanger la querelle de Pheretime, enfin ils partirent d'Egypte, & se rendirent auprès de Barce. Ils mirent le siege deuant cette ville, & enuoyèrent aussi tost vn Heraut pour sommer les habitans de liurer les meurtriers d'Arcefilas, mais les habitans ne voulurent point ouïr cette demande, comme estant tous coupables de la mort de ce Prince. Après que les Per-

les eurent demeuré huit mois deuant cette ville, ils s'auiferent au neufvième de faire des mines qui alloient jusqu'aux murailles, & pour les faire tomber ils se serui-
rent des plus fortes machines dont on ait accoustumé de se ser-
uir à la guerre. Mais vn ouurier en cuivre de la ville trouua l'in-
uention d'éuenter ces mines, par le moyen d'une plaque de cuivre, dont il se seruit de cette façon. Il fit la ronde des murailles avec cette plaque, dont il frappoit le paué en allant; mais aux lieux où l'on ne minoit pas elle ne rendoit aucun son, & au contraire elle resonnoit aux endroits où l'on traui-
loit à ces mines. Ainsi les Barceens contremirent & tuèrent tous les mineurs des Perses. D'ailleurs comme ils auoient puissamment soustenu tous les assauts qu'on leur auoit donnez, & que ce siege n'estoit pas moins funeste aux assiegeans qu'aux assiegez, enfin Amasis qui condeisoit l'Infante-

*Moyens
de décou-
vrir si l'on
mine.*

rie des Perses, voyant qu'on ne pouvoit auoir les Barceens par la force, resolut d'en venir à bout par la ruse. Il fit donc faire de nuit vn grand fossé, fit mettre par dessus des pieces de bois que l'on pouuoit faire tomber aisément, & les fit couvrir de terre, de sorte qu'il ne sembloit pas qu'on eust creusé en cet endroit, parce que la terre estoit égale par tout. Aussi-tost que le iour fut venu, il fit sçauoir aux Barceens qu'il vouloit parler, & parce qu'ils auoient enuie d'en venir à quelque accommodement, ils y consentirent volontiers. On se donna donc cette parole de part & d'autre sur ce fossé couuert de terre, qu'on obserueroit les conuentions qu'on auroit faites, aussi long-temps que cette terre demeureroit en l'estat où on la voyoit alors. Les Barceens promirent au Roy de payer vn certain tribut, & les Perses jurèrent de n'attenter rien de nouveau contre les Barceens. Ainsi les

*Ruse
d'Amasis
pour prē-
dre la
ville de
Barce-*

Barceens qui mettoient leur assurance au respect qu'on doit au serment, sortirent librement de la ville, & toutes les portes en ayant esté ouvertes, on y laissa librement entrer les Perses. Mais cependant ils firent tomber le bois & la terre qui couvroit le fossé, & se jetterent aussi-tost dás Barce. Or ils rompirent cette espece de Pórt, afin de rompre en mesme temps le serment qu'ils auoient fait avec les Barceens, que leur traitté subsisteroit aussi long-temps que cette terre demeureroit en mesme estat; si bien que la terre n'estant plus comme elle estoit, il leur sembloit qu'il n'y auoit plus entr'eux ny de serment, ny de traitté.

*Cruauté
d'une
femme en
colere.*

Quand les Perses eurent mis les Barceens en la puissance de Pheretime, elle fit empaller à l'entour des murailles les plus coupables de la mort d'Arcefilas, & fit couper les mammelles de toutes les femmes, & les fit aussi attacher aux murailles de la ville. Elle

commanda aux Perses de piller le reste des Barceens, excepté les Battiades, & ceux qui n'estoient point coupables de l'assassinat de son fils, elle ne permit qu'à eux seuls de demeurer dans leur ville; & lors que tous les autres eurent esté mis en seruitude, enfin les Perses s'en retournerent. Quand ils furent arriuez auprès de Cyrene, les Cyreneens leur donnerent passage dans leur ville pour satisfaire à quelque Oracle; mais comme ils passoient dans la ville, Barres General de l'armée de mer, leur donna ordre de piller. Neantmoins Amasis qui conduisoit les troupes de terre luy résista, & dit pour raison, qu'ils n'auoient esté enuoyez que contre Barce ville Grecque. Mais lors qu'ils furent passez, & qu'ils furent paruenus auprès de l'Autel de Iupiter Lyceen, ils se repentirent de ne s'estre pas rendus Maistres de Cyrene, & firent leurs efforts pour y rentrer, mais les Cyreneens leur en ferme-

rent les portes. Et bien que personne n'allast en armes contre les Perses, toutefois ils furent saisis d'une si grande épouuante, qu'ils se retirerent à la haste, & allerent loger à soixante stades de là, où Ariandes leur enuoya ordre de reuenir en Egypte. Ils en reprirent donc le chemin après auoir prié les Cyreneens de leur donner des viures, qu'ils obtindrent. Mais comme ils s'en retournoient, les Lybiens tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent suiuans l'armée, pour auoir leurs habits & leur bagage, & leur firent ce traitement iusques dans l'Egypte. Cette armée des Perses alla bien auant dans la Lybie, puis qu'elle passa jusqu'aux Euesperides. Ceux qui furent faits esclaués dans le sac de Barce, furent enuoyez d'Egypte à Darins, & Darins les enuoya habiter dans vne Bourgade de la Bactrie, à laquelle ils donnerent le nom de Barce, qui luy est demeuré jusqu'à nostre temps. Mais

après toutes ces choses , Pheretime eut vne fin malheureuse , car lors qu'elle se fut vangée des Barceens , & qu'elle fut retournée en Egypte , comme les vengeances trop cruelles que les hommes prennent des hommes, déplaisent ordinairement aux Dieux, elle fut mangée toute viue par les vers. Enfin voila le traitement qui fut fait aux Barceens par Pheretime fille de Battus.

*Pheretimé
Princesse
cruelle
mangée
par les
vers.*

Fin du quatrième Livre.







HERODOTE.

LIVRE CINQUIESME,
INTITVLE'

TERPSICHORE.

MENDANT l'armée des Perses, que Darius auoit laissée en Europe, sous la conduite de Megabyse, subjuga premierement dans l'Hellespont les Perinthiens, qui refusoient de se donner à Darius, & qui auoient auparauant esté mal-traitez par les Pannoniens. En effet les Pannoniens qui habitent au deçà du fleure Strymon, furent aduertis par vn Oracle de declarer la guerre aux Perinthiens, & de les attaquer s'ils auoient assez d'audace.

Megabyse subjugué les Perinthiens.

pour les prouoquer au combat, mais autrement de ne rien entreprendre contr'eux. Les Perinthiés ayant campé hors de leur ville vis à vis des Pannoniens, leur presenterent trois sortes de combats particuliers, d'vn homme avec vn homme, d'vn cheual avec vn cheual, & d'vn chien avec vn chien. Mais comme ils furent victorieux dans les deux premiers combats, & qu'ils commençoient à chanter vn chant de victoire, alors les Ammoniens considerans la responce du Dieu, crurent que l'Oracle estoit accompli, & qu'il s'agissoit enfin de mettre la main à l'ouurage. Ainsi ils attaquèrent les Perinthiens qui chantoient encore leur victoire, & les vainquirent de telle sorte qu'il n'en demeura que fort peu. Ainsi les Perinthiens furent autrefois traitez par les Pannoniens, & depuis ils cōbattirent courageusement pour la défense de leur liberté contre les Perfes & Megabyse, & ne fu-

rent vaincus que par le nombre. Après la prise de Perinthe, Megabyse fit promener son armée par toute la Thrace, & reduisit sous l'obeissance de Darius toutes les villes & toutes les Nations de cette Contrée; car il avoit en ordre de Darius de subjuguier la Thrace, & de la rendre tributaire des Perses. La Nation des Thraces est la plus grande, après les Indiens, de toutes les Nations de la Terre; & si elle estoit sous l'obeissance d'un seul, ou qu'elle fust bien unie & bien d'accord avec elle-mesme, je croy, sans doute, qu'elle seroit invincible, & qu'elle seroit plus forte que toutes les autres. Mais il est difficile que les Thraces s'accordent bien ensemble, & cela leur est comme impossible; c'est ce qui est cause aussi qu'ils sont foibles, & en estat d'estre vaincus facilement.

Il reduisit toutes les villes de Thrace sous l'obeissance de Darius.

La Nation des Thraces tres-grande, & invincible si elle estoit bien unie.

Chaque peuple de cette Nation a des noms differens, selon la Contrée qu'il habite. Ils ont

neantmoins les mesmes loix & les mesmes coustumes, excepté les Getes, les Trauses, & ceux qui habitent au dessus des Crestoneens. l'ay déjà parlé des Getes qui s'estiment immortels. Pour les Trauses, ils suiuent en toutes choses les mesmes institutions que les Thraces, si ce n'est qu'en leur naissance & en leur mort ils obseruent cette coustume. Aussi tost qu'un enfant est né, tous ses parens assemblez à l'entour de luy, le pleurent, à cause des maux qu'ils se representent, qui sont attachez à la condition humaine, & qu'il doit necessairement souffrir durant sa vie. Mais quand vn homme est mort, ils l'enterrent en riant & avec joye, parce qu'ils disent qu'il est deliuré des miseres, & qu'il jouit d'une felicité que l'on ne scauroit plus interrompre. Quant à ceux qui habitent au dessus des Crestoneens, chacun d'eux a plusieurs femmes, & lors que quelqu'un est mort, il se fait entre les

*Trauses
peuples de
Thrace,
pleurent
les enfans
qui nais-
sent, & se
réjoüissent
quand ils
les enter-
rent.*

femmes vne grande dispute, pour sçauoir laquelle a esté la plus tendrement aimée par le mary, & leurs amis ont beaucoup de peine à juger ce different. Mais enfin celle qu'on juge auoit esté la plus tendrement aimée, & qui en a remporté la gloire, reçoit de hautes louanges des hommes & des femmes, & est assommée par son plus proche parent sur le tombeau de son mary, où elle est enterrée avec luy. Les autres s'en retournent tristes, & pensent auoir receu de la honte. Tous les autres Thraces vendent leurs enfans pour estre emmenez de part & d'autre, & ne se mettent pas en peine de garder leurs filles; au contraire ils leur permettent de voir tout les hommes qu'il leur plaira. Mais ils gardent soigneusement leurs femmes, & les achètent de leurs peres avec de grandes sommes d'argent. Ils croyent qu'il est honorable de porter plusieurs cicatrices sur le front, & qu'il est hon-

Femmes tuées pour estre enterrées avec leurs maris.

Liberté des filles de Thrace.

Costume des Thraces.

teux de n'en point auoir. Ils tiennent à honneur d'estre oisifs, & à des-honneur de labourer la terre; & croyent que la plus grande gloire consiste à viure de la guerre & du pillage. Ils n'adorent de tous les Dieux que Mars, Bacchus & Diane; mais les Roys adorent aussi particulièrement Mercure, ne jurent que par luy, & disent qu'ils en sont descendus. L'on y fait en cette maniere les funerailles des Grands. L'on expose en veüe le corps du mort durant trois iours; l'on immole toutes sortes d'hosties en faisant des gemissemens & des lamentations; l'on fait en suite des festins; Enfin l'on brûle le corps, ou l'on le met en terre, & l'on éleue par dessus comme vne montagne de terre, & font à l'entour en l'honneur du mort, toutes sortes de combats, & particulièrement vne espeece de deuil.

Au reste on ne scautoit dire de quels peuples est habitée la partie Septentrionale de cette Region.

*Rois de
Thrace se
disent des-
cendus de
Mercure.*

Mais il est constant que celle qui est au delà du Danube est deserte & inconnüe. J'ay neantmoins oüy dire qu'elle est habitée par des peuples appellez Sigynes, qui sont *Sigynes* vestus comme les Medes, que leurs cheuaux ont le poil long de cinq doigts par tout le corps, qu'ils sont petits & camus, qu'ils ne sçauroient porter les hommes, mais qu'estans attelés à des chariots ils sont extrêmement vistes, & que ceux du pays se seruent ordinairement de ces chariots; Que leurs frontieres approchent des Hennes dans la mer Adriatique, & qu'ils se croyent descendus d'une Colonie des Medes. Cependant ie ne sçauois conceuoir comment ils en sont sortis, mais que ne peut pas faire le temps & la longue suite des siècles. Les Lybiens qui habitent au dessus de Marseille appellent les Sigynes des reuendeurs, les Cypriens les appellent des lauelots. Au reste, si l'on en croit les Thraces, les lieux qui

400. HERODOTE ,
sont au delà du Danube sont remplis de mouches à miel qui empêchent de passer outre. Mais ie ne trouue rien de vray-semblable dans ce discours des Thraces; parce qu'il est assuré que ce petit animal ne scauroit endurer le froid: Et pour moy ie pense que les Contrées qui sont sous le Pole Arctique sont inhabitables à cause du froid. Mais c'est assez parlé de cette Region , dont Megabyse rendit la coste maritime tributaire des Perles.

*Darius
recompense
les siés.*

Aussi-tost que Darius eust repassé l'Hellespont , & qu'il fût arriué à Sardis , il se souuint du seruiçe qu'il auoit receu d'Hyrtiée , & du conseil que Coës de Mitylene luy auoit donné. De sorte que les ayant mandé à Sardis , il leur demanda ce qu'ils vouloient , & remit en leur choix leur recompense. Hyrtiée qui estoit Prince de Milet , ne demanda point d'autre domination, mais il luy demanda Myrcine des Edons , avec inten-

tion d'y faire baltir vne ville.
 Quant à Coës, comme il n'estoit pas Souuerain, & qu'il estoit homme priué, il souhaita la Principauté de Mitylene, & l'vn & l'autre ayant obtenu ce qu'il auoit choisi, s'en alla au lieu qui luy auoit esté accordé. Cependant il arriua vne chose qui donna enuie à Darius de commander à Megabyse de faire passer les Pannoniens d'Europe en Asie. Car après que Darius fut passé en Asie, Pygres & Mastyes, tous deux Pannoniens, vindrent à Sardis, avec dessein de se rendre Maistres de la Pannonie, & d'en vsurper la domination, & menerent avec eux leur sœur, qui estoit balle & de belle taille. Comme ils eurent appris que Darius estoit logé dans vn faux-bourg de la ville, ils habillerent leur sœur le plus magnifiquement qu'il leur fut possible, & l'enuoyerent à l'eau avec vn pot sur la teste, menant vn cheual après elle, dont la bride estoit pas-

*Inuention
 pour se
 faire con-
 noistre à
 Darius.*





HERODOTE.

LIVRE CINQUIESME,
INTITVLE'

TERPSICHORE.

MENDANT l'armée des Perses, que Darius auoit laissée en Europe, sous la conduite de Megabyse, subjuga premierement dans l'Hellespont les Perinthiens, qui refusoient de se donner à Darius, & qui auoient auparauant esté mal-traitez par les Pannoniens. En effet les Pannoniens qui habitent au deçà du fleure Strymon, furent aduertis par un Oracle de declarer la guerre aux Perinthiens, & de les attaquer s'ils auoient assez d'audace.

Megabyse subjuga les Perinthiens.

392. HERODOTE,
pour les prouoquer au combat,
mais autrement de ne rien entre-
prendre contr'eux. Les Perinthiés
ayant campé hors de leur ville
vis à vis des Pannoniens, leur
presenterent trois sortes de com-
bats particuliers, d'vn homme
avec vn homme, d'vn cheual avec
vn cheual, & d'vn chien avec vn
chien. Mais comme ils furent vi-
ctorieux dans les deux premiers
combats, & qu'ils commençoient
à chanter vn chant de victoire,
alors les Ammoniens considerans
la responce du Dieu, crurent que
l'Oracle estoit accompli, & qu'il
s'agissoit enfin de mettre la main
à l'ouurage. Ainsi ils attaquèrent
les Perinthiens qui chantoient en-
core leur victoire, & les vainqui-
rent de telle sorte qu'il n'en de-
meura que fort peu. Ainsi les Pe-
rinthiens furent autrefois traitez
par les Pannoniens, & depuis ils
côbattirent courageusement pour
la défense de leur liberté contre
les Perfes & Megabyse, & ne fu-

rent vaincus que par le nombre. Après la prise de Perinthe, Megabyse fit promener son armée par toute la Thrace, & reduisit sous l'obeissance de Darius toutes les villes & toutes les Nations de cette Contrée; car il avoit en ordre de Darius de subjuguier la Thrace, & de la rendre tributaire des Perses. La Nation des Thraces est la plus grande, après les Indiens, de toutes les Nations de la Terre; & si elle estoit sous l'obeissance d'un seul, ou qu'elle fust bien unie & bien d'accord avec elle-mesme, je croy, sans doute, qu'elle seroit invincible, & qu'elle seroit plus forte que toutes les autres. Mais il est difficile que les Thraces s'accordent bien ensemble, & cela leur est comme impossible; c'est ce qui est cause aussi qu'ils sont foibles, & en estat d'estre vaincus facilement.

Il reduisit toutes les villes de Thrace sous l'obeissance de Darius.

La Nation des Thraces tres-grande, & invincible si elle estoit bien unie.

Chaque peuple de cette Nation a des noms differens, selon la Contrée qu'il habite. Ils ont

neantmoins les mesmes loix & les mesmes coustumes, excepté les Getes, les Trauses, & ceux qui habitent au dessus des Crestoneens. J'ay déjà parlé des Getes qui s'estiment immortels. Pour les Trauses, ils suiuent en toutes choses les mesmes institutions que les Thraces, si ce n'est qu'en leur naissance & en leur mort ils obseruent cette coustume. Aussi-tost qu'un enfant est né, tous ses parens assemblez à l'entour de luy, le pleurent, à cause des maux qu'ils se representent, qui sont attachez à la condition humaine, & qu'il doit necessairement souffrir durant sa vie. Mais quand un homme est mort, ils l'enterrent en riant & avec joye, parce qu'ils disent qu'il est deljuré des miseres; & qu'il jouit d'une felicité que l'on ne scauroit plus interrompre. Quant à ceux qui habitent au dessus des Crestoneens, chacun d'eux a plusieurs femmes, & lors que quelqu'un est mort, il se fait entre les

*Trauses
peuples de
Thrace,
pleurent
les enfans
qui nais-
sent, & se
réjoüissent
quand ils
les enter-
rent.*

femmes vne grande dispute, pour sçauoir laquelle a esté la plus tendrement aimée par le mary, & leurs amis ont beaucoup de peine à juger ce different. Mais enfin celle qu'on juge auoir esté la plus tendrement aimée, & qui en a remporté la gloire, reçoit de hautes loüanges des hommes & des femmes, & est assommée par son plus proche parent sur le tombeau de son mary, où elle est enterrée avec luy. Les autres s'en retournent tristes, & pensent auoir receu de la honte. Tous les autres Thraces vendent leurs enfans pour estre emmenez de part & d'autre, & ne se mettent pas en peine de garder leurs filles; au contraire ils leur permettent de voir tous les hommes qu'il leur plaira. Mais ils gardent soigneusement leurs femmes, & les acheptent de leurs peres avec de grandes sommes d'argent. Ils croyent qu'il est honorable de porter plusieurs cicatrices sur le front, & qu'il est hon-

Femmes tuées pour estre enterrées avec leurs maris.

Liberté des filles de Thrace.

Costume des Thraces.

teux de n'en point auoir. Ils tiennent à honneur d'estre oisifs, & à des-honneur de labourer la terre; & croient que la plus grande gloire consiste à viure de la guerre & du pillage. Ils n'adorent de tous les Dieux que Mars, Bacchus & Diane; mais les Roys adorent aussi particulièrement Mercure, ne jurent que par luy, & disent qu'ils en sont descendus. L'on y fait en cette maniere les funerailles des Grands. L'on expose en veüe le corps du mort durant trois iours; l'on immole toutes sortes d'hosties en faisant des gemissemens & des lamentations; l'on fait en suite des festins; Enfin l'on brûle le corps, ou l'on le met en terre, & l'on éleue par dessus comme vne montagne de terre, & font à l'entour en l'honneur du mort, toutes sortes de combats, & particulièrement vne espeece de deüil.

Au reste on ne scautoit dire de quels peuples est habitée la partie Septentrionale de cette Region.

*Roy de
Thrace se
disent des-
cendus de
Mercurus.*

Mais il est constant que celle qui est au delà du Danube est deserte & inconnue. J'ay néanmoins ouï dire qu'elle est habitée par des peuples appelez Sigynes, qui sont *Sigynes* vestus comme les Medes, que leurs cheuaux ont le poil long de cinq doigts par tout le corps, qu'ils sont petits & camus, qu'ils ne scauroient porter les hommes, mais qu'estans attelés à des chariots ils sont extrêmement vistes, & que ceux du pays se seruent ordinairement de ces chariots; Que leurs frontieres approchent des Hentes dans la mer Adriatique, & qu'ils se croient descendus d'une Colonie des Medes. Cependant ie ne scaurois conceuoir comment ils en sont sortis, mais que ne peut pas faire le temps & la longue suite des siècles. Les Lybiens qui habitent au dessus de Marseille appellent les Sigynes des reueurs, les Cypriens les appellent des lauelots. Au reste, si l'on en croit les Thraces, les lieux qui

400. HERODOTE, sont au delà du Danube sont remplis de mouches à miel qui empêchent de passer outre. Mais ie ne trouue rien de vray-semblable dans ce discours des Thraces; parce qu'il est assuré que ce petit animal ne scauroit endurer le froid: Et pour moy ie pense que les Contrées qui sont sous le Pole Arctique sont inhabitables à cause du froid. Mais c'est assez parlé de cette Region, dont Megabyse rendit la coste maritime tributaire des Perses.

*Darius
recompen-
se les siés.*

Aussi-tost que Darius eust passé l'Hellespont, & qu'il fût arriué à Sardis, il se souuint du seruiçe qu'il auoit receu d'Hystiée, & du conseil que Coës de Mitylene luy auoit donné. De sorte que les ayant mandé à Sardis, il leur demanda ce qu'ils vouloient, & remit en leur choix leur recompense. Hystiée qui estoit Prince de Milet, ne demanda point d'autre domination, mais il luy demanda Myrcine des Edons, avec inten-

tion d'y faire baltir vne ville. Quant à Coës, comme il n'estoit pas Souuerain, & qu'il estoit homme priué, il souhaita la Principauté de Mitylene, & l'vn & l'autre ayant obtenu ce qu'il auoit choisi, s'en alla au lieu qui luy auoit esté accordé. Cependant il arriua vne chose qui donna enuie à Darius de commander à Megabyse de faire passer les Pannoniens d'Europe en Asie. Car après que Darius fut passé en Asie, Pygres & Mastyes, tous deux Pannoniens, vindrent à Sardis, avec dessein de se rendre Maistres de la Pannonie, & d'en vsurper la domination, & menerent avec eux leur sœur, qui estoit balle & de belle taille. Comme ils eurent appris que Darius estoit logé dans vn faux-bourg de la ville, ils habillerent leur sœur le plus magnifiquement qu'il leur fut possible, & l'enuoyerent à l'eau avec vn pot sur la teste, menant vn cheual après elle, dont la bride estoit pas-

*Inuention
pour se
faire con-
noistre à
Darius.*

402 HERODOTE ,
fée dans son bras , & ayant en
main vne quenouille qu'elle fi-
loit, Darius la voyant passer la
considera attentiuement , parce
qu'elle ne faisoit pas vne chose
qu'eust accoustumé de faire vne
Persane, ou vne Lydienne , ou en-
fin quelqu'autre femme de l'Asie.
Il enuoya donc quelques - vns de
ses Gardes , avec ordre d'observer
pourquoy elle menoit vn cheual
avec elle. Quand elle fut arrivée
à la riuere elle fit boire son che-
ual, elle remplit d'eau son pot , &
après cela elle s'en retourna par
le mesme chemin portant son pot
sur sa teste , remenant son cheual
comme elle l'auoit amené , & fa-
lant tout de mesme la quenouille.
Darius estonné de ce que les Gar-
des luy en auoient rapporté , & de
ce qu'il auoit veu luy-mesme , fit
venir cette femme , luy demanda
d'où elle estoit ; & ses deux freres
qui auoient veu tout ce qui s'estoit
fait , responderent qu'ils estoient
Pannoniens , & qu'elle estoit leur

ſœur. Alors Darius leur demanda qu'elles gens estoient les Pannoniens, en quel endroit de la terre ils habitoient, & pourquoy ils estoient venus à Sardis. Ces jeunes hommes luy firent réponse qu'ils y estoient venus pour se donner à luy; **Q**ue la Pannonie estoit sur le fleuve de Strymon, qui n'est pas éloigné de l'Hellepont, & que les Pannoniens estoient descendus des Troyens qui se sauverent du sac de Troye. Ils luy apprirent donc en détail toutes ces choses, l'assurèrent que toutes les femmes des Pannoniens estoient aussi laborieuses que leur sœur, & luy dirent qu'elle n'auoit rien fait que les autres n'eussent accoustumé de faire. En mesme temps Darius écrit à Megabyse, qu'il auoit laissé Gouverneur en Thrace, & luy commanda de faire passer en Asie les Pannoniens, leurs enfans & leurs femmes. Le Courier qu'il enuoya porter cet ordre fit beaucoup de diligence; & aussi.

*Pannoniës
auprès de
Darius.*

404 HERODOTE ,
tost que Megabyse eust veu les
lettres de Darius , il commanda
aux Capitaines de Thrace de se
tenir prests , & mena vne armée
contré la Pannonie. Les Panno-
niens voyans que les Perfes ve-
noient contr'eux avec vne armée,
assemblerent toutes leurs forces,
& les firent marcher du costé de
la mer , s'imaginant que les Per-
fes entreroient de ce costé-là , &
qu'on les déferoit facilement en
descendât de leurs vaisseaux pour
donner bataille. Ainsi les Panno-
niens se tindrent prests pour em-
pescher Megabyse d'entrer dans
leur pays avec vne armée , mais
les Perfes ayant eu auis que les
Pannoniens auoient resolu de s'as-
sembler pour leur empescher le
passage du costé de la mer , se dé-
tournerent vers les montagnes, &
se cachant de leurs ennemis ils se
jetterent dans leurs villes, dont ils
n'eurent pas grand peine à se ren-
dre Maistres, parce qu'ils les trou-
uerent desertes & sans defence.

*Les Perfes
se iettent
dans la
Pannonie.*

Quand les Pannoniens eurent appris cette nouvelle ils se dissipèrent aussi-tost, se retirèrent chacun en leurs villes, & enfin ils se rangerent sous l'obeïssance des Perles. De sorte que des Pannoniens, ceux qu'on appelle Syropannoniens, les Peoples, & ceux qui habitoient jusqu'au Lac Prasiade, furent tirez de leurs anciennes habitations, & de là menez en Asie. Il est vray que Megabyse ne pût prendre d'abord ceux qui sont aux environs du mont Pangée, les Doberes, les Agrianes, les Odomantes, & ceux qui habitent sur le Lac Prasiade. Neantmoins il essaya aussi d'attaquer ceux qui demeurent sur ce Lac, & qui le rendent habitable en cette maniere. Il y a des pieces de bois plantées dans ce Lac, qui font vn passage assez estroit pour y entrer de la terre ferme. Autrefois les habitans de ces lieux les y plantoient en commun pour s'en seruir comme d'vn pont, & depuis ils firent

*Comment
on habite
sur le Lac
Prasiade.*

cette ordonnance, que chacun pour chaque femme qu'il épouseroit, car chacun en épousa plusieurs, y planteroit trois pieces de bois qu'il prendroit sur le mont Orbele. C'est sur cette espee de pont que chacun a son logement, qui a par dessus vne ouuerture par laquelle on descend dans le Lac. Ils attachent leurs petits enfans avec vne sangle, de peur qu'ils ne tombent dans l'eau, & nourrissent de poisson leurs cheuaux & leurs bestes de somme. Au reste ce Lac est si poissonneux, que quand on a descendu vn panier par l'ouuerture qui conduit de chaque maison dans l'eau, on le retire vn peu après plein de poissons de deux especes, dont les vns sont appellez Papraces, & les autres Tilon. Enfin on mena en Asie tous les Pannoniens que l'on pût prendre; & après cette expedition Megabyse dépescha dans la Macedoine sept Seigneurs de Perse qui estoient après luy, des plus considerables

*Cheuaux
nourris de
poisson.*

*Megabyse
enuoie en
Macedoine.*

de son armée, & les enuoya à Amyntas, pour le sommer de donner la terre & l'eau au Roy Darius. Il y a fort peu de chemin du Lac Prasïade dans la Macedoine, & à l'entrée du pays proche de ce Lac, il se trouue vne mine d'airain, d'où depuis ce temps-là Alexandre tiroit chaque iour la valeur d'un talent d'argent. Après qu'on a passé cette miniere, & la montagne que l'on appelle Dyso-re, on entre dans la Macedoine.

Quand les Perses y furent attriuez, ils allerent trouuer Amyntas, à qui on les enuoyoit, & luy demanderent la terre & l'eau au nom du Roy Darius. Amyntas leur donna ce qu'ils demandoient, les pria mesme de loger chez luy, & les traitta magnifiquement. Après qu'ils eurent soupé, & qu'ils furent prests de prendre la collation; *Nostre Hoste*, dirent-ils à Amyntas, *quand nous faisons quelque grand festin, nos femmes, & mesme nos concubines, ont de costume*

d'y assister, c'est pourquoy puisque vous nous auez si bien receus, & si magnifiquement traitez, & que mesme vous donnez la terre & l'eau au Roy Darius, nous serions bien aise aussi que vous suiussiez nostre coustume. Amyntas leur fit responce que les Macedoniens n'auoient pas accoustumé d'en vser ainsi, mais qu'ils auoient de coustume de separer les hommes des femmes. Toutefois, leur dit-il, puisque vous estes nos Maistres, & que vous demandez cela, nous ne vous le refuserons pas. En mesme temps Amyntas fit venir des femmes, & les fit assieoir à table vis à vis des Perles, mais quand ils les virent si belles, ils dirent à Amyntas qu'il ne les auoit pas fait mettre en la place qu'elles deuoient tenir, & qu'il eust mieux fait de ne les point faire venir du tout, que de les auoir fait assieoir vis à vis d'eux, & non pas à leurs costez, pour leur faire seulement mal aux yeux. Ainsi Amyntas fut contraint de faire

mettre

mettre ces femmes auprès des Perses, qui ne manquerent pas aussi-tost, comme ils estoient demy yvres, de leur toucher le sein, & mesme de s'efforcer de les baiser. Amyntas ne voyoit toutes ces choses qu'avec indignation, & toutefois parce qu'il redoutoit les Perses, il n'osa s'opposer à cette licence. Mais Alexandre son fils, jeune Prince, qui estoit present à ces priuantez, & qui n'auoit pas accoustumé de voir ces dissolutions, ne les put souffrir dauantage, & parla à son pere en ces termes. *Mon pere, dit-il, vous deuez satisfaire à vostre âge, il est temps que vous alliez reposer, sans assister dauantage à cette débauche. Pour moy ie demeureray icy pour faire donner à nos Hostes tout ce qui leur sera necessaire. Amyntas reconnoissant qu'il vouloit faire quelque action de jeune homme; Mon fils, luy dit-il, j'entends à peu pres ce que vous voulez me dire, en m'obligeant de m'éloigner. Vous auez enuie que ie sorte*

*Licence
des Perses
qu'on
auoit en-
uoyez en
Macedoine.*

pour faire icy quelque imprudence, mais ie vous défends de rien entreprendre contre les Perses qui puisse tourner à nostre desauantage. Montrez donc icy de la moderation, & regardez seulement ce qui se fera; pour moy ie veux bien vous satisfaire & me retirer. Après cette responce Amynras se retira, & alors Alexandre parla aux Perses en cette maniere. Seigneurs, dit-il, toutes ces Dames sont en vostre disposition, & vous n'avez qu'à regarder si vous les voulez toutes pour coucher avec vous, ou si vous en voulez choisir quelques-vnes. Dites-nous donc vos intentions, car il me semble que nous auons assez beu, & qu'il est temps de s'aller coucher. Si ces Dames vous plaisent, permettez qu'elles s'aillent lauer pour vous venir trouuer au retour du bain. Les Perses applaudirent à ce discours d'Alexandre, qui fit sortir ces femmes, les renuoya dans leur appartement. En mesme temps il fit habiller en femmes autant de jeunes hommes sans barbe, à qui il don-

Jeunes hommes habillez en femmes tuent les Perses.

na des poignards, & les mena d'as
l'appartement où estoient les Per-
ses, à qui il parla ainsi. *Seigneurs,*
vous auoierez, sans doute, que nous
vous auons fait le meilleur traite-
ment qu'il nous a esté possible. Nous
vous auons donné tout ce que nous
auions, & tout ce que nous auons pû
trouuer; & ce qui surpasse toute sorte
de bonne chere, nous vous abandonnons
nos meres, nos sœurs & nos parentes,
afin de vous faire connoistre que nous
voulons vous rendre tous les honneurs
que vous meritez, & que vous rap-
portiez à vostre Roy qu'un Prince des
Macedoniens vous a bien traittez au
lit & à la table. Après qu'Alexan-
dre eut tenu ces paroles, il com-
manda à ces jeunes hommes, que
l'on prenoit pour des femmes,
d'aller coucher avec les Perles; Et
aussi-tost que les Perles les pense-
rent toucher, ils les mirent à
mort. Ainsi les Perles furent cuez
avec tout leur train, qui confi-
stait en beaucoup de monde, &
en vn grand bagage, qui fut pris

412 HERODOTE ,
& dissipé aussi - tost. Quelque
temps après les Perles firent cher-
cher ces sept Seigneurs avec tou-
te sorte de diligence ; mais Ale-
xandre arresta finement cette re-
cherche par l'argent qu'il prodig-
ua, & par le mariage de Gygee sa
sœur avec Bubares , qui estoit le
principal & le plus redoutable de
ces Inquisiteurs. On ne parla donc
pas davantage de ce meurtre , en-
core qu'il eust esté decouvert ; aussi
ces Inquisiteurs estoient Grecs,
& descendus de Perdicas , comme
disent mesme les Grecs, & comme
j'espere le montrer. Et en effet, les
Juges qui president aux jeux
Olympiques en ont fait le mesme
jugement. Il est vray que comme
Alexandre y fut venu pour com-
battre , on ne voulut pas le rece-
voir , parce qu'on disoit que les
jeux estoient establis pour les
Grecs, & non pas pour les Barba-
res. Mais lors qu'il eut montré
qu'il estoit d'Argos , on jugea en
mesme temps qu'il estoit Grec, &

*Alexan-
dre courut
a droite-
ment son
action.*

quand mesme il fallut courir, il entra le second dans la carriere. Voila comment toutes ces choses se passerent.

Quant à Megabyse, il repassa Hellespont, amenant avec luy les Pannoniens, & arriua enfin à Sardis. Cependant Histiée Milesien enuironnoit de murailles le lieu appellé Myrcine, sur le fleuue Strymon, que Darius luy auoit donné pour recompense de luy auoir gardé le pont du Danube. Mais Megabyse ayant sçeu son entreprise, en parla en ces termes à Darius, aussi-tost qu'il se fut rendu à Sardis. Sire, dit-il, que pensez-vous auoir fait quand vous avez donné à un Grec, à un homme prudent & hardy, la permission de bastir vne ville en Thrace, où il y a quantité de bois pour construire des vaisseaux, où il se trouue vn grād nombre de gens de mer & de mines d'argent, où il y a vne infinité de peuples Grecs & Barbares, qui ayant trouué vn Chef qui les sçache conduire, feront auenglement tout ce

*Megabyse
donne à
Darius
des sou-
pçons
d'Histiée.*

qu'il voudra leur commander? Défendez donc à ce personnage de continuer son entreprise, de peur que vous ne vous trouviez embarrassé dans une guerre civile, mais tâchez de l'en empêcher doucement, & par un moyen qui ne luy donne point d'ombrages. Faites-le venir à la Cour par des paroles douces & attrayantes, & quand il sera près de vous faites en sorte qu'il ne s'en puisse retourner en Grece. Ainsi Megabyse comme assuré de l'auenir, persuada facilement à Darius ce qu'il luy auoit remontré. De sorte que ce Prince dépêcha aussi-tost à Histiee, & luy fit porter ces paroles. Je n'ay jamais trouué personne qui ait eu plus de soin que vous, & de moy & de mes affaires; & j'en ay des témoignages non pas par des paroles, mais par des effets. C'est pourquoy comme ie fais de grands desseins, ie serois bien aise que vous me vinssiez trouuer pour vous en donner connoissance. Histiee ajouta foy à ce discours, & comme il tenoit à grand honneur d'estre du

Darius
mande
Histiee
auprés de
luy.

Conseil de Darius, il se rendit à Sardis le plus promptement qu'il luy fust possible. Aussi-tost qu'il fut arriué Darius luy parla, & luy dit. *Histiée, en mesme temps que ie fus reuenus de la Scythie, & que ie t'eus perdu de uenë, ie n'eus point de plus grande passion que de te reuoir, & de m'entretenir avec toy, c'est pourquoy ie t'ay mandé afin de jouir du bien que ie reçois de ta presence. Je sçay bien qu'un amy prudent & fidele, est la plus precieuse richesse que l'on puisse posseder en terre, & ie puis rendre témoignage par le bon succez de mes affaires, que l'on rencontre en toy ces deux qualitez, la prudence & la fidelité. Après m'auoir donc obligé de venir en diligence me trouver, ie te demande maintenant que tu ne songe point dauantage à Milet, ny à la ville que tu as nouvellement bastie en Thrace, & que tu me suives à Suze. Tu auras les mesmes auantages que moy, tu mangeras à ma table, & tu seras mon Conseiller & mon Confident.* Ainsi Darius marcha du costé.

de Suze, menant Histiée avec luy, & donna le Gouvernement de Sardis à Artaphernes son frere de pere. Il laissa pour Gouverneur de la coste maritime Otanes, dont le Roy Cambyse auoit fait mourir le pere, appellé Sifamme, qui estoit vn des Iuges Royaux, parce qu'il auoit esté corrompu par argent: quand mesme il l'eut fait mourir, il fit couper sa peau par lanieres, qu'il fit tendre sur le siege où il auoit accoustumé de rendre ses iugemens, & commanda à son fils de prendre la place de son pere, & de se ressouenir sur quel Tribunal il rendoit Iustice. Otanes donc seant en ce Tribunal, & ayant succedé à Megabyse dans le commandement de l'armée, prit les Bisantins & les Chalcedoniens, Antandre & Lamponée, qui sont des villes de la Troade. Il prit aussi avec le secours de l'armée nauale l'Isle de Mitylene, Lemnos & Imbre, qui estoient alors habitées par les Pelasgiens. Mais ceux

*Punition
d'un Iuge
corrompu
par ar-
gent.*

*Otanes
prend les
Bisantins
& les
Chalcedo-
niens.*

de Lemnos en receurent toutes sortes de mauuais traitemens, parce qu'ils auoient attendu le combat & resisté quelque temps: Et les Perses donnerent pour Gouverneur à ceux qui resterent, Lycarete, frere de ce Mandrie qui auoit regné dans Samos. Toutefois il y fut bien-tost tué, parce qu'il faisoit mettre les habitans en prison, ou les dépouilloit de leurs biens, accusant les vns d'auoir abandonné les Perses dans l'expedition de Scythie, & les autres d'auoir pillé les mesmes Perses comme ils reuenoient de ce voyage; enfin l'on ne luy donna pas le loisir de continuer plus long-temps ses cruau-
tez.

• Cependant les Milesiens & ceux de Naxe, commencerent pour la seconde fois à tourmenter les Ioniens. Naxe estoit alors la plus riche & la plus heureuse de toutes les Isles, & la ville de Millet estoit en ce mesme temps plus florissante qu'elle n'auoit jamais

*Naxe Isle
florissante.*

esté : on la consideroit comme l'ornement de l'Ionie , bien qu'un peu deuant elle eust esté trauaillée par des seditions, & par des guerres intestines, qui eussent peut-estre duré dauantage, si ceux de Pare ayant esté choisis par les Milesiens pour reformer leur Estât, n'y eussent restably la bonne intelligence, & rendu à la ville la tranquillité & la paix: ainsi quand les plus notables de Pare furent arriuez à Milet, & qu'ils eurent veu que les maisons tomboient en ruine, & que les Milesiens n'auoient plus de bien, ils dirent qu'ils vouloient voir tout le pais. Ils visiterent donc toutes les terres des Milesiens, & à mesure qu'ils en trouuoient de bien cultiuées, ils prenoiét par écrit le nom de ceux à qui elles appartenoient. De sorte que quád ils eurent voyagé par tout le pays, & remarqué qu'il y auoit fort peu de terres cultiuées, ils reuindrent promptement à la ville, où ils firent assem-

bler tous les habitans , & ordonnerent qu'elle seroit gouvernée par ceux dont ils auoient trouué les terres en bon estat , parce qu'il leur sembloit que des prisonniers qui auoient eu soin de leurs affaires particulieres , n'en manqueroient pas pour le public. Ils enjoignirent à tous les autres Milesiens qui auoient auparauant excité la sedition , d'obeir en toutes choses à ceux qu'ils establiroient , & par ce moyen ceux de Pare reformerent l'Estat de Milet. Ces deux villes , Naxe & Milet commencerent donc à trauailler l'Ionie, & cela arriua en cette maniere. Quelques riches d'entre le peuple ayans esté bannis de Naxe, se retirerent à Milet , qui estoit alors gouvernée par Aristagoras, fils de Melpagoras, & gendre & cousin d'Histiée, fils de Lisagoras, que Darius retenoit à Suze. Car Histiée qui estoit Prince de Milet, estoit auprès de Darius , lors que ceux de Naxe se retirerent dans sa

*Ceux de
Pare re-
forment
l'Estat de
Milet*

420 HERODOTE ,
ville comme de vieux hostes, avec
lesquels il y auoit long-temps
qu'il entretenoit amitié. Quand
donc ceux de Naxe furent arriuez
à Milet, ils prierent Aristagoras
de leur donner quelques troupes
pour tascher de retourner dans
leur patrie. Si bien qu'Aristago-
ras , qui s'imagina pouuoir vlsur-
per la domination de Naxe, si ceux
qui en auoient esté chassez y pou-
uoient rentrer par son moyen,
prenant pour son pretexte l'allian-
ce qui estoit entr'eux & Histiee,
leur parla en ces termes. *Veritable-
ment, dit-il, ie n'ay pas tant de forces
que ie vous puisse restablir dans Naxe
malgré ceux qui en sont maintenant
les Maistres ; car j'ay oüy dire qu'ils
ont à leur deuotion huit mille hommes
de guerre portans boucliers , & quan-
tité de grands vaisseaux. Neantmoins
ie vous promets d'employer tout ce que
ie puis pour vous obliger en cette occa-
sion. Artaphernes , fils d'Hystaspes,
& frere du Roy Darius, qui comman-
de sur toutes les costes maritimes de*

*Aristago-
ras pro-
met du
secours à
ceux de
Naxe.*

l'Asie, est mon amy. Il a une grande armée de terre & une de mer, & ie croy qu'il fera toutes choses comme nous le souhaiterons. Après ce discours d'Aristagoras, ceux de Naxe luy recommanderent cette affaire, & le prierent mesme de promettre des presens, & de quoy fournir à l'entretien de l'armée, comme ayant moyen de rendre tout ce qu'on auanceroit pour ce sujet. Ils esperoient qu'aussi-tost qu'ils se presenteroient deuant Naxe, les habitans se soumettroiēt à tout ce qu'on leur commanderoit, & à leur exemple tous les Insulaires, car pas vne des Isles qu'on nomme Cyclades, n'estoit encore sous l'obeissance de Darius. Aristagoras alla donc à Sardis, & remontra à Artaphernes qu'encore que l'Isle de Naxe ne fût pas grande, elle estoit toutefois fort belle & fort bonne, qu'elle estoit voisine de l'Ionie, & outre cela abondante en argent, & remplie de beaucoup d'esclaves. *C'est pourquoy,*

Artago-
ras per-
suade à
Artaphernes
d'aller
assaillir
ceux de
Naxe.

dit-il, ie vous conseille de faire marcher une armée de ce costé-là, & de ramener avec vous ceux qui en ont esté bannis. Si vous voulez écouter cette proposition, j'ay en ma puissance une quantité d'argent qui passera bien-tost en vos mains, outre celuy que nous vous fournirons pour la subsistance de l'armée. Car il est raisonnable que vous fassions toute la despense, puisque nous sommes les auteurs de cette entreprise. Ainsi vous reduirez sous l'obéissance du Roy, non seulement les Isles de Naxe, de Pare & d'Andre, mais tout le reste des Cyclades. De là vous n'aurez pas beaucoup de peine à vous emparer d'Eubée, cette Isle riche & fortunée, qui n'est pas moindre que l'Isle de Chypre, & dont il n'est pas difficile de se rendre Maistre. Enfin ie ne doute point que cent vaisseaux ne fussent pour subjuguier toutes les autres. Veritablement, luy respondit Artaphernes, vous me proposez des choses qui sont pour l'avantage & pour la grandeur du Roy; Et j'avoüe que vous me donnez un bon

LIVRE CINQVIE'ME. 423.

conseil, excepté en ce qui concerne le nombre des vaisseaux dont vous me parlez, car au lieu de cent, ie vous en donneray deux cens aussi-tost que le Printemps sera venu. Mais il faut que cette entreprise soit appuyée de la volonté du Roy. Aristagoras satisfait de ces paroles s'en retourna à Milet. Cependant Artaphernes dépescha vn Courrier à Darius qui estoit à Suze, & luy dôna auides toutes les choses qu'Aristagoras luy auoit proposées. Quand Darius eut approuué ce dessein, Artaphernes fit équiper deux cens vaisseaux, & armer vn grand nombre, tant des Perses que des allies. Il leur donna pour Chef Megabates Persan, de la Maison des Achemenides, qui estoit son cousin & celuy de Darius; & duquel, si ce qu'on en dit est veritable, la fille fut mariée à Pausanias Lacedemonien, qui estoit fils de Cleombrote, & qui aspiroit à la domination de la Grece.

Artaphernes ayant donc chois

Megabates pour General de l'armée, l'enuoya à Aristagoras ; & Megabates ayant joint avec Aristagoras l'armée des Ioniens & les bannis de Naxe, feignit d'aller sur l'Hellepont, mais quand il fut arriué à Chio, il fit mouïller l'ancre vis à vis du mont Caucafe, afin de cingler de là en Naxe, à la faueur du vent du Nord. Mais dautant que ceux de Naxe n'étoient pas destinez à perir par cette armée, il arriua qu'en mesme temps que Megabates faisoit la reueuë des vaisseaux, il en trouua vn de Mynde où il n'y auoit point de Capitaine : Et comme cela le mit en colere, il commanda aux soldats de sa garde de le chercher, & quand ils eurent trouué ce Capitaine, qui s'appelloit Scylax, il voulut qu'on le mist aux fers, & qu'on luy fist passer la teste par les ouuertures par où passent les rames ; de sorte qu'il auoit la teste dehors, & le reste du corps dans la galere. Quand Aristagoras eut

*Punition
d'un Ca-
pitaine
qui n'étoit
pas dans
son vais-
seau.*

appris que Megabates traittoit si indignement son amy, il vint trouuer ce Persan, excusa Scylax, demanda sa liberté, & voyant qu'il n'en pouuoit rien obtenir, il alla luy-mesme le détacher de la chaisne. Megabates ayant sçeu cela, estima que cette action estoit vne injure qu'on luy faisoit, & s'en mit en colere contre Aristagoras, qui luy demanda en mesme temps dequoy il se mesloit, & s'il auoit ordre d'exercer cõte rigueur. *Ar-*

taphernes, dit-il, *ne vous a-t-il pas enuoyé pour me suiure, & pour aller en tous les lieux où ie vous commande-rois d'aller ? pourquoy donc entreprenez-vous dauantage ?* Megabates irrité de ces paroles enuoya aussitost à Naxe vne barque à la faueur de la nuit, pour descouurir aux habitans l'entreprise qu'on auoit faite contr'eux. Si bien que quand ceux de Naxe, qui ne croyoient pas que tant de troupes vinssent fondre sur eux, en eurent esté aduertis, ils firent promptement ap-

*Effet du
dépõt d'un
Capitai-
ne.*

porter dans la ville tout ce qu'ils auoient dans la campagne ; & comme ils sçauoient qu'on les venoit assieger , ils firent prouision de viures , & firent reparer leurs murailles. Enfin ils firent tous les preparatifs qu'on a accoustumé de faire lors qu'on apprehende la guerre ; & quand l'Ennemy , qui estoit party de Chio pour les surprendre fut arriué , il les attaqua vainement , parce qu'ils estoient bien fortifiez. Ainsi après qu'on eût perdu quatre mois dans ce siege , que les Perles eurent dépensé tout l'argent qu'ils auoient apporté , & qu'Aristagoras en eut dissipé beaucoup plus qu'il ne suffisoit pour ce siege , enfin après auoit basti vne ville pour les bannis de Naxe , ils se retirerent dans la terre ferme avec peu de satisfaction de leur entreprise. Alors Aristagoras voyant qu'il ne pouuoit executer ce qu'il auoit promis à Artaphernes, ny payer aux gens de guerre la solde qu'ils demandoiét

*Entrepri-
ses de Na-
xe sans
effet.*

avec instance, commença à apprehender la suite d'un si mauuais succez, veu principalement que Megabates faisoit ses efforts pour le rendre odieux, & ne parloit qu'à son desauantage. C'est pourquoy dans cette apprehension il eut bien la hardiesse de se resoudre d'vsurper la domination de Milet, & de songer à vne reuolte. D'ailleurs il arriua de Sardis en ce temps-là un homme qu'Histiée enuoyoit, qui auoit la teste toute pleine de cicatrices, pour donner auis à Aristagoras qu'il se souleuaist contre le Roy. Car d'autant qu'Histiée ne sçauoit comment il pourroit faire sçauoir de ses nouvelles à Aristagoras, parce que tous les chemins estoient fermez, il fit raser la teste d'un de ses plus fidelles seruiteurs, y imprima des caracteres, le tint près de luy jusqu'à ce que son poil fust deuenu grand, & quand ses cheueux furent reuenus il l'enuoya en diligence à Milet, sans le charger d'un

Aristagoras pense à se reuolter.

Inuention pour faire sçauoir un dessein secret.

autre ordre que de faire raser la teste par Aristagoras lors qu'il seroit à Milet, & de luy dire qu'il regardast les caracteres qui y estoient imprimez. Or ces caracteres, comme j'ay déjà dit, ne l'aduertissoient de rien autre chose que de se reuolter. Au reste Histiée en vsoit ainsi, parce qu'il croyoit que le séjour qu'il faisoit à Suze luy estoit entierement desauantageux, & esperoit repasser la mer si Aristagoras se reuoltoit. Mais il craignoit de ne voir jamais de chemin ouuert pour retourner à Milet, si cette ville ne remuoit point & n'entreprenoit rien de nouveau. Cette consideration obligea donc Histiée d'enuoyer cet homme à Milet.

*Histiée
veut faire
souleuer
Aristago-
ras.*

Quant à Aristagoras, voyant que toutes ces choses estoient arriuées si à propos, il communiqua à ceux de sa faction les ordres d'Histiée, & l'entreprise qu'il auoit faite; de sorte que chacun approuua sa resolution, & le por-

ta à la reuolte. Toutefois Hecatée Historiographe, tascha d'abord de luy persuader qu'il n'y auoit point d'apparence de declarer la guerre au Roy de Perse, luy fit le dénombrement de toutes les Nations qui estoient sous la domination de Darius, & luy representa la puissance de ce Prince. Mais enfin voyant qu'il ne pouuoit rien gagner sur Aristagoras, il luy remontra en suite que pour venir à bout de son entreprise, il falloit occuper la mer, & qu'autrement il n'en deuoit pas esperer vne bonne issuë. Il luy dit qu'il sçauoit que les Milesiens estoient foibles, que si neantmoins il se saisissoit de l'argent dont Cresus auoit fait des Offrandes au Temple des Branchides, il entireroit vn grand secours pour se rendre Maistre de la mer, & que par mesme moyen il osteroit aux Ennemis l'esperance de piller. En effet, il y en auoit vne abondance prodigieuse, comme ie l'ay dit au premier Liure de cet-

*L'on re-
sout à Mi-
let de se
reuolter
contre
Darius.*

te Histoire. Mais cette opinion ne fut pas suivie, l'on jugea plus à propos de se reuolter ouvertement; & l'on resolut d'enuoyer quelqu'un à Myus pour tascher d'attirer les Capitaines de l'armée de mer, qui auoient mouillé l'ancre en cet endroit au retour de Naxe. Celuy que l'on enuoya fut Iatragoras, qui gagna adroitement Oliate de Milasse, fils d'Ibanoles, Histiee de Teomene, fils de Tymnis, Coës, fils d'Erxandre, à qui Darius auoit donné Mitylene, Aristagoras de Cumes, fils d'Eraclides, & quantité d'autres. Ainsi Aristagoras se reuolta contre Darius, & fit contre luy toutes les entreprises qu'il se pût imaginer. Il changea premierement le Gouvernement, & establit dans Milet vne Republique, afin que les Milesiens le suiussent plus volontiers dans sa rebellion. Il fit ensuite la mesme chose dans toute l'Ionie, il en chassa tous les Souuerains, & pour gratifier les Ca-

*On tenta
les Capi-
taines de
mer.*

*Republi-
que esta-
blie dans
Milet.*

pitaines qui auoient marché avec luy contre Naxe, il donna à chacun d'eux les villes d'où ils estoient. Ceux de Mitylene firent prendre Coës, & l'ayant mené hors de la ville ils le lapiderent. Les Cumeens chasserent aussi leur Prince; & la pluspart des autres Potentats ayant esté contraints de fuir & d'abandonner leur pays, les villes demeurerent sans Maîtres, & sans que personne leur commandast. Après cela Aristagoras Milelien, établit dans chaque ville vn de ces Capitaines pour Gouverneur; & aussi-tost il monta sur vn vaisseau, & s'en alla luy-mesme en Ambassade à Lacedemone; car il auoit besoin de se fortifier par vne alliance considerable. Dés ce temps-là Anaxandrides, fils de Leon, estoit mort, & Cleomenes son fils regnoit à Sparte en sa place, non pas par la consideration de sa vertu, mais à cause de sa naissance. Anaxandrides auoit épousé la fille de son fre-

Aristagoras va à Sparte pour faire alliance avec cette ville.

re, & bien qu'il n'en pust auoir d'enfans, il ne laissoit pas de l'aimer avec beaucoup de tendresse. C'est pourquoy les Ephores luy parlerent en ces termes. *Si vous ne vous souciez pas de conseruer vostre maison, il ne faut pas que nous vous imitions, & que nous laissions perdre la race d'Euristhée. Puisque vous auez donc vne femme dont vous ne pouuez auoir d'enfans, nous sommes d'avis que vous la repudiez, & que vous en épousiez vne autre, vous assurant que cette action sera agreable aux Spartiates.* Mais il leur respondit qu'il ne feroit ny l'vn ny l'autre, que ce n'estoit pas luy donner vn bon conseil, que de luy conseiller de repudier vne honneste femme pour en épouser vne autre, & qu'enfin il n'estoit pas resolu de les croire. Après que les Ephores & les plus notables de l'État se furent assemblez, & qu'ils eurent mis cette matiere en deliberation, ils luy firent porter ces paroles. *Puisque vous estes si auenglé de l'a-*

pour de vostre femme, il faut au moins que vous fassiez sans résistance ce que nous allons vous proposer, de peur que les Spartiates ne vous contraignent à quelque chose de plus fâcheux. Nous ne demandons pas que vous repudiiez vostre femme, nous voulons bien que vous l'aimiez autant que vous l'avez aimée jusqu'icy, mais nous vous demandons que vous en épousiez encore vne dont vous puissiez avoir des enfans. Anaxandrides consentit à cette proposition, il épousa encore vne femme, & ainsi il tint deux maisons séparées contre la coustume des Spartiates. Quelque temps après la femme qu'il auoit épousée la dernière eut Cleomene, qu'elle éleua comme le successeur du Royaume de Sparte. Cependant celle qui auoit esté sterile jusques-là deuint grosse, mais bien qu'en effet elle la fust, les domestiques de l'autre femme ne pouuant souffrir cette nouvelle, commencerent à dire qu'elle faisoit courir ce bruit à des-

On oblige Anaxandride d'épouser encore vne femme, parce que la sienna estoit sterile.

Anaxandrides épousa deux femmes, & tint deux maisons séparées contre la coustume des Spartiates.

La première femme d'Anaxandrides deuint grosse.

44 HERODOTE ,
sein de supposer quelque enfant
pour sien. De sorte que quand le
temps de son accouchement fût
venu, les Ephores qui ne croyoient
pas qu'elle fût grosse, y firent
prendre garde avec soin. Elle ac-
coucha premierement de Dorie,
en suite de Leonide, & quelque
temps après de Cleombrote, en-
core qu'il y en ait qui soustiennent
que Cleombrote & Leonide sont
jumeaux. Mais la seconde femme,
qui auoit accouché de Cleomene,
& qui estoit fille de Perinetade,
fils de Demarmene, n'eut pas da-
uantage d'enfans. Quant à Cleo-
mene, on dit non seulement qu'il
n'estoit pas bien sage, mais qu'il
estoit insensé. Qu'au contraire
Dorie estoit le premier de tous les
jeunes hommes de son âge, & qu'il
s'imagina avec raison que son
courage & sa vertu luy seruiroient
de degré pour monter au Thrô-
ne. C'est pourquoy se laissant flat-
ter par cette opinion, lors qu'A-
naxandrides fut mort, & que les

*Cleomene
insensé.*

Lacedemoniens eurent élu, selon la coutume, Cleomene pour Roy, parce qu'il estoit l'aîné, Dorie ne pût endurer que Cleomene luy commandast, & se resolut de se retirer de son obeissance. Il demanda donc aux Spartiates quelque quantité de peuple, pour aller establir autre part vne Colonie, sans se soucier de consulter l'Oracle de Delphes pour sçavoir en quel endroit il iroit fonder vne ville, & sans rien observer de toutes les choses accoustumées, tant il estoit indigné de se voir réduit à l'obeissance, après auoir esperé de commander. Comme il alloit par mer en Affrique avec quelques Capitaines Thebains, il fut porté à Cynipe, & habita auprès du fleuve dans le lieu le plus agreable de toute la Lybie. Mais la troisième année d'après il fut chassé par les Maces, par les Lybiens, & par les Carthaginois, & retourna au Peloponnese, où Antichare Eleonien luy conseilla,

436 HERODOTE,
suiuant l'Oracle de Lajus, de bastir
en Sicile la ville d'Heraclee, l'affu-
rant que le pays d'Erix apparte-
noit aux Heraclides, parce qu'il
auoit esté conquis par Hercule.
Aussi-tost qu'il eut entendu ce
discours il alla à Delphes, afin
d'apprendre de l'Oracle s'il se ren-
droit Maistre du pays où il alloit.
La Pythie luy fit responce qu'il
viendroît à bout de son entrepri-
se, & en mesme temps Dorie fit
voile en Italie, avec l'armée na-
uale qu'il auoit menée dans la Ly-
bie. On dit qu'en ce temps-là les
Sybarites & Telis leur Roy, se
preparoient de faire la guerre aux
Crotoniates, & que les Crotonia-
tes craignans qu'ils ne fissent sur
eux quelque entreprise, prièrent
Dorie de leur donner du secours.
Ce Prince persuadé par leurs prie-
res, marcha avec eux contre la
ville de Sybaris, & la prit. Au
moins les Sybarites rapportent
cela de Dorie & de ceux qui estoient
avec luy. Mais les Crotoniates

*Dorie fait
voile en
Italie.*

*Les Syba-
rites se
preparent
de faire
la guerre
aux Cro-
toniates.*

*Dorie
prend la
ville de
Sybaris*

souftiennent que dans cette guerre qui fut faite contre les Sybarites, ils ne se servirent d'aucun estrangier que de Callias d'Elée, qui se retira chez eux après avoir abandonné Telis Prince des Sybarites, parce que le sacrifice qu'il faisoit pour aller contre Crotonne n'avoit pas esté heureux. Voila ce que disent les vns & les autres, & les vns & les autres en apportent des témoignages. Les Sybarites disent qu'après la prise de Crotonne, Doris fut tué après de Castes vn Temple en l'honneur de Minerue Crastionne, & que même il fut tué pour avoir fait des entreprises contre les réponses de l'Oracle. Car s'il se fust contenté d'aller où le Dieu le prescriuoit, & qu'il n'eust rien fait davantage, il se fust, sans doute, rendu Maître de la Contrée d'Erix, & n'eust pas esté défait avec son armée. Mais les Crotoniates montrent plusieurs choses qui furent données à Callias dans le pays de Croto-

*Doris fut
pour avoir
fait des
entreprises
contre
les réponses
de l'Oracle.*

ne , que les descendans ont possédés jusqu'à nostre siecle , & ne font point voir qu'ils ayent donné des recompenses à Dorie , ny à sa posterité , à qui , sans doute , ils eussent fait de plus grands presens qu'à Callias, s'il leur eust donné du secours dans la guerre des Sybarites. Ce sont-là les témoignages que rendent les vns & les autres, & que chacun peut croire à sa fantaisie. Or il y eut d'autres Spartiates qui firent voile avec Dorie , comme Thessale, Parebates, Celée, & Euryleon , qui ayant pris terre en Sicile , avec toute leur flotte , furent défaits dans vne bataille par les Pheniciens & par ceux d'Egeste. Il n'en demeura qu'Euryleon, qui avec les restes de son armée s'alla jeter dans Minoé, Colonie des Selinusiens , & les deliura de la domination de Pythagore. Mais quand il l'eut dépouillé, il usurpa luy-mesme la puissance , & devint Tyran de Selinon. Toutefois il ne la posséda pas long-temps , car

*Euryleon
deuint
Tyran de
Selinon.*

LIVRE CINQVIE'ME. 439.

es Selinusiens se jetterent sur luy, & le tuerent auprès de l'Autel de Jupiter Palatin où il s'estoit refugié. Philippe Butacide de Crotonne e suiuit en sa mort, comme il l'auoit suiuy dans son entreprise, car après auoir fiancé la fille de Telys Sybarite il fut banny de Crotonne, & se retira à Cytene, se voyant priué de l'esperance d'épouser sa fiancée; & enfin il en partit pour se joindre à Dorie avec vn vaisseau & des soldats qu'il entretenoit à ses despens. Comme il estoit sorty vainqueur des Jeux Olympiques, & qu'il auoit esté estimé le plus braue & le plus beau de tous les Grecs de son temps, ceux d'Egeste ayant égard à son courage & à sa beauté, firent en sa faueur & pour sa gloire, ce qu'ils n'auoient jamais fait pour aucun autre; car ils luy dresserent vn Sepulchre comme à vn Heros, & luy firent des Sacrifices. Ainsi mourut Dorie, qui n'aspiroit qu'à la domination souueraine. Mais s'il

440. HERODOTE ,
eust pû obeir , & montrer de la
patience durant le regne de Cleo-
mene son frere, il eust esté Roy de
Spartte , parce que Cleomenene
regna pas long-temps, & ne laissa
point d'enfans qu'une fille appel-
lée Gorgo.

*Aristago-
ras à
Spartte.*

Durant donc que Cleomene re-
gnoit , Aristagoras Prince de Mi-
let, vint à Spartte, & s'il en faut
croire les Lacedemoniens , il se
presenta à luy ayant en main une
table d'airain qui contenoit la
description de toute la terre , tou-
tes les mers, & tous les fleuves.
On dit que quand il fut en sa pre-
sence il luy parla de la sorte. *Ne
vous estonnez point de me voir moy-
même devant vous ; cette nouveauté
n'est pas sans raison , car il s'agit
maintenant de mettre en liberté les
Ioniens. Et certes il nous seroit hon-
zeux, & à vous principalement qui
estes les premiers des Grecs, de les
laisser plus long temps dans la servi-
tude. C'est pourquoy puisque cette en-
treprise est facile, ie vous conjure par*

*son dis-
cours à
Cleomene.*

les Dieux des Grecs, de deliurer des
 fers & des chaisnes vos parens & vos
 freres. Car on n'ignore pas que les
 Barbares ne sont pas grands hommes
 de guerre, & que par vostre coura-
 ge & par vos armes, vous auz acquis
 toute la gloire qu'on peut acquerir dās
 la guerre. Ils ne se seruent dans les
 combats que de petits arcs & de petits
 javelots. Ils vont mesme dans les ba-
 tailles avec de longues vestes, & le
 turban à la toste. Ingez si cez équipage
 ne rend pas leur prise plus aisée, &
 leur défaite plus faicte. Au reste ces
 peuples possèdent plus de biens, & ont
 plus d'or, plus d'argent, plus de cui-
 vre, plus de draps, plus de bestail, &
 enfin un plus grand nombre d'esclaves
 que tous les autres peuples ensemble.
 Toutes ces choses seront à vous, si
 vous voulez qu'elles soient à vous.
 Mais ce qui facilite cette entreprise,
 c'est que tous ces pays sont contigus.
 Les Ioniens ont pour frontieres les Ly-
 diens, dont le pays est fertile en toutes
 choses, & principalement en mines
 d'argent. Et en disant cela il mon-

troit la carte qu'il auoit apportée avec luy. Les Lydiens, continua Aristagoras, sont voisins du costé de l'Orient, des Phrygiens, dont le pays est plus remply de bestail, & plus fertile, que pas un que ie connoisse. Ils touchent les Cappadociens, que nous appellons Syriens, & les Syriens sont contigus des Ciliciens, qui s'estendent jusqu'à cette mer où est l'Isle de Chypre, & payent tous les ans au Roy un tribut de cinq cens talens. Aux Ciliciens touchent les Armeniens, qui sont riches en bestail, & ont pour voisins les Matenes. Ces derniers sont frontieres de la Cissie, où est située la ville de Suze proche du fleuue Choaspes. Elle est la demeure ordinaire du grand Roy, & le lieu où sont gardez ses thresors. Si vous prenez cette ville vous pourrez entrer en comparaison avec Iupiter, pour les biens & pour les richesses. Enfin il ne s'agit pas maintenant de combattre pour une mediocre estendue de pays, ou pour une terre mediodrement fertile, ou pour des bornes estroites & resserrées, comme

Le Roy de
Perse ap-
pellé le
grand
Roy.

quand vous faites la guerre contre les Messeniens qui vous sont égaux, ou que vous combattez contre les Arcades, ou les Argiens, qui ne sont riches ny en or ny en argent, dont le desir & l'amour obligent tout le monde de combattre jusqu'à la mort. Pourriez-vous donc maintenant rejeter l'occasion qui vous presente la Couronne & l'Empire de toute l'Asie? Voilà la proposition d'Aristagoras, Voicy la response de Cleomene. *Je vous prie, dit-il, de trouver bon que ie prenne trois jours pour vous respondre.* Et alors on mit fin à cette conference. Quand le iour jusqu'auquel on auoit differé de faire response fut venu, & qu'on se fut rendu au lieu de l'assignation, Cleomene demanda à Aristagoras s'il y auoit beaucoup de chemin de la mer Ionienne jusqu'au lieu où estoit le Roy. Mais Aristagoras qui d'ailleurs estoit adroit & plus habile que Cleomene, fit vne faute en cette occasion; car puis qu'il vouloit attirer les Spartiates en

*Response
de Cleo-
mene.*

Asie, il deuoit vn peu épargner la verité, & ne pas dire qu'il y auoit trois mois de chemin. Aussi-tost Cleomene l'interrompant sur le discours qu'il auoit commencé de ce chemin, *Amy*, luy dit-il, *retirez vous de Sparte deuant que le Soleil soit couché, car il n'y a point de raison à ce que vous dites, & vous ne proposez rien qui soit à l'auantage des Lacedemoniens, quand vous voulez les emmener à trois mois de chemin au delà de la mer.* Cleomene se retira en sa maison après auoir parlé de la sorte. Mais Aristagoras ayant pris en main vn rameau d'oliue, l'y suiuit; & comme il y fut entré, & qu'il eut obtenu audience, il pria le Roy de faire retirer sa fille unique, que l'on appelloit Gorgo, bien qu'elle n'eust encore que huit ou neuf ans. Cleomene luy dit qu'il ne fit point de difficulté de parler, & que la consideration d'vn enfant ne l'en deuoit pas empêcher. Alors Aristagoras commença à luy faire de grandes pro-

messes, & luy offrir onze talens s'il le vouloit écouter & favoriser son entreprise. Mais voyant que Cleomene le refusoit incessamment, il fit monter ces promesses jusqu'à cinquante talens; Et en mesme temps cette petite fille s'adressant au Roy, luy parla de cette sorte. *Mon pere, dit-elle, si vous ne vous retirez cet Estranger vous corrompra.* Cleomene receut avec plaisir cet aduertissement de la fille, & passa dans vne autre chambre. Ainsi Aristagoras fut contraint de se retirer de Sparte, sans qu'on luy permit de parler davantage, & de montrer le chemin qu'il y auoit jusqu'à Darius. Mais si Aristagoras ne l'a pas montré, je feray ce qu'il n'a pas fait.

Auis d'un enfant à son pere.

Il y a par tout sur ce chemin de fort belles hostelleries, il est seur & habité par tout, & continue de la mesme forte par la Lydie & par la Phrygie, où il y a vingt hostelleries dans l'espace de quatrevingts quatorze Parasanges & de

Chemin de Lacedemone à Suze.

my. Après auoir passé la Phrygie, vous vous mettez sur le fleuue Halys, sur lequel il y a vne forte citadelle qui regarde le passage par où l'on va à l'autre bord. De là vous passez par la Cappadoce, d'où il y a jusqu'aux montagnes de la Cilicie vingt-huit gistes, & cent quarante Parasanges. On trouue dans ces montagnes deux portes & autant de garnisons qu'il faut passer; & quand vous les auez passées vous entrez dans la Cilicie, où vous ne faites que trois gistes dans l'espace de quinze Parasanges & demy. La Cilicie est separée de l'Armenie par l'Euphrate que l'on passe sur des bateaux; & en passant l'Armenie on fait quinze gistes en cinquante-six Parasanges & demy, en chacun desquels il y a vne garnison. Ce pays est arrosé de quatre fleuues que l'on passe sur des batteaux, & qu'il faut necessairement trauerser. Le premier est le Tygre, le second & le troisieme ont vn mes-

me nom , encore qu'ils ne soient pas les mesmes, & qu'ils ne viennent pas d'une mesme source, car le premier descend de l'Armenie, & le second de la Matiene. Le quatriéme est appellé le Gynde, que Cyrus diuisa autrefois en trois cens soixante canaux. Il y a de l'Armenie jusqu'à la Matiene quatre gistes, & de la Matiene jusqu'à la Cissie, & jusqu'au fleuve Choaspes, que l'on passe aussi par bateaux, & sur lequel est bastie la ville de Suze, il y en a treize en quarante-deux Parasanges & demy. Toutes ces hostelleries en font cet onze, & il y en a autant en allant de Sardis à Suze. De sorte que si ce chemin Royal est bien mesuré par les Parasanges, & que le Parasange vaille trente stades, comme il les vaut en effet, il y a de Sardis à la maison Royale, que l'on appelle Memnonia, treize mille cinq cens stades, puisqu'il y a quatre cens cinquante Parasanges. Ainsi Aristagoras disoit avec

448 HERODOTE,
raison en parlant à Cleomenes,
qu'il y auoit trois mois de chemin
jusqu'à la demeure ordinaire du
Roy. Que si l'on vouloit sçauoir
plus exactement toutes ces choses,
j'en donneray moy - mesme vne
plus exacte connoissance. En effet
si l'on veut faire son compte sur le
chemin qu'il y a d'Ephese à Sar-
dis, on trouuera que depuis la
mer de Grece jusqu'à Suze, qu'on
appelle la ville de Memnon, il ya
quatorze mille quatre cens stades,
car on compte d'Ephese à Sardis
cinq cens quarante stades; de sor-
te que par vn chemin de trois
iours on peut regler celuy de trois
mois.

*Saxe ap-
pellée vi-
le de
Memnon.*

Quand Aristagoras fut party de
Sparte il alla à Athenes, qui auoit
esté deliurée de ses Tyrans de la
façon que ie diray. Cependant
bien qu'Aristogiton & Hermo-
dius, qui estoient descendus des
Gephirées, eussent mis à mort
Hipparque, fils de Pisistrate, &
frere d'Hippias le Tyran, qui auoit

*Aristago-
ras va à
Athenes.*

veu en songe sa ruine manifesto; Neantmoins après tout cela les Atheniens ne furent pas deliurez de la tyrannie, mais au contraire ils en furent persécutez durant quatre ans avec plus de violence que jamais. Or il sembla à Hipparque en dormant le iour de deuant la feste des Panathénées, qu'un grand homme beau & bien fait se presentoit deuant luy, & qu'il luy disoit ces vers, comme s'il luy eust proposé un ^dBrigme.

*Feste
d'Athenes
en l'hon-
neur de
Minerua.*

*Lion, souffre d'un cœur constant & genereux
Tous ce que la Fortune a de plus rigoureux ;
Soyez que fasse un meschant, sa peine est toute pressée
Et le suivant par tous, tombe enfin sur sa teste.*

Quand il fut iour il témoigna qu'il vouloit exposer son songe aux Interpretes, mais aussi tost ayant changé d'avis, & méprisé cette vision, il fit faire vne ceremonie durant laquelle il mourut. Quant aux Gephyrées, d'où estoient descendus les meurtriers d'Hipparque, ils estoient origi-

naires de la Toscane, comme ils le disent eux-mêmes ; mais si j'en ay appris quelque chose par les recherches que j'en ay faites, ils estoient Pheniciens, & sortis de ceux qui vindrent avec Cadmus dans la Beotie, où ils habiterent vne Region que l'on appelle Tanagerique. Mais quand les Cadmeens eurent esté pour la premiere fois chassés par les Argiens, les Zephyrées qui auoient déjà esté chassés deux fois par les Beotiens, se retirerent à Athenes, où les Atheniens les receurent pour Citoyens, à certaines conditions qui ne meritent pas qu'on les rapporte. Or tandis que les Pheniciens qui estoient venus avec Cadmus, & entre lesquels estoient les Zephyrées, habitoient dans la Beotie, ils y introduisirent plusieurs Arts & plusieurs Sciences, & principalement les Lettres, qui à mon opinion, n'estoient pas auparavant en usage parmy les Grecs. Il est à croire que les premieres qui

Les Pheniciens ont apporté les Lettres en Grece.

ont esté en vſage, ont esté celles dont tous les Pheniciens se seruent, mais depuis par ſucceſſion de temps elles ont changé de ſon & de figure. Comme en ce temps-là les Ioniens habitoient aux lieux circonuoifins, ils se ſeruoient des caracteres des Pheniciens, en changeant fort peu de choſe à la forme de quelques-vnes de ces Lettres; & ont confeſſé par vne eſpece de reconnoiſſance, comme ſans doute il eſt raifonnable, qu'elles doiuent eſtre appellées Pheniciennes, puis que les Pheniciens les ont apportées en Grece. Ainſi par vne vieille couſtume les Ioniens appellerent Bibles meſme les peaux de mouton & de chévre, dont ils se ſeruoient pour eſcrire, & dont juſqu'à noſtre temps pluſieurs Barbares ſe ſont ſeruis. J'ay veu meſme à Thebes en Beotie dans le Temple d'Appollon Iſmenien, des lettres de Cadmus grauées ſur quelques Trépiers, qui ont beaucoup de reſſemblance avec les Io-

452 HERODOTE,
nienes. L'un de ces Trépiers porte
cette inscription.

Amphytrion me donna pour offrande.

Cela fut fait environ au temps
de Lajus, fils de Labdace, qui eut
pour pere Polydore, fils de Cad-
mus. L'autre Trépier porte cette
inscription en vers heroïques.

*Scelus accoustumé d'estre victorieux,
Offrande d'Appollon me consacre en ces lieux.*

Ce Scelus estoit fils d'Hippe-
coon, s'il est vray toutefois que ce
soit luy, & non pas un autre du
mesme nom, qui ait consacré ce
Trépier environ au temps d'Edi-
pe, fils de Lajus. Le troisième Tré-
pier porte cette inscription, qui
est aussi en vers heroïques.

*Le Roy Laodamas (Dieu visible en tous lieux.)
T'a fait de ce Trépier un present precieux.*

*Cadmeens
chassez
par les
Argiens.*

Sous le regne de ce Laodamas,
fils d'Eteocle, les Cadmeens fu-
rent chassez par les Argiens, & se
retirerent dans Enchelée. Quant

aux Gephyrées, s'estans rendus suspects aux Beotiens, ils s'allerent establir dans Athenes, où ils bastirent des Temples separez des autres, principalement à Ceres Acheene, & y instituerent la feste des Orgies. Mais c'est assez parlé du songe d'Hipparque & de l'origine des Gephyrées, d'où estoient descendus les meurtriers d'Hipparque. Il faut retourner au discours que nous auions déjà commencé, & faire voir par quels moyens les Atheniens furent deliurez de leurs Tyrans.

Durant qu'Hippias, qui estoit viuement animé contre les Atheniens, à cause du meurtre d'Hipparque, en auoit la domination, les Alcmeonides qui estoient originaires d'Athenes, & qui à cause des Pisistratides estoient fugitifs de leur Patrie, voyans qu'ils s'étoient efforcez en vain de retourner à Athenes, & de la remettre en liberté, en perdirent enfin l'esperance, & bastirent au dessus de

la Pannonie la ville de Lypfydrion qu'ils fortifierent. Ils fortifierent depuis toutes sortes de trames & d'entreprises contre les Pisistratides, & firent marché avec les Amphictions pour bastir le Temple que l'on voit aujourd'huy à Delphes, & qui n'y estoiet pas alors. Comme ils estoient riches, & considerables par la Noblesse & par l'antiquité de leur Maison, ils firent ce Temple plus beau & plus magnifique que le modelle, car entr'autres choses, ils firent de marbre tous les frontispices, bien qu'il eust esté conuenu de ne les faire que de pierre. Les Atheniens disent que durant que les Alcmeonides estoient à Delphes, ils gagnerent par argent la Pythie, afin que toutes les fois qu'il viendroit des Spartiates pour consulter l'Oracle, ou au nom des particuliers, ou au nom du Roy, elle leur persuadast de mettre en liberté la ville d'Athenes, & de la deliurer de Tyrannie. Au reste les

*Temple de
Delphes
basti par
les Alc-
meonides.*

Lacedemoniens voyant qu'on leur disoit toujours la mesme chose, choisirent Anchimolie, fils d'Astes, qui estoit des plus illustres Citoyens, & l'enuoyerent à Athenes avec vne armée pour en chasser les Pisistratides; encore qu'ils fussent leurs amis, & qu'ils eussent alliance avec eux; estimans qu'il falloit plus considerer le commandement & la volonté des Dieux, que les alliances & les amitez des hommes. Anchimolie s'embarqua donc par l'ordre des Lacedemoniens, & alla prendre terre à Phalere avec ses troupes. Les Pisistratides ayant appris cette nouvelle demanderent du secours aux Thessaliens, car ils avoient fait alliance avec eux; & les Thessaliens leur enuoyerent d'un commun consentement mille hommes de cheual, avec Cineas leur Roy. Quand les Pisistratides eurent receu ce secours de leurs allies, ils firent applanir la campagne de Phalere, pour y enuoyer

*Anchimo-
lie Lacede-
monien, va faire
la guerre
aux Pisi-
stratides.*

leur Cauallerie contre les troupes des Ennemis. De sorte que cette Cauallerie fondant sur les Lacedemoniens en tua vn grand nombre, & principalement Anchimolie, & repoussa les autres dans leurs vaisseaux. Tel fut le succès de la premiere expedition des Lacedemoniens; & au reste l'on voit encore dans les Alopeces d'Attique la sepulture d'Anchimolie, auprès d'un Temple d'Hercule qui est dans Cynosarge. Mais depuis les Lacedemoniens enuoyerent de plus grandes troupes contre la ville d'Athenes, non pas par mer, mais par terre, sous la conduite de Cleomene, fils d'Anaxandride; Et comme il fut entré sur les frontieres du pays d'Attique, la Cauallerie des Thessaliens le vint attaquer, mais elle fut bien-tost mise en fuite. Quelques-vns demeurèrent sur la place, & le reste se retira en Thessalie. Après cela Cleomenes marcha droit contre la ville, avec les Atheniens qui vou-

loient

Anchimolie tué.

*Cleomenes
assiège les
Tyrens
d'Athe-
nes.*

loient recouurer la liberté ; & assiegea les Tyrans qui auoient esté reduits à se retirer dans la forteresse. Veritablement il ne sembloit pas que les Lacedemoniens, qui ne s'estoient pas preparez à faire vn siege, pussent aisément venir à bout des Pisistratides, qui auoient fait prouision de toutes sortes de munitions ; aussi après auoir tenu les Tyrans assiegez durant quelques iours, ils s'en retournerent à Sparte, mais il arriva vne chose qui fut malheureuse aux vns, & qui fut heureuse aux autres : c'est que les Lacedemoniens prirent les enfans des Pisistratides qu'on vouloit secretement faire sortir du pays. Cet accident troubla si fort leurs affaires, qu'ils se soumirent pour racheter leurs enfans, à toutes les conditions que leur prescriuirent les Atheniens, & s'obligerent de se retirer dans cinq iours du pays d'Athenes. Ils allerent donc à Sigeë, qui est sur le fleuue Scaman-

*Les Pisistratides
sortens
d'Athenes.*

dre, après auoir regné trente-six ans. Ils estoient descendus de Pilius de Nelée, & auoient les mesmes ancestres que Codrus & Melanthe, qui furent Rois des Atheniens, encore qu'ils fussent estrangers; c'est pourquoy Hippocrates se remettant en memoire Pisistrates, fils de Nestor, donna à son fils le mesme nom. Ce fut donc par ce moyen que les Atheniens recouurerent leur liberté, & qu'ils furent deliurez de la tyrannie. Mais deuant que de parler des autres choses, il faut que ie fasse voir ce que les Atheniens ont fait, ou ce qu'ils ont enduré de memorable, auant que l'Ionie se reuoltast contre Darius, & qu'Aristagoras de Milet allast leur demander du secours.

Bien que la ville d'Athenes fust auparauât florissante durant qu'elle estoit gouuernée par des Rois, toutefois quand elle fut deliurée de ses Tyrans, elle prit vn nouveau lustre, & fut bien plus recomman-

dable. Il y auoit deux hommes qui auoient tout le credit & toute la puissance, l'un s'appelloit Clistenes, de la race des Alcmeonides, & ce fut luy, comme le bruit en est encore, qui gagna la Pythie. L'autre s'appelloit Isagoras, fils de Tisandre, qui estoit, sans doute, d'une maison illustre, mais ie ne scaurois assurer si elle estoit fort ancienne, au moins ie scay que ceux de cette Maison sacrifient à Iupiter Carien. Comme ces deux hommes estoient les plus puissans, ils ne manquerent pas de faire des factions l'un contre l'autre, & de disputer ensemble la domination. Mais Clistenes voyant qu'il ne pouuoit l'emporter par dessus son Competiteur, & qu'il estoit le plus foible, commença à prendre le party du peuple, le diuisa en dix Tribus, bien qu'il ne fust auparavant qu'en quatre, & changea les noms que ces quatre Tribus portoient des quatre fils d'Ion, appelez Geleon, Egicores, Argas

*Clistenes
& Isago-
ras Com-
petiteurs
dās Athe-
nes.*

*Clistenēs
fit dix
Tribus de
quatre
qui estoient
dās Athe-*

des & Hoplites, & leur donna à sa fantaisie les noms des autres Heros du pays, excepté d'Ajax, parce qu'il estoit seulement de leurs voisins & de leurs alliez. Il me semble qu'il imita en cela Clistenes, son ayeul maternel, Prince de Sicyone, qui après auoir fait la guerre contre les Argiens, fit défense dans sa ville qu'on n'y recitast plus les vers d'Homere, parce qu'Argos & les Argiens y sont trop hautement celebrez. Il fit non seulement cette défense, mais il voulut encore ruiner le Sepulchre d'Adraсте, fils de Talaus, qui estoit dans la place de Sicyone, parce qu'il estoit Argien. C'est pourquoy il fit vn voyage à Delphes, afin de consulter l'Oracle pour scauoit s'il feroit oster de sa ville les os de ce Prince, mais la Pythie luy répondit qu'Adraсте auoit esté le veritable Roy de Sicyone, & que quant à luy il en estoit le destructeur. Cependant Clistenes voyant que le Dieu ne luy vouloit

*Clistenes
de Sicyone
ayeul de
Clistenes
d'Athè-
nes.*

*Défence
de l'ivre
Homere
dans Si-
cyone.*

pas permettre ce qu'il auidit enuie de faire, ne laissa pas à son retour de chercher les moyens par lesquels il feroit en sorte de mettre dehors le corps d'Adraſte; & quand il ſe fut imaginé en auoit trouué l'inuention, il enuoya dans la Beotie à Thebes, pour faire ſçauoir à ceux de la ville qu'il vouloit qu'on luy amenast le corps de Menalippe, fils d'Aſtacus. Quand les Thebains luy eurent donné ce corps, il le fit apporter dans la ville, fit faire vn Temple dans l'endroit le mieux fortifié du Palais des Sicyoniens, & y fit mettre Menalippe. Il le traita ſi favorablement après ſa mort, parce qu'il auoit eſté durant ſa vie grand ennemy d'Adraſte; en effet Menalippe auoit tué Meciſtes frere d'Adraſte, & Tydée ſon gendre. Après que Cliftenes eut fait baſtir ce Temple, il donna à Menalippe les Feſtes & les Sacrifices qu'il oſta à Adraſte, & que les Sicyoniens auoient accouſtumé de celebrer

en son honneur, parce que leur pays auoit esté à Polybe, & que Polybe mourant sans enfans mâles, auoit donné sa Principauté de Sicyone à Adraсте, fils de sa fille. Les Sicyoniens luy rendoient de grands honneurs, & entr'autres choses ils le celebriét dans leurs Tragedies. De sorte qu'il sembloit qu'ils adorassent Adraсте, & non pas Bacchus; Neantmoins Clistenes restablit les danses en l'honneur de Bacchus, & voulut qu'on fist toutes les autres ceremonies en l'honneur de Menalippe. Au reste afin que les Tribus des Doriens ne fussent pas semblables dans Sicyone & dans Argos, il en changea tous les noms, & en rendit les Sicyoniens ridicules. Car il dénomma leurs Tribus des noms de porcs & d'asnes, excepté celle dont il estoit, à laquelle il donna vn nom qui estoit conforme à sa dignité. Mais tous les autres furent appelez ou porchers ou asniers, ou de quelque

autre nom semblable. Les Sicyoniens garderent ces noms durant tout le regne de Clistenes, & soixante ans encore après. Mais enfin ils les changerent en ceux d'Hyllées, Pamphyles, Dimanates, & appellerent la quatrième Tribu qu'ils ajoutèrent, Egialée, du nom d'Egiale, fils d'Adraste. Voila ce que fit Clistenes de Sicyone.

Quant à Clistenes Athenien, comme il estoit fils de la fille de Clistenes de Sicyone, & qu'il portoit le mesme nom, il voulut aussi, comme ie pense, imiter son ayeul, & se moquer des Ioniens, quand il ne voulut pas que les Tribus Ioniennes portassent les mesmes noms que les Atheniennes. Car lors qu'il eust reüny le peuple, qui estoit auparauant diuisé, & que toute l'autorité eut esté ramassée en sa personne, il jugea à propos de changer le nom de Tribus, & d'en faire beaucoup d'un petit nombre, dix au lieu de qua-

464 HERODOTE ,
tre , & autant de Chefs de Tribus.
Ainsi le peuple ayant esté diuisé
en Tribus , Clistenes estoit beau-
coup plus fort que ceux de la fa-
ction contraire. De sorte qu'Isa-
goras se voyant à son tour le plus
foible , s'auisa d'appeller à son se-
cours le Roy de Sparte Cleomes,
avec lequel il auoit fait amitié
depuis qu'on auoit assiégré les Pi-
sistratides, & qui mesme auoit esté
suspçonné d'aimer la femme d'I-
sagoras. Ce Prince enuoya pre-
mierement à Athenes vn Heraut,
& l'effet de ce dessein fut tel qu'il
en chassa Clistenes , & avec luy
plusieurs autres Atheniens qu'il
appelloit Enagées, comme qui
diroit prophanes & excommu-
niez; & au reste il les appella ain-
si par l'auis d'Isagoras, car les Ale-
meonides & ceux de leur faction,
estoit accusé d'vn meurtre
dont Isagoras & ses amis estoient
innocens. Or ils furent appellez
Enagées par cet accident. Vn cer-
tain Athenien nommé Cylon ,

Enagées.

vainqueur aux Jeux Olympiques, se voulut emparer de sa puissance; & sous prétexte de faire société avec les jeunes gens de son âge, il fit ses efforts pour se rendre Maître de la Citadelle. Mais il ne put exécuter son entreprise, & fut contraint, avec ses compagnons, d'aller chercher un azyle aux pieds de la Statue de Minerve. Les Magistrats de Naucrates qui estoient alors à Athenes, les en retirèrent, après leur avoir donné la foy qu'ils ne seroient point punis de mort; Toutefois les Alcmeonides les firent aussi-tost mourir, & le crime de ces coupables fut bien-tost celuy de ceux qui les tuèrent. Toutes ces choses arriuerent devant le siecle de Pisistrates. Mais bien que par la seule voix d'un Heraut, Cleomenes eust chassé Clistenes & ses complices, il ne laissa pas de venir dans Athenes accompagné de peu de monde, & en bannit cent familles qu'Ulysses luy indiqua comme cri-

*Cleomenes
dès Athe-
nes.*

466. HERODOTE,
minelles. Dautantage il voulut caſ-
fer le Senat, & donner les Magi-
ſtratures à trois cens hommes de
guerre d'Iſagoras; mais dautant
que le Senat fit reſiſtance, & qu'il
ne voulut pas obeïr, Cleomenes
& Iſagoras, avec ceux de leur fa-
ction, ſe faiſirent de la forterefſe.
Tous les Atheniens qui ſuiuoi-
ent le party du Senat, les y tindrent
aſſiegez durant deux iours; & le
troiſième iour tous les Lacede-
moniens qui y eſtoient ſortirent à
composition, & ſe retirerent du
pays. On dit que comme Cleo-
menes montoit dans la Fortereſſe
pour ſ'en rendre Maiſtre, & qu'il
voulait entrer dans le Sanctuaire
pour conſulter le Dieu, la Preſtreſ-
ſe ſe leuant de ſon ſiege deuant
qu'il ouuriſt la porte; *Homme de
Lacedemone, dit-elle, retirez-vous,
& gardez d'entrer dans ce Temple,
car il n'eſt pas permis aux Dorienſ
d'y entrer.* Femme, luy reſpondit
Cleomenes, *ie ne ſuis pas Dorien,
mais Acheen.* Et en meſme temps

sans se soucier de l'aduertissement
 qu'on luy donnoit, il voulut s'ef-
 forcer d'entrer, mais il fut priué
 de l'effet de ses esperances, aussi
 bien que les Lacedemoniens. Pour
 les autres que les Atheniens pu-
 rent prendre, ils les firent tous
 mourir, & avec eux vn nommé
 Temesithe, frere d'vn hōme dont
 ie diray quelque iour la valeur &
 les actions. Enfin ceux qui furent
 pris ne sortirent des prisons que
 pour aller à la mort. Après cela
 les Atheniens ayant fait reuenir
 Clistenes, & tous ceux que Cleo-
 menes auoit bannis, enuoyerent
 à Sardis pour faire alliance avec
 les Perses, parce qu'ils jugeoient
 bien qu'ils auroient guerre contre
 Cleomenes & les Lacedemoniens.
 Quand leurs Ambassadeurs furent
 arriuez à Sardis, & qu'ils eurent
 fait ce qui leur estoit ordonné, Ar-
 taphernes, fils d'Histaspes, Gou-
 verneur de Sardis, leur demanda
 quelles gens estoient les Athe-
 niens, qui vouloient faire alliance:

*Les Athe-
 niens en-
 uoyent à
 Sardis
 pour faire
 alliance
 avec les
 Perses.*

avec les Perſes, & en quel endroit de la terre ils habitoient. Lors qu'il eut appris des Ambaſſadeurs ce qu'il deſiroit ſçauoir, il leur répondit franchement que s'ils vouloient donner à Darius la terre & l'eau, il les receuroit volontiers pour ſes allies, & leur enjoignit de ſe retirer, s'ils ne vouloient faire ce qu'il diſoit. Après que les Ambaſſadeurs eurent mis cette affaire en deliberation entr'eux, comme ils auoient enuie de faire cette alliance, ils promirent auſſi de donner tout ce qu'on leur auoit demandé; mais ils en receurent à leur retour beaucoup de blâme & de reproches. Cleomenes ayant appris que les Atheniens le traittoient mal, & par leurs paroles & par leurs actions, leua des troupes de tous coſtez dans le Peloponeſe. Mais il ne deſcouurit point ſon deſſein, ayant enuie de ſe vanger des Atheniens, & d'eſtablir Iſagoras, qui eſtoit ſorty de la Citadelle avec luy, dans la puissance &

Les Ambaſſadeurs Atheniens promettent tout pour faire auoir l'alliance des Perſes.

dans la domination. Ainsi après
 auoir leué vne grande armée, il
 surprit Eleusine; les Beotiens d'vn
 costé prirent à composition Enoé
 & Hysie, qui sont les derniers peu-
 ples de l'Attique, & d'vn autre cô-
 té les Chalcidois faisoient le dé-
 gast sur la frontiere. Mais bien-
 que les Atheniens fussent au com-
 mencement en doute du costé où
 ils iroient, & qu'ils fussent égale-
 ment attirés de part & d'autre par
 la nécessité de faire la guerre;
 neantmoins ils differerent de se
 vanger des Beotiens & des Chal-
 cidois, & marcherent contre les
 Peloponnesiens qui estoient dans
 Eleusine. Comme les deux armées
 furent prestes de donner bataille,
 les Corinthiens consideras qu'ils
 alloient faire vne injustice, chan-
 gerent les premiers de resolution,
 & en mesme temps ils se retire-
 rent. Ils furent suivis par Demo-
 crate, fils d'Ariston, qui estoit aus-
 si Roy de Sparte, d'où il auoit
 amené des troupes, & qui n'auoit

*Les Athé-
 niens mar-
 chent con-
 tre les Pe-
 loponne-
 siens.*

point esté jusques-là en mauuaise intelligéce avec Cleomenes. Mais en cette occasion il y eut entr'eux vne dispute, qui fut cause qu'on fit à Sparte vne loy, par laquelle il estoit défendu aux deux Rois de se mettre en campagne, & de marcher ensemble avec leurs armées comme ils auoient accoustumé. Il fut aussi ordonné qu'ils seroient d'oresnauant separez; & que l'vn des Tyndarides, que deux Rois auoient de coustume d'inuoquer pour marcher avec leurs armées, demeureroit avec le Roy qui ne sortiroit point de la ville. Les aliez qui estoient alors dans Eleusine, voyant que les Rois n'étoient pas d'accord, & que les Corinthiens auoient déjà quitté l'armée, abandonnerent aussi Cleomenes, & se retirerent chez eux. Ce voyage fut le quatrième que les Doriens firent dans l'Attique. Ils y entrerent deux fois pour faire la guerre, & deux fois pour les intereests du peuple d'Athènes; la

*Ordonnan-
ce des La-
cedemo-
niens sou-
chant
leurs deux
Rois.*

premiere fois quand ils amenèrent à Megare vne Colonie , sous le regne de Codrus Roy. des Atheniens; la deuxième & la troisième fois quand ils sortirent de Sparte. pour chasser les Pisistratides; & la quatrième quand Cleomenes conduisant les Peloponnesiens surprit Eleusine. Ainsi les Doriens ont fait quatre expeditions contre les Atheniens.

Les Doriens ont fait quatre fois la guerre contre les Atheniens.

Enfin cette armée s'estant dissipée, sans fruit & sans gloire, alors les Atheniens voulant vanger les injures qu'on leur auoit faites, marcherent premierement contre les Chalcidois , que les Beotiens allerent secourir jusques sur les riuages de l'Euripe. Quand les Atheniens les eurent apperçeus, ils crurent qu'il estoit à-propos de leur donner bataille deuant que d'attaquer les Chalcidois. Ils combattirent donc contre les Beotiens, sortirent victorieux du combat, taillerent en pieces vn grand nombre de leurs ennemis.

& prirent sept cens prisonniers. Ils passèrent le mesme iour dans Eubée, combattirent contre les Chalcidois, & les ayant défaits & vaincus, ils laisserent quatre mille hommes, ainsi qu'une Colonie, dans les terres des Cheualiers, c'est ainsi que parmy les Chalcidois on appelle les personnes riches. Dauantage, ils firent mettre à la chaisne avec les prisonniers des Beotiens, tous les Nobles Chalcidois qu'ils purent prendre. Mais quelque temps après ils les deliurerent en leur faisant payer chacun quatre mines pour leur rançon, & pendirent dans la forteresse de la ville les fers qui auoient seruy à les attacher. On les a veus jusqu'à nostre temps vis à vis d'une maison qui regarde l'Occident, attachez cõtre les murailles qui furent brûlées par les Medes. Les Atheniens presentent aux Dieux la dixième partie de la rançon qui leur fut payée, & en firent faire vn chariot d'airain

*Les riches
appellent
Cheua-
liers chez
les Chal-
cidois.*

qu'ils firent mettre à main gauche à l'entrée du Chasteau. Ainsi les Atheniens florissoient; ainsi l'on peut reconnoistre non seulement par l'exemple de ce peuple, mais par celuy de tous les autres, qu'il n'y a rien de meilleur ny de plus salutaire aux Estats, que l'égalité de la puissance. Tandis que les Atheniens ont eu des Maistres, & qu'ils ont esté sous la domination d'un seul, veritablemēt ils ont esté plus considerables, & ont fait dās la guerre de plus grandes actions que pas vn de leurs voisins. Mais quand ils ont esté libres & affranchis de la seruitude des Tyrans, ils ont surpassé tous les autres, & ont esté les premiers de la Grece. Ce qui fait assez reconnoistre que s'ils ont obeï à des Tyrans, ils ont peché par connoissance, & ont obeï volontairement, comme s'ils eussent traueillé pour leurs Maistres. Enfin quand ils eurent recouuré leur liberté, ils montrerent plus de force & plus de vertu, par-

*Les Atheniens sont
jours con-
siderables.*

474 HERODOTE ,
ce que chacun travailloit pour
foy. Voila l'estat des affaires des
Atheniens.

*Les The-
bains vou-
lant se
vager en-
noyent
consulter
l'Oracle.*

Depuis les Thebains voulant
se vanger, emuoyent consulter
l'Oracle ; & la Pythie leur res-
pondit qu'ils n'estoient pas assez
forts pour prendre d'eux-mesmes
cette vengeance, mais qu'ils de-
uoient aller trouver le plus re-
nommé de leurs voisins, & le
prier de leur donner de l'assistan-
ce. Quand les Ambassadeurs fu-
rent de retour, & qu'ils eurent rap-
porté la responce de l'Oracle, les
Thebains n'en firent pas grand
estat ; *N'auons-nous pas, dirent-ils,*
en nostre voisinage, les Tanagreens, les
Coroneens, les Thespiens, qui nous ont
toûjours accompagnez dans la guerre,
& se sont toûjours montrez affection-
nez à nostre party ? Pourquoi donc
userions-nous de prieres enuers eux ?
Regardons plutôt si cet Oracle ne
peut point recevoir un autre sens.
Comme ils discouroient sur ce
sujet, quelqu'un d'entr'eux pre-

nant la parole; *Je pense, dit-il, auoir compris le sens de l'Oracle. On dit qu'Asope eut deux filles, Thebe, & EGINE, & cela me fait juger que l'Oracle nous veut dire que nous priyons les Eginetes de nous uanger.* Les Thebains à qui cette opinion sembla la meilleure, enuoyerent en mesme temps aux Eginetes pour les prier, suiuant la responce de l'Oracle, comme estans leurs plus proches voisins, de leur donner du secours; Et les Eginetes leur respondirent, qu'ils enuoyeroient avec eux les Eacides pour les secourir. Les Thebains appuyez de l'alliance, & des forces des Eacides, donnerent bataille aux Atheniens, mais ils n'eurent point d'auantage; de sorte qu'ils renuoyèrent les Eacides, & demanderent vn nouveau secours aux Eginetes. Les Eginetes deuenus orgueilleux par la grandeur de leurs richesses, & ne se souuenant plus de l'alliance qu'ils auoient autrefois contractée avec les Atheniens, se

Les Egineses se joignent avec les Thebains contre les Atheniens.

laisserent toucher à la priere des Thebains, & marcherent contre les Atheniens sans leur avoir déclaré la guerre. Ainsi tandis que les Atheniens estoient occupez contre les Beoniens, les Egineses s'embarquerent, vindrent descendre dans le pays d'Attique, pillerent quantité de bourgs & de villages sur la coste maritime, saccagerent Phalere, & apporterent vn grand dommage aux Atheniens. Or la haine que les Egineses portoient aux Atheniens, n'est point d'autre cause & d'autre commencement que celuy-cy. Les Epidauriens voyant que leur terre estoit deuenüe sterile, consulterent l'Oracle sur la cause de cette calamité, & pour en apprendre le remede, la Pythie leur respondit qu'ils dressassent des Statuës à Damias & à Auxeias, & qu'aussi-tost qu'ils les auroient dressées, leurs affaires prendroient vn autre cours. Alors les Epidauriës ayant demandé s'ils feroient ces statuës de pierre, ou

de bronze, il leur fut respondu qu'elles ne deuoient estre faites ny de l'un ny de l'autre, mais du bois d'un Oliuier cultiué, & qui ne fust pas sauuage. Après cette responce, les Epidauriens prièrent les Atheniens de leur permettre de couper chez eux des Oliuiers, parce qu'ils estimoient qu'il n'y en auoit point ailleurs de plus saints & de plus precieux; outre qu'on dit qu'en ce temps-là on n'en trou-
 uoit point autre part qu'à Athe-
 nes. Les Atheniens promirent de leur en donner, à condition qu'ils viendroient sacrifier tous les ans à Minerue protectrice de leur ville, & à Eriéthée. Les Epidauriens acceptèrent cette condition, & obtindrent ce qu'ils demandoient. Ils firent donc ces Statuës d'Oliuiers, la fertilité reuint dans leurs terres, & ils payerent aux Atheniens ce qui auoit esté conuenu entr'eux. En ce temps-là, & mesme auparauant, les Eginetes releuoient des Epidauriens en routes

On ne trouuoit des Oliuiers qu'à Athenes.

choses, & principalement en ce qui concernoit la iustice, qu'ils alloient recevoir chez eux, soit qu'ils demandassent, soit qu'ils défendissent. Mais depuis ayant basty des vaisseaux, ils se reuolterent contre les Epidauriens, sans dessein & sans raison; & s'estant declarez leurs ennemis, & rendus Maistres de la mer, ils leur firent de grands dommages, leur ravi-
 rent les Statuës de Damias & d'Auxesias, & les ayant emportées, ils les planterent dans le milieu de leurs terres, en vn lieu appellé Eé, qui est enuiron à vingt stades de leur ville. Quand ils les eurent mises en cet endroit, ils leur firent des sacrifices où il y auoit des femmes qui se moquoient de tout le monde; & ordonnerent dix hommes à chacun de ces Simulachres qui presidoiēt aux sacrifices. Il n'estoit pas permis dans ces sacrifices de dire des injures aux hommes, mais aux femmes du pays; & ces sortes de

*Les Egé-
netes se
reuolent
contre les
Epidau-
riens.*

*Statuës
dérobiés.*

ceremonies auoient aussi esté en vſage chez les Epidauriens. Au reſte quand on leur eut rauy ces Statuës, ils ceſſerent de payer aux Atheniens ce qui auoit esté accordé entr'eux; & auſſi-toſt les Atheniens leur enuoyerent demander pourquoy ils manquoient à leurs paroles. A quoy les Epidauriens reſpondirent qu'ils y auoient ſatisfait durant qu'ils auoient eu chez eux ces Statuës, mais qu'ils ne deuoient plus rien payer, puis qu'ils ne les auoient plus en leur puissance, & que c'étoit aux Eginetes à qui il falloit demander cette eſpece de tribut, puis qu'ils auoient en leur poſſeſſion ces Statuës. Ainſi les Atheniens enuoyerent à EGINE pour les demander, mais les Eginetes firent reſponſe qu'ils n'auoient rien à démêler avec eux. Les Atheniens diſent qu'après auoir demandé ces Statuës, ils leur enuoyerent vn vaiſſeau, avec quelques - vns de leurs citoyens; que quand ils fu-

*Statuës
redem.
dées.*

rent arriuez à EGINE , ils firent effort pour emporter ces Statuës, comme estant faites d'un bois qui estoit à eux ; & que voyant qu'ils n'en pouuoient venir à bout par ce moyen, ils les entortillerent de cordes, & tascherent de les entraîner du lieu où elles estoient, mais qu'à l'instant mesme il se fit vn tonnerre horrible, & vn grand tremblement de terre ; Que ceux qui s'efforçoient de les entraîner en deuidrent furieux ; Que cette fureur les aueugla de telle sorte, que comme s'ils fussent deuenus ennemis, ils se tuerent les vns les autres, & qu'enfin il n'en resta qu'un seul qui se retira à Phalere. Ainsi les Atheniens content cette histoire ; mais les Eginetes ne demeurent pas d'accord que les Atheniens soient venus avec vn vaisseau seulement, & disent qu'ils en fussent venus aisément à bout, encore qu'ils n'en eussent point eu à leurs ports. Ils soustiennent donc que les Atheniens aborderent chez eux

*Choses
estranes.*

eux avec vne flotte, que pour eux
 ils furent contraints de ceder à la
 force, & qu'ils ne voulurent pas
 s'exposer à l'incertitude d'une ba-
 taille. Toutefois ils ne sçauroient
 montrer clairement, ou qu'ils se
 retirèrent, & qu'ils ne voulurent
 point combattre, parce qu'ils
 estoient les plus foibles, ou qu'ils
 firent volontairement ce qu'ils
 firent. Mais enfin ils disent que
 les Atheniens voyans que person-
 ne ne s'opposoit à eux, descendi-
 rent de leurs vaisseaux, qu'ils cou-
 rurent à ces Statuës, que ne pou-
 uans les oster de leurs niches, ils
 voulurent les en tirer avec des
 cordes, & que comme elles en eu-
 rent esté arrachées, elles firent
 vne chose estrange, que pour moy
 ie ne sçauois croire, & qui fera
 peut-estre plus d'impression sur
 quelqu'autre. Car ils disent que
 ces Statuës se mirent à genoux, &
 que depuis ce temps-là elles sont
 toujours demeurées en cet estat.
 Voilà ce qu'ils rapportent des

Atheniens; & que quant à eux, aussi-tost qu'ils eurent ouï dire que les Atheniens leur venoient declarer la guerre, ils pratiquerent les Argiens, & les obligerent de leur venir donner du secours jusques dans Egine; Que les Argiens ayans passé d'Epidaure dans l'Isle sans estre apperceus par les Atheniens, se jetterent sur eux lors qu'ils estoient éloignez de leurs vaisseaux, & que cependant il se fit vn tonnerre effroyable, & vn horrible tremblement de terre. Ainsi les Argiens & les Eginetes rapportent cette histoire; Et mesme les Atheniens confessent qu'il ne s'en sauua qu'vn d'entr'eux qui retourna dans Athenes. Mais les Argiens assurent, comme font aussi les Atheniens, que celui qui se sauua de l'armée qu'ils auoient défaite, perit dans la ville en cette maniere. Lors qu'il fut de retour dans Athenes, & qu'il y eut fait sçauoir la nouvelle de la défaite des Atheniens, qui auoient

*Un seul
Athenien
sauué d'v-
ne bataille.*

esté porter la guerre aux Eginetes; les femmes irritées qu'un seul fust resté de tant de monde, se jetterent sur luy, le piquerent avec les agraffes & avec les épingles qui tenoient leurs robes, & le tuerent de cette façon, en luy demandant ce qu'estoient devenus leurs maris. Cette action des femmes d'Athenes sembla aux Atheniens plus funeste & plus déplorable que leur défaite; & ne pouuant punir d'une autre sorte ce crime des femmes, ils changerent les habillemens qu'elles portoient, & les obligerent de se vestir à l'Ioniene, car elles s'habilloient auparavant à la Dorienne, & leurs habits estoient fort semblables à ceux des femmes de Corinthe. Ils changerent donc les habits des femmes d'Athenes en des habits de linge, afin qu'elles ne portassent plus d'agraffes ny d'épingles. Neantmoins pour dire la verité, & si l'on veut s'arrester à l'antiquité de la chose, cet habillement

Les femmes d'Athenes le tuent.

Changement des habits des femmes d'Athenes.

484 H E R I O D O T E ,
n'estoit pas Ionien , mais Carien ,
& tous les habits des femmes
Grecques estoient anciennement
de la mesme façon que ceux que
nous appellons aujourd'huy Do-
riens. Mais enfin l'action des fem-
mes d'Athenes fut cause que les
Argiens & les Eginetes firent cer-
te loy, qu'ils obseruent encore au-
jourd'huy, que leurs femmes porte-
roient à leurs robes des agraffes, &
des épingles vne fois & demy plus
grandes que celles qu'elles auoient
accoustumé de porter. Il fut mes-
me ordonné que les femmes ne
feroient point d'autres offrandes
aux Dieux que d'épingles ; Qu'au
contraire les Atheniennes ne pour-
roient rien presenter dans les Tem-
ples, & qu'elles ne beuroient que
dans des cruches du pays. Enfin
les femmes d'Argos & d'Egine
ont porté jusqu'à nostre temps
des épingles plus longues qu'elles
n'auoient accoustumé. C'est donc
de là, comme nous auons dit, que
proceda la haine des Atheniens &

*Les Egi-
netes or-
donnent
que les
femmes ne
feroient
point aux
Dieux
d'autres
offrandes
que d'é-
pingles.*

des Eginetes, qui se ressouvenant de l'injure qu'on auoit faite à leurs Statuës, donnerent librement du secours aux Beotiens, à la priere des Thebains.

Tandis que les Eginetes faisoient le dégast dans le pays d'Attique sur les costes de la mer, & que les Atheniens se preparoient de marcher contr'eux, il vint vn Oracle de Delphes, par lequel il leur estoit enjoint de ne rien entreprendre de trente ans contre les Eginetes, & que la trente-vnième année ayant basty vn Temple à Baque, ils commençassent à faire la guerre aux Eginetes, assurez qu'ils en auroient vn bon succez. Que s'ils ne vouloient pas attendre ce temps-là, & qu'ils prissent les armes dès l'heure-mesme, comme ils feroient à leurs ennemis de grands dommages, ils en receuroient aussi beaucoup, mais qu'enfin ils seroient victorieux. Quand les Atheniens eurent receu cet Oracle, ils se contente-

*Oracle
qui s'a-
dresse aux
Atheniens*

*Temple
basty à
Eacus.*

rent de luy obeir, en faisant bastir vn Temple à Eaque, qu'on void encore aujourd'huy dans la place; mais ils ne crurent pas à propos de differer trente ans à faire la guerre, parce qu'ils auoient oüy dire qu'il leur estoit comme destiné de receuoir des Eginetes beaucoup d'outrages & d'indignitez; s'ils s'abstenoient de prendre les armes. Cependant comme ils se dispofoient à la vengeance, les Lacedemoniens furent l'obstacle de leur entreprise, car ayant oüy parler de la fourbe des Alcmeonides, & de la Pythie, & de ce qu'elle auoit fait contre les Pisistratides, ils reconnurent qu'ils auoient fait vne double perte, en ce qu'ils auoient chassé leurs alliez & leurs amis de leur propre patrie, & qu'ils n'en auoient point receu de reconnoissance ny de remercimens des Atheniens. D'ailleurs ils estoient pressez par des Oracles qui les menaçoient d'estre traittez cruellement & en ennemis par les

Atheniens, & dont ils n'auoient eu connoissance que depuis que Cleomenes les auoit apportez à Sparte. En effet, Cleomenes auoit enleué de la forteresse d'Athenes ces Oracles qui auoient esté auparavant en la possession des Pisistratides, & qu'ils auoient laissez dans le Temple lors qu'ils furent challez d'Athenes. Quand les Lacedemoniens eurent donc considéré que les Atheniens florissoient, & qu'ils ne le dispoient point à leur obeir, quand ils eurent enfin reconnu que la Nation Athenienne, qui auoit toujourns esté foible, & prompte à l'obeissance tandis qu'elle auoit eu des Maîtres, leur deuenoit alors égale par la liberté qu'elle auoit recourée, ils firent venir chez eux Hyppias, fils de Pisistrate, qui estoit au port de Sigée sur l'Hellespont, où s'estoient refugiez les Pisistratides. Lors qu'il fut arriué, & qu'on eut fait assembler les Ambassadeurs des autres peuples alliez, les

Discours
des Spar-
tiates con-
tre les
Athe-
niens.

Spartiates leur parlerent en ces termes; Nous reconnoissons maintenant que nous avons fait une faute, quand nous laissons persuader par de faux Oracles, nous avons chassé de leur patrie des hommes qui estoient nos amis, & qui nous faisoient esperer de mettre Athenes en vostre puissance. Cependant sans considerer cet avantage nous avons laissé cette ville à un peuple ingrat que nous avons mis en liberté, & qui neantmoins nous méprise. Il nous a traité injurieusement, il a chassé mesme nostre Roy avec perte & des-honneur, il devient de iour en iour plus orgueilleux, & sa reputation s'eleue sur la ruine de ses voisins. Les Beotiens & les Chalcidois en peuvent dire des nouvelles; & si quelqu'autre peuple les irrite, il apprendra bien-tost la mesme chose. C'est pourquoy puisque nous avons failly en les obligeant, travaillons maintenant tous ensemble à nous vanger de ces ingrats. Nous avons mandé Hyp-pias, nous vous avons fait venir de vos villes afin que d'un commun con-

sentement, & avec nos forces communes, nous le remenions dans Athenes; & qu'enfin nous luy rendions ce que nous luy auons esté. Ainsi parlerent les Spartiates, mais leurs alliez qui n'approuuerent pas cette proposition, le témoignèrent par leur silence, & Sozicles Corinthien parla de la sorte; Citoyens de Lacedemone, le Ciel sera plus bas que la terre, & la terre sera plus haute que le Ciel; les hommes viuront sous les eaux, & les poissons sur la terre, quand vous aurez raison de ruiner les Republiques, & d'y establir la tyrannie, qui est la chose la plus injuste & la plus perniciose du monde. Que si vous trouuez raisonnable de l'establir, & d'estre soumis à un seul, donnez vous premierement un Maistre, & faites en sorte par ce moyen que les autres suivent vostre exemple. Mais si vous avez ioujours desesté les Tyrans, & que vous ayez ioujours fait des efforts pour empescher qu'ils ne s'eleuent sur le Thrône de Sparte, pourquoy voulez vous travailler pour en establir chez

Les alliez
ne l'ap-
prouuent
pas.

Discours
de Sozicles,
Ambas-
sadeur des
Corin-
thiens.

vos voisins ? Certes si vous en aviez autant de connoissance que nous , vous nous feriez de meilleures propositions que vous ne faites ; car enfin la tyrannie a esté cause du desordre & de la ruine de Corinthe. Lors que le Gouvernement estoit entre les mains d'un certain nombre de personnes, & que la Maison des Bacchiades estoit en credit dans la ville, ils avoient accoustumé de s'unir par les mariages. Mais il arriva qu'un d'entr'eux, appelé Amphion, eut une fille, nommée Labda, qui nasquit boiteuse ; & parce que pas un des Bacchiades ne-la voulut épouser, elle fut mariée à Etion, fils d'Echecrates, qui n'estoit véritablement que de la Tribu de la Pierre, mais il estoit descendu de Lapithe & de Ceneé. Ce personnage ne pouvant avoir d'enfans ny de cette femme, ny d'une autre, alla à Delphes pour sçavoir de l'Oracle s'il n'en pourroit jamais avoir ; & à peine fut-il entré, que la Pythie luy fit entendre ces vers,

Encore que ton corps cache un cœur magnanime

Toutefois, Etion, personne ne l'estime ;
 Labda doit enfanter un caillou glorieux ,
 Qui tombera bien-tost sur des imperieux ,
 Et dont la pesanteur à Corinthe fatale ,
 La doit rendre en tous lieux égale.

Cet Oracle , qui avoit esté rendu à
 Etion , fut rapporté aux Bacchiades,
 qui n'en avoient pas entendu un autre
 que le Dieu avoit rendu touchant la
 ville de Corinthe , & qui tendoit à
 mesme fin que celui d'Etion. Il estoit
 en ces termes ,

L'Aigle conçoit parmi des rochers ,
 Et doit enfanter un Lyon ,
 Dont les redoutables approches
 Mettront tout en confusion.
 Habitans de Corinthe, habitans de Pallene ;
 Que cette voix qui n'est point vaine ,
 Fasse sur vous impression.

Les Bacchiades n'avoient donc pû
 jusques-là entendre le sens de l'Oracle
 qui leur avoit esté auparavant rendu,
 mais aussi-tost qu'ils eurent appris
 celui d'Etion , ils reconnurent que ces
 deux Oracles annonçoient une mesme

chose ; toutefois ils n'en parlerent point , & résolurent de faire mourir tous les enfans qu'auroit Etion. Ainsi en mesme temps que sa femme fut accouchée , ils enuoyèrent dix des leurs où demouroit Etion , afin de tuer son enfant , & quand ils furent arrivez au quartier appellé la Pierre , & qu'ils furent entrez dans la maison d'Etion , ils demanderent à voir l'enfant. Labda qui ne sçauoit pas le dessein de leur voyage , & qui s'imagina qu'ils estoient venus pour se réjoir avec son mary de la naissance de leur enfant , leur apporta son fils , & le mit entre leurs mains. Ils auoient resolu en chemin que celuy qui prendroit le premier cet enfant , le laisseroit tomber si rudement qu'il le tueroit. Mais il arriva par hazard que cet enfant jeta vn souris à celuy à qui sa mere le donna , de sorte que ce personnage s'en laissa toucher de pitié , & eut horreur de le tuer. Il le mit donc entre les mains d'un autre , qui le donna tout de mesme à un troisième , & ainsi cet enfant ayant passé dans les mains de

tous les dix, sans que par un d'eux se
 pust résoudre à le tuer, ils le rendirent
 à sa mere, & sortirent de sa maison.
 Quand ils furent dehors, ils s'arreste-
 rent devant la porte, & commencerent
 à s'accuser les uns les autres, & prin-
 cipalement le premier qui n'avoit pas
 exécuté ce qui avoit esté accordé en-
 tr'eux. Enfin après avoir demeuré
 quelque temps devant la porte, ils re-
 solurent de rentrer, & de tuer cet en-
 fant tous ensemble. Mais il estoit
 destiné que le malheur de Corinthe
 sortist de la race d'Étion. Labda qui
 estoit demeurée derrière la porte, &
 qui avoit entendu tout ce qu'ils avoient
 dit, craignant que leur pitié ne se con-
 vertist en fureur, & qu'ils ne tuassent
 son enfant, alla aussi-tost le cacher
 dans une cypsele, qui est une certaine
 mesure de bled, s'imaginant que cet
 endroit estoit le plus assuré, & que si
 ces inhumains venoient, ils le cher-
 cheroient de tous costez, comme il ar-
 riva. En effet, quand ils furent dans la
 maison, ils chercherent par tout cet
 enfant, & ne l'ayant pu trouver, ils

494 HERODOTE,
resolurent de s'en aller, & de dire à
ceux qui les auoient enuoyez qu'ils
auoient executé leurs ordres. Depuis
on nourrit soigneusement cet enfant, &
parce que par une cypsele il auoit euité
la mort, on luy donna le nom de Cypse-
le. Mais quand il fut en âge d'hom-
me il alla consulter l'Oracle, qui ne
luy fit qu'une responce obscure & plei-
ne d'ambiguité. Neantmoins il ne lais-
sa pas d'y ajouter de la croyance, &
sur l'opinion qu'il en eut il attaqua
Corinthe, & s'en rendit Maistre; cet
Oracle estoit conceu en ces paroles.

Homme riche & puissant qui viens dans nostre
Temple,

Fils d'Esion que ie contemple,
Sois de Corinthe un des Rois triomphans,
Toy, tes enfans, & leurs enfans,
Mais non pas leurs enfans, de qui la destinée
Ne sera iamais couronnée.

Voila donc l'Oracle qui fut rendu.
Cependant Cypsele ayant usurpé la
puissance souveraine, persecuta plu-
sieurs Corinthiens, en dépouilla plu-
sieurs de leurs biens, & en fit mourir

un plus grand nombre. Après avoir
 regné trente ans, toujours accompagné
 de la bonne fortune, Periandre son fils
 luy succeda. Dans le commencement
 de son regne il traita son peuple plus
 doucement que son pere n'auoit fait.
 Mais depuis que par ses Ambassa-
 deurs il eut fait amitié avec Trasibu-
 le, Prince de Milet, il deuint beau-
 coup plus cruel & plus sanguinaire
 que son pere. Il enuoya à Trasibule
 pour apprendre de luy par quels moyes
 assurez il pourroit maintenir son Estat,
 après l'auoir estably, & Trasibule
 ayant mené hors de la ville cetuy qui
 luy auoit esté enuoyé par Periandre,
 le fit passer dans un champ semé de
 bled, & marchoit avec luy au trauers
 de cette terre. Cependant il luy de-
 mandoit ce qui luy estoit arrivé durant
 son voyage depuis son départ de Co-
 rinthe; & en marchant il conpoit ou
 rompoit tous les espics qui estoient
 plus hauts que les autres. Enfin il se
 promena dans ce champ avec l'Amba-
 sassadeur de Corinthe, jusqu'à ce qu'il
 y eut fait un dégast entier, & alors

*sans luy faire aucune response il le ren-
 uoya à son Maistre. Periandre atten-
 doit son Ambassadeur, avec impatience
 de sçauoir ce qui luy auoit esté respon-
 du, mais l' Ambassadeur estant de re-
 tour, luy dit que Trasibule ne luy auoit
 point fait de response, & qu'il s'eston-
 noit que Periandre, qui estoit si sage,
 l'eust enuoyé consulter un insensé, qui
 faisoit luy-mesme le dégust dans ses
 terres; & en mesme temps il luy conta
 ce qu'il auoit veu faire à Trasibule.
 Periandre comprit aussi-tost ce que
 Trasibule vouloit dire, & jugeant que
 par cette action on luy vouloit ensei-
 gner qu'il se deuoit défaire des prin-
 cipaux de Corinthe, il exerça ses
 cruantez indifferamment sur tous les
 citoyens; & en persecutant & en tuant
 les vns & les autres, il perdit entiere-
 ment ce que son pere luy auoit acquis.
 Il fit mesme un iour dépouiller toutes
 les femmes de Corinthe à cause de
 Melisse sa femme, qui neantmoins
 estoit morte. Car ayant enuoyé chez
 les Thesprotes, qui sont sur les riuages
 du fleuve d'Acheron, en un endroit*

où l'on exerçoit la Necromantie , pour auoir nouvelle d'un dépost qui luy auoit esté confié, Melisse sortit de terre , & respondit qu'elle n'enseigneroy point où ce dépost estoit caché , parce qu'elle estoit nuë, & qu'elle auoit froid; & que les habits avec lesquels elle auoit esté enterrée ne luy pouuoient seruir de rien , dautant qu'ils n'auoient pas esté brûlez. Et pour donner un témoignage de la verité de ses paroles, elle dit que Periandre auoit mis le pain dans le four tout froid. Quand on eut apporté cette responce à Periandre , il entendit bien cette parole de sa femme, parce qu'il auoit eu sa compaignie après sa mort. C'est pourquoy il fit aussi-tost publier à son de trompe que toutes les femmes de Corinthe se rendissent dans le Temple de Iunon. Et quand elles y furent avec leurs plus beaux ornemens, comme si c'eust esté en un iour de feste, il les fit toutes dépouiller, les libres & les esclaves, par des hommes qu'il y auoit fait cacher exprès; & ayant fait mettre tous leurs habits dans une fosse, il fit premierement des prieres à

Melisse, & puis il fit brûler tous les habits de ces femmes. Cela fait il renvoya les mesmes personnes aux lieux où l'on exerçoit la Necromantie, & alors l'ombre de Melisse se presenta une autre fois, & dit le lieu où elle avoit caché le déposit qu'on luy demandoit. Voila quelle est la puissance, ce sont-là les ouvrages qu'elle produit. Aussi nous sommes-nous estonnez dans Corinthe, quand nous avons veu que vous aviez mandé Hippias; mais ie m'estonne bien davantage de la proposition que vous faites maintenant; C'est pourquoy nous prions les Dieux protecteurs de la Grece, de vous oster la pensée de fonder des Monarchies où il y avoit des Republicues. Si donc vous perseuerez dans vostre dessein, & que contre toute sorte de justice vous vouliez restablir Hippias, sçachez que les Corinthiens n'y donneront jamais leur consentement. Ainsi parla Socrates, Ambassadeur de Corinthe. Mais aussi-tost Hippias prenant la parole inuoqua les mesmes Dieux, & répondit, Que les Corin-

Athiens sur tous les autres, regrette-
roient les Pisistratides, & souhaite-
roient leur reſtabliſſement, quand les
jours ſeroient venus que les Atheniens
doivent les perſecuter. Hippias fit
cette reſponſe, parce qu'il auoit
plus de connoiſſance des Oracles
que perſonne. Tous les autres qui
n'auoient rien dit juſques-là, ayant
ouï le diſcours de Soſicles, parle-
rent plus librement, ſe rangerent
au ſentiment des Corinthiens, &
conjurèrent les Lacedemoniens
de ne rien entreprendre contre
vne ville Grecque, ainſi finit cette
aſſemblée. Amyntas Roy des La-
cedemoniens, offrit à Hippias à
ſon départ la ville d'Athenes, &
les Theſſaliens celle de Iolée, mais
il ne voulut accepter ny l'une ny
l'autre, & ſ'en retourna à Sigée.
Piſiſtrates l'auoit priſe de force
ſur ceux de Mitylene, & auſſi-toſt
qu'il ſ'en fut rendu Maïſtre, il y
eſtablit pour Souuerain Hegēſi-
ſtrates ſon fils baſtard, qu'il auoit
eu d'une femme Argienne. Mais il

Reſponſe
d'Hippias

ne posseda pas long-temps en
 paix ce qu'il auoit receu de Pisi-
 strates, à cause de la guerre qu'il y
 eut entre ceux de Mitylene & les
 Atheniens. Les premiers sortoiens
 de la ville d'Acbillée, & les autres
 de Sigée; les vns redemandoient
 leurs terres, & les autres les refu-
 soient, & disoient pour raison que
 les Eoliens n'auoient pas plus de
 droit sur le territoire d'Ilion, que
 les autres peuples de la Grece qui
 auoient donné du secours à Me-
 nelas, après le rauissement d'He-
 lene. Durant cette guerre, que
 l'on continua avec tant d'opiniâ-
 treté, il arriva plusieurs choses
 dans les combats qui se donne-
 rent, & celle-cy principalement
 au Poëte Alcée. Comme on en
 estoit aux mains, & qu'il vid que
 les Atheniens estoient vainqueurs,
 il se sauua par la fuite, mais les
 Atheniens prirent ses armes, & les
 pendirent dans Sigée au Temple
 de Minerue, & quant à luy il se
 rendit à Mitylene, où il conta son

*Guerre
 entre ceux
 de Mity-
 lene &
 les Athe-
 niens,*

*Alcée
 Poëte.*

malheur à Menalippe son amy. Mais enfin Periandre, fils de Cypsele, qui auoit esté choisi pour arbitre entre ceux de Mitylene & les Atheniens, les reconcilia ensemble, à condition que les vns & les autres retiendroient ce qu'ils auoient pris; Et par ce moyen la ville de Sigée demeura aux Atheniens.

Quand Hippias fut party de Lacedemone, & qu'il fut retourné en Asie, alors il commença à remuer toutes choses, il n'épargna rien pour rendre les Atheniens odieux à Artaphernes, & fit toutes sortes d'efforts pour faire tomber la ville d'Athenes sous la puissance de Darius. Les Atheniens ayant eu aduis des entreprises d'Hippias, enuoyerent à Sardis des Ambassadeurs, pour persuader aux Perles de n'ajouter point de foy aux paroles des bannis d'Athenes. Et neantmoins Artaphernes manda aux Atheniens que s'ils vouloient se conseruer, ils receussent Hip-

*Hippias
veut ren-
dre les
Atheniens
odieux à
Artaphernes.*

Les Atheniens aimèrent mieux se déclarer ennemis des Perses que de recevoir Hippias dans leur ville.

Aristagoras va à Athenes.

pias dans leur ville. Mais les Atheniens refuserent cette condition, & aimerent mieux se déclarer ennemis des Perses. Tandis qu'ils estoient dans cette resolution, & qu'on les blasmoit parmy les Perses, Aristagoras Milesien, que Cleomenes auoit chassé de Sparte, alla à Athenes, qui estoit alors la plus florissante de toutes les villes de Grece; Et s'y estant présenté au peuple, il luy fit un discours comme il auoit fait à Sparte, des biens & des auantages qui estoient en Asie, luy proposa de faire la guerre contre les Perses, & luy remontra que comme ils ne se seruoient ny de boucliers, ny de lances, il estoit aisé de les vaincre. Il ajoûta à ce discours que les Milesiens estoient descendus des Atheniens, & qu'il estoit juste que ceux qui estoient les plus puissans deliurassent les plus foibles d'oppression. Au reste il n'y auoit point d'auantages qu'il ne fist esperer aux Atheniens, il mit

en vſage les grandes promeſſes & les plus ardentès prières pour obtenir ce qu'il ſouhaitoit, & ne ceſſa point de parler qu'il ne les euſt perſuadez. Car il luy ſembla plus facile de tromper vne multitude qu'un ſeul homme; & en effet, s'il ne pût abuſer Cleomenes ſeul, il abuſa trente mille Atheniens. Ainſi les Atheniens s'eſtant laiſſez perſuader, ordonnerent vingt vaiſſeaux pour le ſecours des Ioniens, & en donnerent la conduite à Melanthie, qui eſtoit eſtimé dans Athenes en toutes choſes; mais cette armée fut le commencement des maux qui perſecuterent les Grecs, & tout enſemble les Barbares. Deuant qu'elle partiſt, Ariſtagoras eſtant retourné à Milet, s'auifa d'une choſe qui ne pouuoit reüſſir à l'auantage des Ioniens, encore qu'il n'eüſt pas deſſein de leur nuire, & qu'au contraire il cruſt donner de la peine à Darius. Il enuoya donc en Phrygie aux Pannoniens, que Megaby-

se auoit amenez du fleuue Stymon, & qui habitoient dans vne ville qu'on leur auoit assignée. Lors que celuy qu'on leur enuoyoit fut arriué chez eux, il leur parla en ces termes. *Pannoniens, dit-il, Aristagoras Prince de Milet m'a dépesché vers vous, pour vous donner un conseil qui vous remettra en liberté, & qui assurera vostre salut, si vous avez assez de resolution pour l'executer. Sçachez que l'Ionie est maintenant renoltée contre le Roy, & vous presente l'occasion de vous en retourner sans peril en vostre patrie. Vous pouuez donc de vous-mesme, & par vostre seule conduite, aller maintenant jusqu'à la mer; ne vous souciez point du reste, nous en prendrons tout le soin. Cette proposition réjouit les Pannoniens; & aussi tost quelques-vns prirent la fuite vers la mer, avec leurs enfans & leurs femmes, mais les autres demeurèrent, parce que cette entreprise leur fit peur. Quand ils furent arriuez à la mer, ils passerent de-là*

dans

Aristagoras enuoyé aux Pannoniens.

dans l'Isle de Chio, mais ils ne furent pas si - tost - partis que la Cavalerie des Perles qui les avoit suivis, arriva sur le riuage; & parce qu'on ne pût les attraper, on en voya à Chio pour leur faire dire qu'ils revinssent. Mais les Pannoniens mespriserent ce qu'on leur dit, ceux de Chio les conduisirent jusqu'à Mitylene, & ceux de Mitylene les menerent jusqu'à la ville de Dorisque, d'où ils allerent par terre dans la Pannonie. En suite les Atheniens vindrent trouver Aristagoras avec vingt vaisseaux, & menerent avec eux cinq galeres des Eretriens, qui ne marcherent pas en cette guerre pour favoriser les Atheniens, mais pour rendre aux Milesiens le plaisir qu'ils en avoient receu auparavant. Car les Milesiens avoient autrefois donné secours aux Eretriens contre les Chalcidois, lors que les Samiens prirent le party des Chalcidois contre les Eretriens & les Milesiens. Quand Aristagoras eut as-

Les Atheniens viennent trouver Aristagoras avec vingt vaisseaux.

*Aristage-
ras fait
marcher
ses troupes
contre
Sardis.*

semblé toutes ses troupes, & les autres troupes de ses alliez, il les fit marcher contre Sardis, sans toutefois y aller en personne, car il demeura à Milet, & donna la conduite de son armée à Charopin son frere & à Hermophante. Lors que les Ioniens furent arriuez à Ephese, ils laisserent leurs vaisseaux à Coruse, qui dépend des Ephesiens, & s'estant assemblez en grand nombre, ils se firent mener par des guides d'Ephese, le long du fleuve Caystre en remontant. De là ayant passé le mont Tmolus, ils arriuerent à Sardis sans que personne leur fist résistance; ils prirent la ville & tout ce qui en dépendoit, excepté la Citadelle, qu'Artaphernes défendoit avec de puissantes forces. Mais les vainqueurs furent priuez du butin qu'ils en esperoient par cet accident; La plupart des maisons de Sardis estoient faites de canes & de roseaux, & mesmes celles qui estoient basties de brique en

*Sardis
prise par
les Ioniens.*

estoyent couvertes ; de sorte qu'un soldat ayant mis le feu en l'une des maisons, ce feu qui passa de l'une à l'autre, embrasa bien-tost toute la ville. Les Lidiens & les Perses se voyant surpris de tous costez, parce que le feu qui estoit par tout dans la ville, ne laissoit point d'issuë pour sortir, se rendirent aussi-tost en foule dans la place & sur les bords du Pactole, qui entraine du mont Tmolus des grains d'or dans cette mesme place qu'il traaverse, & de-là se jette dans l'Herme, qui se va perdre dans la mer. Les Lidiens & les Perses s'estant donc assemblez dans la place & sur le riuage du Pactole, firent leurs efforts pour se défendre ; & les Ioniens voyant que quelques-vns des ennemis se défendoient, & que les autres venoient en grand nombre au deuant d'eux, se retirerent vers le mont Tmolus, & de là lors que la nuit fut venuë, ils se rendirent dans leurs vaisseaux. L'embrase-

*Sardis
brûlée.*

ment de Sardis fut fuiuy de celuy du Temple de Cybelle, Deesse protectrice de la ville; & depuis les Perles prirent ce pretexte pour brûler tous les Temples de la Grece. Aussi-tost que les Perles qui estoient au deçà du fleuve Halys, eurent appris ces nouvelles, ils vindrent au secours des Lydiens; & parce qu'ils ne trouverent pas les Ioniens qui estoient déjà partis, ils les poursuivirent & les attraperent auprès d'Ephese, où la bataille fut donnée. Enfin les Perles mirent en fuite les Ioniens, & en tuerent un grand nombre, entre lesquels il y eut beaucoup de personnes de reputation, comme Eualcides, Chef des Eerriens, qui avoit souvent remporté le prix dans les jeux publics, & qui en a esté si hautement loué par Simonides. Ceux qui se purent sauver de ce combat se retirerent les uns d'un costé & les autres de l'autre. Quant à ceux d'Atbents, ils abandonnerent entierement

*Les Ioniens
sont mis en
fuite par
les Perles.*

les Ioniens , & bien qu'Aristagoras les fit prier par les Ambassadeurs d'entrer en alliance avec luy , neantmoins ils le refuserent , & ne voulurent point luy donner secours. Mais encore que les Ioniens se vissent priuez des avantages de cette alliance , toutefois comme ils s'estoient reuoltez contre Darius , ils continuerent la guerre avec la mesme ardeur & la mesme opiniâreté. Ainsi ils commencerent à courir l'Hellespont , & rangerent sous leur puissance la ville de Bysance , & les autres villes de ce costé. De-là ils passerent en Carie , qu'ils attirerent pour la pluspart à leur party ; car la ville de Caune , qui auoit auparauant refusé de se joindre avec eux , s'y joignit volontairement après l'embrasement de Sardis. Tous les Cyptiens mesme , excepté ceux d'Amathuse , firent avec eux alliance de leur propre mouuement , & abandonnerent les Medes. Onesile , frere de Gorge , Roy de Sala-

*Les Ioniens
continuent
la guerre
contre
Darius.*

*Reuolent
contre
Darius.*

510 HERODOTE,
mine, fils de Cheofis, qui eut pour
son pere Sirome, fils d'Euclthon,
auoit plusieurs fois auparauant
sollicité Gorge son frere de se-
coüer le joug, & de se retirer de
l'obeïssance de Darius; Et quand
il eut oüy dire que les Ioniens s'é-
toient reuoltez, il le pressa de la
mesme chose avec plus d'ardeur
que deuant. Mais voyant qu'il ne
pouuoit rien gagner sur l'esprit de
Gorge son frere, il épia le temps
qu'il sortiroit de la ville avec les
siens, & luy ferma aussi-tost les
portes. Gorge se retira chez les
Medes se voyant dépoüillé de sa
ville; & alors Onesile qui s'en
estoit rendu Maistre, persuada la
reuolte aux Cypriens, & assiegea
les Amathusiens, parce qu'ils re-
fuserent de se reuolter. Tandis
qu'il assiegeoit Amathuse, Darius
eut auis que Sardis auoit esté prise
& brûlée par les Atheniens & par
les Ioniens, & qu'Aristagoras Mi-
lesien auoit esté l'auteur de cette
expedition. Mais on rapporte

*Darius
apprend
l'embra-
sement de
Sardis.*

qu'aussi-tost qu'il eut receu cette nouvelle, il dit que les Ioniens n'étoient point coupables, sçachant bien qu'ils ne s'estoient point reuoltez par mépris qu'ils fissent de luy, & demanda seulement quelles gens estoient les Atheniens. On ne luy eut pas si-tost respondu qu'il demanda vn arc, & décocha vne fléche vers le Ciel en prononçant ces paroles, *O Iupiter, accorde moy ie te prie, que ie me vange des Atheniens.* Après qu'il eut parlé de la sorte, il commanda à l'vn des siens de luy dire toutes les fois qu'il se mettroit à table, *Souuenez vous des Atheniens.* Quand il eut fait ce commandement, il manda Histiée Milesien, qu'il retenoit en sa Cour il y auoit longtemps, & luy parla en ces termes. *J'ay appris, Histiée, que celuy que vous auex laissé à Milet pour gouverner en vostre absence fait contre moy des entreprises, & qu'il a persuadé aux peuples de l'autre costé de la mer, de se joindre aux Ioniens, dont ie*

Darius se venge des Atheniens.

scauray bien me vanger, & que mesme il les a sollicitéz à m'enleuer la ville de Sardis. Croyez-vous que cette action soit loüable ? Et pourrois-je m'imaginer que toutes ces choses se fussent faites sans que vous y eussiez contribué de vos conseils ? Faites donc desormais en sorte de ne me point donner de soupçons. Que me dites-vous, Sire, répondit Histiee ? Vous pourriez-vous imaginer que j'eusse conseillé une chose qui eust pû vous apporter le moindre sujet de fascherie ? Quel auantage aurois-je pû pretendre de l'exécution d'un conseil scriminel, & de quoy aurois-ic besoin, moy qui ay les mesmes choses que vous auez, & à qui vous faites l'honneur de communiquer vos secrets ? Que si mon Lieutenant a fait les choses que vous dites, croyez qu'il a tout fait de luy-mesme, & qu'il n'y a esté porté que par luy-mesme. Mais j'ay bien de la peine à croire que les Milestiens & mon Lieutenant, ayent fait quelque entreprise contre vostre Estat. S'il est vray toutefois qu'ils ayent fait ce que l'en dit, & ce

Il usmoi-
gne à Hi-
stiee qu'il
le tient
pour sus-
pect.

Respanse
d'Histiee.

qu'on vous a rapporté, regardez si vous avez travaillé pour le bien de vos affaires, en me retirant des pays-maritimes pour me faire venir en cette Cour? En effet, les Ioniens n'ont fait voir la rébellion qu'ils médioient il y a long-temps, que depuis qu'ils m'ont perdu de veüe; & si j'eusse esté dans l'Ionie j'eusse bien empesché ce désordre & le soulèvement des villes. Faites-moy donc partir en diligence pour aller en Ionie, j'y restabliray toutes choses dans l'estat où elles estoient, & ie montray entre vos mains l'auteur de ces entreprises criminelles. Quand j'auray mis en effet mes paroles, selon vostre intention, ie jure les Dieux protecteurs des Rois, que ie ne me dépoüilleray point de l'habit dont ie seray vestu en arrivant en Ionie, que ie n'aye rendu la grande Isle de Sardaigne tributaire de vostre Couronne. Ces paroles d'Histiée estoient des paroles trompeuses, & cependant elles persuaderent Darius de le renvoyer. Il luy donna donc congé, & luy commanda de le reuenir

*Darius
persuadé
d'enuoyer
Histiée à
Milet.*

trouver à Suze aussi-tost qu'il auroit executé ses promesses.

Tandis qu'on apportoit à Darius la nouvelle du malheur de Sardis; que ce Prince faisoit dessein de se vanger des Atheniens; qu'il parloit à Histiee; & qu'Histiee qu'il auoit congedié alloit du costé de la mer, Onesile qui assiegeoit Amathuse, eut auis qu'Artybie Capitaine illustre entre les Perles, tenoit la route de Chypre avec vne grande armée de Perles. De sorte qu'il enuoya aussi-tost en Ionie pour appeller à son secours les Ioniens, qui ne consulterent pas long-temps sur ce sujet, & vindrent le trouver avec vne grande flotte. En mesme temps les Perles partirent de la Cilicie, & vindrent par terre à Salamine, tandis que les Pheniciens se rendirent au Promontoire qu'on appelle les clefs de Chypre. Cependant ceux qui cōmandoient dans Chypre, firent assembler les Capitaines des Ioniens, & leur par-

lerent en ces termes. *Nous avons resolu de vous donner le choix de combattre contre les Perses ou contre les Pheniciens. Si vous voulez donc combattre sur terre contre les Perses, il est temps que vous sortiez de vos vaisseaux, & que vous vous mettiez en bataille, afin que nous entrions dans ces mesmes vaisseaux, & que nous combations contre les Pheniciens. Que si au contraire vous voulez vous éprouver contre les Pheniciens, cela est en vostre choix, vous devez choisir l'un ou l'autre, parce qu'il est necessaire que nous joignons nos efforts pour remettre en liberté l'Isle de Chipre & l'Ionie. Nous avons esté enuoyez, respondirent les Ioniens, du commun consentement de toute l'Ionie pour defendre la mer, & non pas pour abandonner nos vaisseaux, & combattre sur terre contre les Perses. Nous ferons donc nostre deuoir selon les ordres qui nous ont esté donnez. Quant à vous, le souuenir des mauuais traitemens que vous auex receu des Medes vous doit d'autant plus obliger de monrer*

*Les Ioniens
& les Per-
ses en pre-
sence pour
donner
bataille.*

vostre courage & vostre vertu. Après cette réponse des Ioniens, on vid venir les Perses dans la plaine de Salamine, & en mesme temps les Rois de Chypre mirent leurs troupes en bataille. Ils ordonnerent quelques Chypriens pour combattre les Estrangers de l'armée des Perses, & choisirent les meilleures troupes des Salamiens & des Soliens, afin de s'opposer aux Perses. Onesile voulut marcher contre Artybie, General des Ennemis, qui estoit monté sur vn cheual parfaitement instruit à se dresser contre les hommes armez qui venoient attaquer son Maistre. Mais ayant eu auis de cela, il dit à son Escuyer qui estoit sçauant dans la guerre, & qui n'auoit pas moins d'adresse que de courage, ce que faisoit le cheual d'Artybie, c'est qu'avec les pieds & les dents il tuoit celuy contre lequel on le pouloit. *C'est pourquoy, dit-il à son Escuyer, prenez garde à faire l'une de ces deux choses,*

ou à frapper le cheual, ou à frapper
 Artymio. Pour moy, répondit l'Es-
 cuyer, je suis prest à faire l'un ou l'au-
 tre, & enfin tout ce que vous voudrez
 me commander. Je vous diray toutefois ce
 que je croy le plus honorable pour vous.
 Il me semble que la partie est bien faite
 d'un Roy avec un General d'Armée.
 Si vous en venez à bout, vous en rece-
 vrez beaucoup de gloire, ou si vous
 mourez de la main d'un si brave Ca-
 pitaine, (ce que les Dieux ne per-
 mettent pas) il me semble que vous
 aurez gagné la moitié de la victoire,
 & que vous ne mourrez qu'à demy.
 Quant à nous qui sommes sujets &
 seruitours, nous devons combattre avec
 des sujets & des seruitours comme
 nous. Au reste il ne faut point que
 vous apprehendiez le cheual de vostre
 ennemy, car je vous assure qu'il ne se
 dressera jamais contre personne. Il
 n'eut pas si tost parlé, que les deux
 armées de mer & de terre donne-
 rent bataille; les Ioniens qui com-
 battirent vaillamment en cette
 journée, Remporterent sur les

On donna
 bataille
 en mesme
 temps sur
 mer &
 sur terre.

Pheniciens. Toutefois les Samiens montrèrent plus de courage que tous les autres, & eurent toute la gloire du combat. Mais quand les armées de terre en furent venuës aux mains, & qu'Artybie eut pouffé son cheual contre Onesile, Onesile frappa Artybie, comme il auoit esté resolu entre luy & son Escuyer, qui de son costé ne manqua pas de couper les jarets du cheual d'Artybie, aussi-tost qu'il apperceut qu'il se dressoit contre le bouclier de son Maistre; de sorte qu'Artybie & son cheual tomberent par terre d'un mesme coup. Tandis que l'on combattoit de part & d'autre, Stesenor Prince des Curiens, qui menoit d'assez grandes troupes, trahit ses gens, qu'on dit estre descendus des Argiens, & passa du costé des Ennemis. Ceux de Salamine qui combattoient sur des chariots, firent en mesme temps la mesme chose, & cela fut cause que les Perses demeurèrent vainqueurs des Chy-

*Stesenor
trahit ses
gens*

ptiens. Ainsi les Chypriens furent mis en fuite, & l'on en fit vn grand carnage. Il demeura entr'autres sur la place, Onesile, fils de Cheosis, qui auoit fait souleuer les Chypriens, & le Roy des Soliens, Aristocypre, fils de Phylocypre, que Solon Athenien estant arriué dans Chypre, celebra dans ses vers par dessus tous les Rois de son siecle. Ceux d'Amathuse couperent la teste d'Onesile, parce qu'il les auoit assiegez, & l'apporterent dans leur ville, où ils la pendirent sur les portes. Après qu'elle y eut demeuré quelque temps, & que tout le dedans se fut consumé, des abeilles y entre-
rent, & la remplirent de miel. Surquoy les Amathusiens consulterent l'Oracle, qui leur fit res-
ponse qu'ils enterrassent cette teste, qu'ils fissent tous les ans des sacrifices à Onesile comme à vn Heros, & que par ce moyen ils verroient prosperer leurs affaires. Les Amathusiens obeirent, & ont

*Les Chy-
priens sont
défaits.*

*Des mou-
ches à
miel dans
la teste
d'Onesile.*

fait la mesme chose jusqu'à nostre siecle. Tous les Ioniens & les autres qui auoient combattu sur mer proche de l'Isle de Chypre, ayant ouï dire qu'Onesile auoit esté défait, & que toutes les villes des Chypriens estoient assiegées, excepté Salamine, que les habitans auoient renduë à Gorge son Roy, se retirerent promptement en Ionie. Soly fut la seule ville de Chypre qui soustint long-temps vn siege, mais enfin après y auoir employé cinq mois, les Perles s'en rendirent Maistres par le moyen des mines qu'ils firent par deffous les murs. Ainsi les Chypriens retournerent dans la seruitude, ayant jouï seulement vn an de la liberté.

Soly se défend contre les Perles, & enfin ils la prennent.

Cependant Daurises qui auoit époué la fille de Darius, Hymées & Otanes, & tous les autres Chefs des Perles qui auoient aussi époué les filles de Darius, poursuirerent les Ioniens qui auoient porté la guerre à Sardis; & après les

auoir vaincus & repoussez dans leurs vaisseaux, ils partagerent entr'eux toutes les villes qu'ils auoient prises. Daurises marcha du costé des villes qui sont sur les riuages de l'Hellespont, prit Dardane, Abyde, Percote, Lampface, Pese, & n'employa qu'un iour à la prise de chacune de ces villes. Mais comme il alloit de Pese en la ville de Parion, on luy apporta nouvelle que les Cariens auoient fait alliance avec les Ioniens, & qu'ils auoient abandonné le party des Perses. Cela fut cause qu'il retourna, & que de l'Hellespont il fit marcher les troupes du costé de la Carie. Mais deuant qu'il fût arriué, les Cariens furent auertis de son dessein, & s'assemblerent en un endroit qu'on appelle les Colones blanches, sur le fleuve Marfye, qui vient de la Contrée d'Hydras, & se va perdre dans le Meandre. On proposa diuerses opinions dans cette assemblée; mais il me semble que la meilleu-

Les Cariens se joignent avec les Ioniens, contre les Perses.

Opinion de Pixodaro, fils de Mausole.

522 HERODOTE,
re de routes fut celle de Pixodare,
fils de Mausole, qui auoit épousé
la fille de Sinnesis, Roy de Cili-
cie. Il estoit d'auis que les Cariens
passassent le Meandre, afin qu'ils
n'eussent point de moyens de fuir
du combat, & qu'estant contraints
de demeurer, la necessité de se dé-
fendre leur donnaist plus de har-
dieffe & de courage que la Nature
ne leur en a donné. Toutefois cet-
te opinion ne fut pas suiuiue, mais
celle qui persuadoit de faire en
sorte que les Perses eussent le
Meandre à dos, afin que s'ils n'é-
toient pas les plus forts, & qu'ils
se voulussent retirer, le fleue
s'opposast à leur chemin, & les
empeschast de se sauuer. Cepen-
dant les Perses trauerferent le
Meandre, & parurent sur les riu-
ages du fleue Marsye, où les Ca-
riens donnerent vn Combat, qui
fut rude & long-temps opiniasté;
mais enfin les Cariens furent con-
traints de ceder au grand nombre
de leurs ennemis. Il mourut dans

cette bataille deux mille Perfes & dix mille Cariens, dont ceux qui se purent sauuer, se retirerent à Labranda, au Temple de Iupiter Militaire, qui est dans vn grand bois consacré, & planté de plaines. le diray en passant que les Cariens sont les seuls de tous les peuples que nous connoissons, qui font des sacrifices à Iupiter surnommé Militaire. Quand ils s'y furent donc refugiez, ils tindrent conseil pour sçauoir par quels moyens ils assureroient leur salut, & lequel estoit le plus auantageux pour eux, ou de se donner aux Perfes, ou d'abandonner entierement l'Asie. Comme ils deliberoient sur ce sujet, les Milesiens vindrent à leurs secours accompagnez de leurs alliez. De sorte que les Cariens ayant changé de dessein, se preparerent vne autre fois à la guerre, & donnerent bataille aux Perfes. Mais bien que ce combat eust duré plus long-temps que le premier, enfin les Cariens furent

Les Cariens seuls font des sacrifices à Iupiter surnommé Militaire.

524 HERODOTE ,
mis en fuite , & il en demeura
beaucoup sur la place , & princi-
palement des Milesiens. Neant-
moins cette défaite n'osta pas le
courage aux Cariens, ils ne laisse-
rent pas de reprendre les armes,
de faire vne nouvelle armée, & de
combattre vne autre fois. Car aus-
si-tost qu'ils eurent appris que les
Perfes s'alloient emparer de leurs
villes , ils leur mirent des embus-
cades sur le chemin de Dase , où
les Perfes s'estant jettez de nuit,
furent défaits avec leurs Chefs,
Daurises, Amorges, Syfamores &
Myrles, fils de Gyges. Ibanolie de
Milasse fut l'auteur & le chef de
cette entreprise , où les Cariens se
vangerent des Perfes.

*Les Perfes
défaits
par les
ambusca-
des des
Cariens.*

Quant à Hymées , après auoir
aussi poursuiuy les Ioniens qui
estoient venus faire la guerre à
Sardis , il tourna du costé de la
Propontide , & prit en Mysie la
ville de Cie. Mais quand il eut eu
nouuelle que Daurises quittoit
l'Hellespont pour aller en Carie,

il quitta la Propontide, & mena son armée vers l'Hellespont. Il prit tout les Eoliens qui habitent sur les frontieres d'Illion; il se rendit Maistre des Gergithes, qui estoient seuls des anciens Troyens demeurez dans cette Contrée. Mais ce fut-là que ce Capitaine borna ses victoires; car après auoir subjugué ces peuples il mourut de maladie dans la Troade. Cependant Artaphernes Gouverneur de Sardis, & Otanes qui estoit vn des trois Chefs des armées de Darius, ayant esté ordonnez pour marcher contre les Ioniens & les Eoliens, qui leur sont frontieres, prirent Clasomenes en Ionie, & dans Eolie la ville de Cumes. Aristagoras qui auoit fait souleuer l'Ionie, & qui auoit broüillé toutes choses, ne pût recevoir cette nouvelle de la prise de ces villes sans de grands ressentimens, & se laissa aller dans des transports, dont il ne pût estre le maistre. C'est pourquoy confide-

*Inquietu-
de d'Ari-
stagoras.*

rant qu'il ne pouuoit executer ses desseins, ny vaincre Darius, il fit assembler ses Partisans, leur remontra qu'il valoit mieux se retirer secrettement de Milet, que d'en estre chassé, & mit en deliberation s'ils deuoient aller en Sardagne ou à Myrcine, qu'Histiee auoit eu en don de Darius, & qu'il auoit fait reuestir de murailles. Mais Hecatée l'Historien, fils d'Egesandre, n'estoit d'avis ny de l'un, ny de l'autre, & disoit que si on les chassoit de Milet, ils deuoient aller bastir vne ville dans l'Isle de Lere, où ils demeureroient quelque temps, jusqu'à ce que l'occasion se presentast de retourner à Milet. Voila l'opinion d'Hecatée, mais Aristagoras, dont le sentiment estoit d'aller à Myrcine, l'emporta par dessus l'autre. Il laissa donc le gouvernement de Milet à Ryttagoras, l'un des plus appatans de la ville; & ayant pris avec luy tous ceux qui voulurent le suiure; il fit voile en

*Opinion
d'Hecatée
Historien.*

LIVRE CINQUIÈME. 527

Thrace, & se rendit Maître du lieu où il avoit dessein d'aller. Mais lors qu'il en fut party, & qu'il assiegeoit vne ville, il fut défait avec les siens par les Thraces qui y estoient, & qui neantmoins s'estoient voulu rendre à composition.

*Aristago-
ras dé-
fait.*

Fin du cinquième Livre.







T A B L E
DES MATIERES
CONTENUES EN CE
SECOND VOLUME.

A

	Cephales & Cynocephales, &c. où se trouvent,	376
	Aces, fleuve en Asie,	142
	belles actions estimées chez les Perses,	185
	Adiran mal-traité par les Cyreneens, 34. se donne à Apries avec ses troupes,	ibid.
	mort d'Arcefilas,	349
	Adraste grandement honoré par les Sicyoniens, 462. rudement mené par Clisthenes,	ibid. & suiv.
	coustumes des Adyrmachides,	357
	Agathyrses, peuples polis,	292
	Alasir, Roy des Barceens,	357
	fuite d'Alcée, & ce qui en arriva, 500. trente mille Atheniens abusez par les discours d'Aristagoras, 502. & suiv.	
	Alceonides destournez d'Athenes,	453. 454
	Amasis refuse sa fille à Cambyse, & luy enuoye celle d'Apries, 4. 5. sa mort,	13
	Amasis, Meraphin & Badres, conducteurs des armées d'Ariandes,	356
	siege d'Amathuse,	510
	Amazones genereuses,	295. & suiv.
	coustumes des Ammoniens,	366
	offres d'Amyntas à Hyppias,	499

T A B L E.

Anacharis tué, pource qu'il suiuiot les coustumes estrangeres,	267
Anaxandrides attaqué par les Thessaliens,	456
Anchimolie pourquoy enuoyé à Athenes par les Lacedemoniens,	455
Androphages où habitent,	214
Apis, nommé Epaphus,	36. & suiui.
Arabes gardent religieusement leur serment, 11. 12. ceremonies qu'ils font en le donnant,	ibid.
Arbres portant laine aux Indes, 134. description de l'Arabie,	ibid. & suiui.
Arbres d'encens en Arabie,	ibid.
Arcebas, fils de Batus,	346
generosité d'Archias & de Licopes,	73
les descendans des Argonautes chassez de Lemnos par les Pelasgiens, font voile à Lacedemone, & comment ils font recous des Lacedemoniens, 330. voulans s'emparer du Royaume, poursuis à mort par les Lacedemoniens, 331. 332. comment ils furent deliurez, ibid. eurent leur grace par l'intercession de Theras,	384
Argyppéens, voisins des Lyces,	216. 219
Arriante, Roy de Scythie, nombre ses sujets,	274
Armaspes, peuple,	141
Aripithe tué par la trahison de Spargapithes, Roy des Agathyrses,	168
Aristagoras de Cumes, homme de consideration, 329	
Aristagoras, Gouverneur de Milet, 419. conseille à Artaphernes de faire marcher vne armée contre Naxe & les Isles Cyclades, & ce qui s'ensuiuit, 422. & suiui. medite vne rebellion, 429. & suiui. ses paroles à Cleomene,	440. & suiui.
Aristagoras fait marcher ses troupes contre Sardis, 506. pourquoy il quitta Milet pour faire voile en Thrace, 526. est défait par les Thraces,	527
mort d'Aristocypre, Roy des Soliens,	519
diuerses apparitions d'Aristée,	209. & suiui.
Aristophilides, Roy des Tarentins,	169
description de l'Armenie,	446. 447
Artaphernes est fait Gouverneur de Sardis,	416
exploits d'Artaphernes & d'Artabanus dans l'Asie	

DES MATIERES.

L'Eolie,	525
mort d'Artybie Capitaine illustre entre les Perles,	138.
Asiandes mis à mort pour s'estre voulu éгалer à Darius,	355. 356
Asbythes, Gigames, Tetchriobates, &c. peuple de la Lybie,	358. & suiv.
Aschy, certaine liqueur,	218
Asiade, famille dans Sardis,	238
Asie, d'où a pris son nom,	ibid.
Asnes cornus,	376
Asnes qui ne boivent jamais,	ibid.
Aspatines & Gobrias, grands Seigneurs de Perles,	92
Athenes, comment delivree de ses Tyrans,	448.
457. la plus florissante des villes de Grece,	502
Atheniens, pourquoy nommez Enagées,	464. 465.
vengent les injures qu'on leur avoit faites,	471.
472.	
défaire d'Atheniens,	482
Atheniens & Egéens vaincus par les Oraeles,	485.
486.	
conflure des Atlantes,	369. 370.
Ases, montagne,	370
Azoffe, fille de Cyrus, femme de Darius, touchée d'un vice si facheux,	162
coutumes des Ases,	364. 365
Asstanches qui vivent sous terre,	377
éloge des Anacharistes, & des Scythes,	239
Assiste, Isle agreable,	305

B

renol. B Babyloniens contre les Perles,	181. & suiv.
Bacchus, fils de Semelle,	11. 12. 138. 279. & 294
Bacchanales,	271
prudence de Bagée, fils d'Artones,	155. 196
Baleines, pommées Autaces,	246
Barce, ville edificée par Arcefilas,	348
Barce en la Baërie, d'où a pris son nom,	388
Battus en grande considération parmy les Minyens,	

T A B L E

336. & suiv. son extraction ,	341. 342
Battus, que signifie ,	ibid.
Battus consulte la Pythie sur le défaut de sa langue, & la réponse qu'il en eut, 342. & suiv. bastit Zoa ,	346
Pattus I I I.	ibid.
Isle des Bien-heureux, quelle ,	36
Bœufs marchans comme les Escreuisses ,	368
deux colonnes dressées sur le Bosphore par Darius, 278. & suiv.	
Indes, quels ,	216. 292. & suiv.

C

Coutume des Cabales ,	359
Cadmeens chassés par les Argiens ,	452
Cadytis, ville de Syrie ,	9
Callias, deuin des Iamides, assiste les Crotoniates contre les Sybarites ,	436. & suiv.
Cambyfes mene vne armée contre Amasis Roy d'E- gypte , 3. diuerses opinions sur le sujet de cette guerre, ibid. & demande passage au Roy d'Ar- bie , 10. secouru par le mesme Roy , 13. donne bataille, & demeure victorieux des Egyptiens, 14. est reconnu des Lybiens & des Cyrencens , sans combat, 17. fait loger Psammetite, Roy d'Egypte, dans les Faux-bourgs de Memphis, pour luy faire honte, ibid. comment il traite ses enfans en sa presence, 18. 19. honore Psammetite ayant par- donné à ses enfans , 21. pourquoy enfin il le fit mourir, 22. vengeance qu'il prend d'Amasis, ibid. se resout de faire la guerre contre les Carthagi- nois, les Ammoniens, & les Ethiopiens Macro- biens, 24. pourquoy enuoye des presens au Roy d'Ethiopie, 27. méprisé par le mesme Roy, 28. & suiv. marche en colere contre les Ethiopiens, & par vn mesme moyen contre les Ammoniens, 34. nécessité en son armée, ibid. & suiv. son voyage rompu, 35. son armée contre les Ammoniens en- sevelie dans le sable, 36. pourquoy punit de mort	

DES MATIÈRES.

quelques Egyptiens ,	37.
blesse Apis leur Dieu , & fustige ses Prestres aliéné de son esprit ,	39.
son frere & sa sœur , dont il abusoit ,	40. 41.
incestueux doublement ,	ibid.
tourmenté du haut mal dès sa naissance ,	44.
diuerses cruautés de Cambyse ,	47. & suiv.
viole les sepulchres & les images des Dieux ,	50. 51.
on se reuolte contre luy ,	79.
pleure la mort de son frere ,	83.
se blesse à la cuisse par hazard ,	ibid.
parole qu'il tint aux grands Seigneurs de Perse ,	84.
& suiv. lamente sa vie passée	87.
sa mort ,	ibid.
maniere de recueillir la caselle ,	137. & suiv.
voyage des Cariandes & de Scythax ,	238.
Catiens défaits par les Perles ,	522.
reprennent les armes , & dressent des embusches aux Perles ,	524.
Carthaginois , comment eurent la Carthage des Perles ,	26.
mont Casius ,	9.
Cassandane, femme de Cyrus ,	6. 7.
maniere de recueillir la caselle ,	137.
mont Caucafe ,	115. 424.
Ceres Acheene ,	453.
Chameaux plus forts que les chevaux ,	230.
Chanvre semblable au lin , chez les Scythes ,	264.
Charilée, frere de Meandrie, insensé & furieux ,	177.
arme contre les Perles ,	179.
Charopin frere d'Aristagoras ,	306.
Cheuaux en Scythie , pourquoy estonnez du bruit des armes ,	316.
Cheuaux viuans de poisson ,	406.
Cilicie, comment séparée de l'Armenie ,	446.
terre de Cynipe, combien fertile ,	382.
fleuve de Cynips ,	362.
Cleomenes, fils d'Anaxandride ,	181.
Cleomenes succede aux Estats de son pere Anaxandride ,	431.
Cleomenes & Isagoras assiègent dans la forteresse d'Athenes ,	466.
Cleomenes se vange des Atheniens ,	468. 469.
Clistenes & Isagoras, leur credit dans Athenes ,	459.
462. different euz eux touchant la nomination ,	ibid.

T A B L E

Cliftenes de Sicoyne ,	ibide
Cliftenes Athenien , comment se moque des Ionniens ,	463
Conseil de Coës approuvé , & recompensé par Darius ,	285. & suiv.
Coës lapidé par les habitans de Mytilene ,	431
Coline de sel ,	367
autre Coline de sel ,	369
Colomnes d'Hercule ,	234. 367. 371
Corobie conduit les Thereens en Lybie ,	338
Coris, fleuve d'Arabie ,	12
chacun a du respect pour ses Coustumes ,	53
Crefus poursuiuy à mort par Cambyses, se sauve par la fuite ,	49
Crocodiles terrestres ,	377
Cuivre, métal le plus precieux en Ethiopie ,	32
Cumeens chassent leur Prince ,	431
incendie du Temple de Cybelle ,	508
ruse de Cybon ,	465
Gypsele pourquoy ainsi nommé , 494. persecute les Corinthiens ,	ibid.
alliance des Cypriens avec les Ionniens ,	509
Cypriens vaincus par les Perses ,	516. & suiv.
Cyranis, Isle d'Afrique ,	378
grande alliance des Cyreneens & des Thereens avec les Samiens ,	339
fondation de Cyrene en Lybie ,	343. & suiv.
colonie des Cyreneens où enuoyée ,	346
Cyreneens défont les Egyptiens , 347. consultent l'Oracle pour sçavoir sous quel Gouvernement ils se doiuent ranger ,	349
description du pays de Cyrene ,	381. 385

D.

descri- p ^{ti} o du D Anube ,	240. & suiv.
Darius , ses desseins pour démettre le Mage Smerdis de l'Empire des Perses , 93. & suiv. élu Roy des Perses , 115. & suiv. femmes qu'il épouse , 116. 117. statue de pierre , à quel dessein	

DES MATIERES.

- Heuée, *ibid.* ordres qu'il établit en son Royaume, 117. & *suiu.* condamne à la mort Intaphernes, ses enfans & sa famille, 146. 147. punitions d'Oretes, 152. & *suiu.*
- accident qui arriue à Darius, 157
- Darius trompé par Democedes, 168. gratifie vn certain Gillus, & pourquoy, 169. prend Samos, 170. reconnoist grandement vn petit bien-fait de Silofon, 173. assiege Babylone, 183. & *suiu.* s'en rend Maistre, 192. delibere de faire la guerre aux Scythes, 195. & *suiu.* découure la plus grande partie de l'Asie, 236. va conquerir les Indes, 237. fait la guerre aux Scythes, 275. met à mort les enfans d'Bobase, 276. va de Suze à Calcedon, puis s'embarque vers les Isles Ciantes, *ibid.* admire le Pont-Euxin, 277. 278. le Bosphore, &c. *ibid.* pourquoy il recompense Mandrocles Samien, dont il est reconnu par le mesme Mandrocles, 279. 280. prend son chemin par la Thrace, & campe à la source du fleue de Teare, 281. colonne qu'il y fit éleuer, 282. chemine vers vn autre fleue nommé Artisce, *ibid.* plusieurs nations se rangent sous son obeïssance, 283. poursuit les Scythes fuyards, 310. enuoye des Ambassadeurs à Indathyrse, & la réponse qu'il en eut, 312. reduit à vne extrême necessité, 316. present extrauagant qu'il reçoit d'Indathyrse, 317. 318. medite sa retraite hors des terres des Scythes, 320. & *suiu.* prend son chemin par la Thrace, arriue à Seste, puis passe en Asie, 328. combien il estimoit Megabyles, 329. dompte la presomption d'Aryandes, 355. subjugue les Perinchiens, 391. recompense Histée Prince de Milet, & Coës de Mithylene, 400. 401. demeure victorieux des Pannoniens, 403. marche du costé de Suze, & pourquoy il mene Histée avec luy, 415. 416. approuue le dessein d'assieger Naxe. & d'attaquer les Isles Cyclades, 421. 422. sa colere contre les Atheniens, à cause de Sardis brûlée, 511
- Daurises, pourquoy destourné de faire la guerre aux Ioniens, pour poutsujure les Cariens, 521.

T A B L E

Democedes, fils de Calliphon, fameux Medecin, 172.	
& suiv. admis aux plus grands emplois par Darius,	
165. & suiv. se dérobe à Darius,	167
Demonax, personnage fort estimé entre les Mantiniens, 350. diuise les Cyreneens en trois Tribus,	
ibid. ceremonies qu'il ordonna pour Battus, ibid.	
ses institutions troublées par Arcefilas,	ibid.
Deuins chez les Scythes,	217
Dieux Pataques, quels,	52
Dorie Indigné de se voir réduit à l'obeissance, se retire de la soujection de Cleomene, & cherche fortune autre part,	435. & suiv.
voyage des Doriens dans l'Attique,	470

E

les E Acides secourent les Thebains,	475
Ebares, Escuyer de Darius,	323
Ebene en Ethiopie,	140
Ecbatane, ville de Syrie,	80
Echidna, fille monstrueuse,	203
Egile, quel lieu en Lybie,	368
les Eginetes: pourquoy se vangent des Samiens,	77
haine des Eginetes contre les Atheniens, 476. contre les Epidauriens,	478
Egis, que signifie,	374
Egides, famille de Sparte,	385
Egyptiens vaincus par Cambyse, 16. inuention qu'ils trouuent pour faire honneur à la memoire d'Amasis,	24
pourquoy en la terre d'Elée il ne s'engendre point de mulets,	223. & suiv.
maniere de recueillir l'Elacus;	334
Eolicus, pourquoy ainsi nommé,	345
Eryxo, veue d'Arcefilas, vange la mort de son mary,	349.
Il n'y a rien de meilleur, ny de plus salutaire aux Estats, que l'égalité de la puissance,	473
Etearque, Roy d'une ville nommée Oaxe, 340. delibere de perdre sa fille, & pourquoy,	341.

DES MATIERES.

Eloge des Ethiopiens, 27. terme de leur vie, 30. leur sepulture ,	32
description de l'Ethiopie ,	328
mort d'Eualcides, Chef des Eretriens ,	308
present d'Euclon à Pheretime, quel ,	311
contrée des Euesperides fertile ,	382
Eupaline, sçauant Architecte ,	78
Europe , d'où a pris son uom ,	238. 239
Euryleon, comment deuiet Tyran de Selinon, 438. sa mort ,	439
Exampée, lieu entre le fleue de Borysthene & d'Hypanis ,	271

F

F eu estimé Dieu par les Perse ,	23
Fontaine admirable en Ethiopie ,	31
Fontaine tres-amere ,	245. 273
Fontaine d'Apollon ,	346
Fontaine du Soleil ,	367
Fourmis en l'Inde Orientale ,	229. 130

G

G Aramantes, sauages, pusillanimes, 361. leurs coustumes ,	369
Gelone, ville des Budins, bastie de bois ,	293
Gephyrées, originaires de Toscane, 449. & suiv. s'establissent dans Athenes ,	453
Gerre, quel lieu en Scythie ,	247. & suiv.
Geryon, habitant d'Erythée ,	202
soustumes des Gindames ,	362
Gobrias, comment interprete le present d'Indathyrse à Darius ,	318
bon conseil de Gorgo à son pere ,	445
coline des Graces en Lybie ,	362
Grecs, quelles armes ont emprunté des Egyptiens, 366.	
Grece, Region fort temperée ,	133. & suiv.

T A B L E

Griffons chez les Monocules,	227
Grinus consulte l'Oracle sur diuerfes affaires,	336

H

H Alis, fleuve,	446
Hecatee, Historien,	419. 526
rauissement d'Helene,	500
largeur de l'Hellespont,	278
Hercule,	204. 426
vestiges d'Hercule pres le fleuve Tyres,	274
Hesiodé & Homere,	225
Hippias s'efforce de rendre les Atheniens odieux à Artaphernes,	501. & suiv.
Histiée Milesien, 324. 413. pourquoy incite Arista- goras à la reuolte.,	428 & suiv.
vers d'Homere, pourquoy defendus par Cléon., 460.	
Homme & femmes sauvages,	276
pays d'Hylée,	266
mon d'Hygnées, après plusieurs victoires.,	328
Hypanis, fleuve de Scythie,	213
sacrifice des Hyperboreens,	255. & suiv.
Hippias animé contre les Atheniens, à cause du meurtre d'Hipparque,	453

I

I Aragoras assiste Aristagoras en sa rebellion,	430
Libanotes, Chef d'une entreprise contre les Perses, ibid.	
Ichthyophages, quels,	25
Iemysus, ville de Syrie,	9
Ieux Olympiques,	412. 439. 465
Indathyrse, Roy des Scythes,	307. 312
description de l'Inde Orientale,	119. & suiv.
costumes des Indiens Calliates en la sepulture de leurs peres, 52. 53. des Grecs,	52
Indus, second fleuve qui engendre des Crocodiles, 236.	

DES MATIERES.

Antaphérne, pourquoy puny de mort ,	145
courses des Ioniens en l'Hellespont , 509. vaincus par Daurises ,	521
Iphigenie, fille d'Agamemnon, reuercée par les Tau- riens ,	291
Tfara, séjour tres-agreable ,	345. 346
Magoras appelle à son secours le Roy de Sparte Cleomenes ,	464
coustume des Issedons ,	220
Juges des Perses, quels ,	41
Jupiter Libérateur, 174. Thebain, 367. Lyceen, 387. Militaire ,	523
Iyrces, voisins des Tyssagetes ,	216

L

L Abda, boiteuse ,	490. & suiv.
Lac Prasiade, comment rendu habitable , 405. & suiv.	
Lacedemoniens font la guerre à Samos , 53. à Poly- crate, ibid. & suiv. se retirent dans le Pelopone- se , leur entreprise n'ayant aucun succès , 74. re- çoivent les Miniens en leurs terres , & ce qui en arriva , 330. & suiv. pourquoy s'efforcent de chas- ser les Pisistratides hors d'Athenes , 455. & suiv. envient la bonne fortune des Atheniens , 487. & suiv.	
Ladamon, drogue aromatique ,	139
maniere de tirer le lait ,	196
habitans de Lemnos mal traitez par Ornes ,	417
Leucon, ville de Lybie ,	348
fécondité du Lièvre ,	135
Lypsidron édiifiée ,	454
Loix établies à Sparte, 470. chez les Argiens & les Eginetes ,	484
Lotophages, pourquoy ainsi nommez ,	362
Loures & Bièvres , leurs testicules guerissent plu- sieurs maux ,	295
Lybie, comment premierement connue, 233. d'où a pris son nom ,	218
Description de la Lybie ,	357. & suiv.

T A B L E

deserts de Lybie, 371. coustumes des Lybiens, <i>ibid.</i> & <i>suiu.</i>	
Lycarette s'efforce d'vsurper la puissance de Samos, 176.	
mort de Lycarette,	417
Lycophon, pourquoy a vne auersion de Periandre son pere, 70. tué par les Corcyreens,	72
la Lyone ne porte qu'vn faon en toute sa vie, 135. 136.	

M

coustu- mes des M aces,	351. 352
coustumes des Machlyes,	364. & <i>suiu.</i>
Magophonie, feste des Perses,	104
Mandrocles, Entrepreneur du Palus Meotide,	278
Marfyas, fleuve,	521
coustumes des Maximes,	375. & <i>suiu.</i>
Meandrie se voulant montrer juste & équitable, sa fortune le tente,	174
Megabates, general d'armée, 424. deuiens ennemy d'Aristagoras, 425. découute aux habitans de Naxe l'entreprise qu'ou auoit fait contr'eux, <i>ibid.</i>	
Megabyfes Persan, Lieutenant des armées de Da- rius dans l'Europe, 328. & <i>suiu.</i> jusques à 407. re- passe l'Hellepont, & arriue à Sardis, 413. con- seille à Darius d'arrester Histie à sa Cour,	414
Megambyfes, General d'armée en Egypte,	193
Melanchlenes, quels, 215. d'ou ont pris leur nom, 293.	
Melanippe honoré par Clistene,	462
Melanchie fort estimé dans Athenes,	505
ombre de Melisse,	497
chemin Royal de Memnonia,	447
estang de Meris admirable,	120
Milesiens secourus par les habitans de Pare, 418. & <i>suiu.</i>	
Milet, ville tres-florissante,	417
Milon le Luiteur, quel,	168
Miltiades, General des Atheniens, & Prince des Cher-	

DES MATIERES.

Cherfonnesiens de l'Hellespont ,	323. 324
Mine d'airain fameuse ,	407
feste en l'honneur de Minerue chez les Machlyes,	365.
Minerue Craſtienne ,	437
Minerue protectrice d'Athenes ,	477
Miniere de ſel ,	369. & ſuiu.
Mitrobates, Gouverneur des peuples qui ſont en Dafcyle , 147. ſa mort ,	154
Monocules, comment nommez en langue Scythi- que ,	221
Moutons d'Arabie ,	139
Mule qui engendre ,	184

N

couſtu- mes des N Alamones ,	359
N Naxe, Ile la plus riche & la plus flo- riſſante de toutes les Iſles, 417. aſſiegée , 425. & ſuiu.	425.
Necromantie exercée ſur les riuers d'Acheron ,	496.
497.	
Necus ,	232
Neures ſemblables aux Scythes ,	192
Nitetic, fille d'Apries Roy d'Egypte , enuoyée à Cambyſes par Amaliſ ,	4. E

O

O Alis, ville des Samiens ,	35
Octamaſades tué ſon frere Scyles ;	275
Olenes, Lycien ,	228
Onesile ſuſcite ſon frere Gorge à ſecouer le joug de l'obeiſſance de Darius , & ce qui ſ'enſuit, 510. & ſuiu. ſa mort ,	518. 519
maniere de recueillir l'or chez les Indiens ,	132
Or au Septentrion de l'Europe ,	141
Oracle de Latone en la ville de Butte ,	84
Oracle de Lajus ,	438

T A B L E

lâche. & abominable action d'Oretes ,	147. & suiv.
Oretes puny ,	157
festes des Orgies ,	453
Oryes, quels animaux ,	376
Otanes, fils de Pharnaspes, grand Seigneur de Perse,	
28. comment il découvre l'impolture de Smerdis,	
29. & suiv. conduit vne armée à Samos ,	173.
& suiv.	
Otanes , fils de Sisamme , bon succès de ses armes,	
416.	

P

P Actole, fleuve ,	507
Palus Serbonide ,	9
Palus Meotide ,	278. 296. Tritonide, 363. 372
costumes des Pannoniens ,	403
Perizibtes Mage , introduit son frere en la place de	
Cambyses ,	80. & suiv.
Pausanias, fils de Cleombrote , sa coupe de cuivre	
famouse ,	273
Pausiris, fils d'Amytée ,	21
bouche du Nil nommée Pelusiatique ,	13
Periandre fait mourir sa femme , 66. dédaigné par	
Licoon son fils , 69. se rend maître d'Epidaure,	
& prend Procles son beau-pere ,	70
Peripheres, quels ,	216
d'où vient que les Perses ont le test mol , & les	
Egyptiens l'ont dur ,	15
generosité des Perses, 21. terme de leur vie ,	30
Perses ont esté les premiers qui passerent de l'Asie	
en Grece , 470. & s'arrent Samos ,	180
Pesses assiegent Barce pour vanger le meurtre d'As-	
cestias, 383. & suiv. trompés, puis mis à mort par	
Alexandre , fils d'Amynthes , 410. 412. leurs ex-	
ploits en Grece ,	514. & suiv.
Phanes d'Halicarnasse mal satisfait d'Amasis, se sau-	
ge du costé de Cambyses , 81. ses enfans tués en	
sa presence par les Egyptiens ,	14
Phadime , comment suscitée par Otanes de décou-	

DES MATIERES.

urir l'imposture de Smerdis ,	89. & suiv.
Pheniciens allies des Carthaginois , refusent les ordres de Cambyse ,	26
fin malheureuse de Pheretime ,	389
mort de Philippé Butacide ,	439
isle nommée Phla ,	369
Phronine mal-traitée par sa marastre ,	340
alliance des Pisistratides avec les Thessaliens ,	455
Plaine de l'Asie ,	142
Platée, Isle proche de la Lybie ,	344
Pluye en Egypte ,	14
Port nommé Plyne ,	317
Polycrate, fils d'Aïax, quel , 53. ses prosperitez, 53. 54. comment instruit par Amasis , 54. & suiv. recouvre vn anneau jetté en pleine mer , 57. resiste aux Lacedemoniens , 60. & suiv.	
Polycrate , quel ,	247
Polymnesté, personnage des plus considerables de Thèbes ,	348
Pont-Euxin ,	276
Pontique, arbre chez les Argippeens ,	217
Prexaspes trompe les Mages amis de Smerdis, puis se precipite du haut d'une tour ,	59
Prodiges ,	184. 270
largeur de la Propontide ,	277
Psammetice, fils d'Amasis, attend Cambyse à la bouche du Nil, nommée Pclusicene , 13. vaincu par Cambyse, & le traitement qui luy fust fait, 17. & suiv.	
Pythagoras, Gouverneur de Milet ,	526
Pythie, Prestresse, 75. 336. 342. & suiv. jusques à 352	
Pythie, 454. 460. 474. 476. 486. 490. 498	

R

RAs à deux pieds ,	377
Rhece , sçavant Architecte ,	79

S

preuves de la Sageste Diuine ,	135
Samiens, comment se comportent dans	

A a ij

T A B L E

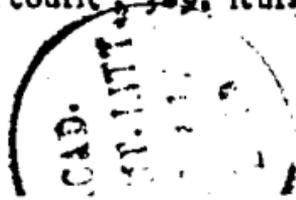
Siphne , 76. chassé de cette Isle, 76. 77. ouvrages qu'ils y ont laissé ,	78. 79
Incendie de Sardis ,	507
Sastrate Egyptien, fils de Laodamas ,	339
Crime de Satastes ,	234
Satastes à quoy condamné ,	ibid.
Satrapies, Gouvernemens en Perse ,	117
Gauromates , peuples voisins des Scythes, 216. leurs coustumes & ceremonies , 249. 250. inuention qu'ils ont trouvé pour faire cuire leur viande, ibid. pour dresser vn Temple à Mars , 252. 253. leur maniere de faire la guerre, 254. & suiv. leur deuination, 257. leurs juremens, ibid. comme ils font leurs accords & alliances, 259. 260. leur fa- çon d'enterrer leurs Rois , ibid. leurs autres fu- nerailles , 263. leurs purifications , 264. ont en horreur les façons de faire des Grecs ,	268
Scolotes, quels ,	208
Scylax, Capitaine d'un vaisseau, pourquoy mal-traité par Megabates ,	424
Scyles tué , pource qu'il affectoit les coustumes estrangees ,	273
Scythes , leur guerre contre Darius , 195. & suiv. diuerfes Contrées de la Scythie ,	208. & suiv.
Description de la Scythie ,	212. & suiv.
autre description de la Scythie ,	287. & suiv.
Sepulchre d'Adaste , pourquoy menacé par Cliste- ne, 460. corps de Menalippe fauorablement reçu par le mesme ,	461
Serpens volans en Egypte ,	134
Serpens à vne corne ,	377
Sicyoniens, comment leurs Tribus sont rendus ridi- cules ,	462
Sigée demeure aux Atheniens ,	500
coustumes des Sigynes ,	399
Silbis, Promontoire ,	234
Siphniens abondans en or & en argent , 75. presens qu'ils font à Delphes , ibid. pourquoy consultent l'Oracle, ibid. défaits par les Samiens ,	76
Sitalces , Roy de Thrace, pourquoy enuoye vn He- saut à Ostomasades ,	272

DES MATIERES.

mort de Smerdis, frere de Cambyfes ,	40. 79
Smerdis Mage , succede à Cambyfes par imposture,	
87. & suiv. sa mort ,	103. & suiv.
Solon, Athenien ,	519
siège de Soly ,	520
Sozicles, Ambassadeur de Corinthe ,	489
Spylles, comment perirent ,	360. 361
Statuës de Damias & d'Auxefias ,	478. & suiv.
trahison de Stenesor, Prince des Curiens ,	518
fumée du Styrax, à quoy profitable ,	134
Syloson fugitif de Samos, quelles paroles il eut avec Darius, 171. gratifié par le mesme ,	273

T

T able du Soleil en Ethiopie ,	25
Targitas, premier habitant de Scythie ,	201
factifice des Tauriens ,	290. & suiv.
mont Taurus ,	197
Teate fleur medicinal , 281. d'où se forme ,	ibid.
mort de Temesithes ,	467
Temples de la Grece brûlez ,	508
description de la Terre ,	229. & suiv.
Tesearque fort estimé parmy tous ses Citoyens ,	176
Thannyras, fils d'Inare, Roy de Lybie ,	21
Thebains consultent l'Oracle pour liuror bataille aux Atheniens ,	474
Prudence de Themison, Marchand de Theras ,	341
Theras enuoyé par les Macedoniens établir vne colonie ,	332
isle de Theras ,	333
bataille de Thermodon ,	295
coustume des Thraces quand il éclaire & qu'il ton- ne ,	284
estenduë de la Nation des Thraces, 393. leurs con- tinuels differens ,	ibid.
coustumes des Thraces ,	395. 396
coustumes des Trauses ,	394
Troglodites legers à la course , 369. leurs coustu- mes ,	ibid.



T A B L E

Tymnes, tuteur de Spargapyfes ,	267
Tyflagetes, Nation populceufe ,	216

V

V aisseaux pleins d'eau enuoyez d'Egypte en Syrie ,	10.
Vengeance detestée par vn Payen ,	389
Verre abondant en Echiopie ,	32
Viperes se tuent en amour ,	136
Vranie, ou Alilat ,	12

Z

Z abeces, & Ziganes, leurs coustumes ,	378
Zestang dans Zacinthe, d'où on tire la poix ,	379
Zacynthiens chassés de Crete par les Samiens ,	77
Zamolxis, Dieu des Thraces, 283. fut esclave de Pythagore, fils de Mnesarque, & mis en liberté par le mesme personnage, 284. ses institutions chez les Thraces ,	ibid.
prodige chez Zopyre, fils de Megabyfes ,	284
Zopyre, à quoy induit par cette auanture, 285. & qui, loué de la bouche de Darius, & recompensé liberalement ,	192. 193
succe Zopyre ,	ibid.

F I N.

